

KATY EVANS

NEW ROMANCE

Elle est sa réalité.
Il se battra pour elle

FIGHT
for *Love*

REMY

Hugo · Roman

NEW ROMANCE

KATY EVANS

FIGHT for *Love*
TOME 3 R E M Y

Traduit de l'américain
par Charlotte Connan de Vries

Hugo · Roman

Titre de l'édition originale : REMY
© 2013, Katy Evans tous droits réservés

La présente édition a été publiée en accord avec l'éditeur américain :
© 2013, Gallery Books, Simon & Schuster, Inc., New York

Pour la couverture française :
Image : © Getty Images
Graphisme : Stéphanie Aguado

Ouvrage dirigé par Audrey Messiaen
Collection dirigée par Hugues de Saint Vincent

© Hugo Roman
Département de Hugo & Cie
38, rue La Condamine 75017 Paris
www.hugoetcie.fr

ISBN : 9782755619980

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

À mon mari, pour des millions de raisons que tu connais

S

Titre

Copyright

Dédicace

PLAYLIST DE REMY

PRÉSENT - SEATTLE

PASSÉ - LE JOUR OÙ JE L'AI VUE

PASSÉ - VERS ATLANTA

PRÉSENT - SEATTLE

PASSÉ - ATLANTA

PASSÉ - ELLE SE BAT

PRÉSENT - SEATTLE

PASSÉ - VERS MIAMI

PASSÉ - DENVER

PASSÉ - LOS ANGELES

PASSÉ - AUSTIN

PRÉSENT - SEATTLE

PASSÉ - NEW YORK

PRÉSENT - SEATTLE

PASSÉ - PHOENIX

PRÉSENT - SEATTLE

PASSÉ - MAUVAISES NOUVELLES

PRÉSENT - SEATTLE

PRÉSENT - SEATTLE

REMERCIEMENTS

Extrait offert

PLAYLIST DE REMY

IRIS de Goo Goo Dolls

I LOVE YOU, d'Avril Lavigne

KISS ME, d'Ed Sheeran

WILL YOU MARRY ME, de John Berry

EVERYTHING, de Lifehouse

PRÉSENT

SEATTLE

Dans ma vie, il y a des centaines de jours dont je ne me souviendrai pas.
Mais celui-ci, je ne suis pas près de l'oublier.
Aujourd'hui, j'épouse ma femme, Brooke, mon « petit volcan Dumas.
Je lui ai promis un mariage à l'église. Et elle va l'avoir, son mariage à l'église.

*
* *

– Je te jure que si tu n'arrêtes pas de fusiller cette porte du regard, elle va s'effondrer, me lance Pete, mon assistant, depuis le canapé.

Je me retourne vers Riley et lui, affalés, qui me regardent faire les cent pas dans le salon de l'ancien appartement de Brooke, à Seattle. Apparemment je les fais bien marrer, ces deux-là. Petits cons. Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle. Je me retourne vers la porte de la chambre, et je continue à m'agiter.

Honnêtement, je ne peux même pas imaginer ce qui lui prend si longtemps. Cela fait exactement cinquante-huit minutes qu'elle s'est enfermée dans notre chambre, alors que d'habitude, Brooke, ma Brooke à moi, est prête en cinq minutes.

– Mec, c'est son mariage. Une nana, ça passe du temps à se faire belle.

Riley lève les bras en l'air, d'un geste qui veut dire C'est la vie !

– Ah parce que t'es un expert, maintenant, rétorque Pete.

– C'est la robe ! s'exclame Mélanie, la meilleure amie de Brooke.

Elle est sortie en trombe de la grande chambre en traînant derrière elle quelque chose de blanc qui ressemble à un voile.

– Il y a tellement de boutons... Au fait, qu'est-ce que vous faites là, tous les trois ? Remington, j'ai discuté avec Brooke. Vous devriez y aller et on vous rejoindra devant l'autel.

– Non mais c'est n'importe quoi, je réponds en riant.

Mais Mélanie nous fixe tous les trois, et moi en particulier, avec le genre d'expression que l'on prend pour faire fuir des chiens, alors je lui rends la pareille et me dirige vers la porte de la chambre.

J'enroule mes doigts autour de la poignée et parle à travers l'entrebâillement de la porte.

– Brooke ?

– Remy, n'entre pas, s'il te plaît !

– Viens à la porte, alors.

J'entends un mouvement, je me colle encore un peu plus à l'ouverture et je baisse la voix pour que les petits cons sur le canapé du salon ne m'entendent pas.

– Pourquoi est-ce que je ne peux pas te voir maintenant, chérie ?

Mélanie n'arrête pas d'entrer et de sortir de la pièce, et moi je suis séparé de ma future femme par une porte fermée à clé ? Je n'aime pas ça. Séparés, alors que c'est pour moi qu'elle est censée se préparer.

– Je ne sais pas, parce que je veux que tu me voies m'avancer vers toi, murmure-t-elle.

Mon Dieu, cette voix, à cet instant. Ça me donne envie d'enfoncer la porte et de l'embrasser de toutes mes forces, et de lui faire des choses sous cette robe qu'elle essaie d'enfiler ; des choses que les maris font à leur femme.

– Je te verrai avancer vers moi, chérie, mais je veux aussi te voir maintenant. Ouvre la porte et je m'occuperai de tes boutons.

– Tu pourras t'en occuper plus tard, et surtout t'occuper de moi.

Cette petite phrase coquine est suivie d'un lointain « Gaah », comme si quelqu'un – un tout petit quelqu'un – s'amuserait de quelque chose de l'autre côté de la porte.

– Excuse-moi, Riptide, dit Mélanie en revenant, et en m'écartant de la porte. Les gars et toi devriez aller à l'église. On vous rejoint dans une demi-heure.

Je fais les yeux noirs quand elle se glisse à travers la mince ouverture comme un sale ver de terre, pour m'empêcher de voir ne serait-ce qu'un cheveu de Brooke. Joséphine, bien que nettement plus imposante, sort à son tour grâce à la même méthode, un petit paquet gigotant contre elle. Mon fils me regarde depuis le creux de ses bras et se fige. Ses lèvres sont tirées, et son expression amusée est presque la même que celle de Pete et Riley.

Il sort de sa bouche une main trempée et l'aplatit sur ma mâchoire. « Gah », me dit-

il, avant de se tortiller et de se jeter vers moi. Je l'attrape, appuie mon nez contre son ventre et grogne, ce qui provoque un autre « Gaaaaaah ! ». Je relève la tête pour le regarder dans les yeux, il est aux anges. Moi aussi, mais je grogne à nouveau comme si ce n'était pas le cas :

– Tu trouves ça drôle ?

– Gaaah !

Ses yeux sont pleins d'espièglerie. Sa tête est plus petite que la paume de ma main, que je passe sur le duvet qu'il a sur le crâne. Mon fils de quatre mois, Racer, l'enfant que Brooke m'a donné ! C'est la chose la plus parfaite que j'ai pu faire de toute ma vie.

Je n'aurais jamais pensé avoir quoi que ce soit qui lui ressemble. Maintenant, ma vie est consacrée à ce petit écureuil à fossette qui vomit sur tous mes tee-shirts, et sur ma Brooke. Ah, Brooke, par où commencer ?

Pete me donne une retentissante claque dans le dos.

– Allez bonhomme, fais ce qu'on t'a dit. Et fais gaffe, il va te foutre du truc de bébé partout sur ton costard !

La mâchoire serrée, je caresse la tête de Racer et il me répond par un sourire. Il n'a qu'une seule fossette, pas deux. Brooke dit que c'est parce qu'il n'est qu'à moitié à moi. Il est tout à moi, je proteste. Et elle aussi.

Je lui rends son sourire, puis confie Racer à Joséphine, qui veut me rassurer :

– Soyez tranquille M. Tate, je m'occupe de lui.

Normalement, elle est garde du corps, mais je ne sais vraiment pas ce qu'elle fait, maintenant. Elle se balade avec Racer et fait office de nounou. Il met les doigts dans ses cheveux et tire, on dirait que ça lui plaît. Après un coup d'œil à l'horloge de la cuisine, mes yeux reviennent sur elle. – Je veux qu'elle soit là dans quinze minutes.

Une limousine attend la mariée, mais Riley a les clés de la décapotable de Mélanie, garée juste devant avec le toit ouvert. Nous sautons tous à l'intérieur. Je me pose sur le siège passager et lève les yeux vers la fenêtre de notre appartement temporaire. Je ne comprends pas ce drame autour des boutons de la robe de mariée. Si ça ne tenait qu'à moi, je serais dans la voiture, avec ma femme, en route pour l'église, où l'on va se marier. Point barre.

– Rem, c'est pas comme si elle allait te laisser planté là devant l'autel, rigole Riley.

– Ouais, je sais, dis-je dans un soupir en me retournant.

Mais parfois, je ne sais pas. Parfois, je sens comme un nœud dans ma poitrine et je m'imaginais qu'un matin je me réveille, et Brooke et mon fils sont partis, alors dire que je voudrais mourir n'est pas assez pour décrire ce que je ressens.

– Dans vingt-huit minutes, elle s'avancera vers l'autel, tout en blanc, juste pour toi, me dit Pete.

J'ai les yeux dans le vide, je ne réponds pas.

Brooke n'attend que ça depuis un mois. Elle se demande si ci, si ça, si gâteau, si pas gâteau. Je disais oui à tout ce qui rendait sa voix plus passionnée, et elle m'embrassait comme j'aime qu'elle le fasse. Et maintenant elle a le contrôle de la situation, elle s'habille, se prépare pour sa journée, et je me sens mal parce qu'elle m'avait dit que ça ne la dérangeait pas que nous allions à l'église ensemble. Et puis sa meilleure amie lui a mis des idées dans la tête. Je fais le trajet seul. Vers une église où je ne vais jamais. Pour épouser ma femme. Elle est juste derrière nous, mais je ne suis pas bien. Je suis franchement angoissé, et il aurait suffi qu'elle ouvre la porte et me regarde avec ses yeux dorés pour apaiser cette angoisse. Mon esprit se serait calmé et les turbulences dans ma poitrine auraient cessé.

Mais ça ne s'est pas passé comme ça.

Je vais devoir attendre encore vingt-sept minutes d'enfer... Mon cerveau me joue des tours, et quand il fait ça, quand il commence à se balancer comme un pendule, le seul moyen de l'arrêter est d'être avec elle.

Je tape du pied, je joue avec l'anneau dans ma main. Je l'enlève, et voir son nom dans la gravure me fait du bien : À MON UNIQUE, TA BROOKE DUMAS.

PASSÉ

LE JOUR OÙ JE L'AI VUE

Le public de Seattle rugit alors que je m'avance sur l'allée du souterrain. Loin là-bas, directement dans ma ligne de mire, le ring m'attend. Sept mètres par sept, quatre cordes parallèles de chaque côté, quatre poteaux, et c'est à peu près tout.

Ce ring, c'est chez moi. Quand je ne suis pas dessus, il me manque. Quand je m'entraîne, c'est à ça que je pense.

Chaque pas que je fais dans sa direction m'électrise et me donne de l'énergie. Mes veines se dilatent, mon cœur bat pour alimenter mes muscles. Mon esprit est plus fin, plus clair. Chaque centimètre de mon corps se prépare à attaquer, à se défendre, à survivre – et à donner à ces gens le frisson pour lequel ils hurlent. Je les entends :

- Remy ! Je t'aime Remy !
- Viens te faire sucer, Remy !
- Remy, frappe-moi, Remy !
- Remington, je veux ton corps !

J'étire mes doigts, j'attrape la corde du haut et je saute par-dessus pour atterrir sur le ring, avant de jeter un œil aux gens qui m'entourent. Les lumières brillent. Mon nom est sur toutes les lèvres. Et toute leur excitation, leur impatience tourbillonnent autour de moi dans une petite tornade saisissante. Ils crient et remuent des machins roses. Ils me veulent ici. Juste là. Moi, un adversaire à la con, et nos poings.

Je me débarrasse de mon peignoir et je le tends à Riley, mon ami et coach en second. Lorsque je me retourne pour saluer la foule, elle se lève et crie encore plus fort. Ils sont tous debout. Ils me regardent tous comme si j'étais un dieu de la guerre et que, ce soir, j'étais venu les venger.

Putain, j'adore ça.

J'adore ces cris, les femmes qui hurlent les choses qu'elles veulent que je leur fasse.

– Remy, Remy ! Une femme à la voix de folle crie à pleins poumons. Tu es tellement sexy, Remy !

Je me retourne, amusé, et mes yeux parcourent l'allée jusqu'à ce qu'elle accroche mon regard. Celle avec de longs cheveux acajou, des yeux ambrés, et des lèvres roses et charnues qui, immédiatement, s'entrouvrent sous le choc. Je suis abasourdi.

Mes instincts se réveillent, et je m'imprègne de cette inconnue tout d'un coup. Elle est jeune, sportive, et habillée simplement, mais il n'y a rien de simple dans la façon dont ses grands yeux incrédules courent sur moi. Bon Dieu, j'ai l'impression qu'elle vient de faire courir sa langue sur mon sexe.

Quand ses yeux croisent les miens, je lève un sourcil interrogateur, lui demandant en silence : « Est-ce que c'est toi qui vient de crier ? » Ses joues prennent une jolie teinte rosée, et je comprends que c'est son amie qui a crié, son amie qui fait pâle figure à côté d'elle. Même si elle ne semble pas être le genre de fille qui s'intéresse à un gars comme moi, elle a activé tous mes réflexes de chasseur : maintenant je la veux, et je l'aurai.

Je lui fais un clin d'œil, mais je sens tout de suite qu'elle n'est pas d'humeur joueuse. Elle a l'air choquée.

– Kirk Dirkwood, le Marteau, est ici ce soir ! crie le speaker dans son micro.

Mes lèvres remontent quand je me retourne pour voir Kirk Dirkwood monter sur le ring et enlever son peignoir, je tends mes bras et fais bouger mes doigts jusqu'à les faire craquer. Mon corps est bien, tous mes muscles sont chauds et prêts à se contracter. Je sais que je suis sacrément bon, mais je veux qu'elle, elle le sache. Je suis très, très possessif, et je veux être le seul à la regarder. Je veux qu'elle voie que je suis le plus fort, le plus rapide. Et puis merde, je veux qu'elle pense que je suis le seul homme sur Terre.

Kirk est lourd et aussi lent qu'un escargot. Il lance le premier coup de poing, mais je l'ai vu arriver dès le moment où il a pensé à bouger. J'esquive, et je reviens avec un coup de poing qui l'envoie sur le côté et lui fait perdre l'équilibre. Elle me regarde, je le sais. L'intensité de son regard me fait combattre plus fort et plus vite. Putain, j'adore ce ring. J'aime tout, dans ce ring. Je connais ses dimensions, la sensation de la toile sous mes pieds, la chaleur des lumières sur moi. Je n'ai jamais perdu un seul combat dans l'Underground. Tout le monde sait que peu importe que je me fasse tabasser, je finis toujours par me relever et par terminer le match comme je l'ai décidé.

Mais ce soir ? Je me sens immortel.

La foule commence à scander mon nom.

REMY... REMY... REMY...

C'est mon ring. Mon public. Mon combat. Ma nuit.

Et j'entends encore cette voix. Pas elle, mais la fille qui est venue avec elle.

« Frappe-le, tue-le, vas-y ma brute sexy ! »

Je m'exécute et fais tomber Kirk sur le sol avec un grand bruit. Des cris montent tout autour. L'arbitre attrape mon bras et le lève en l'air, et je tourne la tête pour la regarder, curieux de voir l'expression de son visage. Je suis essoufflé et je saigne probablement, mais tout ça n'a aucune importance. Tout ce qui compte pour moi, c'est de la voir. Est-ce qu'elle a vu comment je l'ai assommé ? Est-ce qu'elle est impressionnée, au moins ?

Elle me fixe en retour, et elle me retourne les tripes. Mon Dieu, elle me fait bander. Elle est bien habillée, et je jure qu'elle est ce que j'ai vu de plus classe dans un endroit comme ça. Mais quoi qu'elle porte, c'est déjà trop et il faut qu'elle l'enlève.

Les gens hurlent : « REMY, REMY, REMY, REMY ! » Leurs cris sont de plus en plus forts, et ses yeux dorés surpris me dévorent, tout comme je la dévore.

– Vous en voulez encore ? demande joyeusement le speaker en direction du public. Eh bien d'accord ! Trouvons un adversaire plus à la hauteur de Remington Riptide Tate !

Qu'ils fassent entrer ce qu'ils veulent, homme ou monstre. Je suis tellement remonté que je pourrais m'en faire deux à la fois.

Elle est dans mon champ de vision, sur le côté, je ne la lâche pas. Avec son chemisier à volants. Son pantalon moulant. Je l'ai déjà estimée à environ 55 kg et 1,70 m, au moins une tête de moins que moi. Mentalement, je mesure déjà ses seins avec mes mains et je goûte sa peau avec ma langue. Soudain, je remarque qu'elle murmure quelque chose à son amie, se lève, et descend l'allée.

– Et maintenant, mesdames et messieurs, pour défier notre champion en titre, voilà Parker « la terreur » Drake !

Je la regarde partir, incrédule, et un nœud se forme au creux de mon ventre tandis que le reste de mon corps se raidit, prêt à la poursuivre.

La foule s'anime quand Parker monte sur le ring, et tout ce que je peux faire, c'est la regarder quitter mon arène, alors que chaque molécule de mon corps me crie d'aller la chercher. La cloche retentit, et je ne prends pas le temps de jouer au petit jeu de feinte et d'attente dont tous mes adversaires usent. Je regarde Parker dans les yeux et mon regard dit « Désolé, vieux », je vise directement le K.-O. et le mets à terre.

Il s'étale et ne bouge plus. Le public, sous le choc, ne fait pas un bruit. Le speaker ne parle pas avant un moment, et j'attends, frustré ; mon cœur bat dans l'appréhension, pourvu que Parker ne se lève pas et que le décompte commence.

C'est parti. Allez, putain de merde... Je suis en train de gagner le championnat cette année, et je ne serai pas disqualifié... Prononcez le K.-O., qu'elle puisse entendre...

– DIX !

– Voilà qui a été rapide ! Nous avons un K.-O. ! Oui, mesdames et messieurs ! Dans un temps record ! Notre vainqueur le voilà, je vous présente... Riptide ! Riptide qui sort du

ring et... Où diable vas-tu ?

Quand je retombe sur mes pieds dans l'allée, la foule s'enflamme et leurs cris me poursuivent jusque dans l'entrée. Ils crient pour moi, alors que mon corps me crie de l'attraper, elle. « Riptide ! Riptide ! »

Mon cœur s'emballe. Elle marche vite, mais je cours. Mes cinq sens exigent de moi que je chasse, que je capture, et que j'aie cette fille. J'attrape son poignet et je la fais se retourner.

– Qu'est-ce que... s'exclame-t-elle dans un sursaut, les yeux écarquillés.

Elle est tellement belle que mes poumons se figent. Son front lisse, ses longs cils en pointe, ses yeux de miel, son nez délicat, et ses lèvres en marshmallow. Il faut que j'y goûte, c'est urgent. Ma bouche s'humidifie, signe d'une faim primitive, sauvage, qui s'éveille en moi.

– Ton nom, je lui demande dans un grognement.

Son poignet est minuscule dans ma main, fragile, mais je n'ai pas l'intention de lâcher prise. Oh, non.

– Euh... Brooke.

– Brooke comment ? je lance, en resserrant mon étreinte.

Son odeur me met dans tous mes états. Il faut que j'en trouve l'origine. Derrière ses oreilles ? Ses cheveux ? Sa nuque ?

Elle essaie de libérer sa main mais je resserre mon emprise, parce qu'elle n'ira nulle part, hormis dans ma chambre.

– C'est Brooke Dumas, dit une voix derrière moi.

Et la copine tarée qui était avec elle balance un numéro, que mon cerveau idiot ne retient pas, toujours absorbé par son nom.

Brooke Dumas.

Mes lèvres forment un sourire quand je croise ce beau regard doré.

– Brooke Dumas, dis-je tout haut, d'une voix rauque, lente et grave.

Je savoure ce nom autour duquel s'enroule ma langue. Sacré nom, il est fort, il a de la classe.

L'étonnement lui fait ouvrir grand les yeux, et la façon dont elle me regarde, affamée avec ses yeux de biche, me laisse deviner qu'elle est à la fois excitée et un peu effrayée. Cela me rend fou. J'ai besoin de la toucher, de la sentir, de la goûter, de me l'approprier. J'ai une envie dévorante de lui dire qu'elle devrait avoir peur de moi, mais en même temps, je veux juste passer ma main dans ses longs cheveux et lui dire que je la protégerai.

Je cède à la tentation et glisse mes doigts sur sa nuque, en faisant de mon mieux pour être doux afin qu'elle ne fuie pas, alors qu'une seule pensée occupe mon esprit :

« Prends. La. »

Mon regard accroché au sien, je pose un baiser sec sur sa bouche, doucement, en essayant de ne pas l'effrayer, juste pour qu'elle sache qui je suis et qui je serai pour elle.

– Brooke, dis-je contre ses douces lèvres, avant de reculer avec un sourire. Je suis Remington.

Ses yeux, d'une couleur dorée et métallique, croisent les miens. Ils sont comme liquides, grâce à ce que je sais être du désir. Mon sourire s'efface lorsque je regarde sa bouche une nouvelle fois. Elle est si rose, douce, que je penche la tête pour mieux l'embrasser. Le sang pulse dans mes veines et je me noie dans son odeur. Je veux cette femme. Je ne peux pas attendre une seconde de plus pour la goûter, pour l'avoir.

Elle est chaude et tremblante dans mes bras, penche la tête pour en redemander, mais une seconde plus tard la foule nous encercle et une folle me hurle dans l'oreille.

– Remy ! Putain, ce que je t'aime, Remy !

Brooke Dumas semble s'éveiller d'un rêve et se secoue vite pour se libérer.

– Non.

Je tends le bras pour attraper un bout de son chemisier blanc. Mais elle et son amie se fauillent à travers la masse comme deux petits lapins, et je suis coincé au milieu du public.

– Riptide, pitié, laisse-moi toucher ta queue.

– Riptide, tu peux nous prendre toutes les deux en même temps !

Alors que des filles commencent à passer leurs mains sur mes abdos, je me dis « Merde ! » et vire leurs bras, pour lui courir après. Quand j'arrive à l'ascenseur, les portes sont fermées et je l'entends monter jusqu'au niveau de la rue.

– Remy !

– Remington !

Avec un grognement de rage, je frappe l'ascenseur du plat de ma main, puis évite un groupe de fans pour tracer mon chemin jusqu'au vestiaire, façon bulldozer.

Je ne sais pas si je suis énervé, ou frustré, ou... Je ne sais pas. Mais où est-elle partie ? Elle me regardait comme si elle voulait que je la mange ; je ne comprends pas les femmes et je ne les comprendrai jamais. Je grimace en prenant mes affaires, et j'abats mon poing contre un casier.

– Fais attention à tes articulations, Tate ! me lance le coach pendant qu'il rassemble mes affaires dans un sac en toile rouge.

Je déteste qu'on me dise ce que je dois faire. Donc je jette mon autre poing contre un second casier, qui se déforme comme le premier, puis je jette un regard au vieux avant d'attraper mon casque, mon iPod et une boisson énergisante. Je suis mon équipe qui sort et se dirige vers la voiture, mais je m'en veux à mort de l'avoir laissée partir.

J'essaie d'enregistrer son numéro sur mon portable, au moins les quelques chiffres que j'ai retenus.

– Ce K.-O. était incroyable, mec, tu l'as mis par terre en trois secondes ! rigole Riley.

Je regarde les lumières de Seattle par la fenêtre et tapote mes doigts sur mon genou. Pete, lui, n'y va pas par quatre chemins.

– Bon, qu'est-ce qui s'est passé ? On ne va pas essayer d'éviter le sujet ? La fille avec les cheveux longs ? Tu avais l'air prêt à tout pour la suivre, Rem !

– Je veux qu'elle soit là pour mon prochain combat.

Tout le monde se tait, ils ont compris que j'étais déjà sérieusement accro à elle. Pete soupire.

– D'accord, je vais voir ce que je peux faire. On t'a aussi ramené quelques filles.

– Un bel assortiment, ajoute Riley. Une blonde, une brune et une rousse.

Et dès que j'entre dans la suite, elles sont là. Elles m'attendent. Trois filles aux couleurs de cheveux différentes, qui attendent quasi nues, prêtes à baiser Riptide.

Leurs yeux brillent quand elles me voient arriver.

– Fais-les partir, dis-je d'un ton plat, et je vais m'enfermer dans la grande chambre.

Après avoir pris une douche à vitesse grand V, j'ouvre mon ordinateur pour chercher « Seattle, Brooke Dumas », dans l'espoir de trouver le reste de son numéro.

Je couvre mes oreilles avec mon casque Beats by Dre et mets la musique à fond, pendant que je cherche, cherche, cherche, et là...

Bingo.

En parcourant la page, je repère plusieurs articles sur elle. Un des articles indique que c'est une spécialiste de la rééducation sportive et qu'elle a été stagiaire à l'académie de Seattle. D'autres disent que c'est une athlète. Une sprinteuse. Il se passe des choses bizarres dans ma poitrine. Je relis cette partie et oui, c'est bien ça. Une sprinteuse.

Je comprends mieux pourquoi elle est si svelte, musclée et rapide. Mais elle a aussi des formes, comme je n'en ai jamais vues chez une sprinteuse. Je presse mes doigts contre la paume de ma main en repensant à ses petits seins fermes qui montaient et descendaient alors qu'elle me regardait. Je salive en repensant à son odeur. Putain de merde. Sur YouTube, je trouve une vidéo d'elle pendant des épreuves de sélection. Mon cœur se remet à battre la chamade quand je retire mon casque et que je lance la vidéo. Elle porte un petit short. Une queue-de-cheval. Et je vois ses longues jambes fines et musclées. Mon sexe gonfle, je change de position et me penche pour mieux la voir se préparer. Le groupe s'élance. Elle démarre très vite...

Mais l'une de ses jambes cède. Et elle tombe. Elle est allongée là, sur le sol, et commence à pleurer en essayant de se relever.

Ma poitrine se bloque. Merde, elle pleure tellement que tout son corps tremble. Les

poings serrés, je la regarde tenter de sautiller toute seule jusqu'au bord de la piste, alors que la connasse de spectatrice qui la filme n'arrête pas de répéter « Oh merde, sa vie est foutue », encore et encore.

La caméra zoome sur son visage rempli de larmes, et je mets la vidéo sur pause pour la regarder. Brooke Dumas. C'est exactement la même qu'aujourd'hui, en un peu plus jeune et beaucoup plus vulnérable. Son expression lui donne une petite fossette sur le menton, et ses yeux de miel sont tellement embués de larmes que je vois à peine leur belle couleur whisky. Je commence à lire les commentaires sous la vidéo, et il y en a plus d'un.

lwlormw : *D'après ce que j'ai entendu, elle faisait du crossfit contre l'avis de son entraîneur et elle s'était déjà tordu le genou !*

Trrwoods : *Voilà ce qui se passe quand on ne se prépare pas comme il faut !*

Runningexpert : *Elle était bonne, mais pas exceptionnelle. De toute façon Lamaske l'aurait explosée aux Jeux olympiques.*

J'ai mal au ventre.

Je regarde la vidéo une seconde fois, et c'est encore pire. Je lance ma bouteille à travers la pièce avec un grognement de colère, et je l'entends cogner le mur. Je voudrais détruire tous ceux qui se moquent d'elle.

Quand elle était en face de moi, tout à l'heure dans mon arène, et qu'elle essayait de monter des murs entre nous, elle était fière comme une guerrière, comme si elle n'avait jamais subi tous ces regards sur sa chute. Ma poitrine est complètement retournée et j'ai à nouveau du mal à respirer ; je grommelle et claque l'écran de mon ordinateur.

Pete frappe à la porte avec le dos de sa main et l'ouvre doucement.

– Rem, tu es sûr que tu ne veux pas participer ?

Il ouvre un peu plus la porte et fait un geste en direction du trio de filles derrière lui, qui jettent un œil plein d'espoir à l'intérieur de ma chambre. Elles soupirent collectivement et l'une d'entre elles chuchote :

– S'il te plaît, Riptide...

– Juste une fois, ajoute une autre.

– Je t'ai dit de les virer, Pete.

Je fais craquer mes doigts, puis ma nuque. La porte se ferme et la suite est soudain très silencieuse, jusqu'à ce que Pete revienne et pousse à nouveau la porte.

– Bon, d'accord. Mais je pense vraiment que tu aurais dû en profiter.. Peu importe, Diane veut savoir si tu veux dîner ici.

En secouant la tête, j'emporte mon iPad jusqu'à la salle à manger et je m'installe

pour engloutir le contenu de mon assiette en mode pilotage automatique. Pete passe des coups de fil, il confirme la réservation de notre hôtel à Atlanta pour la semaine prochaine.

Tandis que je mange, tout ce que je vois ce sont des yeux dorés, des lèvres entrouvertes, et la façon dont Brooke Dumas m'a regardé, comme une colombe qui se rend compte que le prédateur qui la pourchasse n'abandonnera pas tant qu'il ne l'aura pas attrapée.

Je veux qu'elle soit mienne. Mienne. Je veux la respirer pendant des heures parce que son odeur me remplit, comme jamais rien ne m'a empli. Je veux la joie de pouvoir la regarder et la toucher et je veux... La. Faire. Mienne.

Sur mon iPad, je cherche encore son nom sur Internet tout en mâchant, et je m'arrête sur une photo de son époque de sprinteuse. C'est une gazelle, et je suis le lion qui va la capturer.

– Pete, tu crois qu'il me faut une spécialiste en rééducation sportive ?

– Non, Rem.

– Pourquoi ?

– Parce que t'es un connard. Tu ne laisses même pas les masseuses te toucher plus de vingt minutes.

– Il m'en faut une, maintenant. Je pousse l'iPad vers lui, touche l'écran et lui montre le nom sous l'image. Il me faut celle-là.

Pete lève un sourcil curieux.

– Ah bon. Il te la faut ?

– Il me faut une spécialiste en rééducation sportive dans mon personnel. Je veux qu'elle s'occupe de moi tous les jours. Qu'elle fasse ce que font les spécialistes.

– Elles ne taillent pas de pipes, ça, je peux te le dire, me répond-il avec un sourire en coin.

– Si je voulais une pipe, j'aurais pu en avoir trois il y a cinq minutes. Ce que je veux – encore une fois, je touche son nom avec mon doigt –, c'est cette spécialiste-là.

Les sourcils de Pete s'envolent jusqu'en haut de son front, il se penche en arrière et croise les bras.

– Et dis-moi, pourquoi tu la veux, elle ?

J'avale le reste de mon repas et prends une grande gorgée d'eau pour pouvoir parler.

– Je la veux pour moi.

– Rem... me dit-il comme un avertissement.

– Propose-lui un salaire qu'elle ne pourra pas refuser.

Pete me répond par un silence perplexe. Il semble décontenancé et essaie de comprendre ce que je raconte. Il me regarde dans les yeux, et je devine qu'il essaie de voir s'ils sont noirs ou bleus.

Ils ne sont pas noirs. Alors j'attends tranquillement. Il pousse un soupir, note lentement son nom, et me parle avec des pincettes.

– D'accord Rem, mais je préfère te le dire, ça m'a tout l'air d'une mauvaise idée.

Je glisse mon assiette sur le côté, me penche en arrière et croise les bras. Ma tête me joue des tours la moitié du temps. Un jour, elle me dit que je suis un dieu. Le lendemain, elle me dit que non seulement je dirige l'enfer, mais que je l'ai inventé. Est-ce que Pete croit vraiment que j'ai quelque chose à foutre de ce qu'il pense de mon idée ? J'ai arrêté de faire confiance à ma tête. Je ne me fie plus qu'à mon instinct.

– Je veux qu'elle me voie combattre samedi, je lui rappelle en me levant. Trouve-lui les meilleures places de la salle.

– Remington...

– Fais-le, Pete, dis-je en traversant le salon pour retourner dans la chambre.

– Les tickets sont prêts, mais déjà que c'est compliqué de cacher tes, euh... problèmes à Diane... Ça va être encore plus dur de les cacher à quelqu'un comme cette spécialiste de la rééducation.

À l'entrée de la chambre, je masse mon épaule et réfléchis à cela. Je baisse la voix.

– Fais-lui signer un contrat qui me garantisse du temps avec elle. Et stabilise-moi dès que je commence à péter un câble.

– Remington, laisse-moi chercher d'autres filles...

– Non, Pete. Pas d'autres filles.

Je m'enferme dans ma chambre, récupère mon casque, et je reste allongé là, les yeux rivés sur l'iPad que je tiens dans ma main.

Comment ce sera, si elle est à moi ?

Je ne me berce pas de l'illusion qu'elle voudra bien de moi, mais on ne sait jamais. Et si elle me comprenait ? Comme je suis ? Les deux parties de moi ? Non. Pas les deux parties. Chaque putain de partie de moi.

Mon ventre se tord quand je pense à la manière dont ses yeux brillaient quand elle m'a regardé. À la façon dont ils se sont adoucis après que je l'ai embrassée et la façon dont elle les a plongé dans les miens, comme si elle voulait plus de moi.

Je n'avais jamais vu un regard pareil. J'ai été désiré par des milliers de femmes. Mais personne ne m'avait regardé avec un désir si ouvertement effrayé. Elle n'avait pas peur de moi. Elle avait peur de « ça ». Cette chose qui me serre le ventre et me brouille les idées. Toutes les cellules de mon corps sont vibrantes, éveillées. Mes muscles sont tendus comme avant un combat. Sauf que je ne me prépare pas à combattre. Je me prépare à aller chercher ma femme.

Que Dieu lui vienne en aide.

Le public de Seattle est déchaîné ce soir. Pendant que je me prépare dans les vestiaires avec quelques autres boxeurs, le bruit résonne contre les murs et rebondit contre les casiers en métal. Je regarde Coach me bander les doigts d'une main, et tout ce qui occupe mon esprit, c'est Brooke Dumas qui est là parmi les spectateurs, assise à une des places que je lui ai achetées.

Je suis en ébullition, à tel point que j'ai l'impression d'être branché sur secteur. Le sang qui court en rythme dans mes veines est grisant. Mes muscles sont souples, chauds, prêts à se contracter et à frapper tout ce qui se trouvera sur mon chemin. Je suis prêt à donner un spectacle et je veux qu'une fille, une fille charmante, qui me perturbe complètement, me voie combattre.

Je tends mon autre main à Coach et fixe mes doigts tandis qu'il sermonne les mêmes instructions qu'à chaque combat.

Ma garde... Patience... Équilibre...

Je me déconnecte, et je laisse ses mots me traverser et atterrir dans mon subconscient, à leur place. Juste avant un combat, je trouve une certaine paix. J'entends tous les bruits mais je n'écoute pas. C'est une clarté qui accompagne le combat. Chaque détail se précise dans mon esprit.

Cette précision et cette attention me font lever la tête vers l'embrasement de la porte. Elle se tient là, comme sortie d'un rêve d'enfance, et elle ne regarde que moi.

Elle porte un jean blanc et un haut rose qui fait paraître sa peau encore plus bronzée et si digne d'être léchée que ma langue me fait mal. Nous nous fixons, nous ne bougeons pas, ne serait-ce qu'un cil.

Le Marteau entre dans mon champ de vision, et quand je le vois se diriger directement vers elle, la colère monte. Avec un calme extrême, je prends le bandage des mains de Coach et je le jette sur le côté, avant de foncer vers elle. Là, je me tiens juste derrière elle, sur sa droite, je prends ma place de façon que ce petit con de Marteau comprenne que je suis né pour être ici. Derrière elle, à ses côtés.

– Dégage, lui dis-je en guise d'avertissement, d'une voix posée mais fatale.

Il n'a pas l'air disposé à m'écouter, et au lieu de faire ce que je lui dis, il répond en plissant les yeux.

– Elle est à toi ?

J'acquiesce, plisse les yeux à mon tour et laisse mon regard le transpercer.

– Je peux te garantir qu'elle n'est pas à toi en tout cas.

Le connard s'en va, et je remarque que Brooke ne bouge pas pendant quelques secondes, on dirait qu'elle ne veut pas s'éloigner de moi, tout comme je ne veux pas

qu'elle s'en aille. Mon Dieu, ce qu'elle sent bon.

J'inspire son odeur jusqu'au plus profond de mes poumons comme un junkie, et d'un coup mon corps tout entier veut saisir ses hanches et la coller à moi pour pouvoir la sentir encore plus. Elle tourne la tête vers moi, murmure « Merci », et s'en va très vite. Je penche la tête pour absorber le plus possible de son odeur avant qu'elle ne parte.

Je reste planté là, j'ai la tête qui tourne, et mon short en forme de tente me donne l'air ridicule.

– Riptide ! Le Marteau ! Vous êtes les prochains !

J'expire en entendant mon nom et jette un regard à mon adversaire à l'autre bout de la pièce, qui a l'air mort de rire de voir dans quel état me met cette fille. Qu'il attende de voir dans quel état je vais le mettre.

– Remington... Est-ce que tu m'écoutes ?

Je fais volte-face vers Coach, qui corrige le bandage qu'il n'a pas pu terminer. Je continue à lancer des regards noirs au Marteau tout en enfilant le peignoir de satin que me tend Riley, et je me dis qu'il ferait mieux de se préparer à passer ses vacances dans le coma.

– Je t'ai dit de ne pas penser à ce con. Coach tape ses phalanges contre mon front. Et à cette fille non plus.

– Cette fille est dans sa tête depuis le premier combat ici, lui dit Riley avec un sourire en coin. Attends, il veut la balader avec lui en tournée comme un accessoire. Pete rédige le contrat en ce moment même.

Coach appuie son index contre mon torse et je sens qu'il pousse, presque jusqu'à le tordre.

– Je me fous de ce que tu as l'intention de faire avec cette fille ce soir. Reste concentré sur le combat qui se passe là, maintenant. Compris ?

Je ne réponds pas, mais évidemment, je comprends. Je n'ai pas besoin qu'on me dise ça. La moitié du combat se passe dans la tête. Mais Coach aime bien se sentir utile, alors je le laisse faire et sors en trotinant. Toute ma vie, je me suis battu pour ne pas devenir fou. Pour rester concentré, motivé, et équilibré. Mais ce soir, je me bats pour montrer ma valeur à une femme.

Je monte sur la scène et vais dans mon coin, j'entends le public se déchaîner. Ça me fait sourire. Dans le coin, j'enlève mon peignoir et je le tends à Riley, et la foule est encore plus folle maintenant que mes muscles sont visibles.

Ils crient mon nom et je leur fais savoir que j'aime ça en riant doucement avec eux, pendant que j'étire mes bras, et je leur montre que je m'imprègne. À chaque seconde qu'il me faut pour faire mon tour, mon cœur bat, bat, et bat d'excitation, car je sens ses yeux dorés dans mon dos, qui me brûlent presque, qui font que j'en veux plus. Plus que

ce que j'ai ici, avec ce public en folie. Plus que ce qu'on ne m'a jamais donné dans la vie.

Je prends une inspiration, et je continue à me tourner dans sa direction, j'ai déjà une boule au ventre à l'idée de la regarder dans les yeux. Je veux qu'elle soit en train de me regarder quand je me retournerai. Je sais que je vais avoir une montée d'adrénaline. C'est ce qui se passe quand j'ai son attention. Son parfum dans les vestiaires, frais et immaculé, fait encore bouillir le sang dans mes veines. Je ne sais pas ce qu'a cette femme mais, depuis le moment où je l'ai repérée, je ne pense qu'à chasser. Poursuivre. Posséder. Prendre.

– Et maintenant, voilà le Marteau !

Je souris à l'annonce du Marteau et, enfin, mon regard glisse là où je veux qu'il aille, et la voilà. Merde. La voilà. Et elle est exactement comme j'espérais, elle me regarde.

Elle est assise, tendue et adorable, ses cheveux détachés tombant sur ses épaules, et ses grands yeux pleins d'attente. Je sais qu'elle attendait que je me retourne. Je vois presque son pouls s'accélérer ; le mien se précipite. Je ne sais pas ce que c'est exactement. Si c'est faux. Si c'est réel. Si elle est réelle. Mais je sais que je vais bientôt quitter cette ville, et que je ne partirai pas sans elle.

Le Marteau entre sur le ring – sur mon ring, jamais aucun de ces idiots n'a fini debout – et je pointe mon doigt vers lui... Puis vers elle.

C'est pour toi, Brooke Dumas.

Un éclair d'incrédulité traverse ses yeux, et son amie blonde me donne envie de rire quand elle se met à crier. La cloche retentit, et ma mémoire musculaire prend le relais pour me mettre en position de garde, sauter sur mes orteils et faire ce que je sais faire.

Nous sommes face à face. Je feinte et le Marteau esquive, j'ai une ouverture sur son flanc. Alors je lui envoie un direct dans les côtes, et je sens la satisfaction du coup de poing dans mon bras, puis nous nous écartons. Le Marteau n'est pas malin. Il tombe dans tous mes pièges et ne se protège jamais comme il devrait. Je charge, assez fort pour l'envoyer dans les cordes et le faire tomber à genoux. Il secoue la tête et est sur pied en quelques instants. J'adore ça. Mon cœur bat doucement. Tous mes muscles savent comment bouger, quoi faire, où envoyer mon énergie : depuis le centre de mon corps, vers mon torse, mon épaule, le long de mon bras, jusqu'au bout de mes doigts qui frappent avec la force d'un taureau.

Je le mets K.-O., et je fais la même chose avec l'opposant suivant. Et le suivant.

Une énergie puissante m'envahit quand je combats, et je bataille en sachant que Brooke me regarde. Si je pense à quoi que ce soit d'autre qu'à gagner, c'est à faire entrer dans sa belle tête ronde qu'elle n'a jamais, jamais vu un homme comme moi.

Après le dixième combat gagné, mon torse est couvert de sueur, et quand l'arbitre lève mon bras, j'ai peur de voir le regard qu'elle va me lancer. Je veux voir qu'elle a aimé

ça et que, comme tout le monde dans cette salle, elle pense que je suis le meilleur. Nos yeux se croisent, mon ventre est durci et tordu par le désir, et je lui souris en essayant de reprendre mon souffle.

Quand l'arbitre lâche mon bras, je traverse le ring, saute par-dessus les cordes et atterris dans l'allée. Ses lèvres s'entrouvrent en me voyant arriver. Les gens deviennent fous quand je sors du ring, ils sont en train de péter un câble. La salle entière hurle, applaudit et pousse des hourras. Et je sais qu'ils voient tous sur qui mes yeux sont fixés et où je vais.

- Roule-lui une pelle !
- Tu ne le mérites pas, salope !
- Vas-y, ma belle !

Je souris à cette femme qui a volé mes pensées, et tandis que je me demande si elle en a envie, elle lève des yeux implorants vers moi, qui me supplient presque de ne pas l'embrasser ici. Le souvenir de ses lèvres sur les miennes me fait frémir, mais cela n'arrivera plus. Pas tant que tu n'es pas prête, Brooke Dumas.

Je me penche vers elle et sens ses cheveux, et je lui chuchote :

- Reste là. J'enverrai quelqu'un te chercher.

Je recule avant de perdre la tête, et je lui vole un dernier regard avant de remonter sur le ring. Ma poitrine fait toutes sortes de choses bizarres quand nos yeux se croisent.

- Mesdames et messieurs, Riptide !

Je me nourris des cris. Je les absorbe avec un sourire, plein de fierté et de satisfaction. Je peux voir dans les yeux de tous ces gens que je suis un surhomme. Mais je veux le voir dans ses yeux. Que je suis un Homme. L'homme qui veut être sien.

*
* *

Je n'ai pas le temps d'écouter Coach reprendre tout ce que j'ai fait. J'ai tabassé dix bonhommes et je suis complètement lessivé. Pourtant, en même temps, je suis électrisé.

– Bien joué, garçon. Je vais envoyer deux masseuses travailler sur toi, me dit-il quand nous sommes dans le vestiaire, et il me donne une claque dans le dos.

Sans rien dire, je prends deux Gatorade pour faire le plein de minéraux et me dirige vers la voiture avec mon sac. Je sais que Pete et Riley vont bientôt me l'amener. Je la veux.

Dans la suite de l'hôtel, je prends une douche et mon sexe est rigide, en pleine érection ; je dois tourner le robinet pour avoir de l'eau froide, glaciale. Je prends une grande inspiration, ferme les yeux et pose mes mains sur le mur, laissant l'eau me calmer. Mais putain, sa façon de me regarder, et son odeur.. Demain, quand elle

travaillera pour moi, je pourrai la sentir n'importe quand, si je veux. Et je veux. Quand je sors de la douche avec ma serviette, Diane a laissé entrer les deux masseuses.

– Le repas est prêt, Remy, me lance-t-elle depuis la cuisine.

– Pas tout de suite.

J'attrape une poche de glace dans le frigo, plusieurs Gatorade, et je m'installe au bout du lit, mes muscles sont fatigués. J'ai mal au visage et je pose la glace sur ma blessure tandis que les femmes commencent à me masser. C'était déjà elles la dernière fois, et elles se mettent directement au travail sur mes épaules et mes bras, pendant que je surveille attentivement le salon dans l'attente d'un signal précis.

Et je l'entends. L'impatience tourbillonne dans mon ventre, mes yeux sont rivés sur la porte de la chambre. Pete arrive, avec son attitude d'assistant parfait, et mon cœur se noue quand je la vois entrer derrière lui.

Brooke Dumas.

Bon Dieu, elle me fait tourner la tête. Ses jambes sont fines et immenses dans ce jean moulant qu'elle a dû huiler pour l'enfiler, et le rose clair de son haut est exactement de la même nuance que ses lèvres. J'aime la couleur de ses cheveux, sombre et séduisante, relevée d'une touche de cuivre, et j'aime les petites boucles d'oreille qu'elle porte. Elle n'a quasi rien de faux. Pas de montre. Pas de bracelets. Juste les petites boucles, et quelque chose qui fait briller ses lèvres. Tout le reste est aussi frais et naturel qu'une fleur, mais même les roses ne sentent pas aussi bon qu'elle.

Elle observe mon torse nu, et je m'efforce de ne pas cligner des yeux pour ne pas manquer un instant de ses joues qui chauffent et ses yeux qui se remplissent de désir. Mon corps se raidit, en manque. Je n'ai eu personne depuis plusieurs jours, et je ne suis pas habitué à l'abstinence. Pour moi, c'est simple : si je veux quelque chose, je me l'accorde. Tu as faim ? Mange, crétin.

Mais tout ce que je veux manger maintenant, c'est elle. J'aimerais que ce soit ses mains sur mes épaules... Non. Je veux mes mains sur ses petites épaules. Mais je les veux surtout sur ses vêtements, pour les déchirer et la voir.

Quand Brooke fixe ses yeux sur moi, puis sur les masseuses, légèrement confuse, je pose la glace par terre, finis mon Gatorade et le jette.

– Tu as apprécié le combat ? je lui demande.

Ma voix, rauque à cause de la déshydratation et de la fatigue, la surprend, et ma bouche forme un sourire.

Je veux passer mes doigts sur sa peau. C'était une coureuse, et son corps a vu le soleil. Il paraît aussi chaud que ses yeux et que les mèches claires dans ses beaux cheveux foncés.

Elle réfléchit à la question en silence. Comme s'il y avait une autre réponse possible

que celle que j'ai toujours entendue, en l'occurrence, oui.

– Disons que tu en fais un spectacle intéressant, répond-elle finalement.

Je suis un peu désappointé. Alors ce n'est pas une fan ?

– C'est tout ? je réplique.

– Oui.

Les mains sur mon dos et mes épaules deviennent agaçantes, et je bouge les épaules pour les faire partir.

– Laissez-moi, dis-je aux masseuses.

Les deux femmes sortent, et elle est seule avec moi. Dans ma suite. Ma chambre. À quelques centimètres de mon lit. À quelques centimètres de moi.

Là encore, je suis dur comme de la pierre. Je me rappelle qu'elle était assise avec deux femmes et un homme qui avait l'air assez protecteur avec elle. Merci de la protéger mec, mais je vais m'en occuper, maintenant.

– Le garçon avec lequel tu es, c'est ton petit ami ?

Ses yeux prennent un air amusé et je crois voir un sourire se dessiner au coin de ses lèvres.

– Non, c'est juste un ami.

– Pas de mari ? je continue à l'interroger.

Je suis possessif ; j'observe son annulaire et remarque comme ses mains sont fines et délicates.

– Pas de mari, non, pas du tout.

Le temps est figé. Mon corps entier est prêt à la baiser. Rien qu'être près d'elle, c'est sexuel.

– Tu es stagiaire dans une école privée de rééducation pour jeunes sportifs ?

Elle semble surprise, dans ses yeux scintillent de la curiosité et du doute.

– Tu as fait des recherches sur moi, ou quoi ?

– En fait, c'est nous.

Pete et Riley entrent dans la chambre, et son attention se détache de moi. Mais la mienne ne bouge pas. Je sais déjà ce qu'ils vont dire. Je leur ai dicté, au mot près, ce qu'ils devaient lui proposer aujourd'hui.

– Mademoiselle Dumas... Comme je suis certain que vous vous demandez ce que vous faites ici, nous allons donc vous l'expliquer. Nous quittons la ville dans deux jours et nous n'avons pas le temps de procéder autrement mais... Monsieur Tate veut vous engager.

Elle semble tellement interloquée que je souris intérieurement, bien que mes tripes soient crispées. Cela m'a étonné qu'elle nie avoir aimé le combat. Si elle répond non cette fois encore, je ne vais pas bien le prendre.

La tension monte d'un cran quand Pete explique que je veux qu'elle voyage avec moi de ville en ville, et elle fronce les sourcils. Je n'aime pas la façon dont ses yeux s'assombrissent.

– Vous me prenez pour qui ? Je ne suis pas une escort ! dit-elle.

Bon, elle n'a pas l'air aussi ravie que je l'espérais qu'on lui propose ce job. Circonspect, je me rassois sur le banc et je la regarde, partagé entre amusement et frustration de voir comment les choses se déroulent. Pete et Riley explosent de rire, pas moi.

– Vous nous avez percés à jour, mademoiselle Dumas, car c'est vrai que, lorsque nous voyageons, nous trouvons fort pratique d'avoir sous la main quelques amies pour assouvir les besoins spécifiques de monsieur Tate avant ou après un combat, explique Pete en riant.

Son sourcil gauche se soulève, et maintenant j'ai envie de rire du portrait que ces idiots font de moi. Mais si elle a un problème avec ça, qu'elle attende d'entendre parler de mon mauvais côté.

Tout à coup, cette scène ne m'amuse plus du tout. Si j'ai un coup de folie avant même de pouvoir m'approcher d'elle, je suis foutu. Mais je ne peux pas non plus la mettre dans mon lit et la laisser partir ; celle-là, je ne veux pas la laisser partir.

– Comme vous pouvez l'imaginer, mademoiselle Dumas, un homme comme Remington a des demandes bien précises, mais il a été très clair avec nous : désormais, il veut se concentrer sur ce qui est important, et c'est vous qu'il veut, et vous seule.

Elle regarde Riley, puis Pete, et moi. Elle a l'air confuse, c'est craquant. Pete tourne les pages du dossier.

– Vous avez étudié à l'académie militaire de rééducation sportive et vous avez eu votre diplôme il y a deux semaines. Nous sommes prêts à vous engager pour le reste de la tournée, soit huit villes au total, pour que vous vous chargiez de la remise en forme de monsieur Tate pour les compétitions à venir. Nous vous offrirons un très bon salaire. C'est une belle opportunité, mademoiselle, de vous occuper d'un tel athlète, et ça fera un superbe effet sur votre CV. Cela pourrait même vous permettre d'être agent indépendant si vous décidez de partir par la suite.

Elle cligne des yeux avec une expression déconcertée.

– Il faut que je réfléchisse, je ne veux pas d'un travail en dehors de Seattle.

Elle me jette un regard un peu hésitant, voire perdu.

– Alors si vous n'avez plus besoin de moi, je vais y aller. Je vous laisse ma carte sur le bar.

Elle tourne les talons et se dirige vers la porte. Pendant un instant, je la regarde battre en retraite, plein de déception. Je prépare cela depuis des jours. Je me suis

demandé comment ce serait de l'avoir près de moi tous les jours. J'ai bandé à en souffrir en imaginant la sensation de ses mains sur moi...

– Réponds maintenant, dis-je, avec une voix sèche qui me surprend moi-même.

– Quoi ?

Elle se retourne, surprise, et je la coince avec mes yeux. J'ai l'intention de lui faire comprendre, sans rien dire, que j'essaie de faire quelque chose de bien, d'apprendre à connaître quelqu'un – à la connaître, elle – et je ne veux pas qu'elle réagisse comme si ce n'était rien. Comme si c'était mon genre de faire ça avec n'importe qui.

– Je t'ai offert un boulot, et je veux une réponse.

Un silence de plomb s'abat sur la pièce.

Elle me fixe, et je la scrute tout aussi fermement, la tension entre nous est palpable.

Tout ce que je veux depuis le premier soir où je l'ai vue, c'est l'embrasser. Je lui ai seulement donné un baiser, pour qu'elle sache que je l'aurai. Maintenant je regrette de ne pas avoir mis la langue, pour apaiser cette envie irrésistible de connaître son goût. Je veux tout connaître d'elle, les cicatrices de son genou, le contour parfait de son visage, sa façon de penser. Et qu'elle le veuille ou non, je veux qu'elle me connaisse aussi.

Elle prend une inspiration pour se donner du courage avant de hocher la tête.

– Je travaillerai pour toi pendant les trois mois de ta tournée, mais je veux une chambre, mes transports payés, des références pour mon CV et l'autorisation de dire à mes futurs clients que j'ai bossé pour toi.

Je suis médusé par sa réponse, mais quand elle se retourne pour partir, je l'arrête vite en disant « D'accord ». Quand elle se retourne à nouveau, je lance un regard aux gars.

– Faites-lui signer un papier me certifiant qu'elle ne partira pas avant la fin de la tournée.

Je me lève et m'approche d'elle.

Elle me regarde encore avec ses yeux d'animal effrayé. Ils sont aussi doux que ceux d'une biche, mais bien plus beaux. Sa poitrine monte et descend, et j'aime le fait qu'elle sache. Elle sait que quelque chose est en train de se passer. Elle ne comprend pas pourquoi je ne l'ai pas séduite comme elle s'y attendait, mais ce n'est pas grave. Parce que ma démarche sera plus lente maintenant, plus en profondeur, pour qu'à la fin je puisse la prendre, vite et fort, comme j'ai l'habitude de tout prendre, par la force. Mais elle n'est pas comme les autres, et je veux arriver à toucher le cœur de son être avant qu'elle soit à moi. Et quand j'y serai arrivé, qu'elle sera douce et qu'elle se donnera à moi, je ne la laisserai pas partir.

En soutenant son regard d'or, je serre doucement sa main, et je lui murmure :

– Nous avons un contrat, Brooke.

PASSÉ

VERS ATLANTA

Dans ma tête, j'ai l'image de Pete et Riley qui arrivent à l'aéroport sans Brooke Dumas, et je n'aime pas ça. Je parcours le jet dans sa longueur, j'enfonce mes mains dans les poches de mon jean et je regarde par la fenêtre, mais toujours pas de Pete, de Riley ou de Brooke Dumas.

Je sors mes mains et fais craquer mes articulations.

– Garde ça pour le ring, garçon, grommelle Coach tout en feuilletant un magazine sportif.

Je déplie mes doigts et respire profondément. Il faut que je m'entraîne. Je dois m'entraîner plus longtemps et plus intensément ces derniers temps. Je suis beaucoup trop excité et rien que penser à elle me donne la trique. Je prends une bouteille d'eau froide dans le bar et la vide tranquillement, pour essayer de me détendre. Puis je vais m'asseoir sur la banquette et mets mon casque. Je passe les morceaux en revue, à la recherche d'une chanson rapide et énervée ; j'en trouve une, et je laisse la musique exploser dans mes oreilles ; là, je vois un mouvement à l'avant de l'avion.

Tout l'intérieur de mon corps se fige. La voir est la seule chose qui me fait ça. Et je la vois. Je ne contrôle plus mes yeux, qui parcourent son corps de haut en bas pendant que Pete la présente à Coach et à Diane. Mon cœur se met à diriger mon sang vers le bas de mon corps, et j'oublie la musique à pleine puissance dans mes oreilles. Elle ne m'a pas encore vu, mais moi je la vois. Chaque centimètre de mon sexe, qui grossit à toute allure, sait qu'elle n'est pas loin.

Ses fesses rondes sont enveloppées dans une jupe qui descend jusqu'à ses genoux. Mes yeux tombent le long de ses mollets allongés et bronzés, jusqu'à ses jolies chevilles et ses pieds dans des ballerines. L'image de ces chevilles croisées dans le bas de mon

dos pendant que je m'enfonce dans son corps me traverse. Je serre les poings et me force à expirer calmement.

Je vois que Pete la guide enfin vers moi, et tous mes instincts primaires se mélangent quand elle descend l'allée jusqu'à moi. Sa belle peau bronzée rougit. Son visage est écarlate, cela s'étend sur sa gorge et son décolleté, et j'ai envie de faire sauter les boutons de son haut pour voir si elle rougit jusqu'au bout de ses beaux petits seins. Mon Dieu ! qu'est-ce que j'ai envie de toucher ces petits seins et de les prendre dans ma bouche et, surtout, de voir l'expression de son visage quand je le fais.

J'écarte cette pensée, enlève mon casque, éteins mon iPod et regarde son visage. Non seulement elle est magnifique, mais elle est enthousiaste, ses yeux brillent sur moi.

– Tu as rencontré mon staff ? je lui demande, la voix éraillée à cause de l'excitation.

– Oui.

Elle me sourit, un vrai sourire qui monte jusqu'aux yeux, puis s'assoit et attache bien sa ceinture. Sa voix douce et embrumée a un étrange effet calmant sur moi. Mais mon sexe appuie toujours contre ma braguette, et je me demande ce que je vais pouvoir en faire pendant les prochaines heures.

– Tu m'as engagée pour une blessure en particulier ou par prévention ? me demande-t-elle.

Pour te prendre, plutôt.

– Prévention, je marmonne.

Elle mâchouille l'intérieur de sa joue en m'examinant, mais elle ne se doute pas que, pendant qu'elle mesure mentalement la largeur de ma poitrine, de mes bras, de mon torse, je lutte pour ne pas me pencher et l'embrasser.

– Comment vont tes épaules ? demande-t-elle, avec une attitude très professionnelle. Tes coudes ? Pete m'a dit que le voyage durerait plusieurs heures, tu veux que l'on travaille sur quelque chose ?

C'est vrai, et même si je serai probablement sur le point d'exploser avant l'atterrissage, pourquoi pas. J'ai tellement envie qu'elle me touche que je déplie le bras et lui tends ma main.

Elle semble un peu surprise mais prend ma main dans les siennes. Je ne m'attendais pas à ce nœud dans mon ventre quand elle me touche. La chaleur de son corps se mélange à la mienne quand elle ouvre ma main immense avec ses petits doigts et commence à la masser, à la recherche de points sensibles. Ses doigts sont puissants et doux à la fois, et son toucher est une torture pour ma libido mais c'est trop divin pour que je l'arrête.

– Je ne suis pas habituée à de si grandes mains. En général, celles de mes étudiants sont plus faciles à masser, me dit-elle sur un ton rieur.

Ses doigts fins frottent ma paume calleuse tandis que nous parlons de ses étudiants, et de mes huit heures d'entraînement quotidien.

– Je serais ravie de te faire faire du stretching après tes séances d'entraînement. C'est bien ce que font les spécialistes qui t'entourent, non ?

Je hoche la tête, et mon esprit revient sur la vidéo YouTube que je n'ai pas arrêté de regarder. Putain, j'aurais vraiment voulu être là pour écraser la caméra de cette idiote avec mes mains.

– Et toi ? Qui s'est occupé de ton genou ? je lui demande en désignant la genouillère qui dépasse de sa jupe.

– Plus personne. J'ai fini la rééducation.

Elle lève un sourcil et a l'air inquiète.

– Toi aussi tu as cherché sur Google ? Ou ce sont tes amis qui te l'ont dit ?

Oui, j'ai cherché, et ça m'a donné envie de donner des coups de poing dans les murs, puis d'aller te chercher et de te porter en dehors de cette piste et de lécher tes larmes pour les sécher. J'enlève ma main, et je me rends compte que je veux que ce soit moi qui la touche, alors je montre son genou.

– Voyons à quoi ça ressemble.

– Il n'y a rien à voir.

Elle n'a pas l'air ravie que je m'y intéresse, mais finit par lever son genou quand même. Je le saisis avec une main et ouvre le Velcro, et je vois tout de suite la cicatrice en travers de l'articulation.

Je tiens son genou dans ma main, et je passe le pouce dessus. Je vois ses cuisses fines et musclées, la fermeté de son quadriceps. Elle est forte et solide, mais aussi agile comme une panthère. Je la veux. Refusant d'arrêter de la toucher, j'explore sa peau marquée, et elle se mord la lèvre et expire.

– Ça fait toujours mal ? je demande gentiment.

Elle acquiesce et m'explique que c'est une double blessure. Elle a déchiré son ligament croisé antérieur une première fois il y a six ans, puis une seconde il y a deux ans.

– C'est dur de ne plus faire de compétition ? je demande.

Son expression s'adoucit quand elle me regarde dans les yeux, et quelque chose d'invisible me tire vers elle lorsque je la vois se rapprocher, un tant soit peu, de moi.

– Oui, c'est dur. J' imagine que tu peux comprendre ?

Je repose doucement sa jambe et, au lieu de hocher la tête, je passe mon pouce sur sa blessure pour qu'elle sache que, oui, je comprends. Mieux que ce qu'elle croit. Nous regardons ma main la caresser, et cela semble tellement naturel que je rêve de remonter l'intérieur de sa cuisse jusque sous sa jupe. Avant de céder à cette pulsion, j'enlève ma

main et lui tends l'autre.

– Occupe-toi d'elle, dis-je d'une voix bourrue.

Pour tâter le terrain, je pose mon bras derrière elle, le long de la banquette, tandis qu'elle prend ma main et commence à masser. Notre proximité fait tressauter mes narines ; elle ne s'éloigne pas. Elle sent... le savon et un shampoing aux fruits rouges, et sa propre odeur de femme est tiède et sucrée. Elle sonde, cherche, j'ouvre les yeux et regarde son visage, doux mais concentré. Mon cœur bat de plus en plus vite.

Elle passe à mon poignet, puis le tourne, sonde mon avant-bras, et quand elle ferme les yeux avec une expression de concentration et de plaisir extrême, j'ai envie de grogner, de la provoquer, de rire d'elle et de l'embrasser tout à la fois. Elle a un air jeune et insolent, et mes instincts de chasseur-cueilleur sont en ébullition. Je l'ai chassée, maintenant je veux la cueillir...

Je décide de la toucher. De la provoquer. Je veux la faire sourire. Non, je veux qu'elle me sourie. Je pose ma main à l'arrière de sa nuque et je me penche vers elle.

– Regarde-moi.

Elle ouvre ses yeux de miel, pose ma main et m'adresse un sourire confus. Je le jure, elle commençait à s'exciter et chaque partie de mon corps le sait.

– Quoi ? me demande-t-elle.

– Rien. Je souris, mais je suis excité, gêné, et ravi à la fois. Tu es très méticuleuse, Brooke, je suis impressionné.

Elle a un sourire presque innocent.

– C'est vrai. Et attends que je m'occupe de tes épaules et de ton dos. Je vais probablement devoir te monter dessus.

Elle m'amuse. Je palpe même son biceps entre mes doigts. Puis son triceps.

– Humm...

Quand je pose sa main sur mon biceps, ses yeux s'écarquillent. J'adore ça. Je sais qu'elle aime comme il est gros et ferme, mais elle fait comme si de rien n'était et répond par un « Humm » taquin.

Nous rions. Et nous rions encore plus quand elle semble se rendre compte que Pete et compagnie se sont tus et nous observent. Elle sort quelque chose de son sac, et je lance un regard noir à Pete qui signifie « Lâche l'affaire, crétin ! ».

Elle se racle la gorge et pose son iPod et son casque sur ses genoux. Curieux, je vole son iPod et branche mon casque dessus pour parcourir sa musique, et je lui tends le mien en échange. Elle a des tonnes de morceaux récents, et quelques-uns plus anciens que je connais. Elle retire son casque et récupère son iPod, me rendant le mien.

– Qui peut se détendre avec ce genre de musique ? proteste-t-elle.

– Qui a parlé de se détendre ? je la nargue.

– Moi.

Je lui rends mon iPod.

– Je dois bien avoir des morceaux que tu aimes. Écoutes-en un et j’écouterai un des tiens.

J’inspecte mon iPod, je sais déjà quel morceau je cherche. Je ne l’écoute pas souvent, mais quand je tombe dessus en mode aléatoire, je me raccroche à chaque putain de mot, et le besoin de le lui faire écouter est plus fort de seconde en seconde.

La chanson qu’elle a choisie pour moi a un ton insolent, mais je suis plus occupé à l’observer écouter celle que j’ai choisie pour elle.

Elle baisse la tête pour cacher son visage derrière ses cheveux. Sa main tremble sur l’iPod. Je ne tiens plus, et je me penche en avant pour voir son expression. Je continue à écouter le morceau qu’elle m’a donné. Il dit qu’elle ne m’écrira pas de chanson d’amour. Ce n’est pas grave. Elle est quand même en train de m’en passer une, finalement.

Mes lèvres se contractent et j’émets un petit rire, mais elle fixe ses pieds pendant le reste de la chanson. Mon sourire s’efface, mon corps est tendu. Putain, je la veux. Je veux qu’elle comprenne. Je veux qu’elle me comprenne. Elle écoute Iris de Goo Goo Dolls sans rien dire, puis enlève doucement son casque et me rend mon iPod.

– Je ne pensais pas que tu avais ce genre de chanson, dit-elle tout bas.

Je parle doucement pour qu’elle soit la seule à entendre.

– Il y a 20 000 chansons là-dedans, j’ai tout.

– Non... ! conteste-t-elle par automatisme, avant de vérifier sur mon iPod que c’est bien vrai.

Mon Dieu, elle est adorable.

– Tu l’as aimée ? je lui demande doucement.

Elle hoche la tête.

Ses joues sont rouges, et j’ai tout le mal du mal à ne pas l’embrasser. À la place, je cherche un autre morceau dans mon iPod et le lui passe, Love Bites, dans l’espoir qu’elle comprenne à quel point je la veux.

PRÉSENT

SEATTLE

– Ce n'est pas très drôle de rouler en décapotable quand on est coincé dans les bouchons, plaisante Pete alors que nous arrivons dans les embouteillages et que nous sommes assis comme des mannequins dans une vitrine.

Les gens, dans les voitures autour, nous fixent.

– Rien qu'en étant assis là, tu as déjà brisé quelques cœurs, Rem, ricane Riley depuis le siège arrière.

Et il me montre du pouce une voiture pleine d'étudiantes. Elles se mettent à glousser quand je les regarde, et mes gars explosent de rire. Je me retourne et regarde droit devant moi, puis je ferme mes doigts et remets mon alliance avant d'inspecter mes articulations. Je suis fin prêt pour la saison. Brooke fait déjà les valises pour Racer. Je crois que la soute de l'avion va être pleine d'affaires de bébé, de poussettes, et de tout ce qui nous a envahis depuis qu'il est né. Je meurs d'impatience d'avoir Brooke rien que pour moi cette nuit, elle n'aura pas besoin de quitter mes bras pour s'occuper de lui.

– La suite d'hôtel est prête ? je demande à Pete alors que la circulation semble enfin reprendre.

– Ouais.

– Mon iPod ?

– Ouais, je l'ai pris ce matin, avec le casque.

– Tout se passe comme prévu, jusqu'au moindre détail ?

– Oui, tout, dit Pete.

Je lève un sourcil dans sa direction, mais il se concentre sur la route et me laisse songer au mot « tout ».

J'ai hâte de la prendre dans mes bras. J'ai. Trop. Hâte. De l'épouser encore une fois.

Nous nous sommes déjà mariés à la mairie, maintenant c'est à l'église que nous allons nous dire oui.

Je voulais lui faire ma demande avec une chanson, après la finale de la dernière saison, mais Racer est arrivé plus tôt que prévu, et j'ai fini par demander à Brooke de m'épouser alors qu'elle commençait à accoucher dans mes bras, le souffle court, émettant des soupirs de douleur.

– La chanson était là pour te demander en mariage, mais tu vas devoir de moi en personne, je lui avais murmuré en la regardant bien dans les yeux. Esprit. Corps. Âme. Tout ton être pour moi. Tout ton être à moi... Épouse-moi, Brooke Dumas.

– OUI ! avait-elle crié, en riant et pleurant en même temps. Oui, oui, oui, avait-elle répété.

J'étais tellement heureux qu'elle continue à dire oui, parce que je ne m'en lassais pas. Je voulais gagner le championnat pour elle. Je voulais me sentir à sa hauteur. Et à cet instant-là, avec ce mot, elle m'a fait sentir que je l'étais.

Et quelques heures plus tard, alors que j'étais à moitié fou de douleur de la voir accoucher et que je pensais que je ne tiendrais pas, j'ai entendu le premier cri de notre bébé. Je voulais une fille aussi parfaite que Brooke, et à la place, elle m'a donné quelque chose que je voulais sans l'avoir jamais su : quelque chose de parfait qui me ressemble.

PASSÉ

ATLANTA

Le lourd sac se balance. Paf. Bam. Il oscille de droite à gauche, je jette mon poing au centre puis poursuis avec mon gauche, et mon droit. Paf. Bam. Boum. Paf.

Coach me dit que j'en fais trop, mais je ne vais pas gaspiller ma salive à lui expliquer que je compte bien continuer à mettre en avant ce que je sais faire devant elle. Je visualise la tête du Scorpion, mon ennemi mortel, au milieu du sac et paf. Bam. Boum.

Quand je boxais avec des professionnels, ils me couraient tous après. J'étais plus jeune, plus rapide, et plus fort ; ça, ça ne s'apprend pas. Tu as un bon poing ou tu ne l'as pas, et mes poings étaient tout ce que j'avais. Mais quand je vois Brooke, je prends conscience d'un autre usage que je pourrais avoir de mes mains, comment mes paumes et le bout de mes doigts veulent effleurer chaque centimètre de son petit corps fin et musclé.

– Qu'est-ce que Remington prend au petit déjeuner ? demandait-elle à Diane lorsqu'elle est entrée dans la suite, ce matin.

Assis à table, je me suis redressé. Brooke l'a remarqué, a souri et m'a dit « Bonjour, Remington ».

Sa façon de prononcer mon nom est comme un coup de langue sur mon corps.

– Bonjour, Brooke, j'ai marmonné.

Pete et Diane nous observaient, visiblement amusés. Brooke avait rapporté son assiette sur la table et était assise en face de moi, et je l'ai regardée glisser la fourchette dans sa bouche. Cela m'a tellement excité que j'ai englouti une carotte d'un coup. Elle a léché le coin de ses lèvres, et je voulais la tirer vers moi, la prendre sur mes genoux et lécher les saveurs sur sa bouche.

Pete m'a dit quelque chose, je me suis penché en arrière mais j'avais envie d'envoyer

valser toutes les assiettes et de l'étaler sur cette table, prendre son cul dans mes mains, remonter le long de sa colonne vertébrale jusqu'à sa nuque avec ma langue, pendant que mes doigts s'occupaient de ses parties douces et mouillées. Cette idée m'a tiré un grognement.

– Quoi ? a dit Pete.

Elle m'a regardé.

J'ai répondu à Pete en fronçant les sourcils.

– Quoi ?

Il a secoué la tête et n'a pas bougé, tandis que Diane demandait à Brooke comment elle faisait pour tenir avec tous ces hommes. Quand elle a ri, mon corps s'est raidi et je l'ai fixée. Sa gorge se tendait en arrière, sa queue-de-cheval tombait. Je voulais tirer dessus pour pencher sa tête et l'embrasser.

– T'as fini ? m'a demandé Riley, depuis la porte.

Je l'entendais penser T'as fini de la mater ? Renfrogné, j'ai pris mes affaires et je suis sorti.

Maintenant, je frappe les sacs – tous les sacs – aussi vite et aussi fort que possible, et je ne peux toujours pas me débarrasser de toute cette énergie. Je fais une petite pause et je la regarde, sexy dans ses vêtements de sport moulants et prête à poser ses mains sur moi. J'ai tellement envie de ses mains, ce soir je veux la garder dans ma chambre pendant des heures, à travailler sur mon corps. Sur moi.

Quelques heures plus tard, dans le vestiaire de l'Underground, je suis échauffé et fin prêt. Mon corps réagit quand le speaker annonce « Remington Tate, Riiiiiptide ! ». Les cris explosent dans la salle et me traversent. Je sors en trotinant et je sais exactement quoi faire quand je monte sur le ring. Ce soir, je prends mon temps pour le public, j'enlève tranquillement mon peignoir, je fais mon tour lentement, amusé par les cris, les baisers qu'on me souffle et les bannières.

– Et maintenant, merci d'accueillir comme il se doit le célèbre Owen Wilkes, la Sauterelle irlandaise !

La Sauterelle se dirige vers le ring, et alors que la foule l'acclame, je regarde Brooke. Elle est assise et ses longs cheveux sont détachés, les coins de la bouche sont remontés pour moi, et de toute ma vie je n'ai jamais rien vu d'aussi beau depuis un ring.

La cloche me rappelle à l'ordre. Je m'avance vers le centre. La Sauterelle se déplace dans mon champ de vision, il saute d'un côté à l'autre, comme sur un trampoline. Il va vite se fatiguer. J'attends et j'observe. Je vois une ouverture sur son flanc. Je me lance, abats mon poing dans son ventre et le mets K.-O. La foule hurle « Remyyyyyyy ! ».

La liste d'adversaires s'allonge et je continue à combattre jusqu'au Boucher. Il fait deux fois mon poids et trois fois ma taille, mais tout le monde s'en fout. Il débarque sur

le ring avec l'agilité d'une boulette de viande. Puis il me regarde. Je le regarde. La cloche tinte : ting.

Nous prenons nos positions et nous nous dévisageons par-dessus nos poings. Le Boucher est connu pour prendre son temps, mais j'ai hâte de faire bouger les choses. Mes doigts frappent sa mâchoire plusieurs fois. Je commence par des attaques faciles et rapides, puis je me retire. Le Boucher me donne un bon coup de poing dans le flanc qui me fait faire un pas en arrière. Je respire par le nez, puis mes bras se déchaînent et j'enfonce mes poings, l'un après l'autre, dans le ventre flasque du Boucher. Je me replie et le regarde préparer son coup de poing balancé, et au lieu de me protéger, j'encaisse le coup. Il frappe à nouveau.

La foule crie « Bouh bouh bouh ! ». Je vois son poing voler vers moi, et c'est mon visage qui l'arrête. Ma tête tourne et du sang gicle de ma bouche. C'est mieux. Je me redresse et sens le goût de métal dans ma bouche. Il me frappe et je tombe, un genou à terre.

Les cris s'intensifient, et je sais que toute la salle doit me regarder, mais je ne suis conscient que de ses yeux à elle sur moi. Je saute sur mes pieds en essuyant le sang sur mes lèvres. Les endorphines calment la douleur. Je jette un regard vers elle, mais l'expression de son visage me déstabilise. Elle est pâle comme une feuille. Merde, elle a même l'air prête à partir. Je suis si perturbé par son inquiétude que je prends un autre coup. Il me fait perdre l'équilibre et, avant même que je m'en rende compte, je rebondis contre les cordes, ce qui ne m'arrive jamais.

La foule se met à scander « Remy... Remy... Remy... ». Je suis couvert de sueur, ma bouche saigne encore quand je me relève, et je vois que Brooke ne me regarde même plus combattre. Elle a baissé la tête et regarde ses pieds. Putain ! Bravo, tu l'impressionnes vachement, pauvre con. Je serre la mâchoire, je me redresse et je fixe les yeux marron et concentrés du Boucher.

– Fini de jouer, je grogne.

Je lance un de mes coups les plus puissants, qui fait craquer ses côtes sous mes doigts. Il s'effondre comme un poids mort sur le tapis, et la foule lance un rugissement collectif. Je les entends hurler « Ouais !, puis chanter « Remy ! Remy ! Remy ! ».

Je reste là, le décompte commence et un nœud de frustration et de déception se forme dans ma poitrine quand je vois que Brooke ne me regarde toujours pas. La voix du speaker résonne enfin dans les haut-parleurs et l'arbitre s'avance pour lever mon bras.

– Voici notre vainqueur, mesdames et messieurs ! Riiiiipptiiiiide ! Oui, les filles, allez-y, criez pour acclamer le plus terrible des méchants garçons que l'on n'ait jamais vu sur un ring, Riiiiipptiiiiide !

La foule pousse des cris aigus quand elle prononce mon nom, je saute vite en dehors

du ring et attrape une bouteille de Gatorade dans le seau aux pieds de Coach.

– Remington, dit-il en grommelant.

Je secoue la tête et marche d'un pas raide jusqu'au bout de l'allée. D'après le ton de sa voix, j'ai compris qu'il voulait discuter, mais je ne suis pas d'humeur à me faire démonter la tête devant Brooke. De retour à l'hôtel, dans ma chambre, je me laisse tomber sur la banquette au bout du lit ; j'attends, en sirotant mon Gatorade et en pensant au beau sourire qu'elle m'a adressé avant le combat.

Au moment où elle entre dans la chambre, je suis impatient comme si j'avais attendu cette fille toute ma vie. Nos yeux se croisent, et ma faim intérieure se décuple. Ses joues sont rouges et ses jambes longues, infinies dans le jean qu'elle porte. Je veux ces jambes et ces bras autour de moi, cette bouche sous la mienne, qui murmure mon nom. Mais merde, quand est-ce que je l'aurai ? Je déteste me dire que je vais la faire mienne et que le jour où mon côté sombre me rattrapera, elle s'en ira, elle montera des barrières autour d'elle et ne me laissera plus entrer. Je redeviendrai juste celui sur lequel toutes les femmes fantasment. Une bête de sexe, un jouet. L'unique de personne. Le choix de personne. Le rien de personne.

– Tu as aimé le combat ?

– Tu as cassé les côtes du dernier, me répond-elle dans un souffle.

Je vide mon Gatorade et envoie la bouteille valser sur le sol tout en m'efforçant de défaire ces nœuds dans ma poitrine.

– Tu es inquiète pour lui ou pour moi ?

Je n'arrive pas à croire que je suis jaloux du Boucher. La commissure de ses lèvres se relève.

– Pour lui, parce qu'il ne pourra pas se lever demain.

Alors, enfin, elle vient faire ce que j'attendais secrètement. Elle s'agenouille entre mes cuisses et commence à passer un baume épais et brillant sur la blessure de ma lèvre inférieure. J'ai une érection instantanément. Son odeur sucrée chatouille mes narines, et j'oblige mon corps à ne pas bouger un seul muscle pour qu'elle ne s'arrête pas. Bon Dieu, son odeur est celle d'un ange.

– Toi, je l'entends soudainement admettre dans un chuchotement, c'est pour toi que je m'inquiète.

Je fixe le dessus de sa tête et j'ai envie d'enfouir mon nez dans ses cheveux sombres, et de la sentir jusqu'à la fin des temps. Elle referme la boîte de pommade mais reste à genoux, apparemment elle ne sait pas quoi faire. Je veux que ses mains soient partout sur moi, alors je force mon cerveau à trouver la partie de mon corps qui me gêne le plus, à part mon sexe.

– Je me suis abîmé l'épaule droite, Brooke.

Un éclair d'inquiétude passe dans son regard, mais quand elle voit mon sourire, elle lève les yeux au ciel et pousse un soupir.

– Avec un bulldozer comme toi, je me doutais bien qu'il n'y aurait pas qu'une petite coupure à la lèvre.

– Tu vas t'en occuper ?

Elle se relève mais soupire comme si elle ne voulait pas le faire.

– Bien sûr, il faut bien que quelqu'un le fasse.

Cela m'amuse, la façon qu'elle a de jouer la fille dure et sarcastique avec moi. J'aime bien. Elle va au bout du lit et prend mes épaules dans ses mains. Elle sonde le tissu telle une experte, et quand elle trouve le point sensible, une douleur pénible se réveille. J'essaie de ne pas y penser et je me concentre sur la sensation de ses petits doigts frais sur ma peau.

– Ce gros salaud t'en a mis une bonne, là. Et pas qu'ici d'ailleurs. Tu as mal ? chuchote-t-elle.

Elle fait une pause, puis appuie encore plus profondément. Elle appuie tellement fort que je me demande si elle ne veut pas me faire acquiescer pour que je passe pour une chochette.

– Non.

– Je vais te masser avec de l'arnica et après on passera au froid.

Elle a un ton très professionnel et masse ma peau avec une huile qui sent bon. J'entends le son humide de son toucher sur ma peau, et je m'imagine me retourner, l'allonger sur mon lit, et passer à mon tour mes mains partout sur elle. À mon tour, trouver un endroit humide qui fait du bruit quand je le touche.

– Ça fait mal ? demande-t-elle.

– Non.

– Tu dis toujours non, mais cette fois je sais que ce n'est pas vrai.

– Il y a d'autres endroits qui me font plus mal.

– C'est quoi ce bordel ?

La porte de la suite claque. Pete entre en trombe dans la chambre et crie comme une furie.

– C'est. Quoi. Ce. Bordel ? répète Pete.

Quelques secondes plus tard, Riley s'y met aussi.

– Le coach est furibard, s'énerve-t-il. Nous voudrions tous savoir pourquoi tu t'ai laissé botter le cul comme ça ?

Les mains de Brooke arrêtent de masser mes épaules et, je le jure, j'ai envie de leur casser la gueule pour avoir enlevé ses mains de mon corps.

– Tu l'as laissé faire, oui ou non ? me demande Riley.

Je ne réponds pas. Mais le regard que je leur lance parle de lui-même, seul un mur ne comprendrait pas ce que je veux leur dire : Allez vous faire foutre !

– Tu as besoin de baiser ? dit Pete, en désignant l'érection ardente et douloureuse qu'elle vient de me donner. C'est ça ?

Brooke marmonne quelque chose dans sa barbe, et à la seconde où elle sort, Pete se focalise sur moi.

– Mon pote, tu ne peux pas te laisser faire comme ça juste pour qu'elle pose ses mains sur toi après. On peut trouver des filles si tu veux, mais tu ne peux pas jouer à ça, Rem, t'es un vrai champion, et te torturer, c'est un jeu dangereux.

Mon cœur tambourine, de colère et de frustration. Elle. Est. À. Moi. C'est à moi de la prendre. Je les emmerde ; à cause d'eux je ne me sens pas à sa hauteur.

Je. Les. Emmerde.

– Tu as parié tout ton argent sur toi cette année, tu t'en souviens ? me demande Pete, comme si j'étais débile et que je ne me rappelais pas les millions de fois où il m'a dit ça, paniqué. Maintenant tu dois battre le Scorpion, et peu importe ce que tu ressens. Y compris pour elle, mec !

Mes dents grincent et je parle à voix basse en luttant pour garder mon calme, mais putain, j'ai envie de les frapper. Le Scorpion est mort d'avance. Rien sur cette planète ne m'empêchera d'ouvrir son crâne en deux et de décrocher le titre qui me revient. Il m'a gâché la vie une fois, et c'était déjà une fois de trop.

– Le Scorpion est un homme mort, alors foutez-moi la paix.

– Tu nous payes pour éviter ce genre de choses, Remy, riposte Pete, qui tire sur sa cravate tout en faisant les cent pas.

Je me lève et regarde Riley, puis j'attends que Pete arrête d'aller et venir. Ce sont mes potes. Mes frères. Je les paye très cher pour qu'ils m'empêchent de faire toutes sortes de conneries. Mais je ne suis pas en train de faire une connerie avec Brooke. Je n'ai même pas posé un doigt sur elle, alors que, à la simple idée de l'avoir sous moi, mon cerveau se désintègre.

– Tout. Est. Sous. Contrôle, je grogne doucement.

Je passe en les bousculant, je vais chercher un tee-shirt et un survêtement, et je claque la porte de la salle de bain où je vais me changer. Brooke est dans la cuisine, elle parle avec Diane, et dès que je vois ses fesses rebondies, mon sexe se lève pour les saluer. Sous contrôle, tu parles. Je suis une tornade de lubricité et c'est à cause d'elle. Je m'approche d'elle, prends son poignet et le tire en arrière pour qu'elle se retourne et me regarde.

– Tu veux venir courir ?

Je veux être avec elle. Juste tous les deux. Je ne peux pas encore baiser avec elle

mais je veux qu'elle soit proche de moi. Je veux qu'elle soit dans mon espace, que son espace et le mien soient le même ; être en elle jusqu'au bout, qu'elle soit enroulée tout autour de moi, chaude et humide, et qu'on soit juste Brooke et Remington. Je vois que l'énergie chaotique qui m'entoure l'inquiète, et je ne peux pas m'empêcher de remarquer avec quel soin elle observe les bleus sur mon torse.

– Il faut que tu manges, Remy, dit Diane, comme une réprimande, depuis un coin de la pièce.

Avec un sourire moqueur, j'attrape une grande bouteille de lait bio sur le comptoir et je la vide d'un trait, puis m'essuie la bouche avec mon bras.

– Merci pour le dîner, lui dis-je, puis je me tourne vers Brooke, lève un sourcil et attends sa réponse.

Madame prend tout son temps.

– Brooke ? j'insiste.

Les sourcils froncés, son regard continue à dévier vers mon torse.

– Comment tu te sens ? me demande-t-elle, avec un œil de docteur attentif qui me rappelle l'institut.

– Comme quelqu'un qui a besoin de courir.

Je me concentre sur son regard et la défie de nier qu'elle aussi veut être seule avec moi.

– Et toi ?

Je compte huit battements de cœur, elle hésite encore, elle me rend dingue, et elle accepte enfin.

– Bon, je me change et j'arrive.

Je hoche la tête, et je salive quand elle sort de la cuisine pour aller se changer. Cette fille aura ma peau.

Nous courons le long d'un chemin de terre bien éclairé et entouré d'arbres. Dès que nous partons, je remonte ma capuche sur ma tête pour me tenir chaud et je donne des coups de poing dans le vide pour que le sang afflue dans mes muscles, plutôt que là où il tendance à aller quand elle est dans le coin. L'air est frais. Elle a un short de course et un haut qui épouse ses formes, et du coin de l'œil, je vois ses seins qui rebondissent, ses fesses fermes et ses longues jambes qui enchaînent les foulées de sprinteuse.

Ça me rend carrément fou.

– Où sont passés Pete et Riley ? demande-t-elle.

– Chercher des putes.

Elle lève les sourcils tandis que je continue à frapper dans le vide.

– Pour toi ?

– Peut-être. On s'en fout !

Sa queue-de-cheval se balance de gauche à droite, et j'aime bien ça. J'aime qu'elle adapte ses foulées aux miennes, et que nos pieds touchent le sol en même temps. Nous croisons quelques coureurs sur le chemin, mais nous ne nous arrêtons pas. Je ne me suis jamais entraîné avec quelqu'un d'autre, mais je pourrais bien prendre l'habitude. De courir avec elle. Nous avons parcouru facilement six ou sept kilomètres avant qu'elle s'arrête, appuie ses mains sur ses genoux et me fasse signe d'avancer.

– Vas-y, je dois reprendre mon souffle pour éviter les crampes.

Je fouille dans la poche avant de mon sweat et en sors un paquet de gel énergétique ; je sautille sur place pour rester chaud, tout en lançant mes poings en l'air chacun leur tour, et je vois ses lèvres de guimauve s'ouvrir quand elle glisse le paquet sur sa langue.

Tout mon sang se rue vers mon entrejambe. Je crois que j'ai arrêté de sautiller. Il me semble que je ne respire même plus. Putain, elle lèche ce paquet juste devant moi et je ne peux rien faire d'autre que rester planté là et regarder comme un idiot.

– Il en reste ? je demande.

Elle me tend le paquet. Je remarque qu'elle me regarde aussi intensément que moi quand je le mets dans ma bouche. C'est ce que je veux te faire, je me dis en la regardant. C'est ce que je veux faire à ta langue, Brooke.

Quand j'aspire ce qu'il reste de gel, son goût glisse en moi et mon corps se tend. Ces paquets n'ont jamais eu ce goût-là. C'est sucré, mais encore plus sucré. Je suis tellement excité que j'aspire jusqu'à la dernière goutte sans la lâcher des yeux. L'extrémité de ses cils est plus claire, et remonte quand elle force son regard à passer de mes lèvres à mes yeux. Des yeux avec lesquels je l'avale tout entière.

Putain, j'ai envie de toi. Je te veux maintenant. Je te veux demain. Je te veux dès l'instant où tu seras prête pour moi.

– Est-ce que c'est vrai ? Ce que Pete a dit ? Tu le fais exprès ?

Elle soutient mon regard avec un air curieux, et j'essaie de garder les idées claires, ma langue toujours sur l'emballage. Je n'ai jamais attendu si longtemps pour avoir ce que je voulais, et je n'ai jamais rien voulu aussi fort. Cela me rend malade et taré. Ses seins sont parfaits dans ses vêtements de course. Son cul. Ses jambes. Elle est délicieuse et j'ai faim. Je suis affamé d'elle.

– Remy, il peut arriver de casser quelque chose et de ne jamais le récupérer. Je dis bien jamais.

Sa voix faiblit et son regard se perd sur la rue et les voitures qui passent. Et en une seconde, le sentiment de légèreté dans ma bouche s'est effacé et j'ai un poids dans la poitrine. Je revois la vidéo YouTube dans ma tête et je suis frustré car mon instinct me dit de la protéger de tout ce qu'ils ont dit et de leurs insultes, mais je ne peux rien faire.

– Je suis désolé pour ton genou.

Je ne suis pas doué avec les mots, mais au moment où je lance l’emballage dans la poubelle la plus proche, je me dis que j’aimerais bien l’être. Je voudrais pouvoir lui dire ce que je ressens quand je l’imagine en pleurs et sans défense. Maintenant je vais la protéger, même si c’est la dernière chose que je fais sur cette planète.

– Il n’est pas question de mon genou, réplique-t-elle. Je te parle de ton corps pour que tu comprennes bien qu’il est fragile. Tu ne dois laisser personne te faire mal, Remy, jamais.

Je secoue la tête pour la rassurer, mais je fais la grimace à l’idée de ne plus jamais être frappé. Elle ne comprendra jamais à quel point j’ai besoin qu’elle me touche. Pas seulement sexuellement. Son toucher me fait des trucs de fou. Ça me rend malade. Je suis... malade.

Quelle merde. Elle est magnifique et je suis cassé.

– Je ne laisse personne me faire mal, Brooke, lui dis-je d’une voix rauque. Je les laisse juste le penser quelques secondes pour mieux pouvoir les achever... De menus sacrifices jusqu’à la victoire. Tu vois, ça leur donne tellement confiance en eux de pouvoir me balancer quelques coups qu’ils se mettent à penser que je ne suis pas aussi fort que ça. Et c’est en leur faisant baisser leur garde que je les achève.

Une belle lumière s’allume dans ses yeux.

– OK. Je préfère cette version-là.

Nous continuons à courir, nos pieds battent le sol, notre respiration est en rythme. Ici et maintenant, je suis juste un mec qui court avec une fille et bon sang, qu’est-ce que je la veux.

– Je crois qu’il vaut mieux que je m’arrête là, sinon je vais avoir des courbatures partout demain. Si on ne fait pas demi-tour maintenant, il va falloir que tu me portes jusqu’à l’hôtel.

– Ça ne me dérangerait pas.

Plusieurs personnes montent avec nous dans l’ascenseur de l’hôtel, et je descends ma capuche sur mon visage par réflexe.

– Attendez-nous ! crie un couple.

Brooke appuie sur le bouton jusqu’à ce qu’ils rentrent. J’attrape ses hanches et la tire vers moi quand ils montent. Puis je baisse la tête, ferme les yeux, et sens son odeur. Mon corps se réchauffe instantanément, je m’imagine enlever son haut et passer mes mains sur sa peau jusqu’à avoir ses seins au creux de mes mains...

– Tu te sens mieux ? demande-t-elle, avec une voix un peu différente.

– Ouais.

Je rapproche encore un peu ma tête, et j’ai envie d’embrasser l’arrière de son oreille.

Je la tire encore plus près, en espérant qu'elle ne partira pas, et ma bouche est assez proche de sa peau pour qu'elle sente mon souffle.

– Et toi ?

L'odeur qui émane d'elle me fait saliver. La sueur est de loin ce qui lui va le mieux. Elle est moite et délicieuse, j'ai envie de passer ma langue sur sa nuque. Ma main s'agrippe à sa hanche, et je dois m'obliger à la lâcher quand l'ascenseur s'arrête à notre étage et que nous sortons. Elle entre dans sa chambre, moi dans la mienne. Je vais vite prendre une douche aussi froide que possible, et j'ouvre la bouche pour que l'eau coule sur ma langue, qui me chatouille toujours après avoir connu le goût du paquet qu'elle a léché. Je ferme les yeux. Putain, je la veux. Je veux être en elle. En elle et sur elle. Je serre mon membre, me penche en arrière pour que l'eau coule sur mon corps et me calme. Ça ne marche pas. Alors je pense à mes parents. À la finale. Au Scorpion. Et je suis enfin assez apaisé pour pouvoir me laver.

Quand je sors pour me sécher, j'entends des voix féminines. Je me glisse dans un tee-shirt et un survêtement, et je longe le couloir jusqu'à la cuisine.

– Eh Rem, regarde ce qu'on t'a trouvé ! dit Pete dans le salon, en écartant les bras.

Deux filles sont là.

– Remy, dit la blonde dans un sursaut.

– Riptide, dit la rousse.

Je serre la mâchoire, secoue la tête et vais chercher mon casque là où je l'ai laissé ce matin, sur la table.

– Allez, mec, elles ont préparé un show juste pour toi.

Riley me suit jusqu'à la cuisine, où je prends de l'eau de coco dans le petit frigo.

– Je ne suis franchement pas d'humeur, ce soir.

– D'accord. Ce n'est pas ce que tu veux. C'est pas grave. Viens juste te détendre avec nous.

Avec un soupir, je m'assois et bois mon eau pendant que les filles commencent une sorte de danse. L'une des deux est assise sur mes genoux. L'autre danse sur la table basse. Elle a tout ce qu'il faut, et le montre sans problème. Mais ce que je veux voir, c'est Brooke dans ses vêtements de sport, avec sa genouillère, et ses petits seins qui sautent de haut en bas quand elle court. Non. Ce que je veux voir, c'est Brooke toute nue pour moi. Je veux voir ses yeux briller de désir. Je veux connaître la taille, la forme, la texture et le goût de ses tétons, et je veux enfouir la moindre partie de mon corps, mon sexe, ma langue, mes doigts dans sa chatte et je veux qu'elle soit mouillée.

On frappe à la porte.

– Qu'est-ce qui se passe ? dit la fille sur mes genoux avec une petite moue. On nous a dit que tu voulais t'amuser avec nous, Remy.

– Ouais ? répond Riley à la personne de l'autre côté de la porte.

Je me raidis quand j'entends une voix étouffée, et ma queue se durcit comme de l'acier quand je comprends que c'est Brooke.

– Qui est-ce ? je demande quand Riley referme la porte. Je pousse la fille sur mes genoux et me rue vers lui.

– Brooke avait perdu quelque chose.

– Qu'est-ce qu'elle a perdu ?

Je suis sûr et certain qu'elle a vu la danseuse, et je ne veux pas qu'elle pense que je pose les mains sur qui que ce soit d'autre.

– Je ne sais pas, mec ! Elle s'est plantée ! s'exclame-t-il.

Je fonce vers la porte, mais il n'y a pas de signe d'elle dehors, alors je vais jusqu'à sa chambre. Je prends la poignée dans ma main, je jure qu'elle est encore chaude. J'appuie mon front contre la porte et mon cœur tambourine, tandis que je tente d'entendre ce qu'il se passe à l'intérieur, mais il n'y a pas un bruit.

Je reste là comme un idiot. Je pense à son souffle quand elle courait avec moi. Comment sa queue-de-cheval se balançait quand ses chaussures touchaient le sol. La vision de ses lèvres roses autour du paquet de gel et comme je les veux autour de moi.

Je ne sais pas combien de temps je reste là, mais j'y suis encore quand un vieux couple passe à côté et me jette un regard plein de pitié, comme si j'étais un pauvre con qui s'était fait virer de sa chambre. J'aimerais bien que ce soit ma chambre. Je retourne dans ma suite, sauve mon casque des fesses de la blonde et me dirige vers ma chambre. Les gars continuent à faire la fête. Ils sont déçus, je le sais, mais je m'en fiche. Je mets mon casque et fixe le plafond quand la musique commence. Je me suis fait exploser aujourd'hui. J'ai imposé un effort énorme à mon corps, mais je ne le sens pas. Tout ce que je sens, c'est ce manque en moi que je veux qu'elle remplisse comme par magie. Mon sexe est dur et palpitant, et je me demande si elle me veut, si elle mouille quand elle pense à moi.

Les gars pensent que je fais une obsession sur elle, que je vais péter un câble d'une seconde à l'autre et foutre ma vie en l'air, comme à chaque fois. Ils ont peut-être raison, et ça ne me fait plus rire quand ils me mettent en garde.

*
* *
*

J'ai fait un rêve érotique.

Je me suis réveillé en pleine nuit, en train de me frotter contre le matelas, grognant son nom. Je me suis réveillé d'un coup, j'ai frappé l'oreiller, rugit de frustration et rempli la baignoire d'eau froide, avant de m'y plonger et de me laisser tremper jusqu'au lever du

soleil.

Je n'ai jamais été du matin, mais aujourd'hui ma mauvaise humeur et ma frustration sexuelle pèsent sur moi comme un nuage gris avec des éclairs sur ma tête. Mes sparring partners¹ ? Ils ne résistent pas à une bonne séance d'entraînement, et Coach pique une crise quand je les mets tous les deux K.-O.

– Ce sont des sparring partners, Tate, si tu arrêtais de les mettre K.-O, si tu prenais du plaisir et travaillais tes mouvements, tu aurais encore des adversaires. Là, nous n'avons plus personne, donc fini l'entraînement.

– Eh bien arrête de me faire combattre contre des mauviettes, Coach ! je lui lance. Appelle-moi Riley.

– Sûrement pas, et même s'il était suicidaire. J'ai besoin qu'il soit d'attaque demain.

– OK, Rem, j'ai un petit quelque chose pour toi, lance l'homme en question, en frappant dans ses mains. Je suis certain qu'il ne le mettra pas K-O, celui-là, Coach ! dit Riley, amusé, en faisant un geste vers Brooke.

Je vois que Brooke – Brooke Dumas, ni plus ni moins – monte sur le ring avec moi. J'ai envie de rire. C'est comme faire combattre un chaton contre un lion. Mais je ne ris pas, car elle porte une tenue noire en lycra qui moule chacune de ses formes. Mes yeux courent sur elle et mon corps est saisi. Elle s'approche en tournant des hanches, avec un air féroce, comme si elle avait l'intention de faire de gros dégâts sur moi.

Je l'adore tellement, j'ai mal à la poitrine quand je la regarde. J'aime ses yeux, sa bouche, son sourire, les choses qu'elle dit. J'aime ses petites dents blanches, ses petites mains fines et fortes. Ses jambes musclées d'athlète. La couleur de sa peau, ensoleillée et douce. J'aime comment elle se coiffe. Je suis attiré par chaque centimètre de cette femme et chaque jour est un nouveau défi où je dois garder mes mains dans mes poches alors que mon instinct me crie de la prendre.

– Ne rigole pas comme ça ! Je peux te mettre par terre d'un seul coup de pied, me prévient-elle.

Elle est trop mignonne, je ne peux pas m'empêcher de sourire.

– Ce n'est pas du kick-boxing. Tu vas mordre, aussi ?

Elle lance sa jambe, que j'intercepte facilement avec un bras, et je lève un sourcil. Bien, bien, bien... Elle est en colère contre moi ? Elle donne un autre coup de pied, que je dévie aussi, puis je la regarde tourner autour de moi en sautillant pour s'échauffer. Elle essaie clairement de feinter, et non seulement elle n'est pas mauvaise, mais elle est très agréable à regarder quand elle le fait. Je pourrais rester ici toute la journée à la regarder faire ses mouvements d'épaules autour de moi, et même me frapper si elle veut. Elle essaie de me donner un coup de poing. Je suis trop bien entraîné. Mon corps réagit automatiquement. Mon bras vole pour attraper son poing.

– Non, je sermonne doucement, et je pose mes doigts sur les siens pour lui montrer comment bien fermer son poing. Elle essaie, j’acquiesce. Maintenant sers-toi de ton autre bras pour te protéger.

Elle commence très vite à m’attaquer, comme un jeu, remontée et enthousiaste, avec des étoiles dans les yeux. Brooke peut attaquer autant qu’elle veut ; pendant ce temps-là, je regarde ses petits seins fermes rebondir. Elle veut que je lui apprenne un nouveau mouvement ? D’accord. Je le fais, et j’en profite pour la toucher autant que possible. Elle apprend vite, mais elle a quelque chose de sombre et de sanguinaire dans les yeux. Quand ils sont pointés sur moi, on croirait qu’elle veut me tuer. Je ne sais pas ce qui la chiffonne, mais je sais que si elle était déjà mienne, je l’embrasserais si intensément qu’elle ne penserait plus à rien, sauf à ma langue qui pénètre sa bouche.

Elle écrase son poing sur mes abdos, et je suis tellement surpris par sa vitesse que je cligne des yeux.

– Je suis trop bonne, me nargue-t-elle.

Wow, c’est la chose la plus sexy qu’une femme m’ait jamais faite. Elle m’a donné un coup de poing. Je suis trop déconcentré, maintenant. Elle est là. Sur mon ring. La première femme à monter sur un ring avec moi, et je suis sûr que Dieu lui a donné juste assez d’assurance pour qu’elle puisse me tenir tête. Oui, je suis égocentrique. Je pense que tout chez elle a été fait pour moi. Je me sens propriétaire. C’est mon territoire. Je veux la déclarer mienne. Je veux la mettre à terre, la déshabiller et la coincer en dessous de moi.

Elle lance son pied et pousse un cri quand il frappe mes chaussures. Je la prends tout de suite par les bras, je ne comprends pas et je fronce les sourcils.

– Qu’est-ce que tu essayais de faire, là ?

– Tu étais censé tomber.

– Tu te fous de moi ?

– J’ai déjà fait tomber des types plus lourds que toi !

– Tu déracineras un arbre avant de faire tomber Remy, Brooke ! crie Riley.

– Oui, je viens de comprendre, dit-elle en grommelant, puis elle met ses mains en porte-voix. Merci pour l’info, Riley !

Je suis tellement énervé qu’elle se soit fait mal à cause de moi, je l’emmène jusqu’au coin à cloche-pied, puis je me laisse tomber sur la chaise et la pose sur mes genoux pour pouvoir examiner sa cheville.

– Tu t’es abîmé la cheville, n’est-ce pas ?

Et c’est moi l’irresponsable ? Qui maltraite volontairement mon corps ? Est-ce qu’elle a cru qu’elle était meilleure que mes adversaires ?

– Je crois que j’ai la mauvaise habitude de mettre tout mon poids sur mes chevilles,

admet-elle.

– Pourquoi voulais-tu me frapper ? Tu es en colère contre moi ? je demande.

Elle se renfrogne.

– Pourquoi le serais-je ?

Mais je sais qu'elle est en colère, je ne suis pas bête, et je veux savoir ce que j'ai bien pu faire. Si elle ne m'aime pas maintenant, quand je péterai un câble ce sera foutu. Ou pire, quand je déprimerai comme un putain de loser.

– À toi de me le dire.

Elle baisse la tête et reprend son souffle, sa nuque est luisante de sueur.

– Est-ce qu'on pourrait avoir un peu d'eau ici ? je m'exclame.

Riley apporte un Gatorade et une bouteille d'eau plate et les pose à mes pieds.

– On range, nous dit-il, puis il la regarde. Tout va bien, B ?

– On en reparle demain, chéri, tu veux bien ? Je n'ai qu'une hâte : me retrouver sur le ring avec ce type.

Riley explose de rire. Je manipule sa cheville avec mes doigts, j'inspecte le tissu.

– Ça fait mal, Brooke ? je demande, aussi gentiment que possible, et ses doigts rejoignent les miens sur sa cheville.

– Tu pèses une tonne, me dit-elle. Si tu pesais moins lourd, je t'aurais mis par terre. Je l'ai fait avec mon prof.

– Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

Je regarde son visage, perdu, j'essaie de savoir ce qu'elle pense.

– Que tu es désolé. Ce sera déjà ça.

Je secoue la tête, cela m'agace qu'elle essaie un coup comme ça avec moi. Elle se penche, prend le Gatorade et ouvre le bouchon en se redressant, et le sang bout dans mes veines quand elle prend une gorgée. Sa nuque, la façon dont ses longs tendons fins bougent quand elle avale ; baise-moi maintenant. Mon sexe épaissit douloureusement sous ses fesses et, d'une voix grave à cause de l'excitation, je demande :

– Je peux en avoir ?

Quand je pose mes lèvres sur le goulot, il est encore humide, et sa façon de me regarder boire provoque une douleur entre mes jambes. J'ai envie de jeter cette merde et de boire directement dans sa bouche. Au lieu de ça, je lui rends le Gatorade et fais exprès de froter mes doigts contre les siens, parce que je suis un démon et que j'ai besoin de ce contact. Mes yeux restent rivés sur les siens alors que je lui vole ce toucher, qui provoque comme un choc électrique dans mon bras, et nous ne rions pas.

Elle essaie de se lever, mais je prends tout de suite la bouteille de ses mains pour la poser par terre, puis je passe mon bras autour de sa taille.

– Je vais t'aider, il faut que tu mettes de la glace sur ta cheville.

Elle s'appuie sur moi pour descendre du ring et je l'aide à sortir du gymnase, avec son bras autour de ma taille.

– Ça va, me répète-t-elle.

– Pas de discussion, je lui ordonne calmement.

Elle laisse son bras autour de moi quand nous montons dans l'ascenseur, et je la garde collée à moi. De profil, son nez est délicieusement délicat, sa bouche rose et lisse est en permanence retroussée d'une façon qui me pousse à l'embrasser. Son odeur envahit mes narines et, comme s'il prenait ses propres décisions, mon nez se rapproche d'elle pour trouver l'origine de cette odeur parfaite. Mon Dieu, ce que j'ai envie de lécher cette sueur sexy sur sa nuque.

L'un de ses petits seins fermes est appuyé contre mon thorax, et je ne peux pas penser à autre chose. Mon attention est focalisée sur ce beau petit sein contre moi, cela devient douloureux lorsque nous sortons de l'ascenseur.

– Hey mec, prêt pour le combat ? me demande un employé de l'hôtel à l'autre bout du couloir.

Je lui réponds en levant le pouce et nous arrivons à sa chambre.

– La clé, je chuchote dans son oreille.

Elle fouille, je prends délicatement la clé de sa main, la glisse dans la serrure et l'aide à entrer. Le premier lit est entouré de photos de famille face à la table de nuit. Je l'installe sur le second, et je prends le seau en cuir.

– Je vais te chercher de la glace.

– Ça va, Remy, je le ferai plus tard.

Je tourne le verrou pour bloquer la porte et je sors dans le couloir pour remplir la moitié du seau de glace. En rentrant, je rajoute de l'eau.

Son visage rougit de gêne quand je m'agenouille devant elle, pose le seau sur le tapis, et le noir de sa combinaison ne fait que relever le ton pêche de sa peau. J'enlève sa chaussure et sa chaussette, je place ma main contre le muscle de son mollet et je plonge son pied dans le froid.

– Dès que ta cheville sera rétablie, je t'apprendrai à me mettre à terre, je murmure, en levant les yeux vers elle.

Elle mordille sa lèvre inférieure, ses yeux sont écarquillés et presque vulnérables, elle me laisse guider son pied dans ce qui s'apparente aux eaux glaciales de l'Antarctique.

– Tu as froid ? je demande.

Sa voix sonne comme si ses poumons s'étaient fermés.

– Oui.

Doucement, je plonge son pied un peu plus profondément, et elle se crispe complètement, toute la chaleur est partie de son visage. Je suis partagé entre l'envie

d'arrêter cette torture et soigner sa cheville.

– Tu veux que je mette plus d'eau ?

Elle fait non de la tête et, alors que je ne m'y attends pas, elle immerge son pied entièrement dans l'eau.

– Oh merde, elle s'exclame.

Je sais que je devrais maintenir son pied quoi qu'il arrive, mais mon instinct de protection est trop fort ; je sors son pied de l'eau et l'aplatit contre mes abdos pour que ma chaleur corporelle absorbe le froid. Mes muscles se contractent sous le choc et ses grands yeux dorés stupéfaits s'arrêtent sur mon visage. Chacun de ses minuscules doigts de pied s'enfonce dans ma chair, mais j'ai si bien appris à mon corps à accepter la douleur que je les veux encore plus près. Je plaque ma main sur son cou-de-pied et je la maintiens collée contre moi.

Elle semble à bout de souffle. À cause du froid. Ou à cause de moi ? Sa voix aussi est essoufflée.

– Je ne savais pas que tu faisais des pédicures, Remy !

– Je suis fétichiste du pied.

Je lui adresse un demi-sourire, puis je sors un glaçon et le passe lentement sur sa cheville. Je fais attention de ne pas brûler sa peau en le passant tout autour, et je bouge si doucement que j'entends sa respiration s'accélérer. Je change la position de son pied et passe mon pouce sur la plante tout en continuant de la caresser avec le glaçon.

Sa voix résonne à travers moi, comme une plume qui me chatouillerait de l'intérieur.

– Tu fais les manucures, aussi ?

Elle me regarde comme le font les femmes qui veulent se donner, et le chasseur en moi est prêt, alors je laisse le ton de ma voix dire ce que je pense vraiment, ce que je veux, quand je répons :

– Laisse-moi finir de m'occuper de ton pied, après je m'occuperai du reste.

Je continue à passer la glace, et elle glisse son pied contre mes abdos, comme une caresse qui déclenche un courant électrique en moi.

– Tu te sens mieux ? je demande d'une voix gutturale, alors que ma tête me crie de l'embrasser.

Elle a l'air de le vouloir. Sa bouche rose est entrouverte. La chaleur brille dans ses yeux qui sont fixés sur moi. Ses pieds sont sur mon ventre, et caressent les muscles de mes abdos ; ce n'est pas un hasard. Mes mains sont autour de son pied, et je meurs d'envie de pencher la tête et de lécher ses doigts de pied, sa voûte plantaire, de remonter sa jambe. Je veux enlever cette combinaison de son corps, toucher sa peau avec mes lèvres, mes doigts, la paume de mes mains. Sa force et sa douceur m'attirent, ses bravades me donnent envie de la taquiner, elles me font sortir de ma grotte, de mon

enceinte, même si ce n'est que pour aller la chercher et la ramener avec moi.

Je ne sais pas comment ça s'appelle, enfin peut-être que si. C'est la seule chose dans ma vie que je n'ai pas l'intention de combattre. Pour la première fois, je pense à autre chose qu'à baiser et taper. Je veux prendre soin de cette fille-là. Je pense à comment je veux la prendre violemment et l'embrasser délicatement, la serrer contre moi et la sucer doucement, quand elle me dit sèchement :

– Ça va beaucoup mieux, maintenant. Merci.

Une petite lutte s'installe pour son pied, qu'elle essaie de dégager, mais je ne veux pas la laisser faire, quand la porte s'ouvre en grand sur Diane qui entre dans la pièce.

– Ah, te voilà, me dit-elle avec un grand sourire. Il faut que je te nourrisse, Remy, que tu récupères un peu d'énergie avant demain.

Je fixe toujours Brooke, je n'y comprends rien, et sa façon de me regarder me perturbe encore plus, comme si j'avais imaginé cette connexion entre nous. C'est quoi ce bordel ? Il y a une seconde, j'aurais mis ma main à couper qu'elle me voulait autant que je la veux. Je jette la glace dans le seau et pose son pied.

– Je suis désolé pour ta cheville, je lui dis – elle voulait mes excuses, les voilà. Et ne t'inquiète pas si tu ne peux pas venir au combat demain.

– Ce n'était pas ta faute. Ça va aller, se dépêche-t-elle de répondre.

Je suis toujours perplexe quand je me relève.

– Je vais demander à Pete de te trouver des béquilles.

– Pas la peine. Ça m'apprendra à m'attaquer à un arbre ! me lance-t-elle alors que je me dirige vers la porte.

Je m'arrête et la regarde, pour essayer de déchiffrer son expression, et pendant un moment elle me fixe en retour avec un air aussi confus que le mien.

– Bonne chance, Remy.

Accablé par tant de frustration, je songe un instant à courir à travers la pièce et à plaquer ma bouche contre la sienne, pour lui donner un baiser si profond et si humide qu'elle n'aurait plus aucun doute et saurait qu'elle est mienne. Au lieu de ça, je passe les doigts dans mes cheveux et je sors, puis fonce dans la suite, où je sais que je trouverai Pete sur son ordinateur ou au téléphone.

– Trouve quelqu'un pour regarder l'entorse de Brooke. Trouve-lui des béquilles. Et prends deux voitures pour demain après le combat, je veux être seul avec elle.

Je traverse le salon, à la recherche de quelque chose à manger. Pete appelle le concierge.

– Tu veux la voiture pour toi ou tu préfères avoir un chauffeur ? je l'entends crier depuis la cuisine, où je cherche le repas que Diane a préparé.

– Un chauffeur, je veux avoir les mains libres.

1. Partenaires d'entraînement.

PASSÉ

ELLE SE BAT

Je suis dans ma bulle.

Je me suis levé pour étirer mes jambes et sauter sur place, je fais craquer mes doigts et tords ma nuque dans un sens, puis dans l'autre. Riley lève trois doigts, je suis prêt en trois secondes. J'enlève mon casque, j'enfile mon peignoir, et j'attends jusqu'à entendre « Et maintenant, mesdames et messieurs, merci de faire une ovation au seul, à l'unique Remington Tate, RIIIIPPPPTTTTIIIIIIIDE ! ».

Dans l'allée, j'arrive juste après mon nom, puis je saute sur le ring, me débarrasse du peignoir et le tends aux gars qui sont dans le coin. Le bruit s'intensifie quand j'ouvre mes bras et que je fais face à mon public. Des centaines de têtes sont tournées vers moi, agitent des bannières et des conneries, tandis que le nom Riptide fait trembler le plafond.

Mes bras sont toujours écartés et je continue à tourner, j'inspecte la foule jusqu'à ce que mes yeux s'arrêtent sur elle. Brooke Dumas. Assise exactement là où je veux. Elle est entre les deux groupies que Pete et Riley avaient ramenées dans ma chambre, et elles ne font vraiment pas le poids. Ses cheveux sont détachés et son sourire, putain, son sourire est rien que pour moi. Je lui souris aussi, en pensant tout ça, c'est pour toi.

Je me concentre sur mon adversaire, j'attends le son de la cloche, et je le mets par terre. En sueur, je m'attaque au deuxième opposant, puis au troisième. Quand viennent le quatrième et le cinquième, je continue à taper, à envoyer des balancés, des doublés, des directs, je contre, j'attaque, et je garde. Je bloque le direct que le huitième m'envoie avec son bras gauche, et je lui enfonce un crochet dans les côtes avant de l'achever avec un uppercut dans la mâchoire qui le met K.-O. Il tombe avec un bruit sourd. Il essaie de se relever, mais s'écroule aussitôt.

Le public rugit et mon nom envahit la salle. « RRRRRIIIIPPPPTTTTIIIIIIIDE ! » L'arbitre

lève mon bras, et je reprends mon souffle quand le speaker hurle « Mesdames et messieurs, notre vainqueur, Riiiptiiiiide ! ».

Les cris sont assourdissants, je me tourne vers elle et le sourire qui habille ses lèvres est parfait, j'ai une envie irrésistible de l'embrasser.

Je prends cinq minutes pour me doucher et me changer à l'hôtel ; je traverse le hall d'entrée pour rejoindre Brooke, qui m'attend à l'arrière d'une Lincoln noire. Je m'assois, claque la porte derrière moi, et quand je m'installe dans le siège, l'arrière de ma main est contre la sienne. Je la surveille attentivement pour voir si elle veut s'éloigner.

Nous sommes en route. Brooke n'a toujours rien dit. Alors je passe mon pouce sur l'arrière du sien, et j'observe sa réaction. Elle inspire rapidement une petite bouffée d'air, et je suis raide à cause de la façon dont ses seins poussent contre son haut à paillettes. Je m'imaginer glisser mon pouce sur son bras nu, sa nuque élancée, et jusqu'à sa bouche rose et rebondie que je veux sentir partout sur moi.

– Tu as aimé le combat ?

Ma voix est grave et rauque. Elle regarde par la fenêtre, et avec son visage pensif, de profil, je pourrais me mettre à genoux pour elle.

– Non, je n'ai pas aimé.

Puis, en posant enfin les yeux sur moi, elle admet :

– Tu as été génial, j'ai adoré !

Je ris car ces mots me rendent heureux, et j'attrape sa main, la soulève jusqu'à ma bouche et pose mes lèvres contre les petites bosses de ses articulations, en la regardant.

– Bien, je murmure, mes yeux plantés dans les siens.

Je dois faire un effort pour lâcher sa main. Mais je veux d'abord qu'elle s'habitue à moi. Je veux qu'elle me respire, qu'elle me sente. Je veux qu'elle sente la chaleur de mon corps et qu'elle s'acclimate à moi. À ma présence. À tout chez moi. Je veux que ce soit la dernière fois que ses épaules soient tendues et crispées quand je m'assois près d'elle.

Nous sommes déjà arrivés devant la boîte. Je l'aide à sortir de la voiture et, quand elle glisse sa petite main dans la mienne, je suis incroyablement possessif et je ne la laisse pas partir. Je veux que tous les hommes qui la regardent voient que celle-là, elle est à moi. Sans rien dire, je la fais passer devant les videurs et l'emmène jusqu'à une salle privée, au fond.

– Pete s'est offert une danse, me dit Riley à la porte de la salle privée, et je suis déçu de sentir Brooke enlever sa main de la mienne. Ça ne t'embête pas de lui offrir pour son anniversaire ? me demande-t-il.

Nous voyons tous une femme en bikini argenté se diriger vers Pete, qui la regarde avec des yeux exorbités. Brooke s'agite à côté de moi et Riley se tourne vers elle, en levant haut les sourcils.

– Tu n’aimes pas ce genre de choses, Brooke ? lui demande-t-il, amusé.

Les joues de Brooke prennent une teinte rosée, et une vague de possessivité s’abat sur moi. Je recouvre à nouveau sa main avec la mienne et lui demande :

– Tu veux regarder ?

Elle secoue la tête, et je la tire doucement vers l’extérieur. Je remarque qu’elle aplatit la paume de sa main contre la mienne, ses doigts doux entrelacés avec les miens. Elle est parfaite. Tous mes instincts n’attendent plus qu’une chose, que je la prenne.

Elle me laisse la guider à travers la foule comme si elle savait qu’elle était mienne, ou qu’elle voulait l’être. Il y a du bruit, la masse de danseurs est déchaînée, et Brooke sautille quand une chanson d’Usher résonne dans la salle.

– Oh, j’adore cette chanson ! me dit-elle.

Sa manière de serrer ma main provoque une douleur dans ma poitrine. L’une de mes groupies de l’autre soir, la blonde, a repéré Brooke depuis le milieu de la piste de danse, et un instant plus tard elle l’embarque avec elle.

– Remy !

La rousse qui dansait sur ma table basse m’attrape et me tire jusqu’à elles, et je ne peux pas lâcher Brooke des yeux. Elle est sexy, avec ses cheveux sombres, et bouge aussi gracieusement qu’un chat quand elle danse. Ses hanches se balancent d’un côté à l’autre. Ses longues jambes dorées. Debbie prend les hanches de Brooke pour la rapprocher d’elle et elles dansent comme une seule personne, les ondulations de la fine taille et des hanches étroites de Brooke me chauffent à en devenir fou. Elle rigole et se retourne, les bras en l’air, pour le début du refrain de *Scream*. Elle me regarde. Je ne bouge pas, contrairement à tous les gens qui m’entourent. Mon cœur est sous un orage. À moi, à moi, à moi.

Il y a des choses dont on est certain. Pour lesquelles on jurerait sur sa vie. Des choses qu’on sait, tout simplement. On sait que la chaleur du feu brûle. Que l’eau épanche la soif. Elle, elle fait partie de ces choses : la certitude la plus évidente de ma vie.

Elle fixe mon visage avec un regard doux et généreux, et chaque millimètre de mon corps veut prendre ce qu’elle me donnera. Je tends mon bras, la fais se retourner et écrase son corps contre le mien. Je plonge, affamé, ma tête dans son cou, en poussant ses cheveux sur le côté pour me presser contre sa colonne vertébrale et la respirer comme un enragé. Son odeur m’envahit et j’entrouvre la bouche, j’effleure sa peau avec mes dents, puis avec ma langue gourmande, pour la goûter.

Elle gémit et lève un bras en arrière pour coincer ma tête dans sa nuque, alors que la foule continue de danser autour de nous. J’attrape ses hanches et la colle plus près contre ma queue et, mon Dieu, je la veux.

Le cœur battant à toute allure, je la retourne. Ses yeux de miel s'accrochent aux miens et je vois qu'ils sont liquides de désir. Le mien me fait trembler, je prends son menton dans ma main et frotte mon visage contre elle.

– Tu sais ce que tu veux ? Ma voix est éraillée par l'excitation. Tu le sais, Brooke ?

Elle ne répond pas, alors je saisis ses fesses et la soulève vers moi, ma bouche touche presque la sienne. Je veux l'avoir maintenant. Ce soir. Je veux que mes mains soient enveloppées dans ses cheveux pendant que je m'enfonce en elle, je veux sentir son désir partout sur moi et noyer ma langue de son goût. Elle glisse ses doigts sur mon torse et dans mes cheveux.

– Oui.

Elle tire ma tête et se met sur la pointe des pieds, et soudain son corps est projeté contre le mien. Je déploie mes bras pour la retenir.

– Ce ne serait pas Riptide et sa nouvelle conquête ? ricane un abruti derrière elle.

Par-dessus sa tête, je vois le connard. Scorpion. Un insecte à taille humaine, il porte son habituel sourire satisfait de trou du cul et est entouré de ses trois sbires.

Le truc, quand on se bat, c'est qu'on ne sait jamais quand s'arrêter. Ils viennent de bousculer Brooke. En retour je veux tous les pousser par terre et casser leurs bras en deux. Je ne peux pas, et même si je pouvais, là, tout de suite, je préfère l'éloigner de ces crétins que rester et leur casser la gueule.

– C'est quoi le nom de ta petite amie ? Et elle t'appelle comment quand tu la baises ?

Je serre un morceau de son haut dans mon poing, et je m'en sers pour la mener hors de la piste, puis je la retourne vers moi et fais en sorte que le Scorpion ne la voie pas.

– Retourne voir Riley et demande-lui de te ramener à l'hôtel, je lui dis calmement.

Elle soutient mon regard.

– Remy, tu ne peux pas te battre.

– On te parle, tête de nœud, j'entends derrière mon épaule.

– J'ai entendu, connard, et je me fous de ce que vous avez à dire, je rétorque.

Je sens qu'il bouge derrière moi et je me retourne juste à temps pour voir son poing arriver et pour me baisser, puis je le pousse assez fort pour le faire tomber le cul par terre. Je chope l'autre par la chemise et je le fais reculer de quelques pas.

– Dégage de là ou je te coupe les couilles et je les fais bouffer à ta mère ! je grogne, en attrapant les deux autres pour les pousser aussi, et quand le premier se relève et arrive derrière moi, je laisse mon coude partir haut en arrière.

Son nez craque sous mon os, et il se met à hurler.

– Désolé, mec, ma faute, dis-je.

Le Scorpion sourit. Je suis assez assoiffé de sang pour lui rendre son sourire. T'es content que je m'apprête à te fracasser le crâne, pauvre con ?

Tout à coup, Brooke sort de nulle part avec deux bouteilles, les soulève en l'air et les écrase sur le crâne des deux connards. Le verre explose et se répand sur le sol, et elle court jusqu'au bar, rapide comme l'éclair.

Je trouverais ça génial si tous mes instincts de protecteur n'avaient pas réagi à leur maximum, et si elle n'était pas revenue avec une troisième bouteille – putain, une troisième bouteille !

Je la lui prends des mains avant qu'elle puisse faire quoi que ce soit, et je la pousse jusqu'au bar, où je pose la bouteille sur le comptoir. Je fais basculer Brooke sur mon épaule et je cours jusqu'aux salles privées. Je jure que si je ne la fais pas sortir d'ici tout de suite, je vais finir par tuer quelqu'un.

Brooke se tortille et essaie de se libérer, me donne des coups de poing dans le dos en protestant, « Remington ! ». Je serre plus fort ma main sur ses fesses, et je vois Pete qui discute avec un groupe de femmes.

– Le Scorpion est là, avec ses connards. Je me tire, je marmonne avant de foncer à l'extérieur et de la déposer à l'arrière de la voiture.

Le chauffeur bondit derrière le volant et démarre vite la voiture. Assis à l'arrière, je me débats avec moi-même ; Brooke tente de reprendre son souffle, tandis que j'essaie de sortir de ma tête l'image de son attaque irréfléchie sur deux hommes adultes et déchaînés.

– Non, mais qu'est-ce qui t'a pris ? j'explose, tremblant de rage.

De son côté, Brooke ne semble pas s'en faire le moins du monde, elle a l'air ravie.

– J'ai sauvé ton cul et ça m'a fait un bien fou, dit-elle, le souffle court.

On dirait qu'elle sort tout droit d'un rêve, avec ce petit haut doré. Merde ! Je veux lui remettre les idées en place, et en même temps j'ai envie de remonter sa jupe sur ses hanches, de me pencher entre ses jambes et de noyer ma langue en elle jusqu'à ce qu'elle gémissse mon nom et me fasse oublier tout ce qu'il vient de se passer.

Je n'aime pas que le Scorpion la regarde. Je n'aime pas qu'il parle d'elle. Je n'aime franchement pas qu'il la bouscule. Et je ne trouve même pas les mots pour expliquer ce que ça me fait qu'elle ait explosé ces deux bouteilles sur la tête de ses acolytes. Putain. Je frotte mes mains contre mon visage et sur l'arrière de ma nuque ; tous mes membres tremblent.

– Pour l'amour de Dieu, ne refais jamais, jamais ça. JAMAIS. Si un de ces types te touche, je le tue, et je me fous pas mal qu'il y ait des témoins !

Elle se contente de me fixer avec un peu de défiance dans le regard, alors j'attrape son poignet et je le serre, pour qu'elle comprenne qu'elle ne peut pas s'attaquer à des mecs comme eux, et comme elle sursaute, je la lâche.

– Tu m'as bien entendu ? Ne recommence jamais ça.

– Bien sûr que je recommencerais. Je ne te laisserai jamais te mettre dans la merde, riposte-t-elle.

Tout ce que je peux faire, c'est la regarder, bombardé d'un millier d'émotions que je n'ai jamais connues.

– Mon Dieu, mais tu sors d'où ?

J'ai la poitrine nouée et je passe une main sur mon visage en regardant dehors, je tremble en pensant à toutes ces années pendant lesquelles tout le monde se foutait de savoir si j'étais dans la merde.

– Tu es aussi dangereuse qu'un bâton de dynamite, tu le sais ça !

Elle hoche la tête et ses joues rougissent. Elle est aussi belle qu'un putain d'arc-en-ciel. Je veux arrêter cette dispute, l'emmener dans ma chambre, et lui faire l'amour.

Dans l'ascenseur, je garde mes distances. Je veux finir ce qu'on a commencé dans la boîte. Je veux l'attraper, l'embrasser, la tenir dans mes bras. Je veux qu'elle me promette qu'elle ne fera plus jamais ça. Qu'elle ne prendra plus de risques pour moi, ni pour personne d'autre, plus jamais.

– Ça va aller, me dit-elle en touchant mon épaule.

Et, moi, tout ce que je pense c'est Bon Dieu, Brooke. Tu es si gentille et innocente. Est-ce que tu le seras encore quand je serais en phase sombre ?

Je suis complètement noué à l'intérieur quand je vois ses doigts sur moi ; dans ma tête, j' imagine me pencher et lécher ses doigts, son bras, son épaule, son cou, jusqu'à m'accrocher à sa bouche. Avant que je puisse le faire, elle recule dans son coin et me fixe avec de grands yeux confus.

J'étire mes mains et j'essaie de me calmer.

– Je suis désolé que tu aies eu affaire à ces cons, dis-je en tirant sur mes cheveux. Dès que j'en aurai l'occasion je vais réduire en bouillie ce putain de Scorpion et lui faire sortir les yeux des orbites.

Elle acquiesce, ce qui me calme un peu, mais je combats toujours la pulsion de passer mes bras autour d'elle.

– Est-ce que je peux venir dans ta chambre jusqu'au retour des garçons ? demande-t-elle.

J'hésite, mais l'idée qu'elle répande son odeur partout dans ma chambre me fait accepter, comme un véritable masochiste, et elle me suit. Dans la suite, elle s'installe sur le canapé du salon et j'allume la télé pour créer une distraction.

– Tu veux boire quelque chose ?

– Non, répond-elle, je ne bois jamais avant de prendre l'avion, sinon je suis encore plus déshydratée.

J'apporte deux bouteilles d'eau du bar et je m'assois près d'elle.

– Qu'est-ce qui s'est passé quand tu étais pro ?

– Une bagarre, comme celle que tu viens de m'éviter, je réponds d'une voix épaisse et rocailleuse.

Puis mes yeux se fixent sur l'écran et, la mâchoire serrée, je me rappelle. Je m'étais réveillé avec la télé allumée, et j'avais vu ma tête aux infos. J'étais devenu fou. On m'avait provoqué. J'avais fait mon numéro, comme à chaque fois. Ma vie était finie, tout comme Brooke quand elle s'est déchiré le tendon.

Et elle est là, assise à côté de moi. Ma femme forte et belle qui a défendu son homme ce soir. Je suis rongé par le besoin de la prendre dans mes bras. Aucune femme ne m'a jamais donné envie de lui faire des câlins ou de la blottir contre moi, mais si elle se blottit contre moi, je vais embrasser sa jolie bouche, et si j'embrasse sa jolie bouche, je ne vais pas m'arrêter là.

Je suis toujours sur les nerfs, la testostérone coule dans mes veines, mon corps est tendu par des semaines de désir refoulé. Mais il faut que je me rapproche, et je me vois étendre lentement mon bras sur le dossier du canapé. Je suis si près que je sens ses cheveux contre mon avant-bras.

Elle me regarde à travers ses cils comme si elle voulait que je m'approche encore plus, et je me rends compte que des gens s'embrassent à la télé, assez fort pour que cela m'agace et que je décide de l'éteindre. Je veux qu'il n'y ait pas de bruit, pour que j'entende sa respiration s'accélérer juste pour moi. Ma main se pose dans le creux de sa nuque, et je caresse doucement sa peau soyeuse avec mon pouce. Elle frémit.

– Pourquoi as-tu fait ça pour moi ? je lui demande d'une voix profonde.

– Parce que.

Elle soutient mon regard avec ses yeux d'ambre, si vivants et hypnotiques qu'ils allument un feu au fond de mon ventre ; j'insiste en serrant sa nuque.

– Pourquoi ? Quelqu'un t'a dit que je ne pouvais pas m'occuper de moi ?

– Non.

Sa bouche est une tentation plus forte que tout ce que j'ai un jour voulu et dont j'ai dû me passer. Je ferme les yeux et pose mon front contre le sien. J'ai faim de son odeur, je ne peux pas arrêter de la sentir. J'entends qu'elle me respire aussi, et le toucher léger d'un doigt passe sur mes lèvres. Ma poitrine se charge d'une soif et ma langue sort. J'ai besoin de goûter. Elle sursaute. Dans un état second, je grogne et aspire son doigt dans ma bouche, les yeux fermés, pour la savourer.

– Remington...

Mon nom sur ses lèvres me rend chaud, je suis prêt à exploser.

– Chéri, je suis là !

Une porte claque et la voix sarcastique de Pete nous pétrifie.

– Je voulais juste être sûr que vous étiez bien rentrés. Le Scorpion a l’air bien décidé à te faire jeter en prison.

Les lumières s’allument, et je prends soudain conscience de ce que je suis en train de faire. Je laisse son doigt et fonce vers la fenêtre, le souffle court, en essayant de reprendre le contrôle de moi-même. Mais qu’est-ce que je fous ? Elle ne sait rien de moi.

– Je vais y aller, dit-elle.

Pete la regarde partir, puis me regarde planté là, torturé comme si c’était mon dernier jour sur Terre.

– Je t’attends ici, Rem, dit Pete calmement.

Je brûle de l’intérieur, je serre la mâchoire et les poings et je la suis jusqu’à sa chambre, tellement raide que j’ai l’impression que je vais craquer mon jean. J’ai tellement envie d’elle que je suis incapable de penser à autre chose qu’à sa beauté, son odeur, et à son doigt dans ma bouche.

Pendant qu’elle glisse la clé dans la serrure, je m’imagine que cette chambre est la nôtre. Ou que c’est seulement la sienne. Elle ouvrirait la porte, et je la suivrais à l’intérieur. Je l’embrasserais doucement. Je la déposerais sur le lit. Je l’embrasserais partout. Mais ce n’est pas sa chambre à elle. J’ai fait les réservations pour Diane et elle, pour ne pas me laisser tenter. Mais peut-être que, maintenant, j’ai bien envie de me laisser tenter !

Elle attend une seconde puis se retourne enfin.

– Bonne nuit, murmure-t-elle en levant les yeux vers moi.

Avant de pouvoir me retenir, je prends son visage et l’embrasse sur les lèvres.

– Tu es tellement jolie.

Désespéré, je passe mon pouce sur le côté de son visage. Je penche son menton et dépose un baiser doux, sec, rapide avant de devenir fou.

– Si jolie que je n’ai vu personne d’autre que toi ce soir.

PRÉSENT

SEATTLE

La chanson Will You Marry Me passe dans les haut-parleurs de la voiture. Pete et Riley se mettent à crier comme des idiots.

– Coïncidence ou quoi ? Hein, hein ?

Pete me donne un coup de poing dans le bras et je le frappe avec la même force.

– Aïe !

Bon, d'accord, peut-être un peu plus fort que lui.

– Fais pas ta chochette, je rigole.

Nous entrons dans le parking de l'église, où la voiture de location de l'équipe est déjà garée.

– C'est quoi cette histoire comme quoi Mélanie aurait un copain ? dit Riley en sautant hors de la voiture.

Il nous montre une boîte de chocolats qu'il a prise à l'arrière de la voiture.

– Le nom de ces chocolats est encore plus chic que Godiva.

– Elle nous a dit que son copain s'appelait Greyson, tu te souviens ? Et ça, ce n'est pas à toi, dit Pete en lui prenant la boîte de chocolats pour la reposer dans la voiture, puis il attend au volant que le toit se ferme.

– Ça m'a l'air d'être un con. Qui offre encore des chocolats aujourd'hui, surtout à la personne avec qui tu sors. Le cul de Mélanie est très bien sans tous ces chocolats, crois-moi.

Je donne un coup de poing dans le bras de Riley pour qu'il se taise quand nous entrons dans l'église. Des gens peaufinent les compositions florales. Blanches. Du blanc pour ma fiancée. Brooke.

– Même, je suis sûr que c'est un petit bourge...

Je frappe gentiment Riley une fois de plus.

– Tu es amoureux d'elle ? je lui demande.

– Alors là, non.

Il a l'air vexé.

– Alors arrête de te plaindre et laisse-la être heureuse avec ce mec.

– Amen, dit Pete.

Je sors mon téléphone pour regarder l'heure pendant que Riley et Pete continuent à dissenter sur la vie amoureuse de la meilleure amie de Brooke.

– Le voilà, mon bonhomme ! Coach me donne une tape dans le dos. Tu es prêt ?

– Je suis prêt depuis toujours.

Il rigole.

– La saison commence dans deux semaines, et on sera prêts.

– Je serai prêt.

À cet instant précis, je suis surtout prêt à épouser ma femme.

PASSÉ

VERS MIAMI

Le lendemain, nous sommes à l'arrière de l'avion avec nos iPods, je la dévore des yeux et elle me dévore effrontément en retour.

– Choisis une chanson pour moi, je lui dis.

La soirée d'hier a été une révélation. Peut-être qu'elle est plus prête que je ne le pensais. Merde, je n'arrive même pas à penser à ça sans que mes hormones se déchaînent intérieurement. Comme elle baisse la tête pour choisir un morceau, j'ai envie de relever ses cheveux et de prendre sa bouche, de lui dire avec ce baiser qu'elle sera mienne.

J'ai choisi High On You de Survivor pour elle, et j'ai hâte de voir ce qu'elle va me passer. Une autre chanson de fille ? Un morceau qui me nargue en me laissant comprendre qu'elle n'a pas besoin d'un homme ? Je lui tends mon iPod et prends le sien, mets mon casque et écoute sa sélection : Any Way You Want It, de Journey.

Mes lèvres forment un sourire amusé, mais bordel, les paroles font leur effet sur moi. Je lève les yeux vers elle, et j'admire sa bouche de guimauve rose. Elle me dit que je peux avoir tout ce que je veux ? Y compris cette bouche magnifique ? Et ces seins fabuleux ? Et ces jambes autour de moi ?

Inquiète, elle lèche sa lèvre en me regardant écouter le morceau, et le désir est si fort que mon sexe se remplit et palpite à tel point que j'ai l'impression qu'il est en plomb. Elle dit quelque chose et rit, mais avec la musique dans mes oreilles, je n'ai aucune idée de quoi elle parle, ni à qui. Je rapproche ma tête d'elle. Je n'ai pas l'habitude d'être subtil. Et je dois savoir si cela veut dire ce que je pense que cela veut dire. Ce que je veux comprendre. Ma volonté est complètement anéantie et je me demande comment j'arrive encore à rester assis là sans la tirer sur mes genoux, plonger mes mains dans ses

cheveux et passer ma langue sur la sienne. Mais ce que cette chanson me dit fait rugir le lion en moi et je commence à me demander si je peux le retenir.

– Une autre, je demande.

Elle hésite, son visage est rouge, ses yeux liquides ; je n'ai jamais eu autant conscience de mes mains, de leurs paumes, de mes doigts, et d'où je voudrais qu'elles soient. Puis elle me passe une chanson dans laquelle une femme supplie qu'on lui fasse l'amour.

En écoutant le morceau, je fais l'amour à Brooke dans ma tête. Je bouge sur elle, en elle. Elle s'agrippe à moi avec ses bras, je m'agrippe à ses hanches et je l'assois sur moi, elle bouge avec moi et ouvre la bouche quand je lèche ses lèvres, sa langue. Maintenant, je me penche plus près et approche ma tête de la sienne, elle se penche en arrière sur le siège, comme inquiète, et je vois son pouls battre sur sa gorge. Non, petit volcan, reviens ici avec moi. Ne t'éteins pas maintenant.

Je glisse ma main autour de sa taille pour la ramener vers moi, et je presse mes lèvres contre son oreille. Ma queue bat sous mon jean. Mon cœur cogne contre mes côtes et il alimente mon entrejambe. Je m'appuie contre le dossier et lui donne à écouter Iris, puis j'enlève nos deux casques et me rapproche pour embrasser son oreille à nouveau.

– Est-ce que tu me veux ? je lui demande d'une voix caverneuse, en manque.

Collée contre moi, elle hoche la tête et je perds le contrôle. J'empoigne ses hanches et la garde contre moi. Merde, elle me veut. Je le savais. J'en étais sûr. Quelque chose lâche dans mon cerveau, et j'aspire l'odeur de son cou, là où elle est toujours si parfaitement douce. Je vais la faire mienne ce soir. Tout à coup, plus rien ne m'arrête. Rien.

Je me fous d'être sombre. Je me fous de tout sauf de Brooke. Ma faim est un monstre enragé, je tire sur son lobe avec mes dents et lèche l'extérieur de son oreille, je me régale de faire l'amour à cette oreille avec ma langue. Le sang qui court dans mes veines est chaud et grisant. Je ne peux plus arrêter de la goûter et de frotter mon visage contre elle. Elle ne bouge plus dans le siège, contre, presque sous moi, et je peux sentir chacun de ses frémissements au contact de mes lèvres sur sa peau. Je ne pense qu'aux chansons qu'elle a choisies... Comme elles me parlaient... Je peux avoir tout ce que je veux, comme je veux, et elle veut que je lui fasse l'amour. Elle est à moi. Je dois lui donner ce qu'elle veut et prendre ce qu'elle m'offre. Je ne vais pas la refuser plus longtemps. Je ne vais plus me refuser.

Nous arrivons à l'hôtel et je réserve la suite présidentielle avec deux chambres.

– Tu es sûr de vouloir faire ça ? demande Pete.

J'acquiesce et jette un coup d'œil à Brooke, qui écarquille un peu les yeux quand je lui tends une des cartes. Mon pouce l'effleure, et ses yeux attrapent les miens,

interrogateurs. Je la regarde aussi et j'espère qu'elle me comprend, je veux qu'elle sache ce que j'attends ce soir. Si elle n'est pas prête, j'espère bien qu'elle va le dire maintenant.

Mais elle ne dit rien. Elle prend la carte et sourit, d'un sourire timide mais radieux, et elle effleure aussi mon pouce avec le sien. Et ce petit truc-là, c'est clair que ce n'était pas un accident. Sa façon de me sourire, de me toucher, ou de me regarder, l'air de dire je t'attends, cela m'enflamme.

Mon cerveau tourne à toute allure alors que nous montons récupérer nos valises.

– Quelle belle vue, dit-elle en entrant dans le salon.

La porte se ferme derrière moi. Nous sommes seuls. Soudain, je la prends sur le canapé. Sur la table de la cuisine. Par terre. Je déchire ses vêtements. J'enfonce mon sexe dans son corps et mes dents dans sa peau... Mes lèvres sont sur sa nuque et je ne sens plus qu'elle.

Mais non, elle est là, debout, elle regarde dehors. Brooke Dumas. La seule femme que je veux. Je suis en train d'éclater la braguette de mon jean. J'ai eu des groupies dans ma chambre, nues, qui glissaient leurs doigts sur mes abdos et mon torse. Mais rien ne me fait le même effet que de voir Brooke dans ma chambre, avec sa queue-de-cheval sautillante, un air excité et... heureux.

Elle est heureuse parce qu'elle est avec toi. Mon cœur fait un bond. Je serre les poings et je l'observe regarder nerveusement par la fenêtre, ses dents pinçant sa lèvre inférieure.

J'ai un combat ce soir. J'ai tellement hâte qu'elle me voie gagner. Et après... qu'elle me voie lui faire l'amour. Le cœur battant, je m'avance vers elle, et je mets sa tête de côté pour que son oreille soit près de ma bouche. Je la lèche, du lobe au pavillon, puis je plonge ma langue dans le trou et je lui dis :

– J'espère que tu es prête pour moi. Moi, je suis plus que prêt pour toi.

*
* *

– Par ici, putain de Mr. Miami !

Quelques gars me balancent sur leurs épaules et me portent jusqu'à la suite présidentielle après le combat ; mes yeux fatigués parcourent la pièce à la recherche de ma déesse aux cheveux foncés.

– Remy ! Remyyy ! crient-ils en me faisant sauter en l'air.

Certains jours, mes poings ont leur propre volonté. Aujourd'hui, c'est ce qui s'est passé. Miami m'adore, parce que j'ai défoncé tous les malheureux connards qui étaient sur mon chemin. Un éclair court dans mes veines.

– Eh oui ! C'est qui le plus fort ? je hurle, en frappant ma poitrine avec mes poings.

J'ai Brooke, je suis un putain de champion ! La suite est remplie de monde, et quand je repère enfin ma femme, mes yeux se bloquent sur elle. Elle me regarde, sa poitrine monte et descend, elle me fait baver. Ses yeux brillent et son sourire illumine tout son visage, et les serres de la faim me déchirent. Nom de Dieu, je la veux. « Brooke ».

Je saute par terre et lui fais signe de venir avec mon doigt, et la voilà qui arrive. Mon cœur bat au rythme de ses pas et, honnêtement, elle ne vient pas assez vite, alors je la rejoins et au moment où elle est assez près pour que je la touche, je la soulève dans mes bras, je la fais tourner, et j'écrase mes lèvres sur les siennes.

Mon sang se met à bouillir quand son petit corps se mêle à la masse du mien, sa bouche est douce et tout aussi affamée que la mienne.

– Va la baiser ! j'entends un crétin gueuler.

Je me recule, vite énervé. Je n'aime pas que les gens parlent d'elle comme ça. Je n'aime même pas que les gens l'approchent. Je la tire contre moi et murmure dans son oreille :

– Ce soir tu es à moi.

Son soupir me fait fermer les yeux, je prends son visage dans mes mains et l'embrasse encore. Je ne peux plus résister, elle a anéanti toute ma volonté. J'y vais doucement car je sais qu'on nous regarde, mais je lui répète la même chose :

– Ce soir tu es à moi.

Je la veux maintenant. Je veux que tout le monde s'en aille.

– Remy, je te veux, prends-moi ! crie quelqu'un.

Les yeux de Brooke s'agrandissent, et je veux lui dire qu'à partir de maintenant la seule femme que je prendrai, ce sera elle. À la place, je caresse son visage avec mes pouces et je l'embrasse encore. Je ne peux plus m'arrêter. Elle me fait planer et j'ai été dans un état second toute la journée, depuis que j'ai réservé la chambre pour nous deux. Elle est chaude et se colle contre moi, sa bouche avide me tue.

– Emmène-la dans la chambre !

Je la serre encore plus près, pousse une mèche de ses cheveux ; j'embrasse la courbe entre son cou et sa clavicule, le nez contre son oreille, je m'entends chuchoter :

– À moi. Ce soir.

– Tu le seras aussi.

Avec une tendresse que je n'avais jamais connue, Brooke prend ma mâchoire dans sa main et soutient mon regard ; soudain quelqu'un m'attrape par-derrière et me lance en l'air.

– Remy, Remy... scandent les gars.

Quand ils me reposent, je me dirige vers le bar pour prendre des shots de tequila, et une femme me fait signe de venir boire le verre qui est entre ses seins. J'y vais, mais

plutôt que de faire ce qu'elle attend, j'attrape la tête du mec le plus proche et la plaque dans ses nichons. J'explose de rire et je retourne vers ma Brooke.

Nos yeux se croisent. Je me sens un peu nerveux ; bof, je me dis que c'est l'excitation. J'attends ça, je veux ça depuis que je l'ai vue au premier combat à Seattle, quand elle me regardait comme si j'étais un dieu et un démon à la fois.

– Viens par ici, je murmure.

Je pose les verres et les citrons. Je suce une tranche de citron entre mes lèvres et penche la tête pour la lui passer. Elle ouvre la bouche et la suce, puis je lui enlève et sors ma langue. Je grogne avec elle et finis par lui tendre le verre que j'avais oublié. Elle boit le liquide d'un trait et je lui tends le citron. Quand elle le met dans sa bouche, je penche ma tête pour boire le jus. Elle gémit quand je retire le citron et le remplace par ma langue entre ses lèvres.

Le désir rugit en moi. Les verres vides s'écrasent par terre quand j'empoigne son cul parfait, la soulève, l'assois sur la console, me cale entre ses cuisses et fourre ma langue dans sa bouche comme une vengeance. Elle me tire plus près et je me pousse contre elle, brûlant de l'intérieur.

– Tu sens si bon...

Mon érection me fait si mal que je la frotte vivement contre elle, pour qu'elle sache ce qu'elle me fait, et ce que je vais lui donner ce soir.

– J'ai envie de toi maintenant. Je ne veux pas attendre que tous ces gens s'en aillent. Comment aimes-tu le sexe, Brooke ? Violent ? Rapide ?

– Comme tu veux.

Merde. Je me rappelle la chanson qu'elle m'a passée dans l'avion, pour m'allumer, me faire plaisir et me torturer, et mes sous-vêtements sont sur le point de craquer.

– Attends-moi là, petit volcan, dis-je en allant chercher d'autres shots.

Nous prenons d'autres verres, je vois qu'elle aime ça. Elle me sourit, me regarde, regarde ma bouche quand nous nous embrassons entre chaque verre. Une fois encore, ils m'attrapent et me soulèvent, et je ris pendant qu'ils crient « Qui est le champion ? Qui est le champion ? ».

– Moi les gars ! Vous avez raison, putain !

Ils me posent devant le bar, poussent un gigantesque verre de bière vers moi et se mettent à hurler et à taper leurs poings sur le bar, en répétant « Rem-ing-ton ! Rem-ing-ton ! Rem-ing-ton ! ».

– Calmez-vous les gars, dit Pete qui s'approche.

– Qui est ce putain de con ? lance un trou du cul.

Mais j'attrape le bonhomme et le plaque contre un mur, avec un regard mauvais.

– C'est mon pote, connard. Alors tu vas lui montrer plus de respect ! je gronde.

– Calme-toi, mec, je ne faisais que poser une question !

Je force mes doigts à lâcher prise, je le laisse tomber par terre et retourne à ma tequila. Ça commence à m'énerver. Brooke m'attend, et tous ces gens ne font que me retarder. Le temps que j'arrive là où je l'avais laissée, elle est partie.

J'ai l'impression que mon estomac s'effondre quand, en regardant la foule, aucune déesse aux cheveux sombres n'attend que je revienne dévorer sa bouche. Je m'avance vers Pete en lui lançant un regard noir.

– Où est-ce que Brooke s'est tirée ?

Son visage prend une expression déconcertée.

– Comment ça ? Elle était là il y a une seconde.

Je lui mets les verres dans les mains et je m'élanche dans le couloir, j'ouvre toutes les portes. Un couple est en train de baiser sur le lit de la deuxième chambre. La grande chambre est vide. Elle n'est pas dans la foule. Je vais voir à côté des ascenseurs et reviens énervé, en bousculant les gens. Brooke. Est. Partie.

Je vois rouge. Une colère pure me traverse et j'attrape un des coussins du canapé et le déchire. Des boules de coton volent partout, et je fais la même chose avec un deuxième coussin, puis un troisième. Parce que, évidemment, elle est partie ! Putain elle est partie, partie, partie, putain, partie, partie, PARTIE, PARTIE !

Très vite, les gens paniquent et se mettent à crier car j'attrape tous les objets autour de moi et les jette par terre.

– Rem ! Rem !

La voix de Pete crie par-dessus les autres, mais je ne l'écoute pas. Je veux tuer quelque chose. Je veux casser quelque chose. Je veux exploser ma propre tête contre un mur ! Je chope Pete par sa veste et il se faufile hors de ses manches pour s'échapper, puis il enlève sa cravate comme s'il craignait que je ne finisse par l'étrangler. Il se rapproche de moi doucement, presque accroupi, comme on approche un animal enragé, et je vois qu'il parle mais je n'entends rien mis à part le grondement dans mes oreilles et mes propres cris.

– Putain, qu'est-ce que vous lui avez dit sur moi ? Où est-elle ?

J'attrape la première bouteille en verre que je vois et la jette contre le mur. Des cris. Un rire nerveux.

Riley s'occupe de pousser les gens vers les portes de la suite, grandes ouvertes, quand une voix familière s'ajoute à la sienne dans le couloir.

– Dehors, dehors, dehors !

Je me retourne. Brooke. Elle est là, avec les joues rouges et un air inquiet. Le soulagement réchauffe mon corps et je réalise que je tiens quelque chose dans la main. Je le jette derrière moi et entends qu'il éclate, puis je serre les poings et vais vers elle.

Bon Dieu, ma Brooke. Il faut que mes mains soient sur elle, que mon corps soit dans le sien, ma langue sur la sienne.

Pete agrippe mon bras et me retient avec des yeux sauvages et peints.

– Tu vois, mec ? Elle a signé un contrat, tu te souviens ? Tu n’as pas besoin de détruire l’hôtel !

Mes genoux flageolent sous l’effet du soulagement énorme que je ressens. Ma Brooke, ma Brooke est là. Alors que je me jette vers elle, Pete me pique dans le cou, je sens du liquide injecté sous ma peau. Le tumulte d’énergie en moi s’arrête et disparaît, mes pieds ralentissent et ma vision se floute, centrée sur elle. Merde ! Putain, non ! Non, non, NON !

Un dernier éclair de panique crépite dans mon cerveau en pensant qu’elle, Brooke Dumas, qui me regarde comme si j’étais un dieu, assiste à ça. Ma tête tombe et tout est noir. Obscur comme moi. Maintenant, elle va savoir. Elle va savoir. Et elle va partir.

Le désespoir s’abat sur moi, je voudrais mourir ici et maintenant. J’essaie de me relever mais je ne peux pas. Pete, avec sa force de mouche, fait de son mieux pour m’appuyer contre le mur le plus proche. La frustration que je ressens et la douleur provoquée par tous mes espoirs brisés avec Brooke sont indescriptibles. Ça ne pourrait pas être pire si l’immeuble entier s’écrasait sur moi.

Pete place un de mes bras autour de lui, et Riley vient passer mon autre bras sur ses épaules. Mes pieds traînent par terre, et je suis rongé par la honte et l’humiliation de ne pas être capable de me dégager et de tenir debout tout seul. Moi. Je me suis battu comme un fou pour lui montrer que j’étais fort et qu’elle ne trouverait jamais d’aussi bon protecteur que moi. Maintenant, je suis une pathétique masse de muscles et d’os, avachie sur mes potes, mais un reste d’adrénaline et de panique me force à parler.

– Ne la laissez pas voir.

– Ne t’inquiète pas, Rem.

Je voudrais relever la tête pour être sûr qu’elle ne me regarde pas, mais je ne peux pas bouger. J’ai l’impression de déplacer une montagne rien que pour sortir le reste de ce que je veux dire.

– Ne la laissez pas voir.

– On a compris, mec, m’assure Pete.

Ils me traînent dans la chambre et marmonnent que je pourrais m’étrangler dans mes vêtements, alors ils me déshabillent et m’allongent sur le lit. Ma tête s’agite déjà. Si elle a vu, elle va partir. Putain, elle va partir. Elle est à moi, mais je ne peux pas l’avoir. Elle est à moi et je ne peux pas le lui dire, je ne peux pas prendre ce que je veux, je ne peux rien faire d’autre que demeurer là et essayer de rester éveillé, pour pouvoir la retenir si elle s’en va.

– Et voilà, mon gros.

– Ne la laissez pas voir, je grommelle.

Pete grogne, et Riley aussi, en essayant de me mettre au milieu du lit.

– Tout va bien, elle ne verra rien, Rem. Tiens le coup, on va faire venir quelqu'un pour que tu te sentes mieux, me dit Riley.

J'enfonce ma tête dans mon bras et je sais que ce n'est pas possible. Je ne me sentirai jamais bien. Brooke m'a vu. J'ai vu son visage pendant une seconde. J'ai vu ses grands yeux effrayés me regarder, bordel.

J'entends la porte se fermer doucement derrière eux et je sombre dans le noir. C'est un endroit que je connais bien, j'y ai été des centaines de fois. Parfois je m'y laisse aller volontairement, mais aujourd'hui j'ai mal partout où le sourire de Brooke Dumas me touche, je ne pense qu'à m'extirper d'ici pour l'empêcher de me quitter.

*
* *

Je suis réveillé par un claquement de mains. Les draps bougent à côté de moi, et je ne comprends pas parce que je suis sûr et certain que ce n'est pas moi qui bouge.

– Remy pourrait peut-être aller s'entraîner un peu, dit Riley sur le pas de la porte.

Entraînement, je me dis, même si c'est un de ces jours où je n'en ai rien à foutre. Mon corps est aussi souple qu'un immeuble, mais je fais l'effort de me relever avec mes bras... et m'arrête net, les yeux plissés, quand je vois Brooke allongée près de moi.

Elle s'assoit d'un coup en me voyant, et les toiles d'araignées qui m'embrument l'esprit se dissipent tout aussi vite quand je capte ce qui se passe. Elle est assise, comme un fantôme, dans mon lit. Non. Plus qu'un fantôme. Elle est irréelle. Belle à m'en retourner l'estomac, me tordre les boules, comme un coup de poing dans la poitrine. Ses cheveux foncés en cascade sur ses épaules, ses lèvres roses, ses paupières lourdes ensommeillées. Elle respire vite, comme si, dès qu'elle m'avait vu, elle hésitait entre combattre ou fuir. Elle porte un tee-shirt Disneyland qui est si décrépît qu'il me crie de le déchirer. Le soleil se pose sur sa peau et révèle un trio de grains de beauté sur sa tempe que je n'avais pas remarqué jusqu'à présent, et si je n'étais pas si drogué, je les toucherais du doigt en emprisonnant sa bouche avec la mienne.

Essayant de me contenir, je la regarde prendre une grande inspiration et sortir du lit comme si elle n'attendait que ça. Mon cœur cogne sauvagement, désespéré quand elle traverse la pièce et ferme la porte derrière elle. Putain.

Quand je me lève pour la suivre, le vertige me submerge et je retombe sur le lit en grognant. Je suis pris dans une vague de peine et je me roule sur le ventre. Je remets les couvertures sur moi et ferme les poings, comme à chaque fois quand je ne peux pas

assimiler tout ce que je ressens. Mes muscles sont lourds et je peux à peine bouger. Ce putain de sédatif que Pete me donne aurait raison d'un rhinocéros, et je ne peux toujours pas détendre mes mains. Je veux qu'elles soient dans ses cheveux, sur ses hanches, étalées sur son petit derrière charnu.

Je grommelle encore. Je suis nu. Dur comme la pierre. Je n'ai même pas l'énergie de me branler, et mes boules dépérissent.

Un peu plus tard, Pete rentre.

– Comment ça va, Rem ?

– Pourquoi Brooke était dans mon lit ? je demande dans le creux de mon bras.

– Il parle ! chantonne Pete pour se moquer. Notre garçon est rétabli, alors.

– Elle est où, là ? je marmonne, en tournant la tête pour lui jeter un regard.

– Je lui ai donné sa journée pour qu'elle se détende.

– Tu l'as laissée me voir comme ça, connard, je lance, en plaquant la paume de ma main contre son épaule aussi fort que je peux, ce qui le fait quand même reculer d'un pas.

– Aïe ! Fais gaffe, tu es toujours toi, tu sais ! Et la ville entière t'a vu comme ça, soupire-t-il en se dirigeant vers la fenêtre. Elle a signé un contrat, mec. Elle ne va pas partir, qu'elle te voie comme ça ou pas.

Il se retourne et me lance un regard sérieux.

– Écoute, je te promets que je ne la laisserai pas partir tant que le contrat n'est pas fini, et tant que vous n'avez pas réglé ce que vous avez à régler tous les deux.

L'idée qu'elle s'en aille me remplit d'angoisse.

– Qu'est-ce qu'elle a vu hier ?

Je pousse sur mes bras pour me relever.

– Elle t'a vu dans ton fameux mode Terminator.

Merde, je me déteste. J'enfonce ma tête dans l'oreiller en grognant.

– On a appelé des filles pour toi hier soir, Rem, me dit Pete, comme si j'en avais quelque chose à foutre.

Je me retourne sur le dos, mets mon bras sur mon visage et le replie sur mes yeux. Le soleil m'agace. Pete m'agace. Ma putain de vie m'agace.

– Mais Brooke n'a pas laissé les putes entrer, ajoute Pete.

Il faut une bonne minute à mon cerveau drogué pour comprendre ce qu'il me dit. Et une minute de plus pour réprimer l'envie de courir après elle.

– Ex-plique, j'essaie d'articuler.

– OK. Tu lui plais, Tate. Hier, elle était en colère parce que je t'avais donné le sédatif et elle était toute protectrice.

L'idée que Brooke veuille me protéger me rend deux fois plus protecteur envers elle,

et le besoin de l'avoir pour moi me rend fou. Mais ça veut dire quelque chose. C'est assez important pour elle pour que, quand elle apprend que je ne suis pas... normal... elle veuille encore être avec moi.

– Allez Rem, récupère. Envoie-moi un message si tu as besoin de moi. Je vais accrocher le panneau « NE PAS DÉRANGER, ÊTRE HUMAIN DÉJÀ DÉRANGÉ À L'INTÉRIEUR » sur la porte.

– Merci, je bredouille, et je me retourne sur le ventre.

Veux pas manger. Veux pas bouger. Veux pas vivre, putain. Et puis je remarque que l'oreiller a son odeur. Je respire Brooke Dumas sur le tissu, et ma queue tressaute d'excitation, alors je prends son oreiller et je m'endors.

*
* *

Quelques heures plus tard, j'entends du mouvement derrière la porte. Mon cerveau crie Brooke ! Mon sexe se réveille, attentif. Une fois encore, je grogne.

Je me force à prendre une douche et je retourne au lit. Le soleil se couche à l'horizon, mais je n'arrive pas à dormir. Je place le casque sur ma tête et je mets mon iPod en aléatoire. Les chansons se succèdent dans mes oreilles, mais je n'écoute pas. Il n'y en a aucune que je ressens.

Je passe exactement deux heures allongé sur mon lit, me repassant l'image d'elle dans son tee-shirt Disneyland. Elle était dans mon lit comme si c'était sa place, comme si une partie d'elle m'appartenait déjà.

Je passe une autre heure à penser au Scorpion, et au fait que je ne peux pas rester étendu là comme un loser pendant trop longtemps. Je ne vais pas encore le laisser me prendre ce que je veux, non ? Il m'a provoqué et s'est arrangé pour que je ne puisse plus boxer, mais maintenant je suis sur son territoire, et je marque le mien à chaque nouvelle saison. En ce qui concerne les points, je suis en tête, comme toujours, mais je ne peux pas me permettre de louper plus de quelques combats, même si me battre est bien la dernière chose dont j'ai envie en ce moment.

Je. La. Veux.

Je me mets sur mes pieds, enfile un bas de pyjama, traverse la suite et ouvre la porte de sa chambre. Mes yeux sortent presque de mon crâne en voyant sa silhouette sur le lit. Elle baisse les draps, s'assoit, et elle lance un regard surpris vers moi, qui la regarde, dans l'encadrement de la porte.

– Comment vas-tu ?

Sa voix est douce comme un soupir, et pour la première fois de ma vie je me rends compte qu'une femme s'inquiète pour moi. Quelque chose se tord dans ma poitrine. Ma

voix est plus rauque que voulu, rocailleuse et encore un peu droguée.

– Je veux dormir avec toi. Juste dormir.

Pendant un instant, il ne se passe rien. Brooke reste assise là... Comme si elle attendait. Mes pupilles se sont adaptées au noir, je vois chaque centimètre d'elle sur ce lit. Et j'ai envie de tout ce que je vois. Je la veux tellement que mon corps est tendu par un besoin presque incontrôlable. En respirant doucement, je marche jusqu'au lit, la prends dans mes bras et la porte jusqu'à la grande chambre et sur mon lit défait.

Elle s'accroche à moi comme si j'étais fait pour la porter. Elle ne pèse presque rien, ses petits muscles contractés sont minuscules par rapport aux miens. Je la dépose sur le lit et la rejoins sous les draps, son visage contre mon torse et mon nez sur le dessus de sa tête.

Nous restons comme ça : elle dans mes bras et moi dans les siens. Le sédatif est toujours dans mon sang. Si elle s'enfuit, je ne pourrai pas la rattraper. J'ai la force, mais pas la vitesse nécessaire. Mais au lieu de partir, elle se blottit plus près contre moi, son corps recherche instinctivement ma chaleur.

– Simplement dormir, d'accord ? elle murmure d'une voix molle.

– Juste dormir, je réponds. Et ça.

Je prends son visage dans mes mains et je l'embrasse. Personne ne m'avait jamais dit que j'avais besoin d'autre chose que de nourriture, d'eau et d'air pour vivre. Mais si. Nom de Dieu, j'ai besoin de plus. J'ai besoin de cette bouche maintenant, tout autant que du reste. Elle laisse échapper un doux gémissement en passant ses doigts dans mes cheveux et lorsque elle se cambre, je sens la pression de ses petits seins fermes contre mon torse. Mon niveau de testostérone explose. Je veux retirer son tee-shirt et déchirer ce qu'elle a en dessous jusqu'à ce que je ne voie que ses yeux dorés, ses tétons roses et sa chatte. Je veux sucer son clitoris et glisser mes doigts dans son sexe, un, puis deux, puis trois, jusqu'à ce qu'elle soit trempée et dilatée et que mon petit volcan jouisse pour moi.

Je suis plus gonflé que jamais, je suis tellement prêt à la faire mienne que j'ai du mal à respirer ; mais je suis gourmand quand je pense à elle, et je ne veux pas seulement lui donner qu'un orgasme. Ce n'est qu'une partie de ce que je veux faire.

Je frotte ma langue contre la sienne et je sens son petit corps trembler. Quand je te prends, chérie, je te prends tout entière. Je prends chaque souffle, chaque centimètre de ta peau. Chaque. Battement. De ton cœur.

Son goût est comme une drogue ; elle est mouillée, chaude, la façon dont nos bouches bougent. Ce n'est pas assez. Je baise sa bouche, la suce et la goûte, de plus en plus fort. Elle est bouillante et affamée. Elle passe ses mains sur moi, comme si elle voulait tout de moi. Ces sons qu'elle fait dans le fond de sa gorge, comme si je lui faisais

mal, activent tous mes instincts, tout d'abord ceux d'accouplement, puis ceux de protection. Je veux la baiser, la faire hurler plus fort et je veux la serrer contre moi, la protéger de tout – surtout de moi.

Elle recule un peu pour me regarder, et ses lèvres sont tachées de sang. Elle gémit quand elle voit que la coupure de ma lèvre s'est ouverte ; elle vient me lécher, ce qui me fait grogner et la tirer plus près de moi. Je veux chaque centimètre de sa peau sur moi. Elle est brûlante et je sais qu'elle est très forte, mais je n'ai jamais voulu tenir quelque chose aussi délicatement. Nous nous embrassons encore, des baisers profonds et passionnés. Je pousse son visage dans mon cou et la blottit contre moi, ma poitrine se soulevant aussi vite que la sienne. Je crois que je m'endors, mais quand elle bouge au milieu de la nuit, je me réveille avec la drôle de sensation de dormir collé à quelque chose de doux et chaud.

Elle émerge et lève les yeux vers moi comme si, pour elle aussi, c'était la première fois qu'elle se réveillait avec quelqu'un dans son lit. Je ne dors jamais avec les femmes que je baise. J'aime avoir mon espace, mais j'aime bien quand Brooke y est. Je sais que beaucoup d'hommes trouvent ça ridicule. Quand on court après une fille comme un chien. Quand on désire une femme plus qu'on ne le voudrait. Mais je n'en ai rien à foutre. Qu'ils gardent leurs sarcasmes. Et moi, je garde la fille.

Je soutiens son regard dans le noir, je penche la tête et je lèche sa bouche pour qu'elle sache que je veux qu'elle dorme là ; je la pelotonne tout contre moi, serrée dans mes bras pour qu'elle ne parte pas.

PASSÉ

DENVER

Je ne suis pas content de voir comment les gars regardent Brooke. Je ne suis pas content, tout court. Je leur ai dit d'arrêter de porter ses bagages, et elle m'a fait ce petit sourire en coin. Comme si j'étais une sorte de connard jaloux. Peut-être que j'en suis un. Mais je ne laisserai pas Riley porter ses putains de bagages.

Elle discute avec eux à l'avant de l'avion, sur notre vol pour Denver, et j'ai une vue parfaite sur ses fesses. Ses fesses qui dorment avec moi. Dans mon lit. Je pense à sa bouche. Ça fait quatre jours que je l'embrasse. Je ne ferai rien d'autre tant qu'elle ne sera pas prête. Parfois je me dis que c'est déjà fait. Je pense à sa petite langue qui vient jouer avec la mienne. Elle est humide, joueuse mais aussi inquiète. Ses mains caressent mes épaules en même temps qu'elle me caresse avec sa langue. Elle ondule son corps contre le mien. Ses jambes s'écartent sous moi. J'essaie d'ignorer tous les feux verts, la délicieuse pression de ses seins contre moi, et je me concentre sur sa bouche. Je glisse ma main sur sa gorge et passe mon pouce le long de son visage. Elle respire aussi vite que moi. Elle gémit. Ses réactions sont tellement intenses que je dois m'arrêter pour prendre des douches froides, quand je suis prêt à exploser sur elle.

Elle m'attend dans le lit, les yeux rivés sur la porte. À la seconde où je reviens, elle écarte les bras et ouvre la bouche pour moi. L'odeur de son excitation me frappe et je lui dis qu'elle est magnifique, qu'elle sent tellement bon. Elle soupire doucement et dit mon nom, mes deux noms. Remington... Remy...

Elle me rend chaud et je goûte son cou, sa clavicule, en gardant mes mains là où est ma bouche ; si je touche ses seins, je ne me contrôlerai plus. Rien que de sentir ses jambes écartées sous moi et de la sentir bouger pour accueillir mon érection, ça me rend fou.

Je lèche son oreille. Je la baise. Je fais comme si chaque partie de son corps pouvait sentir ma langue. Elle frissonne et les bruits qu'elle fait me transforment en animal. Elle me laisse l'exciter au point de claquer des dents, alors je remonte les draps et je la réchauffe avec la chaleur de mon corps.

Quand sa respiration devient trop saccadée et qu'elle est trop excitée, je me calme et je lui passe de la musique. Elle aime bien que je lui choisisse des chansons. Et quand j'allume la télé pour m'aider à me calmer, elle pose sa tête sur mon épaule et regarde avec moi ; je relève sa tête vers moi pour prendre sa bouche une fois de plus, jusqu'à ce que l'on n'en puisse plus.

Mon sexe est en érection permanente. Dès l'instant où elle me regarde, je suis dur. Elle regarde ma bouche, me sourit... Tout ce qu'elle fait se répercute directement sur ma queue.

Elle vient de se tourner vers moi, et je lui souris quand elle revient s'asseoir à mes côtés, avec ses jambes et ses fesses dans ce jean rose serré qui ne demande qu'à ce qu'on l'enlève. J'ôte mon casque et me penche pour placer mon oreille devant sa bouche, afin qu'elle me dise ce qu'il se passe avec l'équipe.

– Ils sont inquiets pour toi.

– Pour moi ou pour mon argent ? je rétorque tout bas.

À un autre moment, je n'aurais peut-être pas demandé ça. Mais je sais qu'ils se font du souci à cause de mon pari stupide. Par une nuit noire à la con, j'ai parié toutes mes économies sur ma victoire de cette année. Cela inquiète Pete et Riley, surtout Pete, d'ailleurs, qui s'occupe des finances.

– Toi. Et ton argent.

Je lui souris.

– Je vais gagner. Je gagne toujours.

Ses lèvres forment un petit sourire aussi, et ma bouche est attirée par la sienne. Elle a le goût de pêches roulées dans du sucre. Mon sang chauffe dans mes veines quand je remarque que ses lèvres sont rouges et gonflées à cause de nos baisers, le besoin de prendre cette bouche dans la mienne me domine, et je la vois trembler. Sait-elle à quoi je pense ?

Franchement, je n'ai même pas envie d'être ici aujourd'hui. Ce n'est que grâce à elle que j'ai réussi à sortir de la suite pour venir jusqu'à cet avion. Mais je n'ai envie de rien, à part d'elle.

– Tu veux qu'on aille courir aujourd'hui ? Pour se préparer pour demain ? demande-t-elle.

Je fais non de la tête.

– Tu es fatigué ?

J'acquiesce, et j'ajoute en parlant bas :

– Putain, je suis tellement fatigué que j'ai du mal à me tirer hors du lit.

Elle approuve avec sa petite tête sombre pour me signifier qu'elle comprend, et le poids dans ma poitrine s'allège un peu. Elle est comme un soleil dans tout ce gris. Elle s'adosse au siège, son épaule contre la mienne. Elle a l'air tellement fatiguée, à cause de moi, que je glisse un peu pour que mon épaule descende au niveau de sa tête. Et qu'elle puisse la poser sur moi. Elle s'exécute.

Sans rien dire, je lui donne mon iPod pour qu'elle écoute *Come Away With Me* de Norah Jones. Elle écoute, la tête paresseusement appuyée sur mon épaule, et je me penche pour essayer d'écouter avec elle.

Elle sursaute comme si elle venait de penser à quelque chose, cherche son iPod, y trouve une chanson et me le tend. Alors *The Fighter* de Gym Class Heroes commence. Ses yeux sont accrochés à mon visage pendant que j'écoute le morceau. Mais si j'ai passé les quatre derniers jours à l'embrasser, et qu'elle me passe une chanson sur la boîte, c'est que j'ai foiré quelque part.

– Tu me fais écouter une chanson sur un boxeur ? je demande, incrédule et énervé contre moi-même.

Elle hoche la tête. Je pose son iPod sur le côté avec un air renfrogné, puis j'attrape Brooke par les hanches et l'assois sur mes genoux, et j'entends sa surprise quand mon érection touche ses petites fesses rebondies. Je baisse la tête et approche mes lèvres de son oreille.

– Passe-moi une autre chanson, je demande.

Elle frissonne, mais se met à secouer la tête.

– Nous ne pouvons pas continuer à faire ce que nous faisons, Remy. Tu as besoin de dormir.

– Une autre chanson, Brooke, je chuchote.

Mon cœur fait un bond quand elle prend son iPod, et j'ai enfin l'impression de gagner aujourd'hui. Je le lui prends des mains, j'appuie sur **PLAY** et j'écoute attentivement le début d'Iris.

Putain, cette femme va me tuer. Je lève la tête pour croiser son regard, mon cœur bat vite et fort, dans ma poitrine et entre mes jambes.

– Idem, dis-je.

– Quoi ?

L'équipe, assise sur les sièges, ne dit rien, mais ils ne nous regardent pas. Je glisse mes doigts dans ses cheveux et tire sa tête vers le bas pour pouvoir assouvir ma faim et passer mes lèvres sur les siennes.

– Je suis d'accord avec toutes les paroles.

Elle se recule en frissonnant, ce qui montre clairement qu'elle ne veut pas que je fasse ça.

– Remy, je n'ai jamais vraiment eu d'histoire avant... Je ne veux pas te partager, tu ne peux pas sortir avec quelqu'un d'autre pendant que tu es avec moi.

Mon Dieu, je suis tellement sauvage avec elle, je ne peux penser à rien d'autre. Faisant courir mon pouce le long de sa lèvre inférieure que je viens de lécher, je regarde ces yeux de miel qui sont à la fois implorants et exigeants et je lui dis :

– Toi et moi, ce n'est pas une simple liaison.

Pendant un moment, elle ne réagit pas.

J'ai tellement envie d'une nouvelle séance de baisers que je l'écrase contre moi et passe mon nez sur le pavillon de son oreille.

– Tu seras à moi, je lui promets, en passant mon pouce sur sa mâchoire, et j'embrasse son oreille. Il faut que tu sois sûre.

Son regard s'accroche au mien et je lui explique.

– Je veux que tu saches qui je suis d'abord et après ça seulement tu me diras si tu veux toujours que je te prenne.

– Je sais déjà que je te veux, proteste-t-elle.

Je regarde sa bouche bouger pour me dire qu'elle me veut, et ma poitrine se tord quand je me dis qu'elle ne sait pas de quoi elle parle. Lentement, je caresse son bras nu, et ma voix est lourde et préoccupée.

– Brooke, j'ai besoin que tu saches qui je suis. Ce que je suis.

– Tu as probablement eu des tas de filles qui n'avaient pas besoin de le savoir.

J'empoigne ses fesses et la tire plus près, en mémorisant cette image, et je la regarde dans les yeux en espérant qu'elle me comprenne.

– C'est ma condition avec toi.

Une douleur assombrit ses yeux, elle se penche vers moi et murmure :

– Il faut quand même que nous arrêtions ça, Remy. Nous sommes en plein championnat. Donc soit ce soir tu viens me chercher pour me faire l'amour, soit tu me laisses tranquille et nous nous reposons tous les deux.

Pendant une fraction de seconde, je ne suis pas sûr d'avoir bien entendu. Elle me dit que je ne peux pas embrasser sa bouche... Ma femme... Elle me dit que je peux soit lui faire l'amour et la prendre tout entière, soit ne rien avoir du tout.

Si c'était n'importe quelle autre femme, je l'aurais baisée la nuit où je l'ai rencontrée. Peut-être que je l'aurais baisée plus tard. Et puis je l'aurais oubliée. Mais elle, c'est Brooke Dumas, et je ferai ce qu'il faut pour ne pas tout foutre en l'air.

– D'accord, dis-je avec un sourire, comme si je n'avais pas l'impression d'avoir avalé ma propre bite.

Tout à coup, je ne peux plus l'avoir sur mes genoux. Son derrière sexy, charnu est à moi, mais inaccessible. Bordel. Je la pousse sur le côté, prends mon iPod et cherche quelque chose. Metallica. Marilyn Manson. Quelque chose d'assez violent pour fermer la gueule à toutes les protestations qui se bousculent dans ma tête et à la sensation, dans ma poitrine, que j'ai perdu une bataille avant même de m'être battu.

PASSÉ

LOS ANGELES

J'ai réservé une suite pour Brooke et Diane, et une de ces dames n'aime pas ça. La mienne, pour être précis. J'étais couvert de sueur et encore haletant après mon entraînement quand elle massait l'arrière de ma nuque, et elle s'est penchée pour chuchoter dans mon oreille.

– Remy, tu pourrais me dire pourquoi Diane et moi nous retrouvons dans une suite ?

Elle a tourné ma tête d'un côté, puis de l'autre, avec ses doigts légers sur ma mâchoire, mais je n'ai pas répondu.

– Tu ne peux pas me faire ça, Remy.

Me retenant de rire, je me suis retourné et ai posé deux doigts sur sa bouche, en soutenant son regard pendant une longue seconde.

– Je te défie de m'arrêter, lui ai-je dit.

Puis j'ai attrapé ma serviette et je suis parti vers ma suite pour noyer toutes mes frustrations sous une douche froide.

Maintenant, je suis dans les vestiaires de l'Underground de L.A., assis sur un banc avec Coach qui bande mes mains, une chanson dans les oreilles, et je vois Pete envoyer quelqu'un vers moi. Brooke s'approche, poussée par Pete, et je tire immédiatement sur le cordon de mon casque pour l'enlever.

Elle me regarde dans les yeux en se penchant pour mettre mon iPod sur pause, puis se place derrière moi pour prendre mes épaules et commence à travailler sur les points sensibles.

À la seconde où elle pose ses doigts sur ma peau nue, je geins en sentant mon corps à la fois se tendre à cause de l'excitation, et s'apaiser grâce à sa proximité. J'ai l'impression de ne pas l'avoir embrassée depuis un an. Elle manque à mon lit. Sa façon de

gémir, et la manière dont sa bouche douce et soyeuse gonfle sous la mienne, me manque. Son toucher me manque, j'en ai sérieusement besoin.

– Plus profond, je lui ordonne.

Et elle appuie ses doigts plus forts, en roulant son pouce sur l'un des plus gros nœuds. Je détends ma nuque et laisse ma tête tomber en avant, prenant une grande inspiration pendant qu'elle me masse jusqu'à ce que le nœud cède, et je grogne de plaisir quand je sens la chaleur se répandre dans mon corps.

– Bonne chance, murmure-t-elle dans mon oreille avant de se reculer, et ma peau est aussi tendue qu'une peau de tambour. Je me lève et la regarde, je ne sais pas ce qui la motive, pourquoi elle m'empêche de l'embrasser tant que je ne l'aurai pas baisée, mais elle cédera avant moi.

Je ne la baiserais pas pour l'instant, même si je tuerais pour pouvoir le faire. Je ne toucherai pas cette belle chatte tant qu'elle ne sera pas prête à ce que je l'emporte, définitivement.

Riley arrive derrière moi avec mon peignoir, j'écarte les bras et les passe dans les manches, sans la quitter des yeux.

– Riptide !

J'entends l'appel et je sautille quelques secondes, puis j'entre dans l'arène en trotinant. Je prends le ring comme à mon habitude, mais ce soir ce n'est pas une soirée comme les autres. Ce soir, j'affronte...

– Benny, le scoooooorpion noir !

Je le vois débouler de l'autre côté. Il arrive à toute allure avec son tatouage noir moche sur le visage, le public le hue mais ça ne l'empêche pas d'arborer un sourire. Je repense à l'histoire de la boîte, quand il a osé parler de ma femme, et je me rappelle que je me dois de le tabasser. Dès qu'il entre dans le ring, il vient au milieu, et je fais de même, en fixant ses yeux jaunes.

Sa rage et la mienne s'associent et créent une atmosphère chargée.

– La petite tapette a besoin d'une fille pour le défendre ? dit-il en crachant sur le tapis.

J'é mets un petit rire.

– Le problème, c'est que même une femme ne pourrait pas te défendre contre moi.

Nous tapons nos poings, et la cloche retentit. Nous patientons tous les deux, nous nous observons, et je veux que mon petit volcan assiste à ça. Je veux qu'elle me regarde faire voir de petites étoiles à ce connard. Je jette un coup d'œil sur le côté, mais je vois que le siège de Brooke est vide. Je fronce les sourcils et parcours la salle des yeux, esquive le crochet du Scorpion, puis je reviens pour lui donner un coup rapide et violent dans la mâchoire. Et je la vois.

Elle appelle une fille qui se dirige vers la sortie avec un des compères du Scorpion, alors qu'un autre de ses enfoirés la tient – Brooke – par les bras. Mon sang se glace et se réchauffe de rage. Je balance mon poing sur le visage du Scorpion, le pousse sur le côté, j'attrape la corde et saute en dehors du ring sur le sol en ciment, laissant le Scorpion cracher son sang sur le tapis derrière moi. Des cris explosent dans la salle et le speaker fait son annonce dans les haut-parleurs.

– Le vainqueur est le Scorpion ! Le Scoooooorrrrrpioooooon ! Remington Tate a été disqualifié de ce combat. Disqualifié !!!

Je rejoins Brooke alors qu'elle se débat pour se libérer, elle est petite mais féroce sous l'emprise de ce connard, et ça me rend fou. Je chope les mains qui sont sur son bras et les vire, en lançant au mec un regard qui promet que je vais le tuer, puis je la prends dans mes bras ; j'oublie tout, je ne pense qu'au fait qu'elle est en sécurité, blottie contre moi.

Mais elle continue à se débattre.

– Non ! Non ! Remy, lâche-moi, il faut que je la retrouve.

Elle se tortille et frappe doucement mes pectoraux, avec une expression tordue de douleur.

– Laisse-moi, Remy, lâche-moi, s'il te plaît !

Je la serre un peu plus fort et je marche vers la sortie, parce que je crois qu'elle ne comprend pas ce qui est en train de se passer.

– Pas maintenant, petit volcan, je l'avertis doucement.

Elle arrête de bouger et jette un regard, par-dessus mon bras, aux visages énervés de quelques fans de Riptide, et je me sers de mes épaules pour fendre la foule, qui commence à devenir mauvaise.

– Pute, c'est ta faute, sale pute !

Elle écarquille les yeux, horrifiée par la foule qui commence à tendre des bras vers nous, puis elle se recroqueville et me laisse l'emporter jusqu'à la voiture.

– Putain de merde !

Coach explose avant même que la voiture ait démarré.

– Tu es troisième, peut-être même quatrième, me dit Pete dépité en me tendant le tee-shirt et le bas de survêtement que je porte après les combats.

– Il était pour toi celui-là, Rem. Tu t'es tellement bien entraîné, tu aurais dû lui botter le cul, à ce type.

– Relax, Coach, ça va aller.

Je me glisse dans mes vêtements aussi vite que possible, puis je tends le bras vers Brooke et la colle contre moi. Mon sang est toujours bouillant comme de la lave. Je frotte son bras avec ma main, et je vois qu'elle ne quitte pas la fenêtre des yeux, comme si elle

cherchait encore cette femme.

– C’est le pire classement que tu aies eu depuis des années, mon vieux. Tu n’es pas concentré.

– Pete, c’est bon, je ne suis pas en train de tout foutre en l’air ! je lui affirme, en caressant le bras de Brooke un peu plus vite pour qu’elle sache que ça va s’arranger.

– Je pense que Brooke devrait rester à l’hôtel pour le prochain combat, marmonne Riley.

J’explose d’un rire jaune.

– Brooke reste avec moi, je rétorque en secouant la tête.

– Rem... dit Pete, essayant de me raisonner.

Je serre les dents et lui adresse un regard en forme d’avertissement, je ne suis pas d’humeur pour ces conneries. Nous prenons l’ascenseur dans un silence tendu, et je m’inquiète du malaise de Brooke. Le besoin de la protéger me tord le ventre.

Les portes s’ouvrent à son étage, et elle sort comme une tornade que j’ai bien l’intention de calmer. Les gars crient après moi, exigent que l’on discute, et je craque.

– Pete, nous parlerons de ça plus tard, calmez-vous tous les trois.

– Reviens ici, Rem, nous avons besoin de parler !

– Alors parle au mur !

La porte de sa chambre est sur le point de se refermer mais je l’arrête à temps pour la suivre à l’intérieur.

– Est-ce que tu vas bien ? je demande.

La porte se ferme derrière moi, et elle me regarde avec ses yeux d’or perdus. Soudain je me sens aussi impuissant et inutile qu’une vulgaire table, alors que quelque chose torture ma femme.

Ça ne va pas se passer comme ça. La vie peut m’envoyer des obstacles, mais pas à elle. Je les surmonterai pour elle et je les exploserai. Je ferai tout pour qu’elle soit intouchable. Elle sera intouchable pour quoi que ce soit et qui que ce soit, sauf pour moi. Il faut qu’elle arrête de se mettre en danger !

Elle me dévisage, et j’entends sa respiration marquée quand elle fait un signe vers la porte.

– Va leur parler, Remy.

Ma voix est plus sèche que d’habitude, elle me surprend.

– Je veux parler avec toi d’abord.

Je commence à faire les cent pas, en passant ma main dans mes cheveux jusqu’à l’arrière de ma nuque. Puis je laisse tomber mon bras et échapper un soupir, parce que je ne trouve pas les mots.

– Brooke, je ne peux pas me battre et te surveiller en même temps.

– Remy, j’avais la situation en main !

– Mon cul, ouais, tu n’avais rien en main du tout !

Elle a un sursaut de surprise, et mes poings se serrent car le besoin de passer mes mains dans ses cheveux sombres et de la sentir contre moi me consume lentement et douloureusement. Soudain, la fureur s’empare de ses yeux.

– Pourquoi est-ce que vous me regardez tous comme si j’étais responsable ? Tu devais te battre contre le Scorpion !

Un air mauvais s’installe sur mon visage.

– Et toi, tu devais être à ta foutue place au premier rang sur ma gauche !

– Qu’est-ce que ça change ? Tu t’es battu pendant des années sans que je sois dans la salle ! Qu’est-ce que ça peut bien faire où je suis ?

Elle me fixe, me met au défi de lui dire tout ce que je ressens pour elle, et le manque de mots ne fait que me frustrer encore plus.

– Je ne suis même pas une passade, je suis ton employée, Remington. Et dans moins de deux mois ce sera fini, je ne serai plus rien pour toi, plus rien du tout !

Merde, c’est vraiment ce qu’elle pense ? Est-ce qu’elle pense que je ne l’ai pas prise parce que... parce qu’elle est un jouet pour moi ? Je suis paumé et imparfait, mais je suis humain et je veux des choses. Et ce que je veux, c’est elle. Je la veux trop pour merder. J’expire par le nez et lui demande :

– Qui est cette fille que tu poursuivais ?

Sa voix se réduit à un murmure.

– Ma sœur.

Un silence nous sépare, le temps que je calcule qu’apparemment sa sœur est une amie de l’équipe du Scorpion.

– Qu’est-ce que fait ta sœur avec le Scorpion et son équipe de dingues ?

– Elle se demande probablement la même chose à mon sujet, dit-elle avec un rire amer.

Je ris avec elle, mais d’un rire mille fois plus jaune que le sien.

– Je ne suis pas cinglé comme lui, je suis peut-être dérangé mais ce type-là bouffe des vierges et les balance comme de la merde.

Brooke fait les cent pas, son visage plissé par l’inquiétude, et elle ferme tristement les yeux.

– Mon Dieu, elle avait l’air mal, si mal, chuchote-t-elle.

C’est bon. Ça suffit. Personne ne fera souffrir Brooke comme ça. Pas si je suis là. Je ne suis pas de ceux qui peuvent rester là à discuter quand on peut faire quelque chose.

Sans bruit, j’ouvre la porte, mais avant de partir je regarde son beau visage qui a perdu ses couleurs. Je ne suis pas bon avec les mots, mais je fais un effort pour lui dire

d'une voix rauque :

– Tu n'es pas rien pour moi.

Je referme la porte et me dirige directement vers l'ascenseur. Ce n'est pas dur de trouver un homme qui a un putain d'insecte tatoué sur le visage. En plus, les boxeurs prennent toujours des hôtels pas loin du site de l'Underground. Assoiffé de sang, je serre les poings en traversant le hall pour sortir dans la nuit. Une foule immense se presse devant l'hôtel.

– Riptide ! crient-ils.

Des flashes d'appareil photo se déclenchent de tous côtés.

– Oh mon Dieu, crie une femme, tandis que le personnel de l'hôtel tente de contenir la foule.

J'ai réussi à traverser un côté de la foule, avec une bonne dizaine de mains sur mon cul et mon torse, quand j'entends :

– C'est elle ! C'est à cause d'elle qu'il a été disqualifié ce soir !

Confus, je me retourne et vois un truc blanc voler et s'écraser en plein sur Brooke. Une autre boule blanche fait suite à la première. Bouillonnant de rage, je serre les dents et fais demi-tour vers elle, alors que des tarés continuent à lui jeter des choses. Brooke s'est baissée et a couru jusqu'à un voiturier, qui me voit arriver et lui dit quelque chose. Un autre œuf atterrit sur son épaule et, franchement, je me sens comme Hulk. Je suis tellement énervé, je suis vert de rage !

Ils crient « Sale pute ! », « Salope ! ». Je me sers de mon dos comme bouclier, arrête un œuf avec mon trapèze et la soulève dans mes bras avant de me retourner vers ces grands malades.

– C'est grâce à cette femme que je continue les combats ! je hurle, en colère.

Je me sens trahi par eux. Soudain, le silence tombe parmi la foule, mais je n'ai pas fini, bande de cons !

– La prochaine fois que je serai sur un ring, je vais gagner, pour elle. Et je veux que tous ceux qui l'ont blessée ce soir viennent ce jour-là avec une rose rouge pour la lui offrir de ma part ! j'ordonne.

Un instant plus tard, ils ont compris. Ils comprennent, putain... Et ils se mettent à crier et à applaudir quand je la ramène à l'intérieur. Je respire par le nez pour essayer de me calmer, Brooke rit dans mes bras, elle me regarde avec des yeux brillants et incroyables.

Je fronce les sourcils et appuie sur le bouton de l'ascenseur dix fois de suite.

– Quand je pense qu'ils disent que les fans de Justin Bieber sont fous ! s'exclame-t-elle.

J'essuie les coquilles d'œufs sur son épaule et ma voix est rauque et dure.

– Je te présente mes excuses de leur part, c'est juste que je les ai déçus ce soir.

Son rire s'éteint, elle croise les doigts derrière ma nuque et garde les yeux levés vers moi pendant que je la porte dans l'ascenseur. Un couple a visiblement décidé de ne pas se joindre à nous et reste devant les portes.

– Vous montez ? je lance en serrant Brooke dans mes bras.

Ils font tous les deux un pas en arrière et répondent « Non ». Alors nous montons tous les deux, et Brooke appuie le bout de son joli petit nez contre mon cou.

– Merci, dit-elle dans un souffle.

Je la serre plus fort. Je voudrais ne jamais la lâcher tellement cela paraît naturel de la tenir dans mes bras. Peu importe que nous sentions le soufre, je mourais d'envie d'avoir mes bras autour d'elle et ses bras autour de moi ; à cet instant, il n'y a aucun endroit au monde où je préférerais être.

Je glisse la clé dans la serrure de ma suite et je porte Brooke à l'intérieur.

– Putain, mais qu'est-ce qui se passe ? demande Pete en se ruant vers moi avec Riley.

– Dégagez, les mecs.

Je leur tiens la porte ouverte avec un bras, Brooke blottie dans l'autre. Ils la fixent comme si elle allait pouvoir résoudre un mystère pour eux, alors je leur lance :

– Je fais ce que je veux !

Cela leur rappelle que je suis là, avec mon regard mauvais, et je regagne leur attention.

– On a compris, Rem, répond Riley en suivant Pete dans le couloir.

– Eh bien, tâchez de ne pas l'oublier.

Je claque la porte et tourne le verrou, pour qu'on ne se fasse pas emmerder par un petit con pendant le temps qu'on passe ensemble, puis je nous emmène dans la salle de bain de la grande chambre. Elle me serre plus fort quand j'ouvre la porte de la douche, et je suis tellement heureux qu'elle veuille rester avec moi que je la garde dans mes bras en ouvrant le robinet.

L'eau coule, j'enlève vite mes chaussures, puis les siennes, et j'avance sous la douche avec Brooke toujours dans mes bras.

– Débarrassons-nous de toute cette merde.

Elle se remet debout. Je passe mes mains sur ses cheveux mouillés, et l'eau coule sur son visage alors que j'enlève sa robe. Je la jette sur le côté et me savonne les mains, pour les passer sur son corps en regardant son visage.

Comme je la touche, elle se mord la lèvre, je lève ses bras et passe du savon sur ses aisselles, son ventre, entre ses jambes, dans son cou. Mon tee-shirt mouillé colle à mon torse, je l'attrape avec une main et le retire d'un coup sec, puis me passe du savon.

– Je ne peux pas croire que tes fans m'aient traitée de salope, dit-elle en me regardant.

Je me dépêche de me laver les cheveux.

– Je pense que tu survivras.

– Tu crois vraiment ?

– Ouais, vraiment.

Puis je lave les cheveux de Brooke, en massant sa tête.

– Ils me détestent, me dit-elle sur un ton malheureux. Je ne pourrai plus aller à tes combats sans avoir peur d'être lynchée.

Je prends la pomme de douche et la tourne pour que l'eau coule sur son visage, et ses yeux se ferment alors que le savon glisse sur son corps.

Mon Dieu. Oh mon Dieu.

Ses tétons pointent à travers son soutien-gorge, doux et contractés. Et sa culotte blanche en coton colle aux lèvres de sa chatte. Aussi nues que le reste de son corps. Mes yeux remontent vers les siens avant que ses paupières s'ouvrent et qu'elle me regarde. Son visage ovale, ses lèvres roses, ses cheveux foncés mouillés, ses cils scintillants, et ses yeux dorés, qui me regardent comme ils le font si bien. Comme si j'étais la chose qu'ils désiraient le plus voir sur cette planète. Ma gorge se serre quand je repousse une mèche de ses cheveux, mon cœur bat plus vite que jamais.

Elle est si belle, si parfaite que mes poumons me font mal. Je lève les bras, place une main de chaque côté de son visage aussi délicatement que possible et passe un doigt sur sa bouche. Elle m'a interdit cette bouche, et je veux la récupérer. Je veux la récupérer car elle est à moi. Elle est à moi et elle me tue, à me regarder avec ces yeux, son corps mouillé frissonnant contre moi.

– Ça n'arrivera jamais, je lui réponds.

Parce qu'il faudra me passer sur le corps pour lui faire du mal, fan ou pas. Les tendons de son cou bougent quand elle avale sa salive.

– Tu n'aurais pas dû... dire ça à propos de moi, Remy. Ils vont penser que toi et moi... que toi et moi...

Elle secoue la tête et me regarde, à bout de souffle.

– Que tu es à moi ? je demande doucement.

Elle est surprise, puis se met à rire.

– Qu'est-ce qui est si drôle ?

J'ouvre la porte en verre de la douche, j'enroule une serviette autour de ma taille et j'enlève mon survêtement. Elle rigole toujours au moment où je viens la chercher. Je l'enveloppe dans une serviette et la porte pour l'amener jusqu'au lit.

Je l'allonge au milieu, et je ne sais pas si son rire m'amuse ou pas.

– C'est le fait de m'appartenir qui t'amuse ? j'insiste.

Sous la serviette, j'enlève sa culotte et son soutien-gorge, et je frotte la serviette sur son corps et ses cheveux avec des mouvements sûrs et rapides.

– Alors c'est l'idée de m'appartenir qui te fait rire ? je continue, sans la quitter des yeux et en frottant la serviette sur ses petits seins nus. Tu trouves ça comique, Brooke ? je répète, la regardant droit dans les yeux.

– Non ! laisse-t-elle échapper.

Elle ne rit plus et bouge ses hanches pour que je puisse la sécher plus facilement. Je sèche ses jambes, et je ralentis mes mouvements quand j'arrive à la cicatrice de son genou, que j'observe. Je n'ai jamais voulu embrasser autre chose que des lèvres ou un sexe, mais je dois me retenir d'embrasser son genou abîmé.

Une petite main tremble dans mes cheveux, et je l'entends murmurer :

– As-tu déjà été à quelqu'un ?

Mes yeux se plantent dans les siens, dont les pupilles sont noir de jais quand elle me regarde. Une jalousie destructrice me déchire quand je pense que quelqu'un l'a eue avant moi. Une tempête dans la poitrine, je pose ma main sur sa joue.

– Non, et toi ?

Elle appuie sa joue contre ma main et chuchote :

– Je n'en ai jamais eu envie.

– Moi non plus.

Nous nous regardons, et l'air entre nous est électrique. Elle a besoin de moi. Et j'ai vraiment besoin d'elle.

Je passe mon pouce le long de son visage, cherchant mes mots.

– Jusqu'à ce que je voie cette superbe fille à Seattle, avec ses grands yeux dorés et ses belles lèvres pulpeuses et roses... Je me suis demandé alors si elle pourrait me comprendre...

Sa poitrine se soulève, je me penche un peu plus sur elle pour la respirer, en remontant la serviette pour la recouvrir avant de céder et de prendre ce petit corps de mes rêves, de faire l'amour à la femme de ma vie, et ainsi la laisser me détruire quand elle apprendra qui je suis, ce que je suis, et ce qui est complètement foutu chez moi.

Ma voix se durcit à cette idée.

– J'ai tellement de choses à te dire, Brooke, mais je n'arrive pas à trouver les mots.

J'appuie mon front contre le sien, inspire une grande bouffée d'air et fais glisser mon nez sur le sien.

– Je suis lié à toi.

Mes lèvres sont sur les siennes pendant un instant, un baiser rapide avant que je me recule et que je la regarde dans les yeux.

– Je voudrais te faire écouter une centaine de chansons pour te faire comprendre ce que je ressens...

Un frisson me traverse quand je caresse du doigt le creux de sa lèvre supérieure, et inférieure. Elle émet un petit gémissement, je prends sa tête entre mes mains, pose ma bouche sur la sienne et aspire sa langue dans ma bouche pour la sucer. Elle gémit à nouveau et enfonce ses ongles dans mes épaules, à bout de souffle.

– Pourquoi tu ne me prends pas, Remington ?

Je réponds par un grognement, je la serre un peu plus fort.

– Parce que j’ai trop envie de toi.

J’appuie ma langue plus fort contre la sienne, je me penche sur elle et je sens son corps se presser contre le mien, ses seins, ses abdos, ses jambes qui s’emmêlent entre mes cuisses. Un hoquet lui échappe quand je la tire vers moi et continue à dévorer sa bouche.

– Mais je te désire tellement moi aussi. Je sais que tu es clean, il n’y a aucun risque. Tu fais des tests tout le temps et je...

Le bout de ses seins frotte contre mes côtes, elle frissonne et soulève ses hanches, me suppliant implicitement de m’y glisser pour avoir ce que je veux. Ce que je désire ardemment. Putain.

– Je veux être au lit avec toi, pour t’embrasser, te serrer dans mes bras, je lui dis brutalement.

Elle s’agrippe plus fort à mes épaules et chuchote contre mes lèvres :

– Je n’en peux plus de faire ça. S’il te plaît, fais-moi l’amour...

Je la fais taire avec ma bouche et y fais pénétrer ma langue en changeant de position, maintenant ma queue est contre l’os de sa hanche... et je sens sa chatte contre ma cuisse.

Elle est mouillée. Très mouillée.

J’ai trop chaud, je ne peux pas m’empêcher de mordiller ses lèvres, de les pincer délicatement, de serrer mes poings dans ses cheveux mouillés tandis qu’elle laboure mes bras avec ses ongles et se frotte contre ma cuisse. Elle gémit doucement, mon ventre se tord de désir quand elle balance ses hanches contre moi et m’embrasse. Deux... trois coups... elle se met à trembler de façon incontrôlable contre moi.

Pendant une seconde j’arrête de l’embrasser, puis je comprends ce qui se passe. Du sperme coule de mon sexe quand je la sens jouir, j’étale ma main dans son dos et remonte ma jambe, pour la forcer à se frotter plus fort, en veillant à bien caresser son clitoris, et je prends sa bouche et l’oblige à prendre ma langue pendant qu’elle jouit pour moi. Les bruits qu’elle fait... La manière dont son corps se laisse aller sous le mien...

Une tendresse emplit ma poitrine quand je pousse ses cheveux en arrière pour

regarder son visage rouge et ses yeux brillants.

– Est-ce que c'était aussi bon que ça en avait l'air ? je lui demande, en caressant sa joue avec un doigt.

Elle enroule la serviette autour d'elle et évite soigneusement de me regarder, en colère.

– Je t'assure que ça ne se reproduira plus, dit-elle tout bas.

Qu'est-ce que je l'aime. J'adore son culot, son audace, et j'adore comme elle est timide avec moi. Sa timidité m'amuse, alors qu'elle vient d'avoir un orgasme comme aucune autre femme n'en a jamais eu grâce à moi. Je me penche pour embrasser son oreille et lui dire, d'une voix voilée :

– Je vais tout faire pour que ça arrive encore.

– Ne compte pas là-dessus. Si j'avais voulu de cet orgasme, j'aurais très bien pu m'en occuper moi-même plutôt que de me donner en spectacle !

Elle tient la serviette sur sa poitrine en s'asseyant et me demande :

– Je peux t'emprunter un putain de tee-shirt ?

Elle est trop mignonne quand elle est énervée, et je souris en me dirigeant vers le placard pour prendre un de mes nombreux tee-shirts noirs.

Sa mine renfrognée n'a pas bougé quand je reviens.

– Ça te va ? je lui demande, me sentant super possessif quand elle le met.

Elle a toujours l'air timide et gênée par tout ça, mais je ne veux pas qu'elle le soit.

– Viens manger quelque chose avec moi, lui dis-je.

Je suis content de la voir se lever du lit et me suivre dans la cuisine.

– Voyons ce que Diane t'a préparé, marmonne-t-elle en sortant une assiette du four, avec un sourire malicieux. Des œufs, ils devaient être soldés aujourd'hui !

Cela me fait sourire, je regarde ses lèvres et j'en ai bien plus envie que des œufs, bien plus envie que n'importe quoi dans cette cuisine. Je garde un œil sur elle pour qu'elle ne parte pas, et je prends deux fourchettes du tiroir avant de me rapprocher d'elle.

– Allez, on partage.

Parce que je veux la nourrir.

– Ah non, répond-elle tout de suite, en levant les mains. Plus d'œufs pour moi aujourd'hui. Régale-toi.

Je pose la fourchette et la suis jusqu'à la porte, je la rattrape par le poignet juste avant qu'elle sorte.

– Reste.

Elle retient sa respiration et lève les yeux vers moi.

– Je resterai, dit-elle dans un murmure déterminé, quand tu me feras l'amour.

Elle me fixe et je la fixe en retour, je suis dans un conflit intérieur. J'ai envie d'elle. Putain, j'ai envie d'elle plus que tout. Il faut qu'elle le sache. Je ne peux pas tout faire foirer parce que je suis plus excité qu'un démon. Je ne vais pas tout foutre en l'air à cause de ma queue.

Avec un long soupir, je tiens la porte ouverte de manière à ce qu'elle soit obligée de me frôler pour sortir. Chacun des muscles de mon corps se contracte quand elle passe... Et quand je la regarde marcher dans le couloir, dans mon tee-shirt, je n'ai jamais été aussi frustré de ma vie.

Après avoir mangé je dois prendre une autre douche, froide celle-là, et quand je mets nos vêtements à sécher, je me surprends à renifler sa robe mouillée, son soutien-gorge mouillé, et sa jolie culotte mouillée.

Je passe des heures à m'imaginer débarquer dans sa chambre et la ramener ici avec moi. Je m'imaginais la déshabiller, la baiser, l'embrasser puis la câliner toute la nuit jusqu'au lever du soleil. Puis j'imaginais l'expression sur son visage quand je lui dis que je suis bipolaire.

PASSÉ

AUSTIN

Aujourd'hui, j'ai envie de tuer quelque chose. Quelque chose aux cheveux bouclés et aux yeux marron. Dans un putain de costard noir que j'ai payé. Avec une cravate noire que j'ai payée. Et qui porte un putain de sourire pour lequel il va payer.

Pete et Riley sont mes frères. Je tuerais pour eux. Mais Brooke s'éloigne de moi, et je ne supporte pas de la voir leur sourire comme je voudrais qu'elle me sourie, à moi. Je les entends plaisanter. Ils rient pendant le petit déjeuner, et le midi. Et au dîner.

Je suis en train de frapper la poire de vitesse, en plein milieu, mais mon ventre se contracte sous l'effet de la colère quand je vois Pete et Brooke sortir de la maison – de ma maison – et venir vers moi. Être à Austin met ma stabilité à l'épreuve. Je me sens étouffé par toutes les périodes de ma vie, ces souvenirs qui enclenchent des rouages dans ma tête, qui sont trop vagues pour que je m'en rappelle vraiment, mais trop douloureux pour que je les oublie. J'ai acheté cette maison pour me rapprocher de mes parents, qui m'ont abandonné quand j'étais jeune. Ils ne veulent pas avoir affaire à moi mais, comme un chien affamé, j'ai mis un moment à comprendre qu'il n'allaient pas me prêter attention. Et je continuais à venir, et revenir, en gardant l'espoir que ça allait arriver.

Je me sens tout aussi affamé en voyant Brooke arriver avec Pete. Non. Je suis encore plus affamé, rendu fou par un désir refoulé pour elle, et je suis d'une humeur massacante. Alors quand Pete prend son coude et lui murmure quelque chose à l'oreille, et qu'elle chuchote elle aussi, mon ventre se tord et la jalousie me ronge. Oh oui, j'ai envie d'assassiner quelque chose !

– Hey B, tu pourrais essayer de le masser, il n'est pas dans une super forme et le coach pense qu'il est noué dans le bas du dos ! lance Riley depuis la porte de la grange.

Elle se dirige vers moi, mais je fronce les sourcils et martèle le sac aussi vite que possible. Bam, bam, bam...

– Coach ne te trouve pas très en forme et Riley pense que je peux t'aider, me dit-elle en me regardant taper.

Et je continue à frapper, parce que je suis en colère contre elle. Sa place est avec moi. Je veux la toucher et la rendre accro à moi plus que quiconque ne l'a jamais été, et peut-être que quand elle saura la vérité sur moi, elle ne partira pas.

– Remy ? dit-elle.

Je me tourne pour qu'elle arrête de me déconcentrer et garde les yeux rivés sur la poire, que je fais voler en frappant comme un dingue.

– Tu veux bien me laisser te masser ?

Je lui tourne complètement le dos et je continue à balancer mes poings dans le centre du sac, et je remarque qu'elle laisse tomber une bande élastique au sol avant de s'approcher de moi.

– Tu vas me répondre, Remy ?

Sa main touche mon dos, et je suis traversé par un choc électrique. Je me crispe, baisse la tête et me demande, énervé, si Pete aussi sent un éclair quand elle le touche, puis je fais volte-face et jette mes gants par terre.

– Tu l'aimes ? je demande.

Elle me regarde, sans expression, alors je tends le bras et pose ma main bandée exactement là où Pete l'a touchée, sur le bras.

– Tu aimes quand il te touche ?

S'il te plaît, dis-moi non. S'il te plaît, réponds non.

Aucun mot ne peut expliquer comme elle me tourmente. J'essaie de la protéger de moi-même. J'essaie de me protéger.. de ce qui pourrait être le plus grand désastre de ma vie.

– Tu n'as aucun droit sur moi, dit-elle le souffle court, en colère.

Je serre son bras plus fort et je grogne dans ma barbe :

– Tu m'as donné des droits lorsque tu as joui l'autre soir sur ma cuisse.

– Et pourtant, je ne suis toujours pas à toi, me lance-t-elle, les joues rouges. Peut-être que tu as peur de ma féminité ?

– Je t'ai posé une question, je veux une réponse. Est-ce que tu aimes quand d'autres hommes te touchent ? je demande, commençant à perdre mon sang-froid.

– Non, pauvre con, j'aime quand c'est toi qui le fais ! crie-t-elle.

Cela m'apaise. Cela m'adoucit tellement que la glace dans mon ventre se transforme en lave en une seconde. J'enfonce mon pouce dans le creux de son coude et demande d'une voix rauque :

– Et à quel point tu aimes ça ?

– Plus que ce que je voudrais.

Elle est furieuse, mais je sais pourquoi. Parce qu'on se tue à rester séparés, et je veux mettre fin à ça.

– Assez pour me laisser te caresser dans mon lit ce soir ?

– Assez pour que tu me fasses l'amour ce soir. □

– Non. Je ne veux pas te faire l'amour. □

Putain, non seulement elle rend mon sexe dur, mais elle me mène aussi la vie dure.

– Simplement te toucher. Dans mon lit. Ce soir. Toi et moi. Je veux te faire venir à nouveau.

Elle m'examine sans rien dire, et pendant une fraction de seconde je sens qu'elle réfléchit à ma proposition. De ma vie entière, je n'avais jamais vu une femme jouir comme elle auparavant. Parce qu'elle est à moi, et il n'y a pas plus têtue qu'elle. Merde !

– Écoute, je ne sais pas ce que tu attends, mais je ne serai pas ton jouet, dit-elle en dégageant son bras.

Je la rattrape et ma voix est grave à cause de ma frustration.

– Tu n'es pas un jouet. Mais je veux faire les choses à ma façon. MA façon.

Je ne peux pas me retenir ; j'enfouis mon nez dans son cou pour la respirer et sors ma langue pour la lécher jusqu'à l'oreille. Un gémissement sourd sort de ma poitrine avant que je saisisse son menton et l'oblige à me regarder dans les yeux, espérant de toutes mes forces qu'elle comprenne.

– Je fais les choses doucement pour toi. Pas pour moi.

Elle secoue la tête, comme si elle ne me croyait pas.

– Tout cela dure depuis trop longtemps et je commence à me lasser. Allez, occupons-nous de toi.

Elle se déplace pour être dans mon dos, et son toucher ne fait que me rappeler ce qu'elle ne veut pas me donner.

Je me retourne et lui jette un regard noir.

– T'inquiète pas pour ça ! Va donc t'occuper de Pete !

J'essuie la sueur de mon torse avec une serviette qui traîne, ignore mes gants de boxe et me remets à frapper la poire de vitesse à mains nues.

Bam, bam, bam.

– Il ne veut pas de moi, dit-elle à Riley en partant à grands pas.

Je serre les dents et maltraite le sac encore plus fort.

*

* *

Le public d'Austin m'aime mille fois plus que mes parents ne l'ont jamais fait. C'est ma ville. Là où j'aurais dû grandir. Là où j'entends les gens hurler mon nom, me dire qu'ils m'aiment.

Mais cela ne semble pas réel. Je ne me sens pas chez moi. Même sur le ring, je ne me sens plus chez moi. J'ai l'impression d'être un putain de SDF ces derniers temps. Je me balade avec un trou dans la poitrine, et j'ai beau frapper aussi fort que possible, m'entraîner autant que faire se peut, ça ne passe pas. Des banderoles tout autour de la salle. Des femmes qui crient mon nom. Mais tout ce que je veux, c'est que Brooke Dumas le scande. Mais elle ne le fait jamais.

Je bats mon dernier adversaire avec un bon K-O., et les cris qui suivent sont assourdissants.

– Notre vainqueur, ce soir, Remiiiiiiiiinnnnnggtoooooonnn Tate, Votre Riptide ! s'exclame le speaker.

La sueur goutte sur mon torse, mon corps est bouillant après l'effort. Les bras levés en signe de victoire, je jette un œil vers elle pour voir si elle me regarde. Et elle m'observe.

Mes lèvres forment un sourire et je la pointe du doigt, et je vois qu'un groupe de gens se dirige vers elle. Je continue à la fixer avec un grand sourire, et je lui montre une fille qui s'approche d'elle avec une rose rouge. Incrédule, Brooke écarquille les yeux, et ma poitrine se gonfle de bonheur lorsque mes fans l'entourent pour lui offrir des fleurs. Elle est stupéfaite et accepte chaque rose avec une expression embarrassée.

Sur le chemin de la maison, elle tremble dans son siège. Je suis sur les nerfs aussi. Ce soir, il n'y aura pas moyen qu'elle refuse mes baisers.

– Tu as été génial, Rem ! explose Riley dans la voiture. Mec, quelle belle soirée !

– Beau combat, fils, ajoute Coach, d'une voix grave et fière. Aucune baisse de forme, la garde toujours haute. Même Brooke l'a senti ce soir, hein, Brooke ?

Silence. Elle est complètement silencieuse, ne me regarde pas, et les roses sont entassées sur ses genoux. Mes roses. Pourtant, elle ne veut pas me regarder.

– Tu les as tués, continue Riley.

Je n'écoute plus les gars. La seule chose que j'entends, maintenant, c'est le silence à la place de Brooke, qui est assise à l'autre bout de la banquette, tendue, avec une brassée de roses, et qui m'ignore totalement. La frustration me bouffe. Toutes les femmes aiment les roses, non ? Elle a la mâchoire serrée et ne daigne même pas me jeter un regard, je suis tellement perdu que je m'en arracherais les cheveux.

Le sang bout dans mes veines alors que j'entre dans ma chambre pour prendre une douche. Je fais couler l'eau froide, et reste là à me remémorer la façon dont elle se comportait tandis qu'elle recevait les roses. Elle avait l'air surprise. Mais avait-elle l'air

contente ? Avait-elle l'air heureuse ? Cela ne s'est pas déroulé comme je l'avais prévu. Je comptais l'avoir dans mon lit ce soir. Je voulais l'y voir me regarder comme elle le fait, la faire jouir plusieurs fois et qu'elle dise dans un souffle, Remington...

Je frémis toujours de frustration en sortant de la douche pour attraper une serviette quand j'entends la porte de la chambre claquer. Soudain, mes sens s'affinent. Chaque cellule de mon corps est électrisée parce que je sais qu'elle est proche. Et la voilà. Brooke Dumas.

Je lâche la serviette.

Elle est dans ma chambre et me zieute droit dans les yeux ; même après une douche froide, ma queue réagit vite. Elle baisse les yeux et rougit en venant vers moi, la colère et la douleur se reflètent dans ses yeux de miel. Elle frappe plusieurs fois mon torse, et la douleur dans sa voix touche une partie de moi plus enfouie, plus vulnérable.

– Pourquoi tu ne m'as pas touchée ? Pourquoi tu ne veux pas de moi ? Je suis trop grosse ? Trop plate ? Est-ce que tu te régales à me torturer ou es-tu simplement mauvais ? Si tu veux tout savoir, j'ai eu envie de faire l'amour avec toi le premier jour où je t'ai vu et où tu as préféré m'engager plutôt que de me baiser !

Je réagis sans réfléchir et la tire contre moi en bloquant ses bras.

– Et pourquoi tu voudrais faire l'amour avec moi ? je réponds, furibond. Pour avoir une putain d'aventure ? Qu'est-ce que j'étais supposé être, ton coup d'une nuit ? C'est ce que je représente pour beaucoup de femmes et il est hors de question que je sois juste ça pour toi. Je veux être ta putain de réalité. Tu comprends ça ? Je veux que tu m'appartiennes. Entièrement. Que tu te donnes à moi, pas à Riptide !

– Je ne serai jamais à toi si tu ne me prends pas, rétorque-t-elle. Vas-y, espèce d'enfoiré, tu ne vois pas à quel point j'en ai envie ?

– Tu ne me connais pas. Tu ne sais rien de moi !

– Dis-moi alors ! Tu crois vraiment que je vais te quitter si tu te confies ?

– Je ne le crois pas, je le sais.

Je prends son visage dans mes mains, et j'ai mal au ventre quand je regarde ces beaux yeux dorés affamés et frustrés.

– Tu me quitteras à l'instant où tu sauras, et tu me laisseras sans rien. Alors que je te veux toi comme je n'ai jamais rien voulu dans ma vie. Je ne pense qu'à toi, ne rêve que de toi. Tout ce que tu sais, c'est que je passe par des hauts et des bas. Je ne peux pas dormir, je ne peux pas penser, ni me concentrer ni rien parce que je veux être le seul, l'unique pour toi. Mais dès que tu réaliseras ce que je suis vraiment, je ne deviendrai qu'une putain d'erreur !

– Comment pourrais-tu être une erreur ? Tu t'es regardé ? Tu as vu l'effet que tu as sur moi ? À la minute où nos yeux se sont croisés, j'étais à toi, connard ! Tu as tout fait

pour que je ne désire que toi et maintenant que c'est fait, que j'ai mal à en crever, tu te refuses à moi.

– Parce que je suis un putain de bipolaire ! Maniaco-dépressif. Violent. Je suis une bombe à retardement et si quelqu'un de mon équipe n'arrive pas à endiguer ma prochaine crise, c'est à toi que je pourrais faire mal. Je voulais te le faire comprendre doucement pour avoir au moins une chance de te garder. Cette merde m'a tout enlevé. Tout. Ma carrière. Ma famille. Mes amis. Si je te perds à cause de ça, je ne sais pas ce que je ferais, mais je risque de sombrer dans une profonde dépression, et de ne jamais m'en relever.

Je me force à la lâcher devant son expression choquée.

Nom de Dieu, pourquoi j'ai fait ça ? Pourquoi je l'ai dit comme ça ? Je passe pour un paumé. Moi qui pensais qu'un jour elle partirait en claquant la porte, je n'ai plus qu'à compter les secondes. Je suis sur les nerfs, épuisé. Je n'ai pas dormi, et je ne lui ai même pas dit la moitié de la vérité. Ma poitrine est un sac de nœuds, je prends un bas de pyjama puis un tee-shirt dans le placard.

Je vois bien qu'elle réfléchit à ces mots. Bipolaire. Maniaco-dépressif. Putain de taré.

Je lui laisse le temps de s'en remettre et serre les poings. Le tee-shirt toujours dans la main, je la regarde lutter et j'ai l'impression qu'une grenade est sur le point d'exploser dans ma poitrine. J'ai complètement foiré mon plan, c'est-à-dire faire les choses doucement et faire mes preuves. Je ne faisais que repousser. Attendre mon heure. Peut-être que je ne voulais pas qu'elle sache. Je voulais me convaincre qu'elle n'aurait jamais besoin de savoir. Et que je pourrais simplement être un mec normal, avec elle. Toute ma vie, j'ai essayé de faire en sorte que ça ne me définisse pas, même si, pendant des années, c'est la seule chose que j'étais. Personne ne m'a dit que j'étais un boxeur, ou que je pouvais être un ami, un fils, un compagnon. Tout ce que les toubibs m'ont dit, c'est que j'étais bipolaire.

Et maintenant, elle le sait. Elle sait ce que je suis, et je l'ai perdue. Perdue avant même de l'avoir. Je tente encore d'intégrer le fait qu'elle ne voudra plus avoir affaire à moi lorsqu'elle défait, un à un, les boutons de son chemisier. Au début, je suis sûr que mon cerveau se fout de ma gueule. Un bouton saute, puis un autre, laissant voir une peau bronzée et douce. Mon pouls s'accélère et ma respiration devient difficile, sous la puissance du désir. Quelque part dans la chambre, quelqu'un parle, et c'est sûrement moi. Je suis dans le déni. Je n'y crois pas. Je ne peux pas le croire, et elle ferait mieux de sortir avant que j'y croie.

– Je suis comme ça, je la préviens. Je ne prends pas de médicaments. Ils me font devenir amorphe et je veux me sentir vivant.

Elle hoche la tête. Quelque chose se serre à l'intérieur, juste là où est mon cœur, et

ses doigts continuent d'ouvrir les boutons.

– Enlève tes vêtements, Remy.

Elle fait sauter le dernier bouton et écarte sa chemise au milieu, un spasme parcourt mes doigts et fait tomber le tee-shirt de ma main. Elle est tellement belle, mes yeux dévorent l'ouverture de sa chemise, sa peau soyeuse qu'elle vient de révéler, et je ne peux toujours pas croire qu'une chose si belle, si parfaite, veuille être avec moi.

– Tu ne sais pas ce qui t'attend, je lance d'une voix éraillée.

– C'est moi qui t'attends, rétorque-t-elle.

– Je ne te laisserai pas me quitter.

Elle soutient fermement mon regard, et les battements de mon cœur sont si forts que je l'entends à peine.

– Peut-être que je n'en aurai pas envie.

Mon cœur bondit, plein d'espoir, manquant de casser toutes les côtes qui l'entourent.

– Donne-moi une putain de garantie. Je ne permettrai pas que tu t'en ailles, même si c'est ce que tu voudras. Je suis compliqué, je vais être un con, et tôt ou tard tu en auras marre de moi.

Elle jette son haut par terre et fait glisser la jupe le long de ses hanches. Elle est en face de moi, en soutien-gorge et culotte de coton, sa poitrine se soulève et ses yeux sont si profonds et infinis que j'ai l'impression de m'y noyer.

– Je n'en aurai jamais assez de toi, jamais, souffle-t-elle.

Je le jure, de toute ma vie, je n'ai jamais rien vécu de pareil. J'ai tant besoin d'elle. Tant envie d'elle. Je l'adore tellement. Mes sentiments me dévorent de l'intérieur, des tonnes de choses que je n'ai jamais ressenties, et un son grave, affamé, sort de ma gorge sans que je m'en rende compte.

Elle a le souffle coupé, tandis que je respire si fort que je m'entends résonner dans la pièce. J'ai un besoin irrésistible de la tirer vers moi alors je serre les poings, les bras le long du corps, et je lui dis abruptement :

– Viens là, alors.

Elle me regarde, désarmée, et j'attends ; je l'observe en sous-vêtements et mon cœur explose dans ma cage thoracique. Elle est la femme la plus sexy que j'aie jamais vue, chacun des petits muscles de son corps est fin et compact, ses hanches ont les courbes d'une bouteille de soda, ses tétons pointent dans son soutien-gorge. Quand elle fait un pas en avant, mon corps entier se tend. Son pouls s'affole, et je salive d'envie de la goûter, de la sucer.

Elle s'arrête à quelques centimètres de moi, je tends le bras et emmêle mes doigts dans ses cheveux, tire sa tête en arrière et enfouis mon nez dans son cou. Cette odeur féminine m'arrache un gémissement, et pendant qu'elle frissonne et me respire aussi, je

remonte son cou avec ma langue et la niche dans mes bras. « Mienne ».

– Oui, oui, oui, Remington, oui.

Elle empoigne mes cheveux et je la respire comme un fou, puis je prends son visage et lèche son cou, sa mâchoire, et le contour de ses lèvres. Je les entrouvre, mordille sa chair souple, et je la fais gémir en y introduisant ma langue. Nos langues s'entremêlent et, mon Dieu, je la sens fondre alors que je m'en consume. Je brûle si intensément que mes nerfs crépitent comme un feu d'artifice quand j'enlève mon pantalon et son soutien-gorge. Je prends un de ses seins galbés dans ma main et porte un téton dur jusqu'à ma bouche. Je le mouille avec ma langue en glissant mes doigts dans sa culotte... et elle est dans ma main. Chaude et glissante. Mienne.

– Dis-moi que c'est pour moi, je lui ordonne d'une voix gutturale, en l'excitant avec le bout de mon doigt en elle.

– C'est pour toi, répond-elle dans un souffle.

Puis elle embrasse ma tempe, ma mâchoire et j'arrache sa culotte d'un geste brusque. Elle a de grands yeux, remplis d'une pure excitation féminine, je la soulève et me retourne pour la plaquer contre le mur, et ses jambes s'enroulent autour de moi. Je cale mon sexe entre ses jambes et lève ses bras au-dessus de sa tête.

– Tu es à moi ? je demande, en glissant une main entre nous pour insérer mon majeur en elle.

– Je suis à toi.

Ces mots résonnent en moi pendant que je frotte mon doigt, profondément, dans son vagin.

– Tu veux que je te pénètre ? demande ma voix rauque.

Le désir rend ses yeux vitreux, et j'ai rendu ses lèvres rouges et humides.

– Je te veux partout. Sur moi. En moi.

Je lutte pour garder le contrôle en commençant à la pénétrer, doucement, calmement. Assez lentement pour ne pas lui faire mal. Seulement lui donner du plaisir. Elle respire vite pendant que je l'étire, et quand je commence à me retirer, elle s'accroche à moi et se laisse tomber, pour me prendre tout entier en elle. Sa chaleur m'enveloppe et le plaisir me déchire.

Rendu fou par le désir, je prends ses seins dans mes mains et pousse ma langue dans sa bouche, et elle me suce, me boit. Je me régale de sa mâchoire, passe sur son menton, son cou fin et savoureux, puis baisse la tête et prends un de ses beaux tétons dans ma bouche.

– Remy, gémit-elle, en resserrant ses bras autour de ma nuque.

Ses petites cuisses fortes et souples se contractent autour de mes hanches, et l'éclair de plaisir qui traverse mon corps me fait trembler sur place.

– Remy... supplie-t-elle, en bougeant son bassin. S’il te plaît, s’il te plaît... plus fort.

Je grogne et j’essaie de ne pas penser à quel point c’est bon, pour pouvoir tenir le coup, mais elle veut... Putain, je la veux plus que je ne veux vivre. Je me retire lentement de cette chaleur et de cette humidité délicieuses, avant d’y retourner très vite. Nous émettons tous les deux le même râle de plaisir. Son sexe ondule autour du mien, et je suis prêt à lâcher, je me force à sortir de cette tiédeur enveloppante. Quand j’y replonge, je pose mon front contre le sien en laissant échapper un grognement, et je l’embrasse de façon incontrôlable. Je souffle son nom dans sa bouche et j’empoigne ses hanches en sortant et m’enfonçant à nouveau, assez profondément pour que chaque partie de ma queue soit logée en elle. Ce nouveau rythme m’a tellement chauffé que je jouis violemment en elle. Elle a un orgasme simultanément, nous tremblons et nous cramponnons l’un à l’autre. Nos corps se contractent et se détendent en se pressant l’un contre l’autre, et quand je me relâche, finalement, j’émets un petit grommement.

Je suis encore dur comme de la pierre et elle est toujours trempée, alors j’attrape ses fesses et garde ses jambes autour de moi, pour la porter jusqu’au lit. Je suis toujours en elle. Je l’allonge délicatement, mets un oreiller sous sa tête, et je recommence à bouger.

Au début, je la teste et j’y vais légèrement, en lui demandant silencieusement, Tu en veux encore ? Elle répond par un miaulement sexy et griffe mon dos avec ses ongles, elle est magnifique en dessous de moi. Un rêve éveillé qui me regarde. Lèvres gonflées. Yeux dorés, liquides. Joues rouges. Cheveux foncés. Elle halète et je me penche pour faire entrer de force ma langue dans sa bouche.

– Tu me voulais, je dis dans un râle. Me voilà.

Je la prends plus fort cette fois, je la laboure pour que chaque cellule de son corps soit ébranlée par mes coups de reins, et pour qu’elle sache que, putain, je suis son homme, maintenant. Elle prend tout ça si bien, et elle est tellement sexy quand elle jouit, que je me retire et frotte ma bite mouillée sur ses cuisses, son ventre, je serre ses beaux seins dans mes mains et goûte son cou en la rendant collante et mouillée de moi.

– J’avais envie de ça depuis tellement longtemps, petit volcan.

J’adore le fait qu’elle apprécie que je joue avec ses tétons. J’adore comme ils sont durs et petits, roses et réactifs. Je les tripote jusqu’à ce qu’ils soient rouges et que mes pincements leur donnent un air content, puis je pose mes mains sur ses hanches et la prends à nouveau. Profond. Fort. Mes doigts s’incrustent sur son flanc, elle en veut, elle est étroite, et elle gémit mon nom, « Remington ».

Je décide qu’elle est à moi et elle s’abandonne sans broncher. Elle veut être mienne. Elle veut m’appartenir. Elle respire par à-coups...

– Oh mon Dieu, tu es si dur, c’est tellement bon...

Et elle attrape mes fesses et m'attire vers elle en se tortillant sous moi, et je ne résiste pas à la façon dont son vagin se serre. Son orgasme lui arrache un cri et je lâche un grondement caverneux, tandis que mon corps se tend et se relâche avec le sien.

Nous nous effondrons sur le lit, elle passe mon bras autour de son corps et se rapproche de moi, pour déposer un baiser sur mon téton. Je la tire pour m'allonger sur le dos et qu'elle s'allonge sur moi, son ventre contre le mien.

Je me sens comme un putain de roi. Je n'aurai jamais assez de toi, jamais... Elle est la première femme à l'intérieur de laquelle j'ai joui. Elle m'a laissé le faire. Pour moi, c'est un langage codé qui signifie Mon homme, c'est toi. Ouais, je me sens merveilleusement bien et je veux qu'elle prenne un bain de moi, pour que ce soir, chaque centimètre de sa belle peau ait l'odeur de monsieur Remington Tate, son homme.

J'étale son petit corps souple sur moi, ventre contre ventre, et frotte mon nez contre son oreille en passant mes mains sur ses courbes.

– Tu sens mon odeur.

Putain, j'adore ça, et je commence à renifler sa nuque.

– Humm, répond-elle lascivement.

Mon nez caresse sa tempe et je serre ses fesses rebondies dans mes mains. Elle a l'air fatiguée, mais je suis trop électrisé pour me reposer.

– Qu'est-ce que ce « Humm veut dire » ?

– Toi d'abord, rétorque-t-elle avec un air insolent, le sourire dans sa voix.

Mon regard glisse sur le contour de son visage dans le noir, et je lui réponds :

– Ça veut dire que j'ai envie de te manger. Tes petits biceps, tes petits triceps...

Je pousse son nez pour qu'elle penche sa tête en arrière, et j'embrasse sa bouche sucrée.

– À toi.

Elle s'allonge sur le côté, prend ma main et la pose sur son ventre, où j'ai laissé une trace humide sur sa peau.

– Ça veut dire que je ne vais pas me laver pendant une semaine pour garder ton odeur sur moi.

Mon Dieu, seule ma femme pourrait dire ça. Avec un grognement, je me tourne pour que nous soyons face à face, et je glisse mon doigt entre ses cuisses, jusqu'à être en elle.

– Tu te sens collante ? je marmonne en penchant ma tête et léchant son épaule, pendant que mon doigt mouillé la pénètre. Tu veux que je te nettoie ? je demande doucement.

Brooke se tortille de façon presque imperceptible, mais assez pour que je voie qu'elle veut se rapprocher de moi, de mes lèvres, de mon corps, et de mes doigts. J'adore ça.

– Non, souffle-t-elle, en écartant un peu les jambes pour moi. J'en veux encore.

Ce que je veux, c'est qu'elle connaisse notre goût, alors je passe mon doigt mouillé sur ses lèvres et le pousse dans sa bouche.

– J'ai eu envie de toi depuis le premier soir où je t'ai vue, je lui murmure en la regardant le sucer.

– Moi aussi.

Cet aveu me tord le ventre, je fourre un second doigt humide dans sa bouche et regarde ses doux yeux de miel se fermer alors qu'elle lèche notre goût comme si c'était un festin. Elle gémit, et je gonfle à nouveau.

– Tu aimes mon goût ? je demande.

– Humm. C'est le seul que je veux à partir de maintenant.

Elle mordille le bout de mes doigts, et ma queue se dresse entièrement lorsque ses dents s'enfoncent dans ma chair.

– Je vais systématiquement avoir besoin de mon shoot de Remy après le dîner. Et probablement avant le petit déjeuner. Puis après le déjeuner et aussi à quatre heures.

Je gémis, je ne tiens plus. Sûr de moi, je descends entre ses jambes écartées et ma langue sort pour goûter son sexe. Elle se cambre, s'offre, et je prends ses fesses pour la soulever jusqu'à ma bouche, son goût m'enivre. Il est sucré, avec un petit quelque chose... Je suis si excité et assoiffé d'elle, je ne peux parler qu'entre les coups de langue.

– Je... veux... jouir... sur tout ton corps.

Je la bois en fermant les yeux pour savourer, avant de remonter et de frotter mon érection entre ses jambes. Elle prend ma tête entre ses mains et se balance, dans une requête silencieuse, puis prend mes lèvres avec les siennes.

– Viens où tu veux. En moi, sur moi, dans ma main, dans ma bouche.

Ses doigts s'enroulent autour de ma queue, et ce contact est si inattendu, doux et audacieux que, dès qu'elle me caresse, ma queue tressaille et j'éjacule en éclaboussant son bras et son poignet. Elle me retourne sur le dos et saute sur moi, et s'embrochant sur mon manche. Je crie de plaisir et lance ma tête en arrière, agrippe ses hanches et la soulève, puis la pousse vers le bas, toujours en extase, en elle.

Elle finit par trembler avec un petit cri et laisse tomber sa tête en arrière quand elle explose avec moi, puis s'effondre sur mon torse, molle et sans réaction. Je l'étale sur moi en gardant ma queue en elle, essoufflé, et je glisse ma main le long de son dos, sur ses fesses, sur sa colonne.

Nous restons allongés pendant des heures, à nous câliner. Elle est fatiguée, mais je suis toujours excité. Je ne peux pas m'empêcher de caresser ses formes. Je touche son genou, ses fesses, ses cheveux.

– La nuit où ils t'ont donné des sédatifs... me demande-t-elle plusieurs heures plus tard, groggy. C'était une crise ?

Elle caresse mes abdos, mais même son toucher ne m'empêche pas de me crisper en parlant de ça.

– Est-ce qu'on peut en parler ? demande-t-elle.

Elle continue à me caresser et je ferme les yeux. C'est la première fois qu'on me cajole sans que ce soit des préliminaires. En général je ne fais pas ça ; quand j'ai fini, j'ai fini. Comme un combat. Mais j'adore qu'elle me touche, alors j'appuie sa tête dans mon cou pour qu'il n'y ait aucune distance entre nous.

– Tu devrais parler de ça avec Pete, je chuchote.

– Pourquoi tu ne veux pas en parler avec moi ?

Ah, merde. Je m'assois au bord du lit et passe les mains sur mon visage.

– Parce que la plupart du temps je ne me souviens de rien.

Je me lève et tourne en rond. Je déteste parler de ça. Ce sujet me perturbe. C'est quelque chose dont je ne me souviens pas, et sur lequel je n'ai généralement aucun contrôle. Qu'est-ce qu'elle veut que je dise ? Que je fais des conneries, et qu'après je ne suis pas sûr de les avoir vraiment faites ? Que je perds le contrôle, et que, quand je retrouve la raison, c'est quelqu'un d'autre qui me raconte à quel point j'ai été un connard ?

– OK, j'en parlerai avec Pete, reviens dans le lit, sort-elle.

Mais elle a cédé trop facilement. Je ne suis pas bête et je sais qu'elle veut savoir. Merde, elle a le droit de savoir.

– Je me souviens de toi, je lui dis, pour que ce soit clair. Lors de ma dernière crise. Les shots de tequila. Ton visage. Le petit haut que tu portais. La nuit que tu as passée dans mon lit.

Elle semble absorber tout ça pendant quelques instants, puis murmure, avec la voix la plus tendre que j'aie jamais entendu.

– J'avais tellement envie qu'on soit ensemble.

Ma poitrine se tord sous l'émotion, et je me retourne. La profondeur de ses yeux est abyssale. Leur façon de me transpercer. J'ai l'impression qu'elle me voit. Sans reproche, sans dégoût. J'ai l'impression qu'elle a faim de moi. Que je suis désiré comme je ne l'ai jamais, jamais été.

– Parce que tu crois que moi, non ? je réponds à voix basse. J'en ai envie depuis...

Je retourne dans le lit et je ne peux pas m'empêcher de l'embrasser.

– À chaque seconde je voulais être avec toi.

Elle caresse ma joue avec trois doigts, et son regard sur mon visage est curieux.

– Tu as déjà blessé quelqu'un ?

Ça me fait chier de devoir lui dire ça. Je veux lui dire que je suis fort, vif, le plus fort et le plus rapide. Je ne veux pas lui dire que je suis un raté. Dangereux. Instable. Oui, je

suis chaotique. Mais je n'ai jamais été un menteur.

– J'abîme tout ce que je touche. Je ne fais que détruire ! C'est la seule chose dont je sois vraiment capable. Je me suis réveillé avec des putes dans mon lit sans me rappeler les avoir fait venir, puis je les ai jetées dehors toutes nues, ivre de rage de n'avoir aucun souvenir de ce que j'avais fait. J'ai volé, j'ai cassé, me retrouvant au petit matin dans des endroits inconnus...

Je prends une inspiration, puis soupire.

– En fait, depuis que Pete et Riley ne prennent plus leurs jours de congés ensemble, il y a toujours quelqu'un pour m'assommer quand je commence à péter un plomb. Je touche le fond, puis remonte. Et personne n'est blessé.

– Sauf toi. Tu ne fais de mal à personne sauf à toi.

Elle a un petit pli d'inquiétude sur le front et prend ma main dans la sienne. Je n'arrive pas à croire que quelque chose de plus petit que soi puisse donner un tel sentiment de bien-être.

– Remy, est-ce qu'ils ont vraiment besoin de te droguer à ce point ?

Nos doigts s'entrelacent, et je baisse les yeux pour la regarder. Regarder ce creux sur son front. Et ces yeux dorés qui s'inquiètent pour moi d'une façon que je n'ai jamais connue, c'est tellement nouveau que c'en est presque amusant. Mais pas tout à fait. Je veux qu'elle comprenne que je sais ce que je fais. Elle me tient la main, et je serre plus fort pour que ce soit moi qui la tienne. Je nous tiendrai toujours tous les deux.

– Oui, je réponds avec insistance.

Je me fiche de ce que Pete doit faire, mais je dois rester discipliné, maintenant plus que jamais.

– Surtout si je veux... ça... Je fais un geste de la main, d'elle à moi. Et ça, je le veux. De toutes mes forces.

Je frotte mon visage contre elle.

– J'essaie de ne pas tout gâcher, tu comprends ?

– Je comprends.

J'embrasse le revers de sa main. Tu comprends.

*
* *

Brooke m'avait dit que son amie lui manquait, alors j'ai décidé de la faire venir depuis Seattle. Malgré mes réticences, j'ai finalement accepté qu'elle aille chercher Mélanie à l'aéroport avec Pete.

– Remy, tu es trop bon, m'a dit Brooke, en faisant des bisous mouillés sur ma mâchoire.

Elle me fait rire. Hier, je les ai surpris en train de rigoler, et elle m'a fait l'amour toute la nuit. Je n'ai jamais été aussi connecté à quelqu'un de ma vie entière. Quand je lui ai tendu un des sédatifs que Pete utilise, parce que je veux qu'elle sache s'en servir si nécessaire, elle n'a même pas posé les yeux dessus.

– Non, Remy, ne me demande pas ça.

– C'est simplement pour m'assurer que je ne te ferai pas mal.

– Tu ne me feras jamais de mal.

Rien qu'en pensant à toutes les façons dont elle essaie de me protéger, je suis excité. Je suis sûr et certain qu'elle sait que je suis son mâle. Si nous vivions à une autre époque, et qu'un jour je ne pouvais pas chasser, je sais très bien qu'elle irait chasser pour nous deux.

– Trop lent, Riptide, beaucoup trop lent ! Frappe ! me crie Coach depuis un coin.

Je fixe le sac et assène des coups de poing. Bam. Bam. Je me concentre sur la frappe. Tout vient du buste, et tant qu'il est bien dirigé, c'est franchement impossible qu'il n'y ait pas de force dans ce coup. Je travaille mon tronc plus que tout. Tout ce que je fais le fait travailler, même la corde à sauter.

J'ai passé toute la journée au gymnase, et quand je rejoins mon sparring partner, je vois Brooke et Mélanie à la porte. Ma poitrine se remplit de bonheur et d'un sentiment de propriété. Elle me fait signe qu'elles s'en vont, j'enlève mon casque et souris. Ça me rend heureux de lui faire plaisir. Je me retourne vers mon partenaire et me concentre. Ma vie n'a jamais été aussi belle. Aussi agréable. Je ne me suis jamais senti aussi accepté, aussi bien compris.

Ce soir-là, Pete me convoque pour parler de mes finances. Brooke dîne avec Mélanie. Je surveille mon portable, mais elle ne m'a pas envoyé de message. Nous sommes au bar de l'hôtel. Une femme s'approche.

– Vous avez des yeux incroyables.

Je l'ignore et me tourne vers Pete, je l'interroge :

– À quelle heure elle a dit qu'elle revenait ?... Tu es sûr que Riley est avec elle ?...

Pourquoi est-ce que ça leur prend tant de temps ?

– Riley m'a envoyé un message, ils sont en route, me répond Pete après une bonne dizaine de questions, et il m'envoie dans ma chambre.

Je me renferme. Je suis sur les nerfs. Mon ventre est contracté et je n'aime pas quand ça arrive. Je prends mon casque et m'assois, en tapant du pied. J'écoute The Red de Chevelle. Quand elle rentre enfin, mon cœur se serre. Ses joues sont pâles, mais ses yeux se noient d'émotion quand elle me voit. Je ne sais pas pourquoi, mais mon estomac se noue.

Elle saute sur mes genoux, retire mon casque et le glisse sur ses oreilles. Elle fait

une grimace. Oui, elle déteste ce genre de chansons rock, et je dois effacer cette grimace avec un baiser. J'embrasse son nez, prends son visage dans ma main et caresse ses lèvres avec mon pouce. Elle saute sur ses pieds, laisse tomber le casque sur le bureau et court jusqu'à la chambre.

Quelque chose se serre encore dans mon ventre ; je reste assis là et éteins la musique, agité. Je sens la noirceur qui monte en moi. J'essaie de me calmer. Elle est là. Elle est revenue. Elle va bien. Je la regarde revenir. Il y a quelque chose dans ses yeux, que je ne peux pas définir, et qui alimente le monstre en moi.

– Remy, tu ne veux pas me prendre dans tes bras ?

Je l'observe, sans vraiment savoir ce que je ressens. Et je me rends compte qu'elle a l'air anxieuse et en manque de quelque chose.

– Viens là.

Je pousse la chaise et tends ma main, elle se blottit contre moi et je l'engloutis dans mes bras. Je ris doucement, je suis tout de suite calmé, d'une manière qui n'arrive que quand je la touche.

– Je t'ai manqué ?

Je prends ses joues lisses dans mes mains et lève sa tête vers moi.

– Oui, dit-elle dans un souffle.

Je la serre contre moi et accorde mon sourire sur le sien. Nous arrêtons de sourire quand la chaleur m'envahit. Mes doigts suivent le contour de sa poitrine, ma bouche sur sa mâchoire, puis derrière son oreille, je l'inhale, et je grogne doucement quand son odeur me remplit. Elle m'excite et me détend à la fois.

– Remy...

J'entends le besoin dans sa voix, pendant qu'elle remonte mon tee-shirt par-dessus mes épaules. Je le tire d'une main et le jette sur le côté, commence à la déshabiller et la plaque à nouveau sur moi, et mon érection, encore recouverte, palpite entre ses cuisses. Elle caresse mon torse et m'embrasse partout où elle peut.

– Tu m'as tellement manqué, dit-elle en faisant courir ses lèvres le long de mon visage, accrochée à mes cheveux, et se pressant contre moi.

J'enroule mes bras autour d'elle et la caresse aussi, puis prends son visage entre mes mains.

– Tu m'as manqué aussi.

Je laisse un baiser sur ses douces lèvres, et son nez, et son front. Elle frissonne, à se presser contre moi. Je veux m'ouvrir et la laisser entrer d'une façon ou d'une autre.

– Ta voix m'a manqué. Tes mains. Ta bouche... être avec toi... T'admirer... te toucher... te sentir...

Elle se jette sur mes lèvres encore plus passionnément. J'essaie de ralentir les

choses, mais sa bouche est délicieuse, et je dois me rappeler qu'elle est à moi, alors je déboutonne ses vêtements et l'effeuille aussi vite que possible.

Je la repose sur mes genoux une fois qu'elle est nue. Mon corps entier se tend quand je sens que son sexe accueille mon érection. Elle a l'air de se liquéfier. Elle se glisse entre mes cuisses et je baisse un peu mon pantalon pour que mon membre soit libéré. Ses doigts sont partout sur moi, ils frottent, serrent, caressent.

– Je veux t'embrasser là...

La voix de Brooke tremble de désir et elle regarde mon visage tendu par la luxure, j'arrive à peine à garder mes yeux ouverts.

– Je veux me noyer en toi, Remington, je veux sentir ton goût...

Elle me prend dans sa bouche. L'extase me brûle et fait sortir un son de ma gorge. J'ai tellement besoin de ça, je bouge mes hanches doucement entre ses lèvres, pour lui donner ce qu'elle veut et prendre ce dont j'ai besoin. Sa langue court partout sur moi et les yeux avec lesquels elle me regarde sont mi-clos, je la regarde aussi, ébahi, inconscient... Je me perds en elle et je prie pour qu'elle puisse me sauver de l'obscurité qui m'envahit déjà, du sentiment grisant d'être maniaque.

*
* *

Je pète la forme.

Non, mais pourquoi dormir ? J'ai envie d'escalader une montagne avec Brooke sur le dos, de l'emmener jusqu'au sommet, et de redescendre en parachute. Je rôde dans la cuisine et fouille dans les placards. Non seulement je me sens tellement bien, mais mon corps pète la forme. Ma queue pète également la forme et je veux en faire profiter Brooke Dumas.

J'engloutis une barre de céréales, du jus d'orange, une cuillerée de beurre d'arachide. Je continue à manger pour que Brooke se repose, mais je suis surexcité et raide quand je pense qu'elle est dans mon lit...

Je veux lui donner à manger et la baiser, lui donner à manger et la baiser encore, et lui faire péter la forme aussi, le tout dans cet ordre-là. Je commence par la bouffe et j'emporte un énorme bol de cerises – muesli dans notre chambre.

Elle est là, allongée sur le lit, avec les draps remontés jusqu'à sa taille, ses seins écrasés contre le matelas. Putain, je veux ces seins contre moi. Je mets le bol de côté, saute sur le lit et passe mes mains partout sur sa peau de satin, et je marmonne :

– Tu es bonne, ce matin, Brooke Dumas. Bonne, chaude et mouillée, je te prendrais bien comme petit déjeuner.

Je pousse mon visage entre le matelas et sa poitrine, passe ma langue entre ses

seins et lèche sa clavicule, et son goût sucré s'infiltré en moi et me rend sauvage.

– Il ne manque que la cerise sur ce très beau gâteau et je suis sûr que nous en avons une quelque part.

Je prends une cerise et la frotte contre son clitoris. Elle gémit avec un demi-sourire, se retourne sur le dos et écarte les jambes, sa chatte trempée est à moi, ses yeux ont fondu pour moi.

– Qui est ton homme ? je demande, en la caressant tout autour de son bouton avec la cerise. Qui est ton homme, bébé ?

– Toi, elle geint.

– Et tu aimes qui ? je continue, en faisant rouler son clitoris sous mon pouce pendant que j'introduis mon majeur dans sa chatte.

Elle me regarde avec des yeux entrouverts, liquides de désir.

– Tu me rends folle, Remy, elle murmure en enroulant ses doigts autour de ma bite et me tirant plus près.

– Si c'est un mensonge, je vais le transformer en vérité, je juge utile de la prévenir.

J'attrape ses hanches et me jette entre ses jambes pour frotter ma queue contre son sexe. Je descends le long de son corps parce que je veux la manger. La lécher depuis ses minuscules orteils, la voûte de son pied, son mollet délicieux, son genou délicat – où je m'attarderai pour lui donner un peu d'amour –, puis le long de sa cuisse fine et bronzée, jusqu'à sa chatte qui, j'espère, sera mouillée comme un paradis pluvieux le temps que j'y arrive.

Je me mets au travail et mordille jusqu'à l'intérieur de sa cuisse. Elle se met à rire et me donne un coup de pied sur l'épaule, mais j'attrape sa jambe pour l'empêcher de bouger.

– Remy ! Ça chatouille.

Elle rigole, essaie de libérer sa jambe de mon emprise.

Je lève un sourcil et passe mon doigt sous son pied, et à l'intérieur de sa jambe.

– Ça ?

Elle rit et m'assène un autre cou, se tortille pour que je la lâche. Alors je change de plan, j'attrape ses poignets et les bloque au-dessus de sa tête en étalant mon grand corps au-dessus d'elle. Je sais qu'elle adore quand je la tiens. Elle ne peut pas bouger si je ne le décide pas, ses yeux s'assombrissent et elle est haletante en dessous de moi.

– Remy... dit-elle, refroidie, avec des yeux de miel à la fois joueurs et attentionnés. Est-ce que tu es... agité ?

Je lui lance un sourire malicieux et caresse l'intérieur de son bras avec un doigt.

– À ton avis, ma petite ?

– Je crois que tu es très agité.

Elle se retire de mes bras et passe sa main dans mes cheveux en me regardant dans les yeux. Dans mes iris probablement noirs. Je mords gentiment son pouce et le lèche avant de le lâcher.

– Et qu'est-ce que tu comptes faire ? Tu veux que je soulève le lit avec toi dessus ? Ou tu veux que je te prenne dessus ?

Elle rit et roule sur le côté, en me jetant un oreiller. Je l'esquive et attrape Brooke par la cheville, la tirant facilement vers moi.

– Viens par là.

Elle rigole et se débat pour se libérer, je la regarde se rapprocher du bord du lit et un aperçu de son sexe rose me chauffe, me rend fou d'envie. Je crépète d'énergie. J'ai l'impression de pouvoir m'envoler avec elle si elle en a envie.

Elle me rend dingue, tous les muscles de mon corps sont contractés et prêts à ce que je la fasse mienne. Le sang court à travers mon corps comme si du feu parcourait mes veines. À ce moment précis, tout ce que je veux c'est l'emmener au septième ciel. Je me sens super puissant, craint de tous. Je suis Remington « Riptide Tate et cette fille est Mienne ».

J'atteins l'autre bout du lit. Elle couine et tente de s'échapper en rampant pour sortir du plumard. Je ris en attrapant sa cheville et la ramène vers moi.

– Où est-ce que tu vas, comme ça ? Tu es à moi. Viens par-là et laisse-toi te prendre.

– Non, je dois faire pipi ! crie-t-elle, en me lançant un autre oreiller.

Puis elle court jusqu'à la salle de bains et ferme la porte.

– Rhaaa. Reviens ici, je gronde, en frappant à la porte.

Elle se brosse les dents, d'après ce que j'entends. L'eau arrête enfin de couler et je l'entends déverrouiller la porte. Je l'ouvre et la vois s'essuyer les mains. Je vais vers elle, la soulève dans mes bras, et elle met son nez dans mon cou pendant que je la ramène jusqu'au lit. Elle soupire. Parce qu'elle sait que je la veux. Elle est joueuse, m'oblige à la poursuivre.

– Qu'est-ce que je vais faire de toi ? dit-elle tendrement avec ses doigts entrelacés dans ma nuque.

Elle me sourit comme si j'étais un prince disparu. Et ce qu'elle ne sait pas, c'est que ce prince disparu va la pilonner jusqu'à lui faire perdre la tête. Je la jette sur le lit, et elle pousse un soupir de ravissement. Je tombe sur elle et écarte ses jambes.

J'embrasse sa cuisse nue, puis l'autre, puis son sexe.

– C'est à moi.

Je le lèche.

Sa tête se renverse et elle gémit quand mon pouce glisse entre ses lèvres gonflées et plonge en elle. Je salive et je la pénètre avec mon pouce en caressant son clitoris avec

ma langue. Elle écarte les cuisses et lâche un couinement qui réveille en moi le chasseur qui veut la conquérir. Elle se met à trembler et je la tiens pour l'empêcher de bouger.

– Donne-moi ce que je veux, Brooke.

Le plaisir lui fait balancer la tête d'un côté à l'autre, elle gémit, se mord les lèvres et lève ses hanches vers mon visage.

– Je suis toute à toi.

– C'est bien ça.

J'ouvre ses cuisses tendrement en me mettant à genoux.

– C'est ça. Maintenant ouvre. Laisse-moi entrer.

Elle le fait, et je plonge entre ses jambes, agrippe ses hanches, et mon corps se tend quand je la pénètre.

– Oui, je dis quand elle gémit, en penchant sa tête en arrière. Qui est-ce que tu aimes ?

Je baisse la voix, elle m'a fait perdre la maîtrise de moi-même, et je m'écrase sur sa bouche quand elle ne peut pas me répondre.

– Qui est-ce que tu aimes ?

Elle geint et enfouit ses lèvres dans mon cou, et me mord. Elle murmure quelque chose contre ma peau, ses ongles enfoncés dans mon dos. Je gémiss en retour et siffle

– Dis mon nom, Brooke.

– Remington.

Elle dépose un baiser sur mon oreille et tire sur le lobe avec ses lèvres, elle respire là, excitée. Le désir lui fait répéter mon nom entre deux halètements, mais je fais comme si elle répondait à ma question. Elle est mouillée et chaude, elle m'aime, et elle est tout ce que j'ai toujours voulu. Elle est plus forte, plus féminine que ce que j'ai jamais imaginé. Drôle et généreuse, vulnérable et culottée.

Je l'aime tellement que ma poitrine me fait mal quand je la regarde cambrer son dos et me prendre en elle. Je grogne et baisse la tête quand elle se cramponne à moi. Je m'accroche à elle aussi et essaie de ralentir, et elle caresse ma peau avec ses doigts. Elle sait que j'en ai besoin et elle se donne sans protester. Quand elle est fatiguée, endormie. Quand elle est occupée, en sueur, quand elle a faim. Elle se donne quand j'en ai envie, quand je le demande, parce que je suis agité. Parce que je suis moi. Parce que je sais, au fond de moi, là où ça me fait parfois mal quand je la regarde, que Brooke Dumas m'aime.

*
* *

Cela fait 18 heures et 28 minutes que je suis réveillé. Mon cœur bat au rythme de 39 battements par minute. Brooke est dans mes bras depuis exactement 9 heures et 28,

maintenant 29 minutes. Je suis survolté et je n'arrive pas à dormir.

Elle est lovée contre moi comme un petit chat, j'ai envie de la caresser et de la lécher depuis le haut de sa tête jusqu'au-dessous de ses petits pieds. J'ai fait l'inventaire de la pièce dans ma tête. Je sais où est chaque chose. J'ai tout dans la tête ; je visualise tout. Mais c'est son visage que je visualise le mieux.

Ses lèvres sont entrouvertes et frissonnent à chaque respiration. Celles du bas, en forme de cœur, sont tout aussi pleines. Ses pommettes sont hautes et ses cils se reposent dessus, des croissants embués.

Je veux simplement rester dans ce lit, dans cette chambre d'hôtel sombre, et la boire à nouveau jusqu'à en être saoul et planer grâce à elle.

Je suis un putain de pendule. À la moindre perturbation de mon équilibre, je me balance. Les docteurs m'ont expliqué ça. Quand je me balance trop haut, il n'existe rien qui puisse m'empêcher de retomber. Je tombe, c'est la loi de la gravité. Le besoin naturel d'un corps de retrouver l'équilibre. C'est ça le truc. Un pendule cherche toujours son équilibre. Elle est mon équilibre. J'ai besoin d'elle plus que d'air.

Je baisse ma tête dans son cou, la respire et grogne.

*
* *

C'est une putain de semaine de merde.

Je n'aime pas comment Brooke regarde Pete et Riley, en souriant, ni comment elle leur parle. Nous sommes en route pour New York et je ne peux pas m'empêcher de penser que je déteste que Coach me traite comme une grosse chochette qui a besoin de se reposer, et que Diane me donne la même bouffe encore et toujours. Mais Brooke. J'ai Pete et Riley à l'œil, je le jure, je les surveille. S'ils osent ne serait-ce que lui adresser un regard, ils sont morts.

Depuis la banquette, je jette un coup d'œil sur eux. Ils ont essayé de l'aider à porter sa valise ; est-ce que ces connards croient que je n'ai pas vu qu'ils craquent pour elle ?

Je la tire vers moi et lui fais un bisou sur le front.

– Ces gens sont là pour qui ? demande-t-elle.

La foule se presse devant le terminal privé où mon jet a atterri en arrivant à New York, et la sécurité a installé des cordons pour la retenir. Brooke est toute perplexe, c'est adorable.

– Pour moi, pour qui d'autre pourraient-ils être là ? je lui réponds.

Pete rigole.

– Ça suffit, Remy.

Sérieusement, ils ne regardent qu'elle. Je la tire vers moi.

– Viens là, bébé. Je veux que tous ces gens sachent que tu es avec moi.

Je lui mets une main aux fesses pour marquer mon territoire.

– Remington !!!

Je la fais rentrer dans la limousine avant les autres, puis je l'attrape et l'embrasse.

Putain, je suis affamé d'elle, j'ai besoin de sentir sa chaleur, sa langue.

Ma faim est sauvage et déchaînée, débridée.

– Je veux t'emmener quelque part ce soir, je souffle sur ses lèvres. Allons à Paris.

– Pourquoi à Paris ?

– Et pourquoi pas, putain ?

– Parce que tu as un combat dans trois jours ! répond-elle en riant aux éclats.

Je veux l'emmener à Paris, je me fiche du reste, mais elle chuchote :

– Allons n'importe où du moment qu'il y a un lit.

Je me mets tout de suite à la baiser sur un lit dans ma tête, et puis j' imagine...

– Faisons-le sur une balançoire.

– Remington !

– Faisons-le dans un ascenseur, je propose.

Je la baise dans un ascenseur, debout, je pousse ma langue chaude et dure dans sa bouche en plongeant ma queue à l'intérieur d'elle, encore et encore.

Elle rit et agite son doigt devant mon nez, et je fais un petit sourire.

– Je ne ferai jamais, mais jamais l'amour dans un ascenseur, il va falloir que tu te trouves quelqu'un d'autre.

– C'est toi que je veux. Dans un ascenseur.

Je suis debout dans cet ascenseur, ma langue en elle.

– Et moi je te veux dans un lit. Comme des gens normaux.

Mes yeux descendent sur son décolleté, puis sur le reste de son corps, jusqu'à son sexe, serré dans le pantalon le plus parfait que j'aie jamais vu. Je voudrais écrire une lettre de remerciement aux fabricants pour les féliciter pour leur travail. Grâce à leur jean, j'ai une bonne vue sur ma femme à tout instant.

– Je veux te prendre avec ce pantalon-là.

Elle hoche la tête avec un sourire en coin, puis entrelace ses doigts dans les miens et soulève ma main pour embrasser mes phalanges.

Je suis curieux de voir ce qu'elle va faire, car je ne crois pas qu'elle ait déjà embrassé mes articulations comme ça. Elle se rapproche un peu et prend mon visage dans sa main, dépose un baiser sur ma joue et passe sa main dans mes cheveux. Mon corps entier est attiré vers elle quand elle me touche, et quand je vois la tendresse dans ses yeux.

Les portières s'ouvrent. Coach s'installe à l'avant avec le chauffeur, et tous les autres se glissent sur la banquette en face de nous. Brooke essaie de s'éloigner un peu mais je

serre ses doigts dans les miens pour lui dire de ne pas bouger. Je ne veux pas qu'elle arrête de me toucher, tout mon corps la réclame. Mon cerveau ne réfléchit plus à rien. Peu importe ce que fait Coach, ou Riley... Je ne fais que la regarder. Et je me sens... bien. Calme. Plus calme. Je veux poser ma tête sur elle et me laisser glisser – ça fait chier que je sois si grand –, je finis par la tirer vers moi et par installer ma tête sur sa poitrine. J'entends son cœur battre sous mon oreille. Elle semble figée, et je veux qu'elle se détende. Je la tire un peu et je bouge pour qu'elle soit à l'aise. Je sens qu'elle fond avec moi.

Je ferme les yeux et mon cerveau est reposé. Il est silencieux. J'aime ça. Je ne pense à rien mis à part les battements de son cœur sous ma tête. Puis je sens son ongle le long de mon oreille et je la serre plus fort pour qu'elle reste collée à moi. La tendresse émane d'elle comme la chaleur d'une couverture sur moi. Je ne devrais pas avoir autant envie de ça, mais je n'y peux rien. Personne ne pourra m'enlever ça.

– Vous voulez un peu de temps pour vous en arrivant à l'hôtel ? demande Pete, avec une voix que je reconnais à peine.

Elle bouge ses doigts dans mes cheveux, et comme elle ne répond pas, je fais « oui de la tête, sans la lever, pour qu'elle n'enlève pas ses mains. J'ai besoin de ses mains. Ce n'est pas tant le contact mais la tendresse de son toucher. La façon dont ses doigts respectent mes muscles, appuient juste assez, les soutiennent et les aident à se détendre. Cela se passe à l'intérieur de moi. Je ne crois pas aux mots, mais je crois à ça.

Elle me caresse avec ses deux mains, doucement, et je l'entends discuter d'une recette avec Diane pendant que nous rentrons à l'hôtel. Les battements de son cœur sont solides et réguliers sous mon oreille, elle est petite et si fragile. Elle sent si bon, je ne la lâcherai jamais. Je me. Tuerai. Plutôt que de la laisser partir.

Lorsque nous arrivons à la suite, je suis de nouveau anxieux. Elle sort les produits de beauté de sa valise, et je regarde ses mains bouger sur son sac et sortir sa trousse de toilette, puis elle se lave les dents. Et je ne fais rien d'autre que désirer, désirer, désirer. À l'intérieur de moi, au cœur même de mon être. Je veux casser cette putain de brosse à dents et tout ce qui l'éloigne de moi.

Elle se rince la bouche et est en train de se sécher les mains quand je m'approche. Elle me lance un regard interrogateur et je ne peux pas expliquer ce que je veux, mais je suis tout retourné et troublé. J'ai besoin d'elle comme j'ai besoin de respirer, si je devais choisir, je la préférerais à l'oxygène.

Je la soulève dans mes bras, la porte jusqu'au lit ; elle se blottit dans mon cou et me respire pendant que je l'allonge.

J'enlève ses petites chaussures et les pousse sur le côté, puis j'enlève les miennes et je parle d'une voix rauque.

– Je veux tes mains dans mes cheveux.

Elle se met sur le côté du lit.

– Est-ce que ça calme tes idées noires ?

Je prends sa main et l'étale sur mon torse.

– Ça me calme là.

Dès que je sens ses doigts sur moi, je respire mieux, j'arrête de penser. Je la regarde dans les yeux et me glisse près d'elle, puis je laisse tomber ma tête sur sa poitrine et renifle son cou. Je suis tellement amoureux d'elle que je pense que personne ne pourrait me faire autant de mal que cette fille. Pas même le Scorpion, ni mes parents. Parce que je ne me soucie pas d'eux. Maintenant, tout ce qui compte, c'est elle.

Je sens qu'elle embrasse doucement mon front en passant le bout de ses doigts sur mon crâne. C'est comme ça que je voudrais mourir, un jour.

Avec elle à mes côtés, avec nos corps qui s'enlacent. Je n'aurai pas besoin de dire quoi que ce soit, et elle n'aura pas besoin de me l'entendre dire, parce qu'elle me comprend. Elle comprend que, parfois, les mots, c'est des conneries et que les gens ne pensent pas ce qu'ils disent, et que finalement seules les actions comptent. Et tout ce qui m'importe, c'est qu'elle me comprenne. Nous sommes le yin et le yang, ou quelque chose comme ça : c'est ma femelle et j'ai besoin d'elle. Je l'ai su dès l'instant où je l'ai vue, et elle le savait aussi, c'est pour ça qu'elle s'est enfuie. Elle voulait que je la poursuive, et c'est ce que j'ai fait. Je lui courrai après à chaque fois qu'elle voudra savoir si je la veux assez et si j'ai assez besoin d'elle.

Elle me caresse sans rien dire. Je suis étendu et ne bouge plus du tout, je bois ses caresses, je prends ce qu'elle me donne, parce que j'ai compris que j'en avais tellement besoin que je pourrais tuer pour ça, et pour elle.

Mon cerveau se tait, mon cœur se calme et le temps s'est arrêté. Le pendule que je suis, qui se balance d'avant en arrière, s'arrête enfin et je sens que j'ai finalement trouvé mon équilibre.

*
* *

Je crois que je me suis endormi. Je rêve d'ascenseurs, de pantalons roses, de balançoires, et de Paris. Je rêve d'elle qui rit dans une limousine Hummer et qui caresse mon visage, touche mes cheveux et me regarde comme si j'étais le seul homme sur Terre et comme si elle m'aimait.

Je me réveille, elle me tient dans ses bras et je ne sais pas quelle heure il est, mais je vois qu'elle a encore ce pantalon. Elle me dit de le lui enlever, je m'exécute, puis je lui fais l'amour, et à ma plus grande surprise, je me rendors.

Mon estomac me réveille. Il est vide et gargouille. Je suis entouré de chaleur, cerné par les cheveux de Brooke. J'absorbe tout ça. Je pourrais rester là toute la journée si mon estomac n'était pas si énervant et mes muscles si exigeants. Je marmonne « Faim », j'attrape le premier bas de survêtement que je trouve et je me dirige vers la cuisine. Je prends du céleri et du beurre d'arachide et commence à me goinfrer pour calmer la faim, un peu, puis je me mets à penser à ce que je vais pouvoir engloutir après.

Elle arrive et regarde ce qu'il reste dans le four. Au moment où je la vois, je suis en train de plonger un morceau de céleri dans le beurre d'arachide en mâchant, et je manque d'avaler ma langue. J'écarquille les yeux, je lâche le céleri et croise les bras, je la fixe et je sens plein de bonnes choses monter dans ma poitrine.

– Regarde-toi, je grogne.

Vêtue de mon peignoir RIPTIDE, elle rapporte des assiettes et je suis content de me dire que son odeur va rester sur mon peignoir quand je le porterai.

– Je te le rendrai quand nous retournerons au lit, me dit-elle.

Je secoue la tête et tapote mes genoux.

– Si c'est à moi, c'est à toi.

Elle pose les assiettes. Je la saisis par les hanches et l'assois sur mes genoux en regardant le plat qui me fait saliver.

– Je crève de faim.

Je prends une patate rouge et la mange.

– Tu adorerais les pommes de terre de ma mère, elle met une pointe de poivre de Cayenne, ce qui donne un petit goût divin, me dit Brooke en en prenant une avec sa fourchette pour la manger.

– Ton chez-toi te manque ?

Je mâche une autre patate et Brooke me regarde pendant un long moment. Avec une drôle d'expression, elle pose sa fourchette et me regarde en face, puis caresse ma barbe naissante du bout des doigts.

– Lorsque je ne suis pas avec toi, la maison me manque, mais lorsque je suis là, rien ne me manque.

Je souris, soulagé. Elle effleure une de mes fossettes avec ses lèvres, je grogne et frotte mon nez contre le sien.

– Alors je vais te garder près de moi pour que la maison ne te manque pas, je lui promets.

– Oh oui, s'il te plaît. Je suis sûre qu'il y a assez de place ici.

Elle se tortille sur mes genoux et je mordille le lobe de son oreille en la serrant contre moi.

– C'est exact !

Nous rigolons et je saisis sa fourchette, pique une patate et la lui donne à manger. Elle prend la fourchette et fait la même chose. Je mange mais je préfère la nourrir. Tous mes instincts se concentrent sur sa bouche qui s'ouvre pour moi et sur ses yeux qui me regardent lui donner la becquée.

La façon dont ses yeux brillent sur moi me donne l'impression d'être un dieu. Je glisse ma main sous son bras et la caresse tout en mangeant un morceau, puis j'en coupe un pour elle. Elle me regarde pendant que je coupe, et je la regarde pendant qu'elle mâche et savoure. Cela fait bouillir mon sang tellement vite que je brûle jusque dans mon âme.

– À qui appartiens-tu ? je lui demande, en faisant courir mes doigts le long de sa colonne vertébrale.

Tout à coup, ce n'est plus de la nourriture que je veux. Je pose la fourchette et glisse ma main dans l'ouverture de mon peignoir RIPTIDE, pour l'enrouler autour de sa taille. Je dépose un baiser sur son oreille, en murmurant :

– À moi.

– Je suis complètement à toi.

Mon cœur se serre en entendant cet aveu. Elle se met à califourchon sur moi et enfouit son nez dans mon cou en passant ses bras autour de ma taille.

– Le combat qui approche me rend très nerveuse. Pas toi ?

Je ricane et baisse les yeux vers elle.

– Pourquoi le serais-je ?

Je pousse sa tête vers l'arrière et elle a l'air préoccupée, elle fronce les sourcils.

– Brooke, je vais le briser.

Je veux qu'elle sache que je ne doute pas un seul instant que je vais casser cet enfoiré en deux. Je ne le déteste pas, en fait je m'en fous, mais il ne prendra pas ce qui m'appartient. J'ai bossé. Pendant des années. Pour ça. Toute ma vie. Je me bats pour vivre, et je vis pour gagner.

– Remy, j'adore la façon dont tu te bats, chuchote-t-elle en cherchant mon regard, mais tu n'imagines pas dans quel état ça me met.

– Pourquoi, Brooke ?

– Parce que tu... comptes pour moi. Je voudrais que rien ni personne ne te fasse de mal, mais tous les deux ou trois jours tu es là, sur le ring. Même si je sais que tu vas gagner, ça me chamboule.

Ma poitrine remue une nouvelle fois à l'idée qu'elle me quitte, qu'elle en ait marre de moi.

– Mais tu es heureuse, Brooke ? Avec moi ?

J'attends qu'elle réponde. Je ne sais pas si elle comprend qu'il y a beaucoup d'autres

choses que j'aimerais lui demander, mais que je ne le fais pas car je n'ai pas l'habitude de poser des questions. Je lui demande si elle m'aime. Si elle veut être avec moi. Si elle va rester avec moi. Si je la rends aussi heureuse qu'elle me rend heureux.

Quand elle me regarde, je vois de l'inquiétude et de la tendresse dans ses yeux, et le nœud dans ma poitrine se défait déjà car je connais la réponse.

– Follement.

Elle glisse son bras derrière ma nuque, se serre contre moi comme j'aime, et murmure :

– Tu me rends heureuse, follement heureuse, tu me rends folle, point. Je ne veux pas être séparée de toi une seule seconde, je ne veux pas que toutes ces femmes hystériques te regardent en hurlant ce qu'elles voudraient faire avec toi.

Sa possessivité me touche. Je ne peux que la comprendre. Je veux lui montrer physiquement qu'elle a tout mon dévouement, et ma voix sort un peu rauque.

– Je suis à toi. Tu es celle avec qui je rentre le soir.

Dans son cou, j'inspire sa douce odeur dans mes poumons jusqu'à être détendu et rassasié, puis je vais derrière son oreille et lui dis :

– Tu es ma compagne, je l'ai dit haut et fort.

D'après son sourire discret, je vois qu'elle aime ça. Qu'elle aime que je l'aie faite mienne. Je recommence à lui donner la fourchette, et mes instincts sont satisfaits de pouvoir la nourrir, la protéger et l'aimer. Nous continuons à discuter et elle me parle de Mélanie, de Riley, me dit que ces deux-là sont devenus amis, et je lui dis :

– Raconte-moi d'autres choses.

– Ma sœur, Nora, tombait amoureuse de tout et n'importe quoi. Elle se moquait de moi et me disait que je n'aimais pas les hommes.

Je frotte ma main dans son dos, en souriant.

– Tu lui as dit que tu m'attendais ?

Elle sourit et appuie son doigt contre ma fossette.

– Je serai ravie de lui dire ça, maintenant.

Toujours souriante, elle appuie sur mes deux fossettes. Nous continuons à manger et cela me fait un bien fou de savoir qu'elle n'a jamais offert son cœur. Il est à moi. Elle est à moi.

– Tu as de bons souvenirs avec tes parents ? me demande-t-elle quand nous rentrons dans la chambre.

– Ma mère avait l'habitude de tracer une croix sur mon front tous les soirs.

Je ferme la porte et me souviens un peu de ma mère.

– Elle me faisait le signe de croix sur le front, la bouche et le cœur.

Je ne parle pas du fait qu'elle marmonnait et priait toute la journée, ce qui n'a rien à

voir avec les autres choses qu'elle me faisait.

– Elle était croyante ?

C'est facile de bloquer les souvenirs, je sors mon iPod, mon casque et hausse les épaules, en posant mes affaires sur la table de nuit. Je ne vais pas fermer l'œil cette nuit. Ma tête fourmille déjà de mille choses à faire, de sacs d'entraînement à frapper.

– Ta famille te manque ? demande-t-elle doucement.

Je me mets à côté d'elle dans le lit et je lui dis la vérité.

– Ce que tu n'as jamais connu ne peut pas te manquer.

J'ai grandi avec la musique, et j'aurai toujours ça avec moi. Cela me manquerait terriblement et je ne pourrais pas vivre sans. Ce peignoir me frustre, alors je le lui enlève en faisant glisser le satin sur ses épaules. Elle sait que j'ai besoin qu'elle soit nue et le fait glisser de ses bras pour moi, puis blottit son petit corps fin contre mon torse nu.

Je me sens tellement bien, ses seins se soulèvent au rythme de sa respiration, mon nez est dans son cou, et son odeur apaise mes pensées. Peut-être que je vais me calmer un peu, mais je sais que ça ne va pas durer et que je vais devoir agir très vite. Je crois qu'elle a remarqué que mes pieds gigotent. Putain de pieds de merde bordel !

– Si je te dis quelque chose, est-ce que tu t'en souviendras demain ? chuchote-t-elle, avec une lumière dans les yeux et en glissant une jambe entre les miennes – nos corps sont emmêlés et collés.

Je remonte les couvertures.

– J'espère.

Putain, je me déteste, parfois. J'essaie de calmer mon agitation intérieure, et quand elle caresse ma tête, ma jambe s'arrête. Je ravale un grognement et ferme les yeux pour m'imbiber de son toucher, puis elle se penche par-dessus moi vers la table de nuit. Je vois qu'elle prend mon iPod et mon casque.

– Mets ça, dit-elle. Elle est tout excitée, ça me fait sourire.

J'adore la musique, et chaque chanson est deux fois plus importante si c'est elle qui la partage avec moi. Je me redresse contre la tête de lit, en la tirant avec moi, mets le casque et la pousse sur mes genoux, elle s'installe et choisit une chanson.

Elle commence, je ne crois pas l'avoir déjà entendue, mais j'ai des gigas et des gigas de musique. Et j'entends une femme chanter, un air enjoué et plein d'espoir. La manière dont Brooke me regarde, me sourit, avec ces yeux dorés, me retourne le ventre, et quand j'entends les paroles et ce qu'elle veut me dire, tout mon corps se tend au moment du refrain : You're so beautiful, but that's not why I love you...¹

J'observe son visage, parce que quelque part je ne peux pas croire que ce soit vrai. Je regarde ses yeux, son nez, ses pommettes. Elle me tue, il faut que je sache qu'elle ne se fout pas de moi. Elle a presque la même expression que si elle me chantait elle-même

la chanson, tout doucement. Mon corps frissonne et se raidit d'excitation. J'ai l'impression qu'on me fait l'amour mentalement, dans ma tête.

– Repasse-la, je lui dis.

Elle se mord la lèvre et appuie sur le bouton pour relancer le morceau, mais je ne peux pas l'écouter une fois de plus sinon ma poitrine va exploser en un million de morceaux. Je la fais rouler sur le dos et place mon casque sur sa petite tête, en repoussant ses cheveux derrière ses oreilles pour qu'ils ne se coincent pas. Ses yeux s'écarquillent grand quand elle entend les paroles, je vois ses iris se dilater et ses lèvres s'entrouvrir sous la surprise. Puis elle ferme les yeux si fort que je vois des plis à leurs coins, et je la regarde écouter.

Je l'embrasse, en séparant doucement ses lèvres avec les miennes, pour que ce ne soient pas les paroles qui lui disent que je l'aime, pas une voix, pas un mot, mais moi.

1. Tu es si beau, mais ce n'est pas pour ça que je t'aime...

PRÉSENT

SEATTLE

Tu m'aimeras toujours si je t'épouse dans une robe que Racer vient de baptiser avec un peu de son célèbre vomi de bébé ?

Je lis le message de Brooke, et réponds vite :

Oui.

J'attends qu'elle réponde, mais je ne reçois rien, alors j'écris :

Je t'aime tant. Ne me laisse pas planté là comme un débile.

Jamais ! Même si je devais avancer toute nue dans l'allée.

Putain, ne fais pas ça.

Je finirais par tuer quelqu'un, c'est sûr.

D'accord. Et puis tu sais, notre fils ne vomit que des roses donc... Tout va bien !

Exactement.

Je rigole et range mon téléphone, en regardant l'église se remplir de monde. Dont le nouveau copain de Mélanie.

– C'est lui, dit Pete à Riley. Mélanie m'a montré une photo sur son portable l'autre jour.

Pendant une seconde, Riley ne répond pas.

– T'es pas sérieux.

– Quoi ? Tu n'as rien d'autre à dire ? insiste Pete. Il est presque aussi beau que Remington.

– Je suis sûr qu'il a une petite bite molle.

– Et... il a aussi de bonnes manières. Il l'attend près de la porte, ajoute Pete.

– Ouais, ben j'aurais pu le faire, mais on est un peu occupés ici, avec Rem,

marmonne Riley.

– Vous voulez bien m’excuser une minute ? Je crois que ça, là-bas, c’est à moi, dit Pete en pointant du doigt la sœur de Brooke.

PASSÉ

NEW YORK

Nous sommes dans la salle à manger de l'hôtel, et toute l'équipe est assise à deux tables séparées, l'une pour les femmes, l'autre pour les hommes, quand je reçois un e-mail d'un expéditeur inconnu, avec en objet « J'ai pensé que tu aimerais bien voir ça ».

J'ouvre la pièce jointe, et je vois le Scorpion, avec une femme dont je reconnais les vêtements, les cheveux...

Brooke.

Ma. Brooke.

Sur la pointe des pieds. La bouche en cœur. En train d'embrasser le Scorpion. Mon sang ne fait qu'un tour, puis tourne à toute allure dans une colère désespérée. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé. Pourquoi je vois ça. Mais je saute sur mes pieds et envoie valser la table. Coach tombe par terre et je balance mon portable qui s'écrase contre un mur. Puis je me jette vers elle.

– Non, Pete, non ! elle explose, paniquée sur sa chaise.

Le sang bout dans mes veines quand elle appelle son cher Pete à la rescousse, mon corps tremble soudain sous le coup de la douleur et de la trahison. Mon Dieu, je veux la secouer. Je veux faire plus que la secouer. Je m'arrête devant elle, en respirant fort et en essayant de me calmer, je serre les poings pour combattre l'envie de les écraser contre quelque chose. Les yeux de Brooke sont pleins d'inquiétude, et leur sincérité me donne un coup dans l'estomac.

– Tu veux que nous parlions, Remington ? me demande-t-elle, avec un calme déconcertant.

Mon Dieu, le culot de cette femme ! Je tremble tellement que même mes bras se secouent. Ma gorge est sèche et je peux à peine parler. J'ai même du mal à respirer. Je

ne m'étais jamais livré à personne, et pourtant je me suis fait avoir par elle comme un putain d'imbécile. Je n'avais jamais partagé ma musique avec quiconque. Je n'avais jamais, jamais pensé que quelqu'un pourrait m'aimer avant de regarder dans ses yeux et de penser que j'étais son dieu...

Mais je ne suis le dieu de personne. Je ne suis qu'un sale idiot malade.

La douleur est insoutenable. Je veux faire des dégâts, mais je ne veux pas lui faire de mal à elle. Ma voix est sombre et pleine de rage, et c'est un miracle que j'arrive à parler en luttant pour ne pas bouger, garder les bras le long de mon corps, me contrôler.

– Je veux bien plus que te parler, je lui réponds d'une voix rigide.

Mes narines sont dilatées, et je ne veux pas qu'elle ait peur en me regardant, mais je ne vois rien d'autre que sa bouche. Sa magnifique bouche. Sur la tête de ce connard !

– OK, allons parler. Excuse-moi, Diane.

Je suis sidéré, elle dit ça aussi calmement que si je venais de lui proposer un pique-nique ! Elle recule sa chaise et prend tout son temps pour replier sa serviette. La colère monte en moi et je vois toujours, dans ma tête, sa bouche en train d'embrasser l'homme à cause de qui je ne suis plus boxeur. Je veux attraper Brooke. Je veux l'écraser contre moi et la secouer. Je serre et desserre mes poings pour les empêcher de faire ça, ou autre chose ; je ne peux pas respirer, je ne peux pas réfléchir. Je veux tuer le Scorpion, l'écorcher vif !

J'ai envie de jeter quelque chose. J'ai envie de crier. J'ai envie d'enlever ses vêtements et de la baiser et de lui montrer qu'elle. Est. À MOI ! C'est moi qui la touche, la tiens dans mes bras, la protège.

– Je suis juste allée voir ma sœur, souffle-t-elle.

Mes entrailles se retournent quand je pense qu'elle ne me fait pas confiance, je lui ai promis que je lui ramènerais sa sœur. Je tends une main tremblante vers elle pour toucher sa bouche, puis je plonge et la mords, énervé. Elle sursaute en sentant mes dents, et cela me donne un plaisir pervers de lui avoir rappelé que cette bouche est à moi.

– Tu vas négocier avec un enfoiré comme lui ? Sans que je le sache ?

Je passe mon pouce sur ses lèvres. J'ai envie de la tirer jusqu'à ma chambre et de laver sa bouche avec du savon. Je veux la nettoyer avec ma langue, et qu'elle me dise que cette photo n'existe pas vraiment !

– Je suis allée voir ma sœur, Remy. Je me fous de cet enfoiré, me dit-elle tendrement.

Je touche ses cheveux, j'essaie d'y aller doucement alors que mon ventre se tord, tire et tourne. Je caresse toujours ses lèvres. Ce sont les lèvres que j'aime, qui me touchent, qui m'embrassent.

– Tu as quand même embrassé ce trou du cul avec la bouche avec laquelle tu m’embrasses aussi, je gronde.

– S’il te plaît, compte jusqu’à dix.

Elle touche ma manche, et cela m’énerve encore plus. Elle croit que si je compte jusqu’à un million je vais tout oublier ?

– Un-deux-trois-quatre-cinq-six-sept-huit-neuf-dix, j’enchaîne à toute vitesse, avant d’empoigner son col et de la tirer vers moi, me penchant sur elle en plissant les yeux. Tu as embrassé cet enfoiré avec cette bouche pour laquelle je pourrais tuer !

– Mes lèvres ont à peine effleuré son tatouage, murmure-t-elle, implorante. J’ai fait comme toi quand tu laisses tes adversaires te porter un coup pour qu’ils pensent avoir le dessus sur toi. Je devais voir ma sœur.

Je me frappe le torse.

– Tu es ma putain de petite amie, tu ne dois laisser personne te dominer !

– Monsieur, il faut que vous quittiez les locaux, maintenant.

Je me retourne et vois je ne sais quel crétin s’approcher. Pete et Riley l’arrêtent et lui disent que je vais payer pour les conneries que je fais et, putain, le pauvre homme ne se doute pas que je n’ai encore rien fait. Il peut rester me regarder tout casser dans cet hôtel de merde, et je l’inviterai chaleureusement à venir me voir exploser le crâne du Scorpion.

Je lui jette un regard menaçant, me retourne vers Brooke et passe un doigt sur le côté de son visage, en regardant sa poitrine monter et descendre selon sa respiration haletante.

– Je vais aller péter la gueule de cet enfoiré, je murmure dans son oreille, avant de me pencher pour enfoncez ma langue dans sa bouche cruelle et délicieuse. Et puis après, je m’occuperai de toi.

– Calme-toi, Remy, me supplie Riley.

– Ça va, Riley, il m’en faut plus pour craquer, il peut toujours essayer, lance Brooke, en me jetant un regard noir.

Je lui rends ce regard, serre ses cheveux dans mon poing et écrase ma bouche contre la sienne, pour lui donner un baiser violent censé la punir.

– Quand tu seras dans mon lit, je vais te nettoyer avec ma langue jusqu’à ce qu’il n’y ait plus que moi sur toi. Juste moi. Juste moi.

Elle a l’air d’avoir apprécié mon baiser punitif – fichue Brooke –, maintenant je bande tellement que je voudrais la prendre ici et maintenant. Ses pupilles sont dilatées, et je crois que son corps s’appuie sur le mien quand elle me dit dans un souffle :

– D’accord, eh bien prends-moi ici alors.

C’est ce que je veux. Je le ferais presque, putain. Je me fous de tout sauf d’elle et

moi. J'ai un sursaut et la regarde en plissant les yeux.

– Je n'ai pas le temps de m'occuper de toi ! je lance avant de me diriger vers la porte.

– Remy, reviens. Ne te mets pas dans la merde ! crie-t-elle.

Je m'arrête, prends une grande inspiration dans mes poumons brûlants, mais je ne parviens pas à me calmer ; la colère, la possessivité, la putain de jalousie en moi me dépassent. Je fais volte-face et pointe un doigt en l'air pour qu'elle comprenne bien la situation dans laquelle je suis, et où l'on en est.

– Te protéger est mon privilège. Je te protégerai, toi et tous ceux qui comptent pour toi, comme si c'était moi.

Elle me fixe, à bout de souffle, et je ne crois pas qu'elle comprenne. Elle aime sa sœur, mais il faut qu'elle sache que je suis son homme et que personne ne peut la toucher à part moi. Personne. Sauf moi.

– Cet enculé vient de signer son arrêt de mort ! je lui dis, furibond, en faisant courir mes yeux sur son corps, dont chaque centimètre m'appartient, comme le mien lui appartient. Il m'a pris quelque chose de sacré, et il l'a piétiné !

Je me rue vers elle et appuie mon doigt entre ses seins.

– Comprends-moi bien. Tu. Es. À. Moi !

– Remington, c'est ma sœur, insiste-t-elle.

– Et le Scorpion ne la laissera jamais partir. Ses femmes sont droguées et dépendantes, elles n'ont plus la faculté de penser par elles-mêmes. Il n'abandonnera pas, à moins de vouloir quelque chose d'autre. Toi par exemple ? Est-ce que c'est toi qu'il veut, Brooke ? Il aurait pu te droguer. Te déshabiller. Te baiser. Mon Dieu, il aurait pu te baiser !

– Non !

– Est-ce qu'il t'a touchée ?

– Non ! Ils font tout ça pour te provoquer, ne les laisse pas gagner à ce petit jeu. Réserve-toi pour le combat de demain. S'il te plaît. Je veux être avec toi ce soir.

– J'étais avec elle tout le temps, et rien ne s'est passé, intervient soudain Riley, en tapotant doucement mon bras.

Quand je comprends ce qu'il est en train de me dire, je me retourne et le prends par le col, ma colère est à son paroxysme.

– Tu as laissé ma copine s'approcher de ce mec ? Tu n'es qu'une petite merde !

Je le soulève.

– Remy, arrête !

Brooke arrive à côté de moi et tire inutilement sur mon bras. Je secoue Riley par les épaules.

– Tu l’as laissée embrasser cet abominable mec ?

Pete me tape sur l’épaule.

– Bon, ça suffit mon pote, il est temps de mettre Terminator au lit, hein ?

Je sens une piqûre dans mon cou, et mon adrénaline explose, comme pour se venger. Putain de merde, je ne peux pas m’écrouler maintenant. Je lâche Riley et arrache la seringue pour la jeter par terre. Je vais prendre Brooke par les épaules et je la fixe dans les yeux. Je veux lui dire de ne plus jamais douter de moi, de ne plus jamais rien faire dans mon dos, et de ne jamais, jamais penser que je ne protégerai pas ce qui est à elle, mais je ne fais qu’ouvrir la bouche et elle est si effrayée et belle, haletante et inquiète, que je n’émets qu’un son grave et rauque et plaque ma bouche sur la sienne. Je me punis moi-même avec son goût, doux et humide, si pur et bon. Je ne supporte pas qu’elle ait posé cette bouche parfaite sur ce connard par amour pour sa sœur. Je m’arrache de ses bras et la lâche avant de sortir en trombe.

Mon cœur bat fort dans ma poitrine, en lutte contre le sédatif. Tout ce à quoi je pense, c’est faire les présentations entre mon poing et la gueule du Scorpion. Je vais le lui faire manger, et après je lui ferai ramasser ses dents là où elles seront tombées.

Je sais où il est. Nous savons tous les deux dans quel hôtel est l’autre, ne serait-ce que pour éviter de se croiser. En général, il y a plusieurs hôtels autour du site de l’Underground, et Pete sait toujours où est le Scorpion pour que nous ne nous croisions que sur le ring.

Il est à quatre blocs d’ici, dans un immeuble miteux de cinq étages dont le hall est rempli de groupies. Quand elles me voient, j’entends un hoquet de surprise collectif et il suffit que je grogne « Scorpion » pour que deux d’entre elles se mettent à couiner et à se coller contre moi, une de chaque côté jusque dans l’ascenseur. Lorsque nous arrivons à l’étage du Scorpion, je les convaincs de me guider jusqu’à sa porte avant de pousser leurs mains baladeuses et de serrer leurs poignets pour qu’elles arrêtent de bouger.

– Débrouillez-vous pour qu’ils ouvrent la porte, je marmonne.

L’une d’entre elles caresse mon torse et l’autre toque.

– Willie ! Eh Willie, c’est Trish, s’exclame-t-elle.

La porte s’ouvre et je balance immédiatement mon bras ; mon poing entre en connexion avec le visage de Willie. Il s’étale de tout son long. Deux autres trous du cul, assis sur un canapé à fleurs devant la télé, sautent sur leurs pieds.

Je vais directement vers le plus proche des deux et attrape sa chemise. « Salut, enfoiré », je lui dis, en lui donnant un coup de poing. Ses os craquent. Le sang jaillit quand je le jette par terre et je chope l’autre et écrase mon poing sur son nez qui craque tout aussi fort. Une fois que je le laisse tomber à genoux, je le vois – le Scorpion – à la porte de la chambre, avec des yeux un peu écarquillés et d’une couleur jaune pisse de

chien.

La mâchoire serrée, je me rue vers lui, et il lève les mains en l'air pour me retenir.

– Attends, attends, Riptide, on va pas faire ça ici.

– Si.

J'empoigne son haut et mon poing s'écrase sur son visage trois fois de suite. Il essaie de me rendre mes coups mais je frappe trop vite. Je le balance par terre et je remarque qu'une fille est en train de pleurer, elle nous regarde assise dans un fauteuil à côté du lit. Elle ne ressemble pas du tout à Brooke. Son regard est vide, ses cheveux sont dégoulinantes, et tandis que le Scorpion tente de se relever, je vois un crayon sur la table de nuit. Je le saisis et, avant qu'il ait pu se relever, je l'enfonce dans le tatouage noir qu'il a forcé Brooke à embrasser et le descends pour le déchirer. Du sang gicle, et il a un hurlement grave et terrifiant en essayant de retirer le crayon. Il grimace et l'arrache d'un coup sec, plein de sang et cassé en deux. Je le soulève par son tee-shirt et je l'oblige à me regarder.

– NE. T'APPROCHE PAS. DE MA COPINE, je lui crache au visage. Sale CONNARD. Ne touche pas à ce qui m'appartient. La prochaine fois je te TUERAI.

Je me retourne pour partir et j'entends la fille crier « Non ! » et, quand je me retourne, son poing s'aplatit sur mon visage.

Je fais un pas en arrière, lui lance un regard assassin, rugit et me jette sur lui. Pendant que nous nous lançons des coups rapides et violents, les seuls bruits qui emplissent la pièce sont ceux de la fille qui pleure et de nos coups de poing. Le problème avec le Scorpion, c'est qu'il n'est pas moi. Il n'est pas aussi rapide, ni aussi fort ; il ne gagnera jamais, à moins de me provoquer et que je fasse le con, comme je l'ai fait avec ma carrière. Et comme je le fais aujourd'hui.

Mais je m'en fous. À ce moment précis, rien ne me ferait plus plaisir que de broyer chacun de ses os. Avec un rugissement, je balance un super crochet du droit qui le fait tomber à genoux, et il lève les bras pour m'arrêter.

– Pause ! J'ai dit pause, Riptide !

Le bras déjà en l'air, je m'arrête et le regarde avec des yeux noirs, et il fait un signe en direction de la fille.

– Tu la veux ?

J'essuie le sang qui goutte de mon sourcil et la regarde, pendant que le Scorpion me dit :

– Je te la donne. Je te laisse l'emmener si tu me laisses gagner demain.

– Ou je te tue maintenant, je gronde en le tirant par le tee-shirt pour le forcer à se relever en secouant mon poing. Et je la prends avec moi.

Il secoue la tête et se dégage.

– Si tu me tues, mes trois gars vont la défoncer pendant que tu le fais.

Les sanglots sourds continuent dans le coin de la pièce, et elle murmure :

– S’il vous plaît, arrêtez, arrêtez.

Je jette un œil aux mecs qui s’approchent d’elle. Je peux tous me les faire, mais je ne veux pas faire ça devant elle. En serrant les dents, je pousse le Scorpion et vais vers elle. Je ne suis pas un putain de meurtrier, bien que l’envie de tuer coule dans mes veines, et me fasse trembler.

– Tu es la sœur de Brooke ?

Elle acquiesce. Je la prends par le bras et la fais se lever.

– Tu viens avec moi.

– Pas si vite, Riptide, lance le Scorpion. Si tu la veux, un de mes gars et un des tiens doivent rester enfermés avec elle jusqu’à ce que tu me donnes le championnat demain.

Mon rire dégouline de sarcasme.

– Ahh, pauvre con, quand est-ce que tu vas comprendre ? Je peux te laisser le titre demain, ça ne veut pas dire que je ne le récupérerai pas. Et quand je le ferai, tout le monde me regardera t’exploser.

Je prends mon téléphone et appelle Pete.

– Putain mais t’es où... commence-t-il dès qu’il décroche.

– Ramène ton cul ici. Il faut que tu fasses quelque chose pour moi.

Je lui dis où je suis et je raccroche. Quand Pete arrive, cinq minutes plus tard, il voit que le sang coule de mon arcade dans mon œil, que mes poignets sont abîmés et que mes doigts sont bleus. Il fixe le Scorpion, la bouche grande ouverte.

– Rem, qu’est-ce que tu as fait ? dit-il dans un souffle.

– Personne ne dira rien, je réplique pour qu’il se calme.

Mais comme il reste bouche bée, je claque des doigts devant ses yeux :

– Eh bonhomme, on se concentre ! Tu vas surveiller la sœur de Brooke jusqu’à ce que je te dise que c’est bon et qu’ils la libèrent. Tu as compris ?

Il cligne des yeux.

– Mec, tu as besoin de points de suture.

– Je vais faire des points de suture, putain, je grogne. Mais emmène-la loin de ce salaud.

Je me retourne pour regarder le Scorpion. Bon Dieu, j’ai toujours envie de le tuer. Il est affalé et plein d’hématomes, en sang, mais il a une lueur victorieuse dans les yeux.

– J’ai tellement hâte de te casser en deux sur ce ring, me dit-il alors que je sors.

Mais je m’en fiche.

– Et maintenant, mesdames et messieurs, le moment que vous attendez tous, notre champion en titre, le seul et unique, Remington RIPTIDE Tate !

Je suis déconnecté de la foule, et même de mon corps, qui pourtant est en pleine forme et prêt à combattre. Je trotte vers le ring et je ne vois que Brooke. Je me sens calme. Je me rappelle que c'est pour elle que, ce soir, je vais perdre.

Je sens son regard sur moi quand je saute sur le ring et laisse Riley retirer mon peignoir. C'est à ce moment précis que je la regarde, à chaque fois. La détermination enflamme mon ventre. Si je la regarde, elle aura ces yeux inquiets. Elle va m'affaiblir. Elle me donnera envie de me battre. Merde.

La foule scande mon nom, et je déteste le fait qu'elle doive voir ça. Mais elle veut récupérer sa sœur. Je ne la laisserai pas rester avec le Scorpion.

Le speaker crie ensuite :

– Et maintenant, Mesdames et Messieurs, le pire cauchemar que vous puissiez imaginer est parmi nous. Méfiez-vous de Bennnyyy, le Scorpion noir !

Et le voilà, l'enfoiré. Il marche le plus lentement possible, simplement pour mettre ma patience à l'épreuve, avec ses deux majeurs levés vers moi et le public. Il se sent invincible ce soir, parce qu'il sait que je ne peux pas me battre. J'attends qu'il monte sur le ring, en me remémorant comment j'ai planté un crayon dans son tatouage à la con. Je pense à Brooke qui l'a embrassé et mon sang se met de nouveau à bouillir.

Il saute sur le ring et enlève sa cape noire, et je suis satisfait de voir que ce connard a une sale gueule. Il a été recousu là où j'ai déchiré son tatouage, et dans ses yeux jaunes qui s'arrêtent sur moi, je vois la joie qu'il ressent de pouvoir me défoncer publiquement.

Ting ting.

Pendant une seconde, mes réflexes prennent le dessus et je sens que mon corps sautille sur place : la garde haute, les pieds écartés, face à face avec lui, mais je me retiens de lui envoyer un bon coup de poing. Il me frappe dans les côtes, puis dans la mâchoire, un doublé. Je me secoue pour m'en remettre et me replace. Je suis tellement électrisé que cela me fait presque du bien.

Le Scorpion me frappe en plein dans le ventre, puis prépare un uppercut, et je redresse la tête. Je ne vais pas me faire mettre K.-O. par ses coups de fillette. Si je finis sur le tapis, ce sera parce que je ne peux plus tenir debout.

Je prends encore trois coups, dans le torse et les côtes. Mon corps, ma mémoire musculaire, sont en guerre contre mon cerveau. Je dois me battre contre tous les instincts qui réagissent en moi. Mais je me dis que, même si je ne gagne pas le

championnat, je l'aurai gagnée, elle.

J'imagine comme elle me regardera quand je lui ramènerai sa sœur. Elle sera avec elle et elle saura, une bonne fois pour toutes, que je ferai tout pour elle.

Le Scorpion vise ma mâchoire, puis donne un coup direct qui me fait tomber à genoux. Cela ne plaît pas au public. Je me relève, un peu étourdi.

– Boouuuuhhh ! boouuuuhhh !

– Tue cet enfoiré, Riptide ! Tue-le !

Nous ne nous arrêtons pas. Coup après coup, je me concentre pour ne pas me protéger, ne pas rendre les coups. D'un round à l'autre, je ne fais qu'encaisser. Je sens que mon corps s'éteint peu à peu. Mes muscles palpitent, ma peau est couverte de bleus, mes os sont mous. Mon cerveau ralentit, mes poumons s'efforcent d'oxygéner toute les parties blessées de mon corps. Je ne sais même pas où j'ai mal, mon corps produit des tonnes d'anesthésiant, et je l'en remercie.

J'essuie mon front et continue à respirer fort, mes bras finissent par être maculés du sang de mon arcade, de mes lèvres, de ma tempe. Je m'étais à nouveau sur le sol, et j'enrage parce que ce connard n'arrive pas à me mettre K.-O., même quand je veux qu'il le fasse. Je saute sur mes pieds et lui crache dessus, je veux le mettre en colère pour qu'il donne tout ce qu'il a.

– Remy, bats-toi !

J'entends la voix de Brooke, reconnaissable entre mille, et je reste figé.

– REMY, BATS-TOI ! POUR MOI ! POUR MOI !

Je l'entends. Nom de Dieu, elle n'a jamais crié aussi fort pour moi. Cela me tue, et pendant une fraction de seconde, j'ai envie de me jeter sur le Scorpion avec le peu de force qu'il me reste. Je suis le plus fort et le plus rapide, elle sait que je ne peux pas perdre. Je suis son mâle et je veux qu'elle soit fière de moi. Le Scorpion passe aux directs, et je n'entends plus qu'elle, qui me supplie de me battre. Pour elle. Et pour la première fois de ma vie, je me sens totalement humilié. Elle ne voit pas que je le laisse faire ?

Celui-là, il est pour toi, petit volcan...

J'ai le souffle coupé, mon corps se contracte pour contenir la douleur. Mes pensées se dispersent et ma tête tourne. Il vise la tête maintenant, et mon cerveau tourne dans mon crâne comme de la gelée. J'entends le contact de son poing contre ma mâchoire, jusqu'à ce que ma tête parte dans un dernier crac !

Impossible de garder l'équilibre. Je m'écroule par terre. Je sens le sol sous mon corps. J'aime presque ça. La seule chose solide alors que le monde entier tourne autour de moi. Il y a quelque chose de rassurant dans le fait de savoir que je peux tomber, et que le ring sera là pour me rattraper.

Je vois une petite flaque de sang en dessous de moi. Mes yeux sont gonflés et presque fermés. Et j'ai l'impression que mes côtes ont été enfoncées jusqu'à transpercer mes poumons. Je pose une main sur le tapis, puis l'autre, et j'entends le décompte. J'essaie de me relever, et pendant un instant je ne suis pas sûr de pouvoir le faire.

Je le hais. Je le déteste de tout mon être. La seule chose à laquelle je pense, c'est être face à lui, regarder ses yeux jaunes et son visage, et l'ouvrir en deux la prochaine fois que je le verrai.

Je me relève et crache du sang. Une fois debout, je me prends un crochet du gauche dans le flanc qui me fait tourner sur moi-même. Je titube et manque de retomber, j'ai besoin de secouer ma tête. La salle tourne. Je ne pense qu'aux bras de Brooke, comme il sera bon d'y retourner ce soir. Je vais la serrer contre moi et la laisser me mettre de la glace et faire ses tours de magie. Et elle m'aimera parce que j'ai ramené sa sœur.

Je pensais que je voulais gagner le championnat, mais plus maintenant. Maintenant, tout ce que je veux, c'est la femme que j'aime. Je veux qu'elle m'aime. Comme personne ne m'a jamais aimé. Et je me battrais plus dur pour elle que pour n'importe qui d'autre.

J'entends Riley et Coach me hurler dessus, ils répètent :

– Lève ta putain de garde ! C'est quoi ton putain de problème ?

Le public s'égosille dans la salle. Ils sont de plus en plus assoiffés de sang, mais aujourd'hui je ne peux leur donner que le mien.

– TUE-LE, RIPTIDE !!! TUE-LE !

Le coup suivant envoie une giclée de sang sur le tapis, et les gens crient encore plus fort.

– REMINGTON ! REMINGTON ! REMINGTON !

Mon cœur n'a jamais battu aussi fort. Chaque partie de mon corps se demande pourquoi je ne l'utilise pas. Ce soir, c'est contre moi-même que je me bats, contre mes instincts, contre mes muscles qui veulent travailler, contre mes nerfs, qui réagissent par réflexe pour me protéger. Mais je ne peux plus bouger mon bras droit. Il pend le long de mon corps, inerte, et ne me fait même pas mal.

– Remy, Remy, Remy ! continue de scander la foule.

Le Scorpion grogne de rage. Je sais de source sûre que pas une fois, dans sa vie, quelqu'un ne l'a soutenu.

Je lui crache au visage.

– La prochaine fois que je te vois, je te ferai manger mon poing, je lui dis.

Avec un rugissement, il lance son bras en arrière pour prendre de l'élan, et j'attends le choc. Il arrive, et je tombe. Ma vision s'obscurcit, puis tout est noir.

J'entends de la musique dans l'obscurité. J'entends les chansons que Brooke m'a fait écouter, celles que je lui ai passées. Mon corps est douloureux et j'essaie de bouger, mais je ne peux pas sortir du noir. Je sens des mains sur mon visage, et j'entends des sons près de mon oreille. Des sanglots étouffés. Je sens ses baisers sur ma tempe, ses doigts dans mes cheveux. J'entends la musique et je la perds... Je perds Brooke... Non, je ne la perdrai jamais. Je ferais n'importe quoi pour elle. Elle doit savoir que je ferais n'importe quoi pour elle.

La lumière brûle ma rétine. Mon corps est lourd et endormi. Ma poitrine me fait mal. J'ouvre un peu plus grand les yeux et examine ce qui m'entoure.

Hôpital. Riley.

Et Brooke ?

Je suis pris de panique. J'essaie de parler mais j'ai quelque chose dans la gorge, alors je grogne. Riley se lève d'un seul coup de la chaise où il était assis et s'approche de moi.

– Tu es réveillé, Dieu merci ! Il revient à lui. Remington, je suis content que tu t'en sois sorti pour que je puisse te tuer moi-même. On était tous...

J'attrape son bras et le serre si fort qu'il arrête de parler, et un bruit émane de ma gorge à travers le tuyau respiratoire à la con qui y est enfoncé.

– Tu veux savoir où est Brooke ? demande Riley en me regardant dans les yeux.

Je hoche la tête et grogne à nouveau. La panique m'étreint. Elle a vu ce désastre sur le ring, et il faut que je sache qu'elle va bien. Quand Riley va la chercher, je compte les secondes d'après les battements de mon cœur.

Elle entre et s'arrête quand elle me voit. Je n'avais jamais ressenti ce que je ressens en ce moment. Chaque cellule de mon corps bondit, pourtant je suis immobilisé dans ce lit, tremblant car elle est en face de moi. Elle est là, elle me regarde, ses vêtements sont froissés, ses cheveux en désordre, son visage pâle, mais elle ne m'a jamais semblé aussi belle. Mon corps se tend du besoin qui me traverse. Je veux lui dire Je t'aime, petit volcan. Putain, je t'aime tellement...

Je veux qu'elle m'apporte mon iPod pour que je puisse lui jouer une chanson. I Love You encore une fois. Ou une autre. Merde, rien ne peut capturer ce que c'est que de l'aimer. Elle se met à trembler, debout, et mes yeux brûlent quand j'entends les sanglots qui la déchirent. Ils sont si profonds, sa voix est tellement méconnaissable, cela me fait mal à des endroits dont je ne connaissais même pas l'existence.

– Comment as-tu pu me faire assister à ça... Me laisser te regarder te faire détruire par ce type ! Te faire casser la figure ! Briser les os ! Tu... étais... à moi ! À moi... pour...

l'éternité ! Pourquoi t'es-tu laissé faire ? Pourquoi as-tu brisé ma vie ?

Mes yeux sont en feu et je ne peux pas bouger, tout ce que je peux faire, c'est rester allongé là, ravagé par sa douleur et la mienne.

– Je voulais juste aider ma sœur, et ne pas te mêler à ça. Je voulais te protéger, prendre soin de toi, être avec toi. Rester avec toi jusqu'à ce que tu ne me supportes plus et que tu n'aies plus besoin de moi. Que tu m'aimes parce que... je, oh mon Dieu... mais tu... je... n'arrive pas. Je n'en peux plus. C'est déjà difficile de te regarder combattre, alors te regarder te suicider... je ne le supporterai pas, Remington !

Je fais un bruit et j'essaie de bouger même si j'ai un bras dans le plâtre. Je déteste que mon corps soit si lourd. Mon corps rapide et entraîné me fait défaut, et je suis aussi cassé à l'extérieur qu'à l'intérieur. Des larmes coulent sur ses joues, et soudain elle vient vers moi et touche ma main libre, se penche sur moi et embrasse mes doigts, et ses larmes coulent sur mes cicatrices.

J'ai tellement envie de la toucher que je force sur mon plâtre pour mettre ma main derrière sa tête et caresser ses cheveux. Elle essuie ses joues et me regarde à travers ses larmes, et je lui demande silencieusement de comprendre que je vais m'en sortir, que je peux survivre à une raclée.

Mais tout à coup, elle se relève pour partir. Je prends sa main et la serre aussi fort que possible sans casser ses petits os. Elle la retire, prends mon visage dans ses mains et dépose un baiser sur mon front. Je sens toute sa douleur exploser en moi, et elle est train de me tuer. Un son s'échappe de ma gorge quand je tente d'arracher le tube, la machine s'affole et Brooke aussi.

– Remy, arrête, arrête ! m'implore-t-elle.

Mais je ne l'écoute pas, il faut que j'enlève ce truc. Je n'ai jamais été très fort avec les mots, mais je ne veux pas de ces conneries dans ma gorge alors que j'ai quelque chose à lui dire, mais Brooke panique et appelle une infirmière.

– Infirmière, s'il vous plaît !

Une infirmière accourt dans la chambre et m'injecte quelque chose par la perfusion, et je me sens tout de suite aussi lourd qu'un bœuf. Mon esprit s'éteint. Je n'oublierai jamais le visage de Brooke qui me regarde à cet instant. Je crois que je l'ai cassée. Elle est forte, elle est ma femelle, elle est naturellement assez forte pour me supporter.. non ?

Je vois ce regard dans ses yeux, le même regard, j' imagine, que tous les gens qui se rendent compte que je suis un cas désespéré. Je suis carrément foutu. Mais ensuite elle me sourit, et ce sourire s'imprime dans mon crâne. Je m'y accroche alors que je commence à sombrer, en essayant de penser à la chanson que je lui ferai écouter en me réveillant...

*
* *
*

Cher Remington,

Tu m'as accrochée dès le premier regard que j'ai posé sur toi. Je crois que tu l'as vu. Comment aurais-tu pu l'ignorer ? Le sol tremblait sous mes pieds et tu l'as fait bouger. Tu as redonné des couleurs à ma vie. Quand tu es venu et que tu m'as embrassée, j'ai su que ma vie serait à jamais marquée et transformée, grâce à toi. Ça a été le cas. J'ai passé avec toi les plus beaux, les plus incroyables moments de mon existence. Ton équipe et toi étiez devenus ma famille et je n'ai jamais pensé que je pourrais vous quitter. Pas eux, mais surtout pas toi. Chaque jour passé à tes côtés me rendait folle de toi. Mon seul but était de me rapprocher de toi, ça faisait mal d'être si proche et de ne pas pouvoir te toucher, malgré ça je désirais tout de même vivre avec toi chaque minute, chaque nuit dans tes bras. Cela fait longtemps que je voulais te dire ce que je ressentais pour toi, mais j'attendais que tu parles le premier. Aujourd'hui, je n'ai plus de place pour ce genre de sentiments, et je fuis les regrets. Je t'aime, Remy. De tout mon cœur. Tu es le boxeur le plus merveilleusement compliqué, le plus gentil que j'aie jamais rencontré. Tu m'as rendue follement heureuse. Tu m'as provoquée, tu m'as enchantée, je me suis sentie dans la peau de l'enfant qui découvre mille choses merveilleuses, parce que je regardais l'avenir sans douter que je le partagerais avec toi. Ce sentiment de sécurité, toi seul me l'as procuré. Je veux que tu saches que je suis amoureuse de toi, de tout ce que tu es, même de celui qui vient de me briser le cœur.

Mais je ne peux pas rester, Remy. Je ne peux pas te regarder te détruire, car quand tu agis ainsi, tu me blesses aussi. Et je refuse cette souffrance, j'ai peur de ne jamais pouvoir m'en remettre. Fais attention à ce que personne ne te blesse jamais. Tu es le combattant que tout le monde voudrait être, c'est pour cette raison que tous t'aiment. Même quand tu bousilles tout, tu reviens au combat. Merci, Remy, de m'avoir ouvert ton monde. D'avoir partagé tant de choses avec moi. Pour mon travail, et pour tous les moments où tu m'as souri. Je te souhaite de te remettre vite, et je sais que ce sera le cas, très vite tes yeux redeviendront bleus, tu retrouveras ton arrogance et tu combattras à nouveau. Et je ferai partie de ton passé, comme beaucoup d'autres choses avant moi.

Sache que plus jamais je n'écouterai Iris sans penser à toi.

À toi pour toujours,
Brooke

J'ai lu et relu cette lettre aujourd'hui. Sans y croire, en colère, dégoûté de moi-même, seul mais jamais détaché. Et maintenant que je l'ai lue une fois de plus, j'assimile enfin le fait qu'elle, ma femme, m'a quitté. Mon corps implose, à cause d'une douleur pour laquelle personne n'a inventé d'anti-inflammatoire. La vision trouble, je passe et repasse mon pouce sur la phrase Je t'aime, Remy tout en écoutant Pete qui parle dans le salon comme si c'était une journée comme les autres.

Un putain de jour de plus dans la vie de Riptide.

– Mille cinq cents actions de celle-là. Vendez... Oui.

Je comprends qu'il a raccroché grâce au silence qui suit, et je regarde la poignée tourner tandis qu'il jette un œil dans la chambre. Les rideaux sont ouverts, et en me voyant, il dit :

– Tes yeux sont bleus.

Je passe mes mains sur mon visage en essayant de me souvenir des dernières semaines, mais je n'arrive pas à penser à autre chose qu'aux passages de cette lettre. Je t'aime, Remy... Tu m'as rendue follement heureuse...

Pete entre dans la pièce et vient vers moi.

– Tu es resté inconscient pendant presque trois semaines. Est-ce que tu te souviens ?

Je le regarde mais ne dis rien, la lettre toujours dans ma main.

– Remington, est-ce que tu te rends compte de ce que tu as fait ? Tu as perdu ce putain de championnat. Tu as balancé le combat ! Tu as abandonné tout ce pour quoi tu as travaillé. Tu as perdu tout ton argent, jusqu'au moindre centime. Des années de soutien et de travail. Le championnat... fini.

Sa voix craque, et il me regarde.

– Est-ce que tu te rappelles de ça ?

– Je sais ce que j'ai fait, Pete. Tout ce que j'ai abandonné, je pourrai le récupérer.

– Et toi, idiot ? Putain, tu aurais pu mourir ! Remington, pourquoi as-tu fait ça ? Tu l'as volontairement laissé te frapper jusqu'à être inconscient.

Je me retourne, m'assois sur le côté du lit et passe ma main sur ma nuque, en fixant la lettre, et je la renifle impulsivement. Putain, elle a son odeur. Je suis troublé rien qu'en voyant son écriture.

Riley entre dans la pièce.

– Il est bleu, l'informe tout de suite Pete.

– Merde, mais c'est génial ! Salut, Rem.

Je les regarde, ce sont mes frères. Des frères qui comptent pour moi.

– Vous êtes déçus, je leur dis.

– On est pas déçus, mec, on s'inquiète pour toi. Ça ne vaut pas le coup de faire ça,

pour aucune femme, dit Pete.

– Pour elle, si.

Mais je suis tellement en colère contre elle parce qu'elle m'a quitté que je chiffonne la lettre dans ma main et me lève.

– Je suis désolé pour le combat. Je me rattraperai auprès de l'équipe.

– Ce n'est pas pour nous que nous nous inquiétons, répète Pete.

J'étire un biceps, puis l'autre, pour tester mon corps, tout en demandant :

– Et le Scorpion ?

– Il est aux Bahamas ou quelque chose comme ça. Il s'amuse avec ton argent, répond Pete, d'une voix toujours morne.

– Mets la maison d'Austin en vente, je marmonne. Cela nous permettra de finir la saison.

Il acquiesce.

– On a aussi reçu quelques soutiens. Tu as beaucoup...

– Et elle ? Elle va bien ?

Ils restent muets.

– Brooke.

– Mec, pourquoi tu demandes ça ?

Pete me regarde, alarmé, puis regarde Riley, et moi à nouveau.

– Tu passes à autre chose, Rem. Il y a eu des dizaines de filles ici ! Elles veulent leur Riptide, comme au bon vieux temps !

– Ouais, Rem, tu verrais les bombes ! dit Riley. Wow !

Dans ma tête, je vois des yeux dorés, remplis de larmes, dans une chambre d'hôpital. Je baisse les yeux vers la lettre et ouvre mon poing pour la déplier, conscient que Pete et Riley m'observent, puis échangent un regard.

– Mec, donne-moi ça, je peux la mettre de côté, dit Pete en s'approchant pour prendre la lettre.

Je resserre tout de suite mon poing.

– Tu la touches, tu meurs.

Il laisse tomber son bras et soupire, et je les regarde tous les deux.

– Où est sa sœur ?

– Pas encore sortie de désintox. Il lui reste une semaine.

Je continue à tester mon corps. Coach a dû se servir de la machine TENS pour entretenir ma masse musculaire. Je contracte mes muscles, ils sont aussi fermes que d'habitude. Et manipulés électroniquement pour leur faire croire que je me suis entraîné, ce qui est faux.

– Coach t'a électrocuté partout, dit Riley, confirmant mon idée. Tu es rempli de

glutamine et de toutes sortes de suppléments.

Je me mets par terre et fais une pompe. Super. C'est fluide. Rester allongé dans un lit n'a pas foutu mon dos en l'air. Je saute sur mes pieds et fait craquer ma nuque, puis ouvre ma valise et vois mon peignoir de boxe. Et je sais, à 100 %, que si je le prends, il aura son odeur. À cet instant, l'envie de dépenser toute mon énergie accumulée se fait sentir.

– Appelez Coach, il faut s'y remettre.

– Sérieusement, tu vas t'entraîner ? Tu es resté à l'hôpital plus de deux semaines à prendre des chocs électriques dans la tête ! C'était le seul moyen de te sortir de ta dépression.

– Mais je vais bien, maintenant.

Je prends la lettre et mes vêtements d'entraînement puis me dirige vers la salle de bains, j'ouvre la feuille et la lis encore : Je t'aime, Remy.

Je ferme les yeux et la jette.

Et je retourne la récupérer, je la lis, et je passe le doigt sur ses mots. Putain, Brooke. Tu aurais dû me dire de te laisser tranquille. Que tu me détestais. Que tu ne pouvais pas vivre avec quelqu'un comme moi. Au lieu de ça, tu me dis que mon équipe est ta famille. Que tu es heureuse. Que tu penses à moi quand tu entends mes chansons. Tu me dis que tu m'aimes. Maintenant, Brooke, je viens te chercher.

*
* *

Tout le monde est monté dans la voiture, à part Diane. Nous ne sommes qu'à quelques rues de l'immeuble et ma poitrine est une zone de guerre. Je tapote mes doigts contre ma cuisse tandis que le nœud dans mon ventre se resserre à mesure que nous approchons. Brooke a besoin qu'on lui remette les idées en place et je suis sûr que, quand elle verra le petit colis que nous lui apportons, il n'y aura pas besoin d'explications.

Je frotte l'arrière de ma nuque et fourre la main dans mon jean pour en sortir la lettre. Je l'ai lue jusqu'à ce que mes yeux louchent et qu'ils brûlent de rage. Elle me prenait dans ses bras comme si j'étais en or. Elle disait qu'elle ne me quitterait jamais et chaque atome de mon corps la croyait. Je veux savoir ce que j'ai dit. Putain, je veux savoir ce que j'ai fait. Je veux savoir si elle pensait ce qu'elle a écrit dans sa foutue lettre ou si ce n'est qu'un ramassis de conneries.

– Oh, voilà Brooke, et Mélanie, dit Pete à l'arrière.

Ma tête se tourne vers les deux silhouettes qui marchent sur le trottoir pendant que la voiture continue d'avancer jusqu'à son appartement. Mon Dieu, c'est elle.

Mon cœur s'accélère, mes artères s'élargissent pour mieux alimenter mes muscles. Je

serre les poings et ouvre la porte d'un coupsec, mais Pete et Riley sont les premiers à descendre de la voiture. Je sors sur le trottoir derrière eux, et je la vois. Et elle me voit aussi. Et nous nous fixons, aucun de nous deux ne bouge. Mes yeux sont affamés, ils me font mal quand je l'observe ; queue-de-cheval, chaussures de course, vêtements de sport, le visage ovale dont je rêve et ces lèvres marshmallow sur lesquelles je fantasme et ces yeux dorés qui brillent en me rendant mon regard.

Qu'est-ce que je t'aime. Avec chaque fibre de mon être, et je vibre tout entier en la voyant. Elle porte des vêtements de course moulants et la sueur scintille sur son front et son cou, elle est figée sur place et me fixe. Quand elle se met à bouger, je ne sais pas si elle va se jeter sur moi ; tout ce que je sais, c'est que, si elle le fait, je suis plus que prêt à l'attraper. Je vais la rattraper et ne plus jamais la poser par terre.

Elle est si belle et a l'air tellement contente de me voir, je me sens nerveux quand elles s'approchent de nous trois.

– Mademoiselle Dumas ? demande Pete alors qu'elle et son amie continuent d'avancer. Je crois que ceci vous appartient ?

Il fait un signe vers la voiture, d'où émerge Nora. Brooke me regarde d'abord, puis cligne des yeux.

– Nora ?

– Nora ? répète son amie Mélanie.

– Nous voulions être sûrs qu'elle rentre à la maison saine et sauve, dit Pete.

– Nora ?

Brooke ne peut pas quitter sa sœur des yeux, et la surprise et le bonheur sur le visage de mon petit volcan font gonfler ma poitrine.

– C'est moi !

Sa sœur court vers elle pour lui faire un câlin, et je n'avais jamais été jaloux d'une femme, mais je veux les bras de Brooke autour de moi, son odeur dans mes narines, dans mes poumons, caressant mon âme.

– C'est moi, grande sœur ! Je suis de retour ! J'ai fait une cure de désintoxication, Pete m'a aidée, et je me suis fait enlever cet abominable tatouage.

Elle montre l'endroit où le foutu tatouage de Scorpion marquait son visage.

– Je me suis sentie tellement mal, le jour où tu m'as vue, Brooke. Mal et... sale.

– Mais non ! Arrête !

Brooke la prend encore dans ses bras, mon ventre se tord de jalousie, et mes bras sont lourds du désir de s'enrouler autour d'elle.

– Nora ! Nora, ma petite poupée, Nora, ma petite folle !

L'amie de Brooke, drôle et toquée, plonge sur Nora et la fait tourner dans ses bras ; Brooke se tourne vers nous et mon cœur bondit d'appréhension.

Mais elle regarde Pete, ce qui ne fait que resserrer le nœud dans ma poitrine.

– Qu'est-ce qui se passe, Pete ?

– Surprise ! dit-il en faisant un geste vers sa sœur. Elle a été super, c'est vraiment une fille adorable.

Puis il fait un signe de tête dans ma direction, et les yeux de miel de Brooke reviennent vers moi, mais je ne supporte pas de rester là comme si elle n'était pas mienne, et que je n'étais pas sien. J'enfonce mes mains dans les poches de mon jean et je ne peux pas m'empêcher de la regarder, le tracé de ses formes, la sueur accrochée à sa jolie peau.

– Le soir du combat, le Scorpion avait proposé d'échanger ta sœur contre la victoire. Et Remy a accepté, explique Pete.

Je la regarde, ses yeux totalement confus croisent les miens, et j'attends qu'elle dise quelque chose.

– Tu veux dire qu'il a accepté de... perdre ?

Je suis tendu devant son incrédulité, sa douleur. Elle croyait que j'avais fait ça parce que je suis un putain de bipolaire, je le sais. Elle secoue la tête, s'accroche à mes yeux. Je vois son pouls battre fort, son visage changer de couleur, ses yeux s'assombrir à cause de la douleur.

– Pour Nora ? me demande-t-elle dans un souffle.

Elle est exquise, c'est ma femme, mon petit volcan, et quand ses yeux se remplissent de larmes, je veux qu'elles ruissellent pour pouvoir les lécher. Pete prend le sac dans la voiture et se dirige vers l'immeuble avec Nora.

– Viens, Nora, je vais porter ton sac à l'intérieur.

Riley reste à côté de moi, et les filles nous regardent. Non, en fait, Mélanie regarde Riley, mais Brooke ne peut pas me lâcher des yeux. J'enfonce mes mains plus profondément dans mes poches. Je pourrais la tirer vers moi. L'écraser contre moi. Lui donner un baiser de punition pour m'avoir quitté, puis un baiser d'amour parce que je suis complètement fou d'elle.

Elle croise les bras et regarde ses pieds.

– Pourquoi tu ne m'as rien dit ? Pourquoi tu ne m'as pas confié que tu allais abandonner le combat pour... elle ?

Elle a l'air triste, et, bordel, je veux qu'elle se sente protégée par moi. Et non honteuse de ce que je suis prêt à faire pour elle.

– Toi, je lui dis doucement.

– Je ne le savais pas non plus, Brooke, dit Riley. Ni le coach. Il n'y a que Pete qui savait. C'est lui qui l'a trouvé ce soir-là et qui l'a aidé à mettre ta sœur en sécurité pendant que Remy laissait filer la victoire.

Ses yeux croisent rapidement ceux de Riley, puis reviennent se balader sur moi. Je peux la sentir me toucher. Je sens son désir. Il est dans ses yeux, dans les tremblements de sa voix. Je veux l'atteindre, le toucher, le voir, le sentir de plus près.

– Comment vas-tu ? Est-ce que ça va ? demande-t-elle.

Son inquiétude bienveillante m'empêche de réfléchir correctement. Je hoche la tête. Je ne vais pas bien, petit volcan, très loin de là.

– Quelles sont les conséquences de cette défaite ? continue-t-elle.

Elle veut discuter, mais je ne veux pas parler de l'Underground. J'ai perdu quelque chose de bien plus important ce jour-là, et je veux le récupérer.

– Les conséquences ? Mis à part que nous sommes raides ? Riley répond pour moi, en ricanant un peu trop fort. Il nous reste quelques millions pour finir l'année. Nous revenons sur le circuit au début de la saison. Ses fans méritent une revanche.

– Et tes fans sont très loyaux, n'est-ce pas ? me demande Brooke en me massacrant doucement avec ses yeux d'or.

Je voudrais lui dire que, depuis un mois, je n'ai pas pensé à tout ce que j'avais, mais à ce que je n'avais pas, ou plus.

– Allez, il est temps de bouger, dit Riley en me donnant une claque dans le dos. D'ailleurs, Brooke, nous sommes aussi ici parce que nous cherchons une spécialiste en rééducation sportive pour la saison prochaine. Il va falloir se remettre à l'entraînement.

Riley lui tend la carte avec les coordonnées.

– Si cela t'intéresse, le numéro de monsieur Tate est au dos de cette carte. Mais également celui de l'hôtel où nous sommes descendus. Nous repartons dans trois jours.

Riley monte dans la voiture, et Pete aussi, mais je reste pour guetter sa réaction. Elle me regarde, et je la fixe aussi. Mon cœur s'emballe et je voudrais lui dire un millier de choses, lui jouer un millier de chansons, mais rien ne sort. Avec tout ce bazar à l'intérieur de moi, ce mélange d'émotions emmêlées, je ne peux pas dire un seul mot. Pas même Pourquoi ? Pourquoi est-ce que tu m'as quitté. Pourquoi est-ce que tu m'as dit que tu m'aimais et m'as quitté.

– Tu as l'air en forme, Remy, dit Mélanie sur un ton enjoué.

Je lui adresse un petit sourire car j'aime la façon qu'elle a de faire rire Brooke. J'aime le fait qu'elle m'ait donné le numéro de téléphone qui a déclenché tout ça. Elle s'en va et Brooke reste à me regarder, et je ne sais même pas par où commencer. C'était la première fois de ma vie que quelqu'un me disait ce qu'elle m'a dit dans cette lettre. J'ai l'habitude qu'on me laisse tomber. Je suis préparé à ce que ça arrive. Mais quand elle m'a dit qu'elle ne se laisserait jamais de moi, je l'ai crue. Quand elle m'a passé une chanson pour me dire qu'elle m'aimait, je l'ai crue. Et j'ai besoin qu'elle me revienne, sur les deux mêmes longues et fines jambes avec lesquelles elle m'a quitté.

– Tu sais où me trouver, je murmure.

Puis je monte dans la voiture avec les gars et nous démarrons.

Je prends la lettre et la serre dans ma main, et pendant une seconde je suis à nouveau énervé. Contre moi. Contre elle. Contre mon corps merdique. Je pourrais faire demi-tour et la porter jusqu'à son appart, la baiser jusqu'à la rendre folle, et lui rappeler qui la fait crier, qui est son homme, parfait ou pas.

Mais ma fierté en a pris un coup, je me sens comme ce petit garçon abandonné à l'hôpital psychiatrique, qui s'obstinait à attendre que quelqu'un vienne le chercher.

*
* *

Je cours et cours jusqu'à dégouliner de sueur, et même là, chaque centimètre de mon corps est tendu et en attente. Il est prévu que nous partions demain. Et je sais que je ne peux pas partir sans elle. Je me connais, si elle ne vient pas, j'irai la chercher.

Mais, pour une fois dans ma vie, je veux que quelqu'un vienne vers moi parce qu'il pense que je vau le coup. Non, pas quelqu'un. Elle. Je veux que la femme que j'aime vienne vers moi parce qu'enfin il y a une personne dans ce monde qui me comprend. Qu'on m'explique comment je suis censé partir, et vivre, sans elle !

Je retourne à la suite, claque la porte et... comme dans un rêve, je la vois, assise dans le salon avec Pete et Riley.

Elle se lève tout de suite et je prête attention à chaque bout de tissu qu'elle porte, à tous les petits détails. Je ressens le calme qui arrive pendant une fraction de seconde avant un combat, puis le choc se déclenche en moi. Mille émotions se courent après. La tension est palpable. Je sens des flux de désir entre nous deux, qui tirent sur mon ventre. Ma poitrine monte, je suis émerveillé, mais encore en colère, et je veux désespérément enfouir mon tourment en elle et lui rappeler qu'elle est mienne.

– Je voudrais te parler, Remington, si tu as un moment, dit-elle dans un murmure rauque.

– Oui, Brooke, moi aussi je veux te parler.

Je marche et la laisse me suivre, je déteste l'effet que sa voix a sur moi. Son odeur arrive jusqu'à moi, et après avoir fermé la porte de la grande chambre, mes instincts me trahissent et je pose ma main chaude dans sa nuque, me penche et remplis mes poumons de son odeur.

Elle serre mon tee-shirt dans sa main et colle son visage contre moi.

– Ne me laisse pas partir, supplie-t-elle.

Je la repousse avec une colère retrouvée, et je hais ma faiblesse.

– Si tu me veux à ce point, pourquoi es-tu partie ? je demande.

Elle s'assoit au bout du lit, sur une banquette, et je souffre tellement que je croise les bras pour bloquer la douleur.

– Est-ce que j'ai dit quelque chose de mal pendant ma crise ?

Elle me lance un regard ému et son émotion transparaît dans sa voix.

– Que tu voulais m'emmener à Paris.

– Et ce n'est pas bien ?

– Et que tu désirais me faire l'amour dans un ascenseur.

– On l'a fait ?

– Et que tu voulais me voir dans mon pantalon rose, continue-t-elle, rougissant de la gorge jusqu'aux joues.

J'attends qu'elle me raconte le reste, mais comme elle ne le fait pas, je le lui rappelle. Parce que ça fait un mois que je planifie ce moment dans ma tête.

– Tu as oublié nos échanges de musique... je dis tout bas.

Je ne peux pas continuer à la regarder sans que mon corps entier exige que je la touche. Je prends sa main et l'entends inspirer doucement quand je lève ses doigts jusqu'à ma bouche. Mon pouls s'accélère quand je tourne sa main, vois le plat de sa paume et y passe ma langue.

– Ce qu'il s'est passé avec le Scorpion m'a mis très en colère, Brooke, je souffle contre sa peau en glissant ma langue sur elle, pour savourer son goût. Quand on appartient à quelqu'un... on n'embrasse pas quelqu'un d'autre. On n'embrasse pas l'ennemi. On ne me ment pas. On ne me trahit pas.

Je laisse sortir mes dents, et elle réagit, sa voix tremblante à travers ses lèvres.

– Je suis désolée. Je voulais te protéger, comme tu me protèges. Plus jamais je ne referai une chose pareille, Remy. Je ne suis pas partie parce que tu étais en crise, je suis partie parce que je ne voulais pas provoquer tes crises.

Je hoche la tête pour lui dire que je comprends, mais mes yeux qui courent sur elle sont confus.

– J'ai dû louper quelque chose. Parce que, putain, je n'ai toujours pas compris pourquoi tu m'as quitté au moment où j'avais le plus besoin de toi !

Ses yeux brillent.

– Remy, je suis désolée ! pleure-t-elle.

Je grogne et vais chercher la lettre dans la poche de mon jean, sur la chaise. Je l'ai lue jusqu'à ce que mes yeux se ferment tout seuls. Je l'ai tenue serrée dans mon poing, le soir, quand j'étais noir et déprimé, et je me répétais que je valais quelque chose à ses yeux.

– Tu penses vraiment ce que tu m'as écrit ? je demande.

– Tu parles de quoi ?

J'ouvre la feuille et montre les mots auxquels je me suis raccroché, comme un homme malade, des mots que personne ne m'avait jamais dits. Des mots que je veux entendre, sentir de sa part : Je t'aime, Remy.

Je veux tellement l'entendre que cela me rend furieux, je chiffonne à nouveau le papier et je la regarde, brûlant de besoin, de colère et de désespoir. Est-ce qu'elle le pense ? Elle me fixe et se met soudain à hocher la tête, et mon corps se crispe, j'ai besoin de l'entendre. Mes sens hurlent. Mon cœur me fait mal.

– Dis-le, je chuchote.

– Pourquoi ?

– J'ai besoin de l'entendre.

– Pourquoi ?

– C'est pour ça que tu es partie après le combat ?

Ses yeux se remplissent de larmes, et cela me déchire, mais je dois continuer d'insister, je dois savoir, je suis trop blessé.

– C'est ça, Brooke ? C'est pour ça que tu es partie ? Ou c'est parce que tu voulais me quitter ? Je pensais que tu avais plus de caractère que ça, petit volcan, vraiment.

J'observe les traits de son visage, un à un, et soudain je sens son petit doigt sur la cicatrice de mon sourcil, déclenchant une vague de chaleur et d'émotion pure en moi. Elle dit brusquement :

– Je t'aime. Je t'aime.

J'ai le souffle coupé alors qu'elle s'efforce de faire sortir les mots.

– Plus que tout ce que je pouvais imaginer. Je suis partie parce que tu m'as brisé le cœur ce soir-là, encore et encore. À l'unisson de tes os. Je suis partie parce que je ne pouvais plus le supporter.

Je ferme les yeux. Son « Je t'aime » rend ma respiration difficile, et je suis secoué, troublé. Elle repose sa main et a l'air peinée et affaiblie.

– Je ne veux plus que tu laisses quiconque te faire de mal à nouveau. Jamais. Même pas pour moi, Remy. Je tiens trop à toi. Beaucoup trop ! Tu m'écoutes ?

Je prends son visage dans mes mains, et je sens son corps frissonner en absorbant mon toucher. Je la regarde dans les yeux et je n'ai pas honte. Je suis fier. Je lui dis, silencieusement, avant de lui dire avec des mots, à quel point elle est importante pour moi.

– Pour toi, je le referai sans hésiter.

Je la respire, et en l'entendant me renifler aussi, j'ai envie de grogner.

– Une centaine de fois, un million de fois. Je me fous d'être humilié. Je me fous de tout. Tout ce que je sais, c'est que tu as embrassé ce putain de tatouage pour ta sœur et qu'il fallait que je la ramène.

– Oh Remy, tu n'avais pas à faire ça.

– Si. Et je le referai. Je suis désolé de n'avoir mis que Pete dans la confiance, qui a dû rester dans une chambre d'hôtel avec elle et un des sbires de Benny. Puis quand j'ai perdu le championnat, il m'a aidé à la transférer. Je ne pouvais pas prendre le risque que tu m'empêches de faire tout ça.

– Mais tu ne me regardais même pas... Elle ferme ses beaux yeux. Ça m'a fait aussi mal que tout le reste.

– Si je t'avais regardée, je n'aurais pas pu aller au bout.

Elle cache son visage, et je vois qu'elle souffre. Je le sens en moi. Je la lâche, en émettant un son douloureux. Je me lève et fais les cent pas, la frustration et le désespoir se mettent à bouillir à l'intérieur de moi.

– Je savais que ça arriverait.

Un regard noir habille mon visage et mon foutu désespoir me ronge.

– C'est pour ça que je ne voulais pas te toucher. Je savais que ça me rendrait fou ! Et maintenant, ça me déchire de te demander de rester avec moi alors que je sais pertinemment que je finirai par te faire à nouveau du mal !

– Oui, ça arrivera probablement, espèce d'idiot ! Et je vais certainement le vivre comme une chute dans le vide. Mais je vais m'accrocher et rester avec toi parce que tu me donnes cette force. Je suis folle de toi. Aujourd'hui ma vie est liée à la tienne et je ne suis pas ici pour le job, même si je l'adore. Je suis là pour toi. C'est toi que je suis venue voir le premier soir. Tout ce que j'ai fait, c'est à cause de toi. Je veux être avec toi, mais je ne peux pas le faire seule. Je veux que tu m'aimes aussi, Remy. Tu ne m'as jamais dit ce que tu ressentais pour moi !

Je lui adresse un regard interrogateur, d'abord surpris, puis très sérieux.

– Brooke, tu ne l'as vraiment pas compris ?

Elle me fixe, je me mets à genoux devant elle et tiens son visage entre mes mains.

– Quand je t'ai vue ce premier soir à Seattle, c'est comme si on venait de me brancher sur une prise. Je me suis mis à planer juste parce que tu m'as souri, Brooke. La façon dont tu me regardais comme si tu souffrais et que tu avais peur pour moi m'a rendu fou. Tu t'es levée pour partir, tu portais ce pantalon vraiment très seyant... Tes fesses hautes étaient moulées, effrontées et bien rondes. J'avais hâte que ce combat se termine pour pouvoir te rejoindre. Je te jure que je me suis battu juste pour que tu me regardes. Pour que tu me remarques. Que tu voies comme j'étais fort, que tu saches que je le ferai aussi pour toi, pour te protéger. Je rêvais de t'embrasser, de te faire l'amour. Je pensais à tout ça quand j'ai sauté par-dessus les cordes pour te rejoindre. Après que ton amie m'a donné ton téléphone, je suis retourné à l'hôtel jusqu'à ma chambre. Il y avait plein de filles, le genre de femmes que Pete ramène toujours pour moi, mais je n'ai même pas pu

les regarder. Je voulais te regarder toi, te faire sourire.

Je lui explique que j'ai cherché son nom sur Google. Que j'ai tout de suite dit à Pete de lui envoyer des places. Que j'ai vu cette vidéo sur YouTube. La façon dont j'ai décidé de l'engager. Elle a une expression ébahie pendant un moment, son visage pâlit, ses yeux s'écarquillent.

– J'essayais d'y aller doucement avec toi. Je voulais te connaître et que tu me connaisses. Chaque jour, j'avais encore plus envie de toi, Brooke. Tellement envie. Je ne pouvais pas te toucher et risquer de tout gâcher avant que tu me connaisses. Je voulais que tu t'intéresses à moi. M'assurer que tu pouvais me comprendre... Chaque nuit, c'était une torture de te savoir dans la chambre d'à côté. Et le soir où nous sommes allés dans ce club et que tu as dansé avec moi, je ne pouvais plus me contrôler. Quand tu as assommé ces deux types, je suis devenu dingue, c'est moi qui devais te protéger. Je ne pensais qu'à te mettre au lit pour retourner péter la gueule de ces quatre types. Mais tu es restée avec moi, et tu m'as fait oublier l'idée de vengeance... Je ne désirais plus qu'une chose, t'embrasser, couvrir tout ton corps de baisers. J'ai essayé de me calmer, mais toutes ces chansons qui parlaient d'amour me rendaient fou. Il fallait que tu sois à moi. L'idée même que tu pouvais m'appartenir me faisait planer, je me sentais vraiment drogué, et quand cette bagarre s'est terminée, j'étais en crise mais fou de toi avant même d'avoir pu te mettre au lit. Puis tu t'es réveillée à mes côtés, et j'ai senti que tu avais été tendre avec moi, Brooke. Douce et gentille. La nuit suivante, quand je me suis retrouvé seul dans mon lit, j'avais envie de m'ouvrir les veines tellement tu me manquais. Alors je suis allé te chercher. C'est la seule chose qui m'occupait l'esprit. T'amener dans mon lit et t'embrasser jusqu'à bout de souffle. Je cherchais toutes les chansons qui pouvaient te dire ce que je ressentais. Je ne suis pas très bon pour exprimer mes sentiments, mais je voulais que tu saches à quel point tu étais spéciale pour moi, si différente des autres femmes que j'ai connues. Tu voulais que je te fasse l'amour, et tu n'imagines pas combien de fois j'ai failli craquer ! Quand nous nous sommes retrouvés sous la douche, je te jure que je fondais à l'intérieur. Mais je ne pouvais pas le faire, pas avant de t'avoir dit ce qui clochait chez moi. Je suis un tel lâche, Brooke. Je n'avais pas le courage de prononcer le mot bipolaire devant toi. Alors j'ai fait durer ces moments avec toi. Je suis tellement égoïste que je voulais que tu t'attaches à moi avant que tu connaisses mon état, pour que tu restes. Même mes parents n'ont pas pu me supporter longtemps. Quelque chose me disait cependant que tu saurais, toi, que tu me comprendrais comme personne.

– Remy... chuchote-t-elle.

– J'avais raison, Brooke, j'ajoute, la regardant fermement dans les yeux. Quand je t'ai dit ce dont je souffrais, tu es restée. Je suis amoureux de toi depuis si longtemps.

Depuis que tu as tenté de me mettre K.-O. sur le ring et que j'ai fini par réchauffer tes petits pieds contre mon ventre. Quand j'ai vu cette photo de toi avec le Scorpion, j'ai eu envie de le tuer. Et de te rendre ta sœur, parce que c'est pour cette raison que tu as embrassé son putain de tatouage. Je voulais t'offrir ces retrouvailles pour que tu n'aies plus jamais affaire à cette pourriture.

Je lui raconte ce qu'il s'est passé avec le Scorpion dans la chambre d'hôtel, et ses yeux s'adoucissent et se remplissent de larmes en m'entendant expliquer que c'est la première bonne chose que j'ai faite pendant une crise.

Je me rapproche et frotte mon nez contre sa tempe, et elle frissonne contre moi quand je murmure dans son oreille :

– Je suis désolé de ne pas t'avoir tenue au courant, mais il fallait que ça se passe comme ça. La première fois où nous avons fait l'amour, quand je t'ai dit que je ne te laisserai plus partir, je le pensais. Je veux que tu sois à moi, Brooke. Je peux te faire souffrir, je peux faire des conneries, mais je...

Je me recule un peu pour la regarder.

– Je suis tellement amoureux de toi que je ne sais plus quoi faire.

Elle hoche la tête et essuie ses larmes, et je vois qu'elle se débat avec ses sentiments, tout comme moi.

– Tu vas vouloir me quitter encore, je murmure, prenant sa joue dans ma main. Tu ne peux pas, Brooke, tu ne peux pas partir.

Je passe ma main dans ses cheveux, et elle se frotte contre elle, comme un chat qui veut qu'on le caresse.

– Tu m'as ensorcelé, petit volcan. Tu as mis à tes genoux cent kilos de muscles. Je ne m'en remettrai jamais. Pete m'a dit qu'une fois tu avais même viré les putes de ma chambre. Tu avais décidé que j'allais t'appartenir avant même de savoir que je voulais que tu m'appartiennes.

Je serre ses cheveux dans mon poing et la tire vers moi.

– Je suis à toi, maintenant, et tu ne peux pas me planter comme tu viens de le faire. Même si je fous tout en l'air, tu ne t'enverras en l'air qu'avec moi !

Elle presse son corps contre le mien et accroche ses bras fins autour de ma nuque, et son tee-shirt se gorge de ma sueur.

– Non, tu ne seras pas que celui avec qui je m'envoie en l'air, tu es tout.

Je grogne et lèche sa joue, et elle plonge dans mes bras quand je fais descendre ma bouche. Je lèche sa mâchoire, son menton, et ses lèvres. Mon Dieu, je crois que je n'enlèverai jamais ma tête de ces lèvres douces, roses, comestibles. Je la sens trembler contre mon diaphragme, et j'enroule mes bras autour d'elle pour l'attirer plus près. Je passe ma langue jusqu'à sa bouche, l'appuie sur ses lèvres jusqu'à ce qu'elle les ouvre et

me laisse y entrer.

– Ne me quitte plus jamais, je chuchote.

Elle me fait planer, elle frotte ses tétons contre mon torse et fait palpiter chaque partie de mon corps.

– J’ai des centaines de nouvelles chansons qui parlent de « Brooke », de combien tu me manques, combien je t’aime, combien je te hais, combien je t’adore, je grommelle en me glissant sous sa robe pour enlever sa culotte.

J’adore le fait qu’elle porte une robe, qu’elle soit sexy, qu’elle soit femme. Mienne. J’ai envie de l’enlever avec mes dents et j’essaie de ne pas être trop brusque en baissant sa culotte le long de ses jambes, quand elle m’avoue :

– Moi aussi j’en ai de nouvelles, et je vais passer une journée entière à te les faire écouter.

Une fois dénudée, je la porte et la mets sur mes genoux. Elle me rend fou, les pulsations de ma queue tapotent contre elle à travers mon short.

Elle me chevauche et se frotte, le désir la fait trembler.

– Je t’aime, me dit-elle dans un souffle.

À partir de là, je m’occupe de tout.

*
* *

Quelques heures plus tard, elle est dans mon lit, épuisée. Brooke Dumas, la plus sexy du monde. Je pourrais rester allongé là avec elle toute la nuit.

Ses cheveux acajou brillent sur mon torse et tombent en cascade. Son souffle chaud glisse sur mes pectoraux tandis que ses longs doigts fins dessinent doucement les lignes de mes abdos. Mes mains courent dans son dos, de haut en bas. Je ne sais plus quoi toucher, lécher, mordre, sucer, je voudrais simplement tout faire en même temps.

Je prends une mèche de ses cheveux entre deux doigts, puis penche ma tête et la sens. J’ai la tête qui tourne quand son odeur emplît mes poumons. Je ne m’habituerai jamais à son odeur féminine qui imprègne mon ventre. C’est un parfum doux et unique, et la première fois que je l’ai senti, j’ai su qu’elle m’appartenait. Toute à moi. Je ne laisserai personne me la prendre. Je ne la laisserai pas partir. Je suis son tout. Elle est mienne.

Ma peau me semble trop petite pour moi. Je me sens comme un putain de roi qui vient d’hériter d’un royaume nommé Brooke Petit Volcan Dumas. J’ouvre ma main pour la poser à l’arrière de son crâne et dépose un baiser sur son front. Elle gémit doucement et tourne la tête pour embrasser mon torse. Je regarde son beau visage et passe mon pouce sur sa lèvre inférieure. Cette bouche me rend cinglé. Les choses qu’elle me dit. Les

choses qu'elle me fait. Ce qui se passe quand je la sens, la goûte, la regarde.

Je glisse mes lèvres contre son front, son oreille, pour la respirer et sentir chaque centimètre de son petit corps souple contre moi. Elle est en nage et collante à cause de moi, aussi chaude qu'un petit soleil. Je frotte mon nez contre le lobe de son oreille et le lèche, puis je pousse lentement ma langue à l'intérieur.

Je la sens frémir quand je passe mon autre main derrière sa tête, puis le long de son dos lisse ; je suis insatiable. Je la tire sur moi et pousse ses cheveux sur le côté, puis j'enfonce mon visage dans son cou, son nez est logé dans ma nuque et le mien dans la sienne.

– Brooke Dumas, je souffle dans son oreille un murmure rauque. Je t'aime, mon petit volcan.

Elle soupire dans mon cou, passe ses mains dans mes cheveux.

– Je suis tellement heureuse, dit-elle.

Elle se recule un peu et me regarde, ses yeux pétillent dans la pénombre. Nos regards se croisent et elle sourit. Elle est nue comme j'aime et mes yeux commencent à la ratisser de haut en bas. Cela m'a terriblement manqué de ne pas la voir, et maintenant je vais emmagasiner son image jusqu'à ce que mes yeux explosent. Ses seins, ses abdos, ses petits bras bronzés, son front fier et intelligent.

– Remy... susurre-t-elle.

Elle tend une main et caresse ma mâchoire très tendrement, comme si elle n'arrivait pas à croire qu'elle était dans mes bras. Je prends son petit visage dans ma grande main et fait courir mon pouce sur ses lèvres, parce que moi non plus je n'y crois pas.

– Viens là.

Je me redresse, prends l'arrière de sa tête et la tire vers moi. Je colle sa tête dans mon cou et la serre plus fort. Elle se met à califourchon sur moi et croise ses bras derrière ma nuque. Elle embrasse mon cou et je passe mes mains sur tout son corps.

– Tu ne me quitteras plus jamais, je grommelle doucement dans ses cheveux.

Elle embrasse les tendons de mon cou, puis attrape ma mâchoire dans ses petites mains pour embrasser mon nez, mon front.

– Je t'aime. Je vais le répéter jusqu'à ce que tu en aies tellement marre de m'entendre le dire que tu m'embrasseras pour que je me taise, me dit-elle.

Je ris.

– Ça n'arrivera jamais. Je la serre fort contre moi et prends son visage. Mais je t'embrasserai quand même.

Je l'aime tellement. Elle m'a donné de l'amour comme jamais personne ne l'avait fait auparavant. Je ne me doutais pas que quelqu'un pouvait m'aimer, avant elle. C'est si nouveau pour moi que je n'étais même pas sûr de savoir pourquoi elle passait des nuits

entières à caresser mes cheveux, quand je me réveillais avec une Brooke fatiguée, ses petites mains encore sur ma tête. Je sais qu'elle me défend quand je ne peux pas le faire. Je sais à quel point elle est forte. Assez forte pour moi.

– Je vais faire pleuvoir des baisers partout sur toi, murmure-t-elle.

Je gémiss doucement et acquiesce. Quand elle parle, je l'écoute parce que ses mots sont ma musique préférée. Quand elle me raconte des histoires, sur ses amis. Ses mots m'ont toujours fait quelque chose. Et son toucher...

Les nœuds en moi se resserrent quand elle passe ses dents le long de ma mâchoire, sur ma tempe, je ferme les yeux et prends une grande inspiration alors que mon corps réagit intensément à ses caresses.

Mes muscles se contractent, mon cœur s'accélère, et je veux me noyer en elle et sentir sa chaleur et son amour, sa compréhension et sa bienveillance. Quand je lui fais l'amour, je me sens entier et parfait, comme si j'étais fait pour nourrir, protéger et m'accoupler avec cette femme. Ma femme.

Elle vient tout juste de me revenir. J'ai atrocement souffert pendant plus d'un mois, je ne voulais rien d'autre que ma Brooke. Je veux qu'elle sache qu'elle est à moi. Que je vais la protéger et que je serai là pour elle. Que je l'aime. Que je me fiche de tout tant qu'elle est là et qu'elle ne me quitte pas à nouveau, parce que je ne laisserai pas ça arriver. De tout mon être, je ne le permettrai pas.

Je passe mon pouce sur ses larmes et les lèche une à une car elles continuent de couler, et mon cerveau balance une centaine de mots dans ma tête. Femme. Belle. Mienne. Je voudrais tous les énumérer, mais je ne dis rien, je la fais se retourner avec moi au-dessus d'elle. Je mordille son oreille, et ses sanglots se sont transformés en gémissements quand j'entre en elle. Elle glisse ses bras sur mon torse et colle ses doigts sur mes épaules, je prends ses seins et les serre doucement comme elle aime, puis j'embrasse le bout juste avec mes lèvres.

Elle cambre son dos et émet un gémissement aigu quand je la touche avec mes dents, et un frisson parcourt son corps quand je balaie ses petits tétons durs avec ma langue. Elle tourne la tête sur le côté et m'offre sa gorge quand je glisse ma langue sur sa peau. Je la mords près de l'endroit où l'on prend le pouls, elle prend une grande inspiration et attrape mes cheveux pour que je ne bouge plus. Son corps ondule sous le mien, en gardant mon visage dans son cou. Je lèche l'endroit que je viens de mordre sur son cou, et elle enfonce ses ongles dans les muscles serrés de mon dos.

– Remington...

Sa voix est un appel désespéré. J'empoigne ses hanches et donne des coups plus forts en enfonçant mes dents dans sa peau pour la sucer. Mienne.

Si j'avais su plus tôt qu'elle existait, je serais parti la chasser.

Je frotte doucement mes dents contre elle et suce encore. Un son bouillonnant lui échappe et elle tient ma tête plus fermement. Je repasse ma langue pour la caresser au cas où je lui aurais fait mal, et je recommence pour laisser une marque, afin qu'elle me sente sur sa peau demain. Elle frissonne. Je baisse ma main pour caresser son beau clitoris tout en laissant ma trace.

Je vais laisser toutes les traces que je peux. Je veux qu'elle porte les vêtements que je lui offre, qu'elle mange la nourriture que je lui donne, je veux qu'elle porte ma bague, mon corps sur elle, je veux qu'elle porte mon nom.

Mienne.

Elle sera mienne.

De toutes les façons possibles.

PRÉSENT

SEATTLE

L'église est petite, il fait chaud maintenant qu'elle est pleine à craquer.

Tout devant, des fleurs sont alignées le long du mur, en dessous d'une énorme croix qui semble veiller sur les fidèles. La dernière fois que j'ai vu une croix, quelqu'un la tenait au-dessus de ma tête alors que j'étais enragé et attaché à mon lit. Je n'avais pas arrêté de me débattre un seul instant. Les liens qui me maintenaient en place me faisaient saigner à plusieurs endroits. Je ne me rappelle pas vraiment de ça, mais je me souviens m'être réveillé d'une session d'hypnose, dont on m'a raconté précisément ce que j'avais dit et décrit. Est-ce que c'était important ? Non. Est-ce que j'y pense ? Non. C'est aussi inconséquent qu'un rêve.

Sa famille est là. Ses amis. Une croix. Le cercle. Je n'ai jamais vraiment prié, mais j'implore que ma femme et mon fils soient en sécurité.

J'entends, depuis la porte de l'église derrière moi, un « Gah ! », alors je me retourne et le vois. Racer. C'est évident qu'il m'a vu aussi, il remue ses deux petits bras dodus dans les airs et sa pommette est tournée vers moi. Joséphine lui montre un jouet et il est tout de suite attiré par sa couleur rouge vif. Il l'attrape et le fourre dans sa bouche. Et mon cœur s'emballe quand je vois que les portes se ferment derrière eux.

Après tout ce qu'on a traversé, ma femme est enfin là, pour m'épouser.

– Mec, je vais me mettre à pleurer.

– La ferme, je chuchote.

Des murmures montent autour de nous alors que le chœur se prépare. Nous en avons parlé pendant des semaines. Nous ne voulions pas de marche nuptiale. Mais finalement, Brooke a changé d'avis. Alors que nous sortions de la douche, elle avait froncé les sourcils, séché ses cheveux en premier avec sa serviette.

– Maintenant que j’y pense, c’est la seule fois de notre vie qu’on entendra cette chanson. Je n’épouserai jamais personne d’autre.

J’ai frotté ma serviette sur mon torse, puis je l’ai passée autour de sa taille pour la tirer vers moi.

– Qu’est-ce que tu veux ? Dis-moi ce que tu veux pour que je puisse te le donner.

Elle a écrasé ses seins contre mon torse et je nous ai enroulé tous les deux dans la serviette.

– Je veux une toute petite église où il n’y aurait presque que nous, elle a murmuré, en déposant un bisou sur ma pomme d’Adam. Et je veux la marche, la robe blanche, les roses blanches, et toi. Et à chaque seconde après nos vœux, je veux être avec toi.

J’ai pris son menton entre mes mains et ai renversé sa tête en arrière, avec un petit sourire.

– Tes désirs, j’ai murmuré, sont des ordres.

PASSÉ

PHOENIX

Nous sautons de ville en ville pour la nouvelle saison, et alors que Pete et moi nous enregistrons à l'accueil de l'hôtel de Phoenix, quelque chose me met hors de moi. Je me retourne et vois Brooke à l'autre bout du hall, qui se dispute violemment avec Riley.

– Hé !

Il me suffit de cinq enjambées pour les rejoindre et j'attrape Riley par le col.

– Qu'est-ce que tu fous ? je lui demande.

Il fronce les sourcils et se dégage, puis il fait un geste vers Brooke qui lui jette un regard noir.

– J'essayais d'expliquer à Brooke que lorsqu'elle est partie, tout ne se passait pas aussi bien que maintenant.

Je ne sais pas de quoi il parle, mais je sais une chose : je n'aime pas l'expression sur le visage de Brooke. Je n'aime pas comme la commissure de ses lèvres est tournée vers le bas, et je le fais savoir à ce petit con.

– C'est fini tout ça. Tu as compris ?

Je pousse sur son sternum avec mon doigt jusqu'à ce qu'il fasse un pas en arrière.

– Tu as compris ? je répète.

– Ouais, j'ai compris.

Bien. J'enroule mes doigts derrière la nuque de Brooke et je l'emmène vers l'ascenseur puis dans notre suite. Nous entrons à l'intérieur. Elle va directement vers la fenêtre, et je regarde son petit cul rebondi. Ce cul est à moi.

– Tu aimes la chambre, petit volcan ?

Je l'enveloppe dans mes bras et la serre contre moi.

– Tu veux qu'on aille courir tout à l'heure ?

Je mordille sa nuque avec mes lèvres, elle se retourne.

– Tu as baisé avec beaucoup de femmes ?

Elle me regarde avec une lueur sombre dans les yeux, et je la fixe comme un idiot, je ne comprends pas ce qui se passe.

– Je sais que je n'ai aucun droit de te demander ça.

Je l'inspecte des yeux, elle aussi.

– On était séparés, c'est vrai. C'était fini. Mais... as-tu ? Est-ce que tu as couché avec d'autres femmes ?

Je comprends qu'elle est jalouse. Mon petit volcan. Jalouse.

– Ça te préoccupe ? je lui demande avec un sourire naissant, alors que ma poitrine déborde des sentiments que je n'ai que pour elle. De savoir si j'ai couché avec quelqu'un d'autre ?

Elle prend un coussin du canapé et l'écrase sur mon torse, avec des éclairs dans les yeux.

– À ton avis, enfoiré ?

Je lui prends le coussin et le pose à côté, avec un petit sourire amusé.

– Dis-moi à quel point ça t'inquiète ? dis-je à voix basse, en esquivant un second coussin.

– Dis-moi ! hurle-t-elle.

– Pourquoi ?

Elle recule, mais je la suis.

– Tu m'as quitté, petit volcan. Tu m'as quitté avec une gentille lettre me disant, très aimablement, d'aller me faire foutre et d'avoir une belle vie.

– Non ! Je t'ai quitté en te laissant une lettre pour te dire que je t'aimais ! Ces mots que tu ne m'as jamais dits avant que je revienne et que je te supplie de le faire.

– Tu es trop mignonne comme ça. Viens là.

Je la prends dans mes bras mais elle se débat pour s'en dégager.

– Remington, tu te fous de moi ! crie-t-elle d'une voix tremblotante.

– J'ai dit, viens ici, dis-je en la rapprochant de moi.

Je meurs d'envie de l'embrasser jusqu'à ce qu'elle en perde son souffle.

– Remy, dis-moi ! S'il te plaît, dis-moi. Qu'est-ce que tu as fait lorsque nous étions séparés ? me supplie-t-elle, jalouse, en gigotant pour que je la lâche.

Je jure que je pourrais passer ma journée à regarder ses yeux, son visage.

– J'aime bien que tu sois jalouse. C'est parce que tu m'aimes ? Tu penses que je t'appartiens ?

– Laisse tomber, souffle-t-elle, en colère, se tortillant entre le mur et moi.

Mon Dieu, ce qu'elle est belle. Je prends sa joue dans ma main et lui dit doucement :

– Moi, je le pense. Je pense que tu m'appartiens. Tu es à moi. Et je ne te laisse pas tomber.

– Tu m'as dit non ! grince-t-elle, avec des yeux furieux. Pendant des mois et des mois. Je ne voulais que toi. Je devenais folle. J'ai... j'ai... joué... comme une conne ! Sur ta putain de jambe ! Tu t'es refusé à moi jusqu'à ce que... je meure à petit feu de désir. Tu as plus de volonté que Zeus lui-même ! Mais la première fille qu'ils ont amenée à ta porte... dès que je suis partie, les premières putes qu'ils t'ont offertes...

– Qu'est-ce que tu aurais fait si tu avais été là ? Tu les aurais arrêtées ?

Ma phrase sort dans un murmure, et j'essaie de ne pas me souvenir de comment je me sentais quand j'ai réalisé qu'elle m'avait quitté.

– Oui ! crie-t-elle.

– Mais où étais-tu ? je demande. Où étais-tu, Brooke ?

Je pose ma main autour de sa gorge et caresse son cou avec mon pouce, en cherchant son regard.

– J'étais détruite, murmure-t-elle. Tu m'as détruite.

– Non. C'est toi. Ta lettre m'a détruit.

Sans la quitter des yeux, je passe mon pouce le long de son cou et de sa mâchoire, puis sur sa bouche rose, la seule bouche que je veux.

– Qu'est-ce que ça peut faire si j'ai dû embrasser des centaines de lèvres pour oublier celles-ci ?

Quelqu'un frappe à la porte. Je ne bouge pas. Mon corps est tendu et prêt à la faire mienne. Elle est ma femme, et je veux qu'elle me dise qu'elle est jalouse parce que je suis à elle, qu'elle est à moi, et c'est tout. Puis je veux qu'elle me prenne en elle, je veux la remplir de moi.

Mais elle ne parle pas. Ma petite coquine têtue ne parle pas. Pour la laisser se calmer, j'ouvre la porte, donne un pourboire au portier et rentre les valises tout seul aussi vite que je peux, et je tends un bras pour l'arrêter quand elle passe devant moi.

– Viens, calme-toi maintenant, je lui ordonne.

Mais elle pousse ma main, sort et dit au portier :

– Merci. Pouvez-vous mettre ce manteau, ainsi que cette valise dans l'autre chambre ? demande-t-elle en montrant ses affaires.

L'homme acquiesce et pousse le chariot jusqu'à l'ascenseur.

– Tu vas où ? je demande.

Elle se retourne et me regarde avec de grands yeux blessés, en respirant doucement.

– Je vais dormir avec Diane ce soir. Je ne me sens pas très bien et je préférerais qu'on parle de ça quand... quand je... me serai calmée.

J'explose de rire.

– Tu n’es pas sérieuse ?

Mon rire s’éteint quand elle monte dans l’ascenseur. Je reste là. Mon cœur bat à toute allure pour que je lui coure après. Mais je suis trop surpris pour bouger. Les portes de l’ascenseur se ferment.

Et oui. Ma femme vient de monter. Dans cet ascenseur de merde. Et m’a laissé là ! J’attrape ma valise et la jette à travers la pièce en criant, puis je claque la porte derrière moi et vais donner des coups de pied dedans.

– PUTAAAIN !

Je donne un coup de pied dans le coussin qui est toujours par terre, serre les dents et appelle Pete pour qu’il me donne le numéro de chambre de Diane.

Quand je lui parle, j’ai l’air d’un meurtrier.

– Le numéro de chambre de Diane.

– Qu-quooooi ? Merde, Rem, Riley m’a parlé de l’engueulade... S’il te plaît, compte au moins jusqu’à cent avant de faire quoi que ce soit, dit Pete.

– La chambre. Maintenant.

– Vingt-quatre trente-huit.

Je pose le téléphone d’un coup sec et compte en silence jusqu’à cent, comme il me l’a dit. À 98 j’ai le téléphone dans la main, et à 99, j’ai mon doigt sur les chiffres. J’appuie enfin sur les touches, et quand la voix de Diane répond, je dis très doucement.

– Je descends pour voir Brooke, alors soit tu m’ouvres la porte, soit je l’enfonce. À toi de voir.

Je raccroche et m’arrête devant la porte, m’obligeant à respirer. Mais je suis tellement agité à l’idée de ne pas pouvoir dormir avec elle que je peux à peine aspirer l’air dans mes poumons. Je suis agité quand je me souviens qu’elle m’a quitté. Qu’elle peut me quitter. D’un jour à l’autre. Jusqu’à ce que je gagne ce championnat et que je lui demande de m’épouser.

Je suis parfaitement prêt à ce qu’elle soit ma femme, mon corps s’y prépare comme pour un combat, et je suis prêt à la pourchasser et à la capturer. Je serre les poings et me concentre sur ma respiration en descendant les deux étages, et à l’instant où j’arrive devant la porte, Diane l’ouvre.

Merde, je crois que je suis déçue de ne pas avoir à casser cette putain de porte !

– Diane, je la salue.

Et je me dirige tout de suite vers Brooke. Elle est en train de pleurer, recroquevillée sur le lit ; toute ma colère et ma frustration redescendent alors pour durcir ma queue. Parce qu’elle est moins jalouse ou possessive que blessée. Et apparemment, mon corps pense que la meilleure chose à faire est de transformer ses sanglots en gémissements.

Putain, j’ai besoin de la baiser et d’être près d’elle. J’ai besoin de l’embrasser et de la

caresser. J'ai besoin d'elle. Dans ma chambre. Dans mon lit. Et de mon corps dans le sien.

– Toi, je lui dis doucement, en tendant la main. Viens avec moi.

– Je ne veux pas.

Elle essuie une larme. Je respire par le nez, j'essaie de rester calme, et je lui dis :

– Tu es à moi et tu as besoin de moi, et je veux que tu viennes là-haut avec moi, bordel.

Elle renifle.

– Allez, viens là.

Je la prends par les hanches et la soulève dans mes bras.

– Bonsoir, Diane.

Elle se débat et me donne des coups de pied, mais je resserre mon emprise pour qu'elle arrête de bouger, en me penchant pour lui chuchoter :

– Donne des coups de pied, griffe, hurle, frappe-moi, insulte-moi si tu veux. Mais tu ne dormiras pas ailleurs qu'avec moi ce soir.

Je me dirige vers notre chambre. Elle est dans une colère sourde, mais je suis bien plus énervé parce qu'elle a eu le culot d'essayer de me quitter, même pour une demi-seconde. Je ne sais même pas pourquoi on se dispute. Sa jalousie m'amuse, mais cela ne me fait plus rire. Il faut que je sois en elle, et vite. Il suffira que je la touche pour qu'elle sache que, pour moi, elle est toutes les femmes.

Dans la chambre, je la jette sur le lit et enlève mon tee-shirt d'une main, puis je me penche pour la débarrasser de ses vêtements. Elle s'agite et me frappe, son visage encore plein de larmes quand elle se recule.

– Salaud, ne me touche pas !

– Hé, hé, écoute-moi.

Je la piège dans mes bras et soutiens son regard, le cœur battant car mes instincts de chasseur se réveillent pour la faire mienne à nouveau.

– Je suis dingue de toi. J'étais en enfer quand tu n'étais pas là. En enfer. Arrête d'être ridicule, je lui dis en serrant son visage. Je t'aime. Je t'aime. Viens là.

Je la tire sur mes genoux et elle se met à pleurer en silence. Chacun de ses sanglots me déchire. Je me rappelle de tout. Je ne me souviens peut-être pas de ce que j'ai fait quand elle était partie, mais je me souviens être vide sans elle, comme maudit. Peut-être que j'ai merdé, mais tout ce que j'essayais de faire était probablement de remplir le vide qu'elle avait laissé, alors que personne ne pouvait le combler.

– Comment crois-tu que j'ai fait quand tu es partie ? je lui demande. Tu croyais que ce serait facile pour moi ? Que je ne me sentirais pas seul ? Trahi ? Trompé ? Affaibli ? Mise à l'écart ? Inutile ? Mort ? Tu ne penses pas que pendant tout ce temps je t'ai

détestée ? Qu'est-ce que tu crois ?

– J'ai tout quitté pour toi.

Elle me regarde droit dans les yeux, blessée comme si je l'avais frappée.

– Depuis le jour où je t'ai rencontré, j'ai voulu être à toi. Tu disais que tu étais à moi.

Que tu étais ma... réalité...

Un grognement de douleur m'échappe quand je la serre contre moi, et je gronde doucement :

– Je suis plus réel que tout ce que tu n'auras jamais !

Elle me regarde toujours, et ses yeux blessés, remplis de larmes, m'agrippent comme des serres.

– Ça aurait dû être moi, ça aurait dû être moi...

– Arrête donc de te faire que tu m'aimes alors que tu me quittes. Arrête de faire semblant de vouloir être avec moi alors que tu te sauves à la première occasion, merde. Je ne pouvais même pas te courir après. Tu trouves que c'est juste ? Je ne pouvais même pas me mettre debout sur mes putains de jambes pour t'empêcher de te sauver.

Elle pleure plus fort, et je sens sa douleur dans ma poitrine.

– Quand je me suis réveillé, je n'ai trouvé que ta lettre. C'était toi que je voulais voir. Tu es la seule personne que je voulais voir, je lui dis à voix basse.

Putain, peut-être que je n'aurais pas dû dire ça, mais elle me fait du mal sans même le savoir. Je suis fort physiquement, mais elle me détruit. Ce qu'elle fait me détruit, et sa douleur, que j'ai provoquée, est ce qui me détruit le plus.

Elle s'endort en pleurant, et ses sanglots sont de moins en moins forts, jusqu'à se réduire à quelques hoquets. Je sens ses cheveux et la serre plus fort que jamais. Je veux qu'elle ne me quitte jamais. Même pas pour une nuit dans la suite de Diane. Je ne me rappelle pas ce que j'ai fait quand elle était partie, j'étais à côté de la plaque. Mais peu importe, rien ne comptait, sauf le fait qu'elle n'était pas avec moi.

Une fois qu'elle est endormie, je commence à enlever ses vêtements, en gardant sa culotte pour la fin, que je tire le long de sa jambe avant de tout pousser par terre. Je me lève pour me déshabiller aussi et me rallonge dans le lit, nu.

Je bande tellement que j'ai mal aux testicules, mais Brooke frissonne dans son sommeil et cherche la chaleur de mon corps, elle se retourne instinctivement pour se coller contre moi.

– C'est ça, je suis là, je dis.

J'enroule mes bras autour d'elle, passe mon nez dans le creux de sa nuque, je la caresse pendant la nuit, je la respire et je la lèche.

– Je n'aime que toi. Tu es mienne, et je suis à toi. Personne d'autre que toi ne m'aura.

Deux matins plus tard, elle est emmêlée avec moi dans le lit.

Hier matin, elle était silencieuse et énervée contre moi, mais ce matin je l'ai enfin apaisée, et elle est détendue dans mes bras. Ses cheveux foncés sont étalés derrière son oreiller et elle est allongée sur le ventre, son visage enfoui dans mon torse.

Je me sentais vraiment mal, hier, comme une merde dont personne ne veut. À chaque fois que je respirais, j'avais l'impression de me noyer. Je me suis laissé faire hier au combat, pour qu'elle arrête de m'ignorer et qu'elle me touche. Elle ne voulait pas me toucher et je ne le supportais pas. Mais elle n'a pas eu le choix après le combat.

Elle s'inquiétait pour moi, s'occupait de la coupure de ma lèvre jusqu'à ce qu'elle comprenne que j'avais volontairement pris les coups. Après, elle n'était plus que feu et colère et m'a ordonné d'aller prendre une douche avant de me passer ses huiles. J'aime bien la laisser penser qu'elle peut me donner des ordres. Mais pas cette fois. Je l'ai portée dans la douche avec moi et je lui ai dit qu'elle m'aimerait, même si ça nous tuait tous les deux.

– Tu viens au gymnase ? je demande tout bas, en massant ses fesses avec la paume de ma main.

Elle ne bouge pas. Je me colle contre son dos et sens l'arrière de son oreille, je la mordille gentiment et la lèche ; mon sexe se durcit instantanément, je jette un coup d'œil à l'horloge et je vois qu'on a le temps.

– Tu es la personne la plus excitante que j'ai jamais eu le plaisir de voir, de toucher, et de sucer, je gronde en frottant mon nez contre elle.

Elle émet un petit soupir. Je m'oblige à me lever et à me brosser les dents, je prends des vêtements dans le placard et me glisse dans un survêtement. Elle dort encore, et je suis toujours dur, alors je pose mon tee-shirt et retourne dans le lit pour la réveiller.

Je baisse le drap pour que l'air frais lui donne la chair de poule, et je lèche les petits points sur ses fesses. Je mords une fesse, puis l'autre, et glisse ma main entre ses jambes contre sa chatte, en gémissant doucement quand ma queue se met à palpiter, mais elle ne fait pas un bruit, ne bouge pas, alors je fronce les sourcils et me recule pour la regarder.

Elle était fatiguée hier soir, mais elle m'a quand même laissée la prendre. Elle était alanguie quand je la baisais, et elle m'a laissé la retourner, la sucer, la doigter, la lécher. Je lui ai donné des orgasmes rapides et intenses, ses yeux ensommeillés et comme couverts de rosée me regardaient quand je lui disais comme c'était bon, comme elle sentait bon...

Tu es tellement dur pour moi, j'adore t'avoir en moi, disait-elle dans un souffle, à

moitié endormie. Je veux vivre en toi, je disais, encore et encore, comme je l'avais déjà dit avant. Elle a soupiré et a joui, mais après notre dispute, je n'en avais pas encore assez. Après m'être reposé une heure ou deux, je l'ai réveillée, l'ai respirée et l'ai baisée.

Elle dort si profondément maintenant que je ne peux pas la réveiller encore une fois. Mes yeux courent sur ses formes, je fais l'amour à chaque centimètre de sa peau avec mes yeux, puis je tire les draps et la recouvre. Je me penche sur elle en poussant ses cheveux derrière son oreille. Je pose mes lèvres contre son oreille : « Rêve de nous. » Je tapote à nouveau ses fesses et me lève.

Je sautille quelques secondes pour ramener le sang de ma queue dans mes membres et mon cerveau, puis je vais dans la cuisine pour trouver Diane, en train de préparer le petit déjeuner. Pete est déjà dans le salon, habillé, les clés de la voiture dans la main. Je prends une barre de céréales et une boisson protéinée, dis à Diane de nourrir ma femme, et nous voilà partis.

Nous n'avons même pas fait cent mètres quand le téléphone de Pete sonne. Il répond, écoute, mais son sourire s'efface et son visage pâlit à chaque seconde. Mes instincts prennent le dessus. Mon cœur se met à battre plus fort et plus profond.

BROOKE.

BROOKE.

BROOKE.

Pete fait demi-tour d'un coup de volant et me balance le téléphone en fonçant dans l'allée de l'hôtel. La voix de Diane sort du téléphone avant même que je ne le mette à mon oreille.

– Revenez ici ! Revenez s'il vous plaît ! supplie-t-elle.

Je vois rouge.

Avant que la voiture ne soit arrêtée, j'ouvre la portière et fonce jusqu'à l'ascenseur, mes réflexes agissent vite. Pete se glisse derrière moi, et ni l'un ni l'autre ne disons un mot pendant que j'appuie sur le bouton de l'étage plusieurs fois, tandis que l'ascenseur monte.

– REMINGTON ! crie Diane, à la porte, quand je sors de l'ascenseur en courant, Pete sur mes talons.

Je dépasse Diane à toute allure et donne un coup pour ouvrir la porte, et je vois Brooke immobile sur le sol, entourée d'une flaque d'eau, tremblante et en pleurs.

Ce sont... des scorpions ! Partout sur elle ! Sans réfléchir, je fonce, les prends et les écrase dans mes mains un par un. Je sens des piqûres sur mes mains, mais pas de douleur. Tous mes sens sont concentrés sur Brooke. Ses pleurs, ses tremblements, tout ce que je vois me rend à moitié fou. Je jette le dernier scorpion et je la soulève dans mes bras comme un homme se raccroche à la vie. Elle tremblote et gémit tandis que je lutte

pour respirer par le nez. Mon corps frémit car j'ai besoin de me battre pour la protéger, mon organisme est surchargé d'adrénaline et une rage incomparable bouillonne dans mes veines.

– Je suis là, je siffle avec passion en essuyant ses larmes et en la serrant contre moi. Je suis là. Je suis là.

Si je la perds, c'est fini pour moi. Je suis foutu.

– Une femme a frappé à la porte et a dit qu'elle avait un colis pour Brooke de ta part ! se met à dire Diane d'une voix tremblante.

Je n'entends pas le reste de ce qu'ils disent. Je serre Brooke plus fort contre moi et me penche sur sa petite oreille.

– Je vais le tuer, je lui promets, de la colère plein la voix. Je le jure devant Dieu, je vais le tuer très lentement.

Pete écrase les scorpions avec une poêle et me dit quelque chose qui entre par une oreille et ressort par l'autre. Je suis trop occupé à frotter les bras de Brooke, à l'inspecter de haut en bas, à la recherche de marques sur sa peau.

– Où as-tu été piquée ? Dis-moi exactement où, je vais sucer le poison.

– Je... Partout... me dit-elle avec des yeux désespérés.

Qu'est-ce que je l'aime, je l'aime, je l'aime et je vais aspirer ce poison jusqu'à la dernière goutte.

– Tu ne devrais pas faire ça, laisse-moi regarder, dit Pete en venant vers nous.

Elle tremble tellement, je ne peux pas la lâcher, alors je secoue la tête, resserre mes bras autour d'elle et la berce.

– Je suis là, petit volcan, tu es dans mes bras, je murmure entre mes dents.

Brooke s'accroche à moi, elle me fait confiance, et cela me tue de penser que je viens de la quitter, en sécurité au chaud dans mon lit. Je suis étouffé par la rage et l'impuissance.

– Rem, laisse-moi regarder, insiste Pete.

– Non, elle gémit, en s'agrippant à moi. Ne me laisse pas, ne me laisse pas, continue-t-elle.

– Jamais, je lui murmure à l'oreille comme une promesse, tandis que mon cœur frappe violemment contre mes côtes. Jamais.

Je dois la protéger. Il faut que j'arrange les choses. Il faut que je sorte ce poison de son corps, même si c'est la dernière chose que je fais.

– D'après ce que je lis sur Internet, ce sont des scorpions noirs d'Arizona. Venimeux mais pas mortels, dit Pete, qui cherche sur son portable.

– Accroche-toi, je chuchote à Brooke.

Quand ses bras sont bien serrés autour de mon cou, je la soulève et traverse la

pièce.

– On peut savoir où tu vas avec elle, bordel ? demande Pete.

– À l'hôpital, abruti, je grogne en me dirigeant vers l'ascenseur.

Je nous amènerai jusqu'à l'hôpital à pied s'il le faut, mais un bourdonnement familier emplît mon corps, et je commence à croire que je pourrais y aller en volant.

Pete crie derrière moi.

– Mec, Diane vient d'appeler les urgences. Donnons-lui une pilule pour la décontracter et du Benadryl.

– Toi, tu vas prendre un décontractant, Pete, je rétorque.

Putain de connard. Brooke est presque en train de convulser dans mes bras. Elle n'arrive pas à se concentrer. Elle s'est fait piquer par ces animaux à la con et je veux qu'on s'occupe d'elle.

– Je vais mien, Reby, dit-elle en clignant des yeux, l'air perdu. Che vais ben, Wemy...

Mon corps se refroidit d'un coup. Je la regarde et non seulement sa façon de parler me donne envie de tuer quelqu'un, mais en plus elle fixe mon oreille comme si c'était un de mes yeux, putain !

– MEEERDE !

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent, et Riley en sort.

– Bon, qu'est-ce qui passe ? Coach t'attend au gymnase, Rem...

Il voit Brooke dans mes bras et écarquille les yeux.

– Des scorpions, l'informe Pete. Venimeux mais, heureusement, pas mortels.

– Je peux p...u... espi-er, dit Brooke, les yeux encore sur mon oreille, comme si elle attendait que mon oreille lui explique ce qui se passe.

Je ne vois plus rien, ma vision est brouillée par la colère et l'impuissance que je ressens et je veux tuer. Tuer. TUER.

– Le poison se répand par le système nerveux, mais il ne pénètre pas dans le sang. Essaie de rester calme, Brooke. Ces scorpions sont des saloperies. Est-ce que tu sens tes jambes ? demande Pete.

Elle secoue la tête en soupirant, et Pete se penche sur elle pour voir l'étendue des dégâts.

– Laisse-moi voir...

Je déplie son bras pour qu'il examine les piqûres, je regarde Pete dans les yeux et lui dit :

– Je vais le tuer.

– Ça va aller, Brooke, lui dit Pete.

Il me regarde avec un air méfiant et fixe mes yeux quand il ajoute :

– Ça m'est arrivé une fois. C'est douloureux, mais on ne meurt pas de piqûres de ce

genre de scorpions.

– Il y a un mot ! J’ai retourné la boîte et il y a un mot ! crie Diane.

– Ça dit quoi ? Pete retourne jusqu’à la porte de la chambre et le lit automatiquement. Tu m’as embrassé. Tu viens d’être embrassée par le Scorpion. Ça te fait quoi d’avoir mon venin en toi ?

Ma testostérone atteint des records. Mon cœur s’arrête. Mon corps se raidit. L’adrénaline se déverse dans mon corps et mon cerveau craque. Mon contrôle, ma raison. Je vais tuer le Scorpion, et je veux l’écarteler avant de le faire. Éparpiller ses dents sur le parquet. Arracher son cerveau de sa putain de tête. Je vais l’écarteler et me débarrasser de cette menace. MAINTENANT !

Brooke geint doucement et je baisse les yeux vers elle, pâle, effrayée, tremblante, et ma détermination meurtrière est décuplée quand je pense que quelqu’un, qui que ce soit, a fait du mal à ma femme !

– Pete, j’ai vu ses sbires dans le lobby. Je pense qu’il est descendu dans cet hôtel, dit Riley.

– Cet enfoiré est certainement en bas, à attendre Remington, murmure Pete en se frottant le visage.

– Ah oui ? Et bien il va me voir ! je gronde. Il est déjà mort !

Je vais y aller doucement. Et le faire souffrir. Je vais lui enfoncer un pétard allumé dans le cul ET LE REGARDER EXPLOSER !

Brooke. Elle tremble. Elle s’accroche à moi, elle veut que je la protège. Il s’est attaqué à elle dans ma putain de chambre d’hôtel ! Je ne la laisserai plus jamais sans protection. Elle ne sera plus jamais blessée. Je suis Remington Tate – Riptide – son homme, son protecteur, et je vais m’occuper de ça tout de suite.

Le sang bouillonne dans mes veines, je touche l’arrière de sa tête et je regarde son visage, ses yeux vitreux et les larmes sur sa peau. Je n’ai jamais été aussi proche du meurtre, mais j’arrive à parler doucement pour lui dire :

– Je dois faire quelque chose. Je t’aime. Je t’aime à en crever, je vais revenir et t’aider à te rétablir, OK ?

Elle hoche la tête en tremblotant et c’est comme si on m’ouvrait le ventre, parce que je ne veux pas la quitter non plus.

– Pourquoi est-ce qu’elle tremble comme ça, putain ? je demande à Pete alors que je la ramène dans la chambre.

Il me regarde avec des yeux désolés.

– Le système nerveux est touché. C’est très douloureux. Donnons-lui du Tylenol en attendant l’ambulance.

Du Tylenol, oui. Du Tylenol et un meurtre. Mon corps est électrique, je ne pense qu’à

une chose. Je me sens comme un robot qui a été programmé pour tuer, et faire du mal à mon petit volcan revient à appuyer sur le mauvais bouton.

Le cœur battant, les muscles serrés, mon organisme en surchauffe, je la porte dans la chambre, la pose sur le lit, et respire ses cheveux. Chaque minute de vie dont le Scorpion profite pendant que Brooke peine à respirer est une torture. Chaque piqûre que je vois sur sa peau me crie d'aller frapper celui qui lui a fait du mal.

C'est ça. Je suis la Mort. Je suis la Mort et c'est lui que je vais chercher.

– Je vais aller lui péter la gueule, dis-je à Brooke.

Je fonce vers l'ascenseur et j'entends Pete crier derrière moi.

– Putain, il est en pleine crise. Riley, rattrape-le avant qu'il ne voie le Scorpion ou un de ses gars. Diane, va chercher des compresses et attends l'ambulance. Il faut que nous récupérions Rem.

Ah, ça non, ils ne vont pas m'arrêter, je prends les escaliers. Quand ils ne me verront pas dans l'ascenseur, ils devront courir sur plusieurs étages. Quand je pousse la porte pour sortir dans le hall, je les vois tout de suite. Il est juste là. Le Scorpion et ses deux compères. Il me regarde. Je le fixe et serre les poings.

– Tu es mort, connard.

Il fait un sourire en coin.

– Ton public n'attend que toi, dit-il.

Ping, fait l'ascenseur à ma droite.

Riley en sort, et me voit.

– Rem, dit-il précautionneusement.

Il retient la porte de l'ascenseur et remarque le Scorpion et sa bande.

– Rem, je ne peux pas te laisser faire ça.

– Ne m'oblige pas à te casser, mon frère, je le préviens.

Et c'est à ce moment-là que je sens une piqûre.

Je suis attiré par la pénombre, mais je ne me laisserai pas sombrer. Je ne sombrerai pas tant que le Scorpion ne se sera pas vidé de son sang, et que Brooke ne sera pas en sécurité dans mes bras.

– Mec, tu pèses une tonne !

Riley me soulève pendant que Pete et lui essaient de me faire monter les escaliers.

– Bien joué, Pete, les trois connards ne t'ont même pas vu arriver derrière lui.

– Va te faire foutre, je grogne.

Bon Dieu, quelle merde. Merde à Pete. Merde à Riley. Merde au Scorpion, je vais tuer ce trou du cul sur le ring ! J'espère que ce sera un combat de soumission, qu'il sera trop fier pour se soumettre et que je pourrai casser ses doigts. puis ses coudes. son péroné. son tibia. son crâne. puis son cou.

Les gars sont essouffés, étage après étage. Ils me répètent de tenir le coup alors que je leur répète de m'amener jusqu'à Brooke.

– Tiens le coup, bonhomme, dit Pete tout en haletant, en aidant Riley à me ramener jusqu'à la chambre.

– Faut que je voie Brooke, j'insiste.

Ils me mettent sur le lit et j'entends Pete dire à Riley de passer de « l'autre côté », puis il me demande ce qu'ils vont faire de moi.

– Brooke, je leur réponds, énervé.

– Elle arrive, vieux ! dit Pete, en riant de mon obstination.

Ils bloquent un oreiller derrière moi et je la vois. Diane l'aide à venir jusqu'au lit, et je la regarde, inquiet. Ma femme. Ma femme, qui souffre à cause de moi.

– Ça va ? je demande du fond de ma gorge.

Elle sourit en se glissant dans le lit et tire les couvertures sur nous, en passant ses doigts dans mes cheveux.

– Plus que bien, dit-elle, l'amour et la compréhension brillent dans ses yeux.

Toute la tension de mon corps disparaît quand elle me parle. Je me battais pour ne pas succomber au sédatif, mais sa voix me fait tout relâcher, et c'est à elle que je succombe.

*
* *
*

Brooke ne s'est pas remise de ses piqûres, et je suis toujours noir comme la nuit. Elle dort trop, et elle a passé tout le trajet vers Las Vegas coincée dans les toilettes. Le mot « enceinte » sort souvent de la bouche de Diane.

Enceinte. Huit lettres, un mot qui fait gonfler ma poitrine, et ma queue.

– Je ne suis pas enceinte ! me répète Brooke.

Elle continue à nier, mais je jure que je le sens sur elle. Je le sens et ça me rend encore plus raide.

Elle est en train de faire un test de grossesse et j'use la moquette de l'hôtel en faisant les cent pas, mais le besoin de sexe est toujours intense. Maintenant je me bats dans le vide, entre le lit et les fauteuils, pour essayer de me débarrasser de toute cette énergie superflue. Direct, crochet, direct. Putain de merde, elle est peut-être enceinte. Mes boules se serrent et ma queue sursaute quand j'y pense. J'espère qu'elle est enceinte. Maintenant. Je prie pour qu'elle soit enceinte. Tout à coup, je sens sa présence, je me retourne et elle me regarde avec des yeux perdus et pensifs.

– Tu as vérifié ? je demande impatientement.

Elle sursaute et me regarde, elle a l'air méditative et délicieuse. Encore une fois, ma

queue se dresse.

– Brooke ?

Elle mordille l'intérieur de ses joues et fronce les sourcils, avec une expression indécise.

– Tu as fait pipi sur le test ou pas, bébé ? je demande.

– Oui ! Je t'ai dit que je l'avais fait !

Elle retourne dans la salle de bain et en ressort avec un bâton blanc. Elle le regarde et je n'en peux plus, je continue à frapper dans le vide.

Je jure que, si elle n'est pas enceinte, on va vite y remédier. Je continuerai à la prendre, à la faire mienne jusqu'à ce qu'elle le soit. Je veux être le père de ses enfants. Je veux qu'elle soit à moi. Chaque souffle, chaque soupir, chaque gémissement, je veux qu'ils soient miens, miens, miens. Son corps, pour avoir ses enfants, pour m'avoir en elle. À moi de la protéger, de la caresser, de l'embrasser, de passer ma langue sur chaque centimètre de son corps.

Je suis chaud et affamé d'elle, je la regarde examiner le résultat du test, et je le veux tellement, je n'ai plus de patience.

– Qu'est-ce que ça dit ?

– Ça dit...

Elle regarde le test, puis le pose, avance vers moi ; elle est si adorable, féminine, et vulnérable.

– Remington, n'oublie pas ce que je vais te dire, elle murmure.

Elle prend ma tête entre ses mains et me regarde dans les yeux.

– Tu es en crise et je ne veux pas que tu oublies ce que je m'appêtes à te dire. J'ai besoin de toute ton attention.

– Hé...

Je prends son visage dans mes mains aussi, en regardant profondément dans ses yeux.

– Je suis avec toi.

– Oui, s'il te plaît.

– Je suis là, avec toi. Qu'est-ce qui se passe ? Hein ? Si tu ne l'es pas, on va trouver ce que tu as. Si tu l'es...

Elle court chercher le test, revient et me le tend.

– Deux lignes, normalement, ça veut dire que je le suis.

Mes yeux restent bloqués sur elle un instant. Est-ce qu'elle veut l'être ? Merde, y a intérêt. Elle a intérêt à le vouloir.

Je fixe le petit écran sur le bâton et vois tout de suite les deux lignes. Je plisse les yeux parce que je veux être sûr, mais mes tripes sont déjà pleines de fierté. Je vois

toujours deux lignes. Encore plus de vibrations dans mon corps, dans ma peau. Je crois que je viens de devenir un géant.

Je relève les yeux vers elle, et elle n'a pas l'air sûre, comme si elle hésitait entre être heureuse et inquiète.

– Viens là.

Incapable de retenir mon sourire, je la soulève dans les airs, dépose un baiser sur ses abdos, et la jette sur le lit. Elle couine et explose de rire quand je me laisse tomber sur elle.

– Tu es fou ! Tu es le seul homme qui jette sa petite amie enceinte sur un lit ! lance-t-elle.

– Je suis le seul homme, à ce que je sache, je corrige. Il n'y a qu'un seul homme dans ta vie, et c'est moi.

– D'accord, mais ne dis jamais à mon père que j'ai cédé aussi facilement, chuchote-t-elle, en massant mes épaules, avec ses yeux dorés brillant sur moi.

Je veux que ce bébé ait ses yeux. Ce sourire parfait.

– Brooke Dumas porte mon bébé, je lui dis.

Elle m'adresse un petit sourire heureux, et ce sourire pur me donne la sensation qu'un baiser vient d'envelopper ma queue dressée.

– J'ai la tête qui tourne. Embrasse-moi.

Je baisse la tête et fait entrer ma langue pour qu'elle fasse l'amour à la sienne, puis je passe le dos de mon doigt sur sa joue.

– J'espère qu'il te ressemblera, je murmure.

– C'est un merveilleux cadeau que tu m'as fait, réplique-t-elle.

– Non, c'est toi qui me fais ce cadeau.

– Bon, disons que nous sommes tous les deux des âmes généreuses.

Elle rigole, je ris avec elle et m'allonge sur le côté en la prenant dans mes bras pour la couvrir de baisers.

– Tu es à moi maintenant, de la tête aux pieds.

Je caresse son visage et embrasse ses paupières ; je suis tellement content, je jure que des choses bougent dans ma poitrine.

– Ne pense plus jamais à me quitter ou je viendrai te récupérer et je t'attacherai. Tu seras là où je suis, là où je dors, là où je mange. Tu m'entends, Brooke Dumas ?

Elle acquiesce, le souffle court.

– Il n'y a pas une seule partie de moi qui ignore que je t'appartiens.

Elle prend ma main et l'étale sur la courbe de son sein, juste sur son cœur. Je serre son sein, possessif, pour lui rappeler qu'il est à moi, et je penche la tête pour l'embrasser.

– Je suis fou de toi, dis-je dans un râle.

Je glisse ma main le long de ses formes et la caresse.

PRÉSENT

SEATTLE

– Gah !

Le seul son dans l'église provient d'un des premiers rangs et est suivi par un petit rire pas loin.

– Rem, ce garçon est excellent. Il se prend déjà pour un caïd et il n'a même pas un an ! murmure Pete derrière moi.

Je jette un regard à mon fils qui donne des claques à Joséphine, en disant « Gah à chaque fois qu'il la tape. Brooke dit qu'il sera exactement comme moi, mais j'espère qu'il sera meilleur.

Les portes de l'église s'ouvrent, je me redresse et l'attente me ronge lentement. Je frotte mon alliance avec mon pouce quand une silhouette blanche s'approche, et mes poumons se vident en un souffle. Putain, regardez-la. Il n'y a que Brooke qui me fasse ça. Le brouhaha à l'intérieur de moi s'arrête et je me sens entier, satisfait, en paix, à l'instant où mes yeux croisent les siens. Elle est tellement belle dans cette robe que soudain mon col m'étouffe.

La musique démarre. Quand elle commence à marcher vers moi, j'ai l'impression que chaque pas me fait grandir dans mon costume. Elle n'a pas caché son visage derrière un voile. À chaque pas, je vois son sourire. Son large sourire, énorme, son sourire qui dit « Qu'est-ce que je t'aime Remington Tate ».

C'est ma femme qui me promet sa vie. C'est moi, qui lui promets la mienne. Mes yeux parcourent son visage, c'est ce visage que je cherche dans mon lit tous les matins, à chaque seconde quand je suis sur le ring, et à chaque instant entre les deux. C'est cette fille, avec une bouche en marshmallow, douce et accueillante, et ces yeux, dorés comme ceux d'une lionne. Elle me dit qu'elle n'est plus une fille. C'est une femme maintenant.

Une mère. Une épouse. Ma femme.

La robe la recouvre complètement. Elle est tellement belle que je veux la faire mienne, la prendre, maintenant, des idées me traversent, la prendre dans mes bras, arracher les boutons de sa robe et sa culotte, puis écarter ses jambes pour prendre ma femme, chacun de ses soupirs, chaque centimètre de sa peau.

Je suis tellement prêt pour ça que je descends les marches pour la rejoindre quelques pas en avance, et je regarde son père dans les yeux en m'approchant. Il ne sourit pas mais ses yeux sont humides, il n'y a pas d'hostilité.

– Elle est toute à toi, me dit-il d'une voix rauque.

J'ai déjà glissé ma main sur la sienne quand je hoche la tête et murmure « Merci ». Puis je l'amène avec moi devant l'autel. Elle est debout à mes côtés, tremblante d'excitation, je baisse la tête, frotte mon nez contre le sien pour qu'elle se penche en arrière et me regarde. Nos regards s'accrochent.

– Prête ? je demande, alors que le prêtre commence la cérémonie.

– Mes chers frères et sœurs, nous sommes rassemblés en ce jour devant Dieu pour unir cet homme et cette femme par les liens sacrés du mariage...

PASSÉ

MAUVAISES NOUVELLES

Parfois, je me demande si c'est moi. Si j'ai un truc qui repousse les bonnes choses. Et la pureté. Ou si je ne suis simplement pas fait pour avoir une famille.

Brooke a du mal à garder notre bébé, et nous volons vers Seattle en silence. Je l'ai portée jusqu'à l'avion ; pas de Pete, pas de Riley, pas de Coach, pas de Diane avec nous. Je la veux rien que pour moi. Rien que pour moi.

Je ne peux pas parler. Je ne peux même plus penser. Ma femme. Notre bébé.

Je respire calmement, assis sur la banquette à l'arrière de l'avion, et je fixe le plafond. Je prends de grandes inspirations en caressant ses cheveux, elle est allongée et sa tête est posée sur mes genoux. J'ai du mal à supporter qu'elle soit aussi triste et silencieuse.

Les docteurs ne veulent pas qu'elle continue la saison avec moi. Brooke a trouvé ça si absurde qu'elle s'est mise à rire quand le dernier est sorti de notre suite. Puis elle m'a regardé, mais elle ne riait plus.

– Vous n'envisagez pas sérieusement de me renvoyer chez moi ? N'est-ce pas ? Remington, je resterai allongée. Je ne bougerai pas d'un pouce. C'est ton fils. Il va s'accrocher ! C'est sûr. Je ne vois pas en quoi me renvoyer là-bas serait moins stressant. Je ne veux pas rentrer. Je resterai au lit toute la journée, mais ne me ramène pas là-bas !

Mon Dieu, c'était comme si quelqu'un me tranchait la poitrine à coups de hache, surtout quand j'ai vu le visage de Brooke s'effondrer lorsque j'ai dit à Pete, qui était à côté :

– Prépare l'avion.

Elle a pleuré toute la nuit, et tout ce que je pouvais faire était la tenir dans mes bras.

– Tu ne peux pas me protéger de tout, elle a chuchoté en reniflant.

– Je peux essayer.

Maintenant nous volons en silence, direction Seattle. Où je ne pourrai pas la toucher, la sentir, ni la voir. Je me penche sur mes genoux, embrasse le haut de son oreille, le lobe, le milieu, et de là, je murmure qu'elle va me manquer, qu'il faut qu'elle reste tranquille, qu'elle prenne soin d'elle, que j'ai besoin d'elle.

Elle ne veut pas parler. Elle est triste et je ne sais pas comment la consoler. C'est ma femme, comment est-ce que je peux lui rendre son sourire ? Comment est-ce que je la protège de l'enfant que je lui ai donné ?

Je sors doucement la carte de crédit que j'ai prise pour elle.

– Sers-t-en, je murmure.

Elle la fixe dans un silence têtu, mais elle ne la prend pas.

– Brooke, j'insiste, en posant la carte dans sa main. Je veux voir des dépenses. Tous les jours.

Elle n'a pas l'air impressionnée que je veuille qu'elle dépense tout ce qu'elle veut, et elle la repose sur moi. Je lui souris, mais elle me lance un regard sombre. Elle lève la main et balade ses doigts le long de ma mâchoire.

– Quand je suis revenue, je me suis juré de ne plus jamais te quitter. Je me suis juré de ne jamais te laisser partir. Comment veux-tu que je fasse autrement ?

Je pousse ses cheveux foncés derrière son oreille, et je la scrute un moment.

– Tout va bien se passer, petit volcan, je lui dis.

Je regarde son petit ventre plat et étale ma main, en essayant de le recouvrir le plus possible.

– On va s'en sortir.

Je la caresse doucement et la regarde droit dans les yeux.

– N'est-ce pas ?

– Bien sûr que oui, dit-elle.

Mais elle m'observe comme si elle n'en était pas certaine. Je pince son nez.

– OK.

– Et ce n'est pas comme si on n'avait pas de moyens de communication.

– Oui, tu as raison.

Elle s'assoit et commence à masser mes épaules.

– Laisse ton corps se reposer. Passe-toi de la glace après les combats. Et réchauffe-toi bien ensuite.

Bordel. Sa chaleur. Le son de sa voix. Je plonge mon nez dans son cou et respire ; je l'écoute m'inspirer aussi. Je la tire vers moi et lèche son cou, puis je murmure pour qu'elle comprenne :

– Je ne veux pas qu’il t’arrive quoi que ce soit, Brooke. Il fallait que je te ramène.

– Je sais, Remy, je sais. Elle passe ses doigts dans mes cheveux et a l’air aussi tourmentée que moi. Tout va bien se passer, pour nous trois.

– C’est le but de la manœuvre, je chuchote.

– Et comme tu dis, on va s’en sortir. C’est certain.

– Ça ne fait aucun doute.

– Tu seras de retour avant même qu’on ait eu le temps d’être triste ou de trop se manquer

– C’est vrai. Je m’entraînerai et toi tu te reposeras.

– Oui...

Quand nous arrêtons de parler, elle reste contre moi, et elle murmure :

– J’ai mis de l’huile d’arnica dans ta valise, si jamais tu as des douleurs ou des contractures musculaires.

– Tu saignes encore ? je demande.

Quand elle hoche la tête, mon inquiétude et ma frustration forment une boule dans ma poitrine.

– À chaque fois que je ressens une crampe, j’ai l’impression qu’il va sortir de moi, avoue-t-elle.

Je passe ma main dans son dos et pose un baiser sur son front.

– Je sais que ça va te tuer de ne pas pouvoir courir, mais je ne veux pas que tu te mettes debout.

– Ça me tuera moins que de perdre notre bébé, elle murmure.

Nous roulons en silence jusqu’à son appartement, et je la porte pour la sortir de la voiture et entrer dans l’immeuble. Elle s’accroche à mon cou quand nous prenons l’ascenseur et arrivons à son appartement. Cela paraît si naturel de la tenir dans mes bras que je ne sais pas comment je fais pour la lâcher.

– Reste, Remington, reste. Sois mon homme prisonnier. Je promets de prendre soin de toi toute la journée, tous les jours, susurre-t-elle.

Je ris doucement et je plonge dans ses yeux de miel rieurs et implorants : je ne sais plus quoi faire d’elle, je voudrais sombrer en elle et vivre en elle.

Elle me fait visiter son appartement, et nous allons dans sa chambre. J’observe la pièce en posant Brooke au bout du lit. Les murs sont d’une couleur naturelle. Des photos de biceps, de triceps, d’abdos sont encadrées. Une grille nutritionnelle, et une citation qui dit :

LE CHAMPION EST CELUI QUI SE LÈVE
QUAND IL NE PEUT PAS LE FAIRE.

Il y a un grand mur avec des photos accrochées par des punaises. Et la voilà, qui sprinte sur la ligne d'arrivée, le numéro 6 inscrit sur son maillot. Je tends le bras pour passer mon pouce le long de sa silhouette d'athlète.

– Quelle allure, dis-je en me retournant.

Elle est juste derrière moi, debout, et elle ne devrait pas. Je la soulève, la pose au milieu du lit et pousse quelques mèches sauvages de ses cheveux derrière son épaule.

– Je ne veux pas que tu te mettes sur tes pieds, je la réprimande.

– Oui, je sais, j'avais oublié. C'est l'habitude.

Elle recule sur le matelas pour me faire de la place et me tire sur elle, en susurrant dans mon oreille :

– Tu devrais y aller, sinon je ne vais plus te laisser partir.

Au lieu de ça, je la câline, je serre mes bras autour de sa taille et la respire, longuement et profondément, puis je la lèche doucement, l'embrasse et murmure :

– Quand tu me diras que tu es dans ton lit, c'est cette image que j'aurai en tête.

Elle acquiesce silencieusement et les larmes brillent dans ses yeux.

– Je reviens très bientôt, je lui affirme, en collant ma main contre sa joue alors qu'une larme solitaire y coule.

J'essaie de sourire.

– Je reviens très bientôt, je répète.

– Je sais.

Elle essuie sa joue, tourne la tête et embrasse la paume de ma main, puis referme mes doigts autour de son baiser.

– Je t'attendrai.

– Et merde, viens par là.

Je l'écrase dans mes bras, elle tremble et se met à pleurer pour de bon.

– Ça va aller, je chuchote en caressant son dos, mais elle sanglote plus fort.

Je la réconforte mais ses pleurs me donnent mal au ventre. Parce que ça ne va pas du tout. Elle a besoin de moi. Putain, elle a besoin de moi ; elle sera là, sans moi, à se battre pour garder notre bébé. Notre bébé qui pourrait finir par être comme moi, et au lieu de rendre la femme que j'aime heureuse, il la blessera, tout comme moi. Cela me fait du mal. Peut-être que l'enfant que j'ai mis en elle a un problème. Peut-être qu'il n'est pas fort. Peut-être qu'il est exactement comme moi, qu'il est tout ce que je veux lui éviter de subir.

Mais je suis tellement égoïste que je le veux quand même. Je ne veux pas qu'elle le perde. Je la veux, et je veux tout d'elle.

– Tu dois y aller, murmure-t-elle en me poussant soudain.

Merde, je ne suis même pas encore parti et c'est déjà douloureux de la respirer une dernière fois, de poser mon front contre le sien. Je prends son visage dans ma main et essuie ses larmes avec mon pouce, en lui demandant :

– Ça va, mon petit volcan ?

– Ça va aller. Et même plus que ça, m'assure-t-elle.

Son téléphone vibre et elle regarde le message, à travers ses cils pleins de larmes.

– Mélanie arrive dans cinq minutes.

Sa voix craque à la fin de la phrase et elle ramène son attention sur moi.

– Va-t'en avant que je pleure, s'il te plaît, me supplie-t-elle.

J'enroule mes doigts dans sa nuque et appuie ma tête contre la sienne, les yeux fermés.

– Pense à moi tout le temps.

– Tu sais bien que je le ferai.

Je m'approche un peu.

– Maintenant embrasse-moi.

Elle presse ses lèvres contre les miennes, et je déplie ma main dans le creux de son dos, je la mémorise, je la bois car je sais que j'aurai soif d'elle et que l'eau n'existera plus pour moi tant qu'elle ne sera pas rentrée. Avec moi. Je sens une larme sur ma mâchoire et je la lèche sur sa joue, quand nous entendons Mélanie dehors.

– Brooke !

Je jure et lui prends un dernier baiser rapide mais intense avant de partir, je suce sa langue, j'emmagine tout ce que je peux, puis je me recule et regarde sa bouche rose gonflée, ses grands yeux magnifiques, avec leurs pupilles dilatées, rien que pour moi.

– Tu es tout ce que je ne savais pas que je voulais, dis-je dans un murmure rauque, en poussant ses cheveux derrière elle. Et tu es à moi, souviens-t'en, ma douce, j'ajoute en me forçant à me lever. Entièrement à moi... Brooke Dumas.

Elle me regarde partir jusqu'à la porte, sa poitrine se soulève.

– C'est ton enfant que je porte..., dit-elle avec un sourire fragile.

– Vous m'appartenez tous les deux. Je la pointe du doigt. Surtout toi.

Quand je me retourne, elle m'appelle.

– Hé ! Toi aussi, tu es à moi !

Je hoche la tête, sors mon iPod et le lui jette.

– Il ne faut pas que je te manque trop.

Elle l'attrape comme si c'était mon âme et le serre entre ses mains.

– Ce ne sera pas le cas ! s'exclame-t-elle.

Je mémorise chaque centimètre du sourire sur son visage. Grave-le dans ton putain

de crâne, Tate. Et je le fais.

Il est toujours dans ma tête quand je croise son amie dans le couloir.

– Salut, Mélanie.

Elle me jette le même regard éperdu que tous mes fans.

– Salut, Remy.

Mes sourcils se froncent.

– Je veux être le premier au courant de tout. Si elle est malade, si elle se sent seule, si elle a besoin de moi.

Elle continue à opiner du chef avec ce sourire ridicule.

– Ne t’inquiète pas, je t’appellerai ou je m’assurerai qu’elle le fasse, me dit-elle en tapotant mon torse avec des étoiles dans ses yeux verts. Vas-y, maintenant.

Elle touche à nouveau mon torse, mais cette fois elle étale ses mains et me pousse, en vain.

– Va-t’en, dieu du sexe ! Je vais prendre soin de ta femme.

Je prends ses poignets, les baisse, et m’oblige à me diriger vers l’ascenseur. Dans la voiture, je pianote sur mes genoux. Dans l’avion, mon casque est à côté de moi, mais pas ma musique. Elle a ma musique maintenant. Elle EST toute ma musique.

Quand nous atterrissons, j’allume mon téléphone et j’ai un message d’elle.

Appelle-moi ce soir si tu veux ?

Bordel, bien sûr que je veux.

Je suis dans le gymnase, encore en sueur parce que j’essaie de m’entraîner, mais je prends mon portable et je l’appelle, en me laissant tomber sur un banc et en buvant mon Gatorade. Elle ne répond pas. Je rappelle. Pas de réponse. Après plusieurs tentatives, mon téléphone vibre à la réception d’un sms.

Mes amis sont encore là. On peut peut-être s’appeler plutôt demain ?

Je pose mon Gatorade pour écrire.

Même heure ?

Oui, quand tu veux.

Mes pouces sont trop gros et épais et j’ai du mal à taper :

Ok.

Bonne nuit Remy.

C’est encore une lutte pour taper :

Toi aussi.

Et je fixe l’écran, mais il n’y a plus rien.

Cette nuit-là, je ne dors pas. Je fais des abdos, des pompes, de la corde à sauter. Je veux qu’elle épouse un putain de champion, alors je m’entraîne pour en être un. Plusieurs heures plus tard, j’arrête la muscu, je m’assois sur la moquette, pose mes bras sur mes

genoux, laisse ma tête tomber, en pensant au sourire que j’emmène partout avec moi, gravé dans mon esprit.

Je prends une douche et joue sur mon iPad, je défonce un mec aux échecs à cinq heures du matin, en essayant de ne pas penser à combien elle me manque. La respirer, la sentir, la voir. Je bouge mes pions, mais dans ma tête, je m’enfonce en elle et je la fais gémir. Le matin, j’appelle le fleuriste le plus près de chez elle, mais il est trop tôt et ils ne sont pas encore ouverts.

Pendant le petit déjeuner, Pete et Riley observent mon visage.

– Qui est-ce que tu n’arrêtes pas d’appeler ? Laisse Brooke se reposer, dit Riley.

Je soupire et pose le téléphone.

– Hé, regarde-moi une seconde, Rem, dit Pete d’une voix alarmée.

Je lève la tête et croise son regard, pour qu’il voie que mes yeux ne sont pas noirs. Cette fois, ma tristesse ne vient pas d’un déséquilibre chimique dans mon corps. Elle vient de mon cœur.

– Et voilà, Remy, dit Diane, qui arrive avec mon petit déjeuner.

Elle est maline, ça oui. Elle a senti que je n’avais pas faim et que j’allais la faire chier avec la nourriture, alors elle a mixé plein de choses avec du blanc d’œuf dans trois grands verres. Je les descends un par un.

– Pourquoi tu continues à appeler ? demande Pete, en me regardant. Je peux le faire pour toi, qu’est-ce qu’il te faut ?

– Je ne veux pas manquer à Brooke.

– D’accord, alors c’est quoi ton plan ?

Je passe mes mains sur mon visage et grogne :

– J’ai l’impression de ne pas pouvoir respirer sans elle.

– Mec, c’est une battante, comme toi. Ils vont bien. Tous les deux, il insiste.

Il va chercher mon iPad pour regarder le numéro de la boutique. Il me donne une tape dans le dos avant d’appeler le fleuriste.

– Je veux des centaines de roses, Pete ! je crie, alors qu’il tourne en rond dans le salon, parlant au téléphone. Je veux que son appartement en soit plein, je continue. Toutes rouges. Et je veux que chaque bouquet ait une chanson pour qu’elle pense à moi. Il faut qu’elle pense à moi.

Mais elle pense à moi. Elle m’appelle et m’envoie des messages, je l’appelle et lui envoie des messages. Tous les jours, elle me raconte ce qu’elle a fait, comment elle va. Les gars me disent que ça sera de plus en plus facile, mais non. C’est de pire en pire.

Cela ne s’arrangera pas avant ce jour merveilleux où je pourrai la porter dans mes bras et la ramener avec moi sur le circuit.

La finale, enfin. Mon petit volcan est là. Nous avons passé un accord quand elle est revenue, et elle a intérêt à s'y tenir. Le problème, c'est que le Scorpion a fait du chantage à sa sœur pour qu'elle retourne avec lui. Connard.

Pete et moi avons envoyé un mouchard, et maintenant nous savons que le Scorpion a quelque chose sur elle, cela doit être pour ça qu'elle est retournée avec cet enfoiré. Mais cette fois, je ne laisserai pas Brooke s'en mêler. Cette fois, c'est moi qui vais régler tout ça. Cette saison n'a pas été facile, mais les choses qui en valent la peine ne le sont jamais.

Nous descendons de l'hôtel pour aller à l'Underground, et j'ai encore du mal à me sortir du trou le plus profond où j'ai jamais été de ma vie. Dans l'ascenseur, j'essaie de me motiver pour le combat avec des mashups, mais bien que mon corps soit préparé, mon esprit est ailleurs. Nous sortons de l'ascenseur dans l'entrée de l'hôtel, je prends Brooke par les hanches, la tire vers moi et murmure :

– Dans mon champ de vision.

Ses yeux dorés, inquiets, croisent les miens et je baisse mon casque.

– Tu ne bouges pas de ton siège, Brooke, dis-je en emmêlant mes doigts dans ses cheveux, et j'écrase sa bouche sucrée, chaude, délicieuse sous la mienne.

Elle a l'air hébétée et je la tire vers moi, appuie mon front contre le sien tout en gardant mes yeux plantés dans les siens.

– Je t'adore à chacune de mes respirations, de tout mon être, je t'adore.

Après un autre baiser rapide et brutal, je donne une petite claque sur mon cul préféré.

– Regarde-moi le démonter !

J'écoute ma musique sur la route de l'Underground. Il faut que je me concentre, mais je mate l'arrière de sa nuque, la manière dont sa poitrine monte et descend ; pendant un instant j'avance dans le temps, je pense à la façon dont elle me regardera quand je vais lui demander. Les gars me disent que tout est prêt, mais j'espère juste qu'elle l'est. Prête pour moi. Pour moi, en entier.

Je vais gagner ce soir. Même si je dois tuer pour cela. Je vais tout emporter. Tout ce que je n'ai jamais eu, et par la force s'il le faut. Mon championnat, ma femme, je gagne, la foule crie mon nom, et je prends le oui que je veux de sa bouche.

Quand nous arrivons à l'Underground, je garde mon casque sur ma tête et je regarde Brooke marcher jusqu'à sa place. Elle baisse la tête et place sa main sur son petit ventre rebondi en suivant Pete, elle évite de me regarder. Elle excite tous mes instincts de protection, et plus que ça.

Elle est nerveuse. Je ne veux pas qu'elle le soit. La dernière qu'elle m'a vu me battre lors d'une finale, le Scorpion m'a cassé. Cette fois, je veux qu'elle me voie le briser. Je veux qu'elle soit fière. Je veux qu'elle soit fière d'être avec moi.

J'attends dans les vestiaires, il n'y a pas d'autres boxeurs ce soir. Rien que Coach, Riley et moi. Ils se disputent. Je vois qu'ils sont tendus pendant que Coach me bande les mains. Je sais que c'est difficile pour eux de me faire confiance quand je sors tout juste d'une crise. Ils pensent peut-être que je vais faire la même chose que la saison dernière.

C'est vrai, je vais une nouvelle fois récupérer la sœur de Brooke. Mais cette fois, c'est moi qui vais niquer le Scorpion par chaque trou de son corps. J'aurai la fille, le championnat, je vais sauver la sœur et défoncer le connard de maître chanteur. Et il pourra assister à tout ça depuis une place de choix, sur le ring avec moi.

Je monte le volume de la musique et m'accorde sur le rythme de mon cœur, mon sang est pompé régulièrement et puissamment dans chacun de mes muscles. Je fais une vérification mentale, des pieds à la tête. Je n'ai mal nulle part. J'examine mes mains bandées et serre les poings pour faire ressortir mes jointures. Chaque partie de moi est prête à se battre.

Pendant des semaines, j'ai été triste, déprimé. Je me demandais si j'étais assez bien pour Brooke, pour notre bébé. Ce soir, je vais me prouver que je suis à la hauteur. Malgré ce que toutes les autres personnes dans ma vie ont pensé de moi.

J'arrête mon iPod quand je vois Riley lever deux doigts en l'air. Je retire mon casque, le pose et me lève pour sauter sur place, quand j'entends la voix dans la salle.

– Nous voici ce soir ici avec vous ! Est-ce que vous êtes prêts ? Êtes-vous tous PRÊTS pour un combat comme vous n'en n'avez jamais vu ? JAMAIS VU, Mesdames et Messieurs ! Maître de cérémonie ?

Un silence.

Je respire fort en m'échauffant, je tourne ma tête d'un côté, de l'autre, puis en avant et en arrière.

– Monsieur, nous n'aurons pas besoin de vos services ce soir, dit le speaker.

Le public émet un rugissement.

– Ce soir, il n'y a AUCUNE règle, AUCUN maître de cérémonie. Tout est permis. TOUT EST PERMIS, MESDAMES ET MESSIEURS ! Pas de K.-O., c'est l'ultime combat. Abandonnez...

– Ou mourez ! crie la foule.

– Oui, Mesdames et Messieurs, c'est un combat de soumission ce soir à l'Underground ! Appelons maintenant votre pire cauchemar sur le ring ! L'homme qui fait pleurer vos filles. L'homme devant lequel vous voulez vous enfuir. L'homme en face de qui vous ne voulez certainement pas vous retrouver sur un ring. Notre champion en titre,

Benny, le Scorpion noiiiiiiiiiiiiir !

Je continue à sauter sur place et à frapper dans le vide, pour garder mes épaules souples et mon buste contracté.

– Boooooouuu, siffle la foule, BOOOUU !!

À quelques mètres de moi, Riley tient mon peignoir Riptide, je m'avance vers lui, passe mes bras dans les manches et fais un nœud lâche.

– Et pour affronter notre champion ce soir, nous connaissons tous son nom ! Nous attendons tous de voir s'il va s'en sortir sur le ring ce soir. Alors... va-t-il le faire ? Soyez prêts à accueillir le seul et unique Remington Tate, vooootre Riiiiiiptide !!

Je m'élanche dans l'allée sous les cris immédiats du public.

– Rem-ing-ton ! Rem-ing-ton !

La couleur rouge domine les gradins quand les fans se lèvent pour m'applaudir.

– Remyyy, tue-le, Remy !

– Allez, Riptiiiiide !

Je saute sur le ring et enlève mon peignoir, puis je regarde tout autour de moi en souriant, j'absorbe l'espoir sur le visage de mes fans, l'aspect de cette salle pour la finale de la saison. Je ne perdrai pas.

Je tends les bras et fais mon tour, pour qu'ils puissent continuer à crier comme ils aiment le faire, pour me nourrir, et le bruit s'intensifie quand je tourne sur moi-même.

Eh oui, je vais le briser ce soir, et c'est uniquement pour...

Mes yeux s'arrêtent sur elle, et je souris.

Brooke Dumas.

Je me suis battu toute ma vie contre mes sautes d'humeur. Je me suis battu pour ma santé, pour le plaisir, et pour me défouler. Je me suis battu en colère, fatigué, déprimé, affamé, excité. Je me suis battu pour faire mes preuves auprès de mes parents quand ils s'en fichaient. Je me suis battu pour me prouver que j'étais fort. Mais maintenant, je me bats pour faire mes preuves auprès d'elle. Et je remporterai la victoire.

La cloche sonne, je fixe le Scorpion et bondis. Au centre du ring, je le regarde sauter de droite à gauche pendant un moment, puis je le frappe – vite et fort, un coup, deux, trois.

Il titube.

– Remy !!

Brooke crie mon nom, sa voix est forte, claire et surexcitée. Elle recharge mes batteries comme un éclair. Je lance mon poing dans la mâchoire du Scorpion et lui fais faire un pas en arrière. Je le frappe encore et le fais reculer encore une fois.

– Allez, REMY !

– Tue-le, Remy !

– Remington, je suis dingue de toi ! Je t’aime à la folie ! crie Brooke.

Je suis tellement remonté, je veux lui montrer que je suis un homme, que je suis le seul homme pour elle, mon poing fonce sur le Scorpion encore plus fort, et j’alterne entre garde et frappe, garde et frappe.

Le public adore.

– Tue-le, RIP ! Tue-le, RIP !

Le combat se poursuit tard dans la nuit, entrecoupé de quelques pauses pour nous reposer, pendant lesquelles nous nous posons sur nos tabourets, et nos coachs respectifs nous bombardent de conseils.

J’entends Coach et je fais semblant de l’écouter, je hoche la tête. Mais ce qu’il me dit entre par une oreille et ressort par l’autre. Je sais ce que je fais. En nous dirigeant à nouveau vers le centre du ring, le Scorpion et moi ne nous lâchons pas des yeux. Je peux voir, dans son regard, quand il s’apprête à faire un mouvement. Nous nous remettons à frapper, tous les deux avec des coups brutaux. Il me bloque, mais je parviens à me libérer et lui balance un crochet du droit. Il se protège et frappe dans mes côtes.

J’ai le souffle coupé mais je m’en remets vite, et je lui sers mes coups de poing les plus rapides ; il ne les voit même plus venir. Bam bam bam. Du sang se met alors à couler de ses deux narines. Il est déstabilisé.

Je sais que j’ai gagné, mais la lueur dans ses yeux n’a pas l’air d’accord. Il n’a pas l’intention de se soumettre. Il prend son élan pour enrouler un bras autour de mon cou et me tire vers le bas en enfonçant son genou dans mon ventre. Il semble content de lui et je crois que je ne vais pas le laisser donner un coup de plus. Je le pousse et je le frappe comme je le fais mon sac d’entraînement jusqu’à ce qu’il se protège, esquive, essaie d’échapper à mes représailles. Mais je ne le laisse pas faire. Je le suis et le jette dans les cordes. Il tombe à genoux, crache par terre, se relève et se jette sur moi. Il frappe ma mâchoire, mes côtes, mes tempes, et m’envoie dans les cordes.

Putain ! Je me redresse et fonce sur lui alors qu’il recule, mes yeux sont axés sur les siens et le sang dégouline sur mon visage. Je frappe. Lui aussi. Bam-poum-bam.

Du coin de l’œil, je vois la sœur de Brooke assise à côté d’elle. Sa sœur, qu’elle aime. Sa sœur que ce connard maltraite, blessant Brooke indirectement. Je me mets à tabasser le Scorpion jusqu’à ce qu’il titube à chaque pas, mais il ne veut toujours pas tomber. Il tombera.

Il va tomber à mes pieds et il n’y en a plus que pour trois... deux... un... Mais il ne tombe pas et je grince des dents, l’attrape par la nuque avec un bras et le retourne pour qu’il regarde les filles.

– Tu crois que je ne te tuerai pas devant elles ? Tu penses que je n’aimerais pas qu’elles me voient te casser en deux ? je grogne.

Il rit et je casse immédiatement son coude. Il geint quand je lâche son bras, qui tombe le long de son flanc, il pendouille, inutile.

Il commence à reculer, mais je l'accule dans un coin et balance sa tête sur le côté, encore et encore. Il flanque son genou dans mon abdomen mais je récupère et je frappe, gauche-droite, gauche-droite, jusqu'à le faire tomber à genoux. Je ne vais pas être clément. J'attrape le Scorpion et le relève, en l'obligeant à regarder Brooke. Sa sœur pleure, la tête baissée, les joues de Brooke sont très pâles et la crainte dans ses yeux ne fait que décupler mon instinct protecteur.

– Regarde-la bien, je murmure dans son oreille de ma voix la plus grave, parce que ce que tu vois est à moi. C'est pour elle que je vais briser tous les os de ton corps, te tabasser jusqu'à ce que ta vie ne tienne plus qu'à un fil, et prolonger ton agonie pour que seule la douleur t'achève... Tu crois que je ne te tuerai pas parce qu'elle regarde ? Tu te trompes. C'est parce qu'elle me regarde que je vais te tuer.

Il crache du sang noir sur le tapis. Je le pousse, lève les poings et fais craquer mes doigts, je suis prêt à m'y remettre. Nous ne perdons pas de temps. Nous combattons. J'enchaîne les coups de poing, je frappe vite et fort, toute mon énergie remonte depuis mon ventre directement dans mes coups. J'envoie un direct, crochet, jusqu'à ce que le son de mes doigts frappant son corps soit remplacé par celui de son corps tombant par terre.

Les cris sont de plus en plus forts.

– REM-ING-TON ! REM-ING-TON !

– Rip ! Finis-le, Rip !!!

Je me dirige vers cette forme, face contre terre, et prends de l'air dans mes poumons. La sueur goutte de mon torse et de mes bras. Je le regarde ramper sur le sol, dans une vaine tentative pour m'échapper. Je continue à me rapprocher, les yeux maintenant posés sur Brooke, parce que c'est là et nulle part ailleurs que je verrai la victoire.

– Vas-y, Remy !!! crie-t-elle.

Le Scorpion, à mes pieds, essaie de bouger, et je lance mon bras pour l'abattre sur lui. Le public rugit. Je me penche, prends son bras valide et casse tous ses doigts, puis je m'attaque à son poignet, que je soulève pour que la foule puisse voir, et je le casse sans plus d'effort. Un son grave résonne dans sa gorge, et il se tortille sur le tapis. Je glisse mes mains jusqu'à son coude et je commence à le tordre, je veux que ce soit douloureux et lent. Oh oui, salaud. Ça va être long.

Il se débat et postillonne, et quand l'os est sur le point de craquer, son coach crie et un tissu noir tombe sur le ring. Quand je vois le tissu, la frustration me fait grincer des dents.

– Boouuu, s'exclame le public, boouuu !!

Putain, je suis tellement survolté, je crois que je ne peux pas me retenir. Je veux du sang. Je veux casser son coude, son épaule, et sa sale tête. Je veux qu'il paie pour le petit paquet cadeau qu'il a envoyé à Brooke, pour ce qu'il a fait à sa sœur, et pour ce qu'il m'a fait il y a longtemps, ce qui a mis fin à ma carrière de professionnel. Ce serait tellement facile de faire comme si je n'avais pas vu le tissu, et en une seconde, je pourrais lui tordre le cou et le tuer.

Et prouver à Brooke que je suis un tueur...

... Quelques secondes avant de la demander en mariage.

Non, ça ne va pas.

Je fais un effort surhumain pour le lâcher et m'éloigner de lui. Le Scorpion crache du sang et relève la tête pour me regarder. Alors que je marche vers l'autre côté du ring, je l'entends dire :

– Petit joueur, viens me finir !

Et c'est ce que je fais. Je me retourne et abats mon poing, assez fort pour lui faire perdre conscience.

– RIPTIIIIIIIIIIIDE !

Le cri du speaker résonne dans la salle.

Le public se lève dans un cri collectif, et je cherche Brooke des yeux dans les gradins, je suis en manque d'elle. Je cherche l'approbation dans ses yeux, la joie. Je veux voir qu'elle est fière de moi, et je veux qu'elle sache que je serais prêt à le tuer. Pour elle. Je pourrais le mutiler, le détruire, faire n'importe quoi pour elle. Mais je peux aussi ne pas le faire. Pour elle.

Ses lèvres sont retroussées avec ce petit sourire adorable que j'adore, mais son front est crispé, et elle pleure doucement sur son siège, c'est la seule personne dans la salle qui ne s'est pas levée. Je me rends à peine compte qu'on lève mon bras, et une boule de panique s'installe dans mon ventre.

– Le vainqueur du championnat Underground cette saison, le voici, REMINGTON TATE, RIIIIPTIDE !!! Riiiptide !! Riptide... Où est-ce qu'il va ?

Putain, quelque chose ne va pas. Il y a un problème et, au moment où je m'en rends compte, je saute du ring et fonce vers elle, je m'agenouille à ses pieds et passe mes bras en sueur et ensanglantés autour d'elle.

– Brooke, oh, ma chérie, il arrive, c'est ça ?

Elle acquiesce et mon cœur n'a jamais battu aussi vite, j'essuie ses larmes et murmure :

– Je m'occupe de toi, d'accord ? Tu t'es occupée de moi, ma belle, maintenant c'est moi qui m'occupe de toi. Viens là.

Je la porte dans mes bras, elle se colle à moi et pleure dans mon cou, tellement vulnérable et douce.

– Il n'est pas... censé arriver maintenant... C'est trop tôt... Et si on ne s'en sortait pas... ?

La foule s'est rassemblée autour de nous, mais je protège Brooke et me sers de mes épaules pour tracer mon chemin entre les fans, décidé à nous sortir de là le plus vite possible, alors que des mains se tendent pour me toucher.

– RIPTIDE, TU DÉCHIRES ! RIIPTIIIIIDE ! crient-ils.

Des roses blanches se mettent à tomber sur nous depuis les gradins à côté du speaker. Merde, ce n'est pas comme ça que ça devait se passer. Je suis censé avoir un genou à terre. Elle est censée être heureuse ce soir.

– Cette chanson passe à la demande de notre vainqueur, qui a une question très spéciale à poser...

Je repère la sortie alors que la musique commence, et mon cœur bat encore plus fort que lorsque je me bats. Brooke semble de plus en plus confuse et le refrain, qui demande ce que je veux lui demander depuis la première fois que je l'ai tenue dans mes bras, embrassée, que je lui ai parlé, passe à plein volume.

– Qu... quoi ? me demande-t-elle, perdue.

Je continue à pousser vers la sortie et dis à Pete :

– Ramène la voiture.

Je continue à marcher jusqu'à ce que Pete fasse crisser les freins en face de nous. La sœur de Brooke monte devant. J'installe Brooke à l'arrière, et son regard est toujours interrogateur, elle me regarde fermer la porte avant que Pete ne démarre. Je prends sa tête entre mes mains, et mon cœur est toujours à cent à l'heure.

C'est maintenant. Ce que je veux le plus au monde. J'ai l'impression de n'avoir fait qu'attendre de pouvoir lui demander, depuis ma naissance, même avant. C'est comme lui demander de sauter d'une falaise avec moi. Cela va à l'encontre de mon instinct qui me dit de la protéger, mais l'instinct qui me pousse à la faire mienne est plus fort que tout. Elle est à moi, ma femme.

Ses yeux ne lâchent pas les miens, ils sont chauds et en souffrance mais brillants, et le besoin transparaît dans ma voix quand je lui dis :

– La chanson était là pour te demander en mariage, mais tu vas devoir te contenter de moi en personne...

Elle me fixe, les lèvres entrouvertes, et elle tremble si fort qu'elle ne sent pas le tremblement de mes mains quand je les place de chaque côté de son visage.

– Ton esprit. Ton corps. Ton âme. Tout ton être pour moi. Tout ton être à moi...
Épouse-moi, Brooke Dumas.

– Oui ! s'exclame-t-elle.

Elle sanglote et saisit ma mâchoire pour appuyer ses lèvres contre les miennes, il n'y a pas d'hésitation dans sa réponse, pas d'inquiétude, pas de réserve.

– Oui, oui, oui !

– Putain, chérie, merci, je murmure avec un nœud dans la gorge.

Je la tire vers moi et elle se blottit contre moi. Elle ne peut pas voir mon visage, j'expire contre ses cheveux et je la serre dans mes bras, et mon adrénaline retombe instantanément. Elle gémit de douleur et je la berce doucement, en chuchotant dans son oreille :

– Dis-moi quoi faire.

– Serre-moi, dit-elle, elle grogne et respire vite. Reste avec moi, garde tes yeux bleus, reste avec moi.

Je hoche la tête et la garde dans mes bras, mais je m'inquiète car elle continue à gémir de douleur. Ne fais pas de crise, connard !

À l'accueil de l'hôpital, j'essaie de rester calme, mais elle geint, grimace et je n'arrête pas de me dire que je suis l'enfoiré qui l'a mise enceinte. Je m'efforce de penser à l'expression de son visage quand je lui ai demandé de m'épouser. J'essaie de m'y raccrocher et me souviens de ce qu'elle m'a dit avant. C'est ce qu'on veut. Nous voulons une famille. Nous le méritons comme tout le monde. Je pense à cette expression de bonheur alors qu'elle pousse, sur la table d'accouchement.

Mon Dieu, je ne sais pas par quel miracle je suis encore en un seul morceau.

Je tiens sa main, ses cris traversent mes oreilles et me déchirent. Je pousse ses cheveux derrière son visage et la regarde mordre sa lèvre en poussant, alors que je me supplie en silence de tenir le coup pour ne pas être en crise la première fois que mon enfant me verra.

J'ai l'impression qu'il s'est passé une éternité quand Brooke lâche un soupir et se rallonge sur la table, enfin détendue, et que je vois le docteur tenir une petite silhouette rose qui se tortille.

– C'est un garçon, dit-il, et un petit cri se fait entendre.

– Un garçon, dit-elle dans un souffle, heureuse.

– Un garçon, je répète.

– Il respire tout seul. Pas de complications. Mais il reste prématuré, il faut le mettre en couveuse, murmure le docteur.

– On veut le voir... lance Brooke.

Ses bras tremblent quand elle les lève en attendant qu'ils aient nettoyé le bébé, qui proteste en brailant, et l'infirmière nous l'amène enfin. Je regarde sans y croire Brooke tenir notre bébé dans ses bras... Lui. Notre fils. Notre fils qui a arrêté de crier dès qu'ils

l'ont posé dans ses bras.

Elle baisse la tête, ses cheveux sont emmêlés et un voile de sueur recouvre son cou et son visage. Notre fils est enroulé dans une petite couverture dans ses bras, et mon corps se détend quand je penche ma tête vers elle, et vers lui. Une tonne d'instinct de protection, d'amour, et de bonheur pur s'abat sur moi.

– Je l'aime, Remy, chuchote-t-elle en tournant la tête vers moi.

Je lui suis tellement reconnaissant de m'avoir donné ça, il faut que je l'embrasse, que je la sente souffler contre ma bouche :

– Je t'aime tellement. Merci pour ce bébé.

– Brooke, dis-je dans un râle, en les abritant tous les deux dans mes bras protecteurs.

J'ai la gorge sèche et j'ai mal aux yeux. Je n'ai jamais rien eu d'aussi parfait, pur et précieux que mon petit volcan, et maintenant une petite partie d'elle, avec une petite partie de moi.

– S'il est comme moi, nous le soutiendrons, je lui murmure. S'il est comme moi... Nous serons là pour lui.

– Oui, Remy, me répond-elle. Elle regarde notre fils, puis moi, avec une expression aimante qui me ravive. On lui apprendra la musique. Et le sport. Et comment prendre soin de son petit corps. Ce sera fort et surprenant, et parfois frustrant pour lui. On lui apprendra à aimer ça et à s'aimer lui-même. On lui apprendra l'amour.

J'essuie les larmes dans mes yeux et lui réponds que oui, oui, on fera ça. Ce soir j'ai gagné, et pourtant j'aimerais toujours me sentir plus à la hauteur, j'aimerais être différent. Je voudrais être parfait pour eux. Je voudrais être parfait sur tous les plans, pour qu'ils ne versent jamais une larme à cause de moi, s'inquiètent, ou stressent, à cause de moi. Mais je les aime plus que le pourrait quelqu'un de parfait. Je les aime plus que quelqu'un de parfait ne les aimera jamais. Quelqu'un de parfait ne tuerait pas pour eux comme je le ferais, ni ne mourrait pour eux comme je le ferais.

Des larmes coulent sur ses joues et elle tend son bras. Je me rends compte que j'ai fait un pas un arrière, comme un idiot qui aurait peur qu'ils me rejettent.

– Viens par là, chuchote-t-elle.

Je m'approche et me penche sur elle, je ne sais pas si les larmes sur ma mâchoire sont à elle ou à moi, mais je dois faire un effort incroyable pour garder le contrôle.

– Je t'aime tellement, elle murmure en frottant son visage contre moi, elle me caresse d'une telle manière que mes yeux me brûlent encore plus. Tu mérites tout ça et bien plus. Quand tu te battras sur le ring, je me battraï pour que tu retrouves ça en rentrant à la maison.

Je grogne, énervé parce que je pleure, puis j'essuie mes larmes et l'embrasse avant

de lui dire :

– Je t'aime à la folie. À la folie. Merci pour ce bébé. Merci de m'aimer. Je suis impatient de faire de toi ma femme.

PRÉSENT

SEATTLE

Comme ma femme est belle, aujourd'hui.

Comme ma femme sourit, aujourd'hui.

Comme ma femme câline notre fils souriant et lui dit :

– Au revoir, Racer, sois sage avec Grand-Père et Grand-Mère...

– Gah !

Je tapote le dessus de la petite tête ronde de Racer et embrasse sa joue dodue.

– J'espère que c'est compris, petit diable.

– Laisse-le-nous, nous dit la mère de Brooke devant l'église, avec l'équipe qui nous regarde, à quelques mètres de là.

La sœur de Brooke, Nora, serre contre sa poitrine le bouquet qu'elle vient d'attraper et Pete, à côté, semble prêt à vomir tous ses sentiments pour elle. Le Coach sourit comme jamais, Diane est près de lui et lui tient le bras ; Riley, lui, ne peut s'empêcher de jeter des regards au copain de Mélanie, qui a l'air de s'en foutre royalement.

Et moi... J'en ai marre de ce costume, d'être privé de ma femme dans ma propre maison, de l'embrasser trop sagement devant l'autel, sans me servir de ma langue ou de mes dents, sans mettre mes mains sur ses fesses. Tandis que Brooke agite la main vers Mélanie et crie « Racer, Maman t'aime ! », je la tire à l'arrière de la limousine et passe mon bras devant elle pour claquer la porte. Je l'ai enfin pour moi tout seul.

Elle se retourne, haletante, pour me regarder dans les yeux ? Ses joues sont roses, ses yeux pétillent d'excitation et non, je n'oublierai jamais cette journée. Je tends les bras vers elle et, au même moment, elle essaie de monter sur mes genoux. Je veux l'aider en saisissant sa taille, mais elle couine en essayant d'aplatir sa jupe bouffante et n'arrive pas à s'installer confortablement sur moi.

– J’adorais cette robe jusqu’à maintenant, mais c’est fini si elle m’empêche d’être près de toi, se plaint-elle.

– Putain, tu m’excite tellement, viens là.

Je glisse ma main sous ses cheveux, prends sa nuque et me jette voracement sur ses lèvres. Je l’embrasse, ma langue est impatiente de toucher la sienne. J’en veux plus. Et elle m’en donne plus, elle a soif de moi, elle gémit doucement. Nos bouches toujours collées l’une à l’autre, je la tire plus près et elle caresse mes cheveux.

– Je n’en peux plus d’attendre, souffle-t-elle, que tu déchires cette robe.

– Je vais faire voler tous ces putains de boutons.

Je salive et passe mon pouce sur ses joues.

– Et je vais me régaler de toi comme si c’était un festin.

– Oh oui, s’il te plaît.

Elle pose son nez sur le mien et soupire, en jouant avec mes cheveux.

– Nous n’avons jamais quitté Racer plus de deux heures. J’ai l’impression d’être une mauvaise mère.

Je secoue la tête et frotte mon visage contre elle comme d’habitude.

– Si on ne peut pas encore le laisser pour partir en lune de miel, tu peux au moins me laisser t’enlever pour un soir.

J’embrasse sa mâchoire.

– Tu es la mère la plus tendre et la plus joueuse que je connaisse, Brooke.

Elle rit.

– Ah, et tu en connais combien ? se moque-t-elle.

Et elle se relève pour appuyer son doigt sur mes fossettes.

En vrai ? Je n’en connais aucune. Sauf la mère de mon fils.

Franchement, ils sont si parfaits, et ils sont tous les deux à moi. Parfois je les observe, à l’autre bout de la pièce, et ma poitrine se gonfle quand je les vois jouer ensemble. Brooke a un sixième sens impressionnant et remarque toujours quand je les fixe. Elle finit toujours par me regarder, avec des yeux pleins de chaleur et de bonheur, et je les rejoins et les serre tous les deux contre moi, je les embrasse, je les câline.

– Je sais que ma mère n’était pas comme toi, je murmure en embrassant le bout de son nez.

– Et toi, tu es un père incomparable.

Elle caresse mon nœud papillon.

– Je t’aime tellement, Remington.

Elle appuie son visage contre mon cou et tente de se rapprocher de moi. Elle prend une grande inspiration et me dit d’une voix profonde :

– Tu es trop sexy dans ce smoking, je meurs d’envie de t’avoir rien que pour moi.

– Je t’aurai pour moi tout seul aussi.

Je resserre mon bras autour de sa taille et passe mes lèvres sur ses cheveux. Peut-être que partir en lune de miel est impossible pour le moment, parce qu’aucun de nous deux ne veut quitter Racer. Aussi il me faut ma femme, ce soir.

Sans rien dire, je dépose un baiser sur son front et sur son nez. Mes yeux parcourent les traits de son visage, je penche sa tête et passe mon pouce sur ses lèvres.

– J’ai besoin de ça, dis-je dans un râle, et je l’embrasse langoureusement.

Elle frotte sa langue sur la mienne et soupire quand je passe mes doigts dans ses cheveux et défais les perles qui y sont accrochées. Je retire chacun des strass en forme de goutte et les mets dans la poche de ma chemise, tout en savourant sa bouche jusqu’à notre arrivée à l’hôtel, où nous pouvons à peine respirer.

Au moment où nous entrons dans le hall, une dizaine de regards curieux se posent sur nous, rapidement suivis d’applaudissements et de félicitations quand je la prends par la main et l’emmène jusqu’à l’ascenseur.

– Pourvu que ça dure, mec ! crie quelqu’un.

– Félicitations aux mariés !

Brooke rit, et je ricane aussi en la tirant avec moi dans l’ascenseur, puis je colle mon visage dans son cou, je la respire pendant que nous montons jusqu’au dernier étage.

– J’ai envie de te manger, je grogne, en glissant encore mes doigts dans ses cheveux.

Ses yeux s’assombrissent, elle saisit ma main et l’étale contre son cœur.

– Est-ce que tu vas m’embrasser ici ?

Elle force mes doigts à suivre la courbe de son petit sein ferme et pointu. Je hoche la tête. Elle remonte ma main jusqu’à sa bouche et dépose un baiser dans la paume.

– Et ici ?

Je hoche encore la tête. Son sourire malicieux s’accorde sur le mien quand elle descend ma main contre son ventre jusqu’à sa jupe, puis elle rit et se met sur la pointe des pieds.

– Et... là ?

Je penche sa tête en arrière.

– J’embrasserai ta chatte ce soir, pas de doute là-dessus.

Ses lèvres dessinent un sourire de pur ravissement, je dois les prendre et les embrasser. Je ne m’arrête que quand j’entends le ting de l’ascenseur. Quand les portes s’ouvrent, je la soulève dans mes bras et elle émet un cri de surprise alors que je me dirige vers la double porte au bout du couloir.

– Remy !

– C’est ce que font les maris pour leur nuit de noces, non ?

Elle entrelace ses doigts derrière mon col et acquiesce. Je baisse la tête pour murmurer dans son oreille quand nous arrivons devant la porte.

– Je suis ton mari, je fais ce que je veux, dis-je en poussant la clé dans la serrure. Et maintenant, c'est toi que je vais me faire.

J'ouvre la porte et rentre avec Brooke toujours dans mes bras, je ferme la porte et la laisse se mettre debout, face à la pièce.

J'allume la lumière et Brooke laisse échapper un petit hoquet de surprise.

Des pétales de roses de toutes les couleurs sont disséminés sur la moquette. Une centaine de vases sont disposés dans la chambre, remplis de bouquets rouges et blancs. Je voulais une roseraie pour ma femme, et les gars m'ont aidé à le faire.

Brooke ne dit pas un mot et regarde partout, chaque centimètre de la pièce est couvert de vert, de jaune, de blanc, de rouge, de rose, certaines fleurs sont encore en bouton, d'autres ont éclos, ont encore leur tige et d'autres sont simplement posées sur les meubles. J'arrive discrètement derrière elle et pose mon casque sur ses oreilles, et j'allume mon iPod.

Il joue Everything, de Lifehouse. Elle colle une main sur sa poitrine, sa bouche rose s'entrouvre légèrement et ses yeux se mettent à pleurer dès que la chanson commence.

Ma poitrine gonfle et ma gorge me démange, mes yeux piquent comme le jour où Racer est né, cet instant, quelques heures après que Brooke a accepté de m'épouser, où ils sont devenus ma famille et le centre de mon monde. Maintenant, ma femme est dans cette chambre que j'ai remplie de roses pour elle, et je n'ai PAS les MOTS. Je ne trouve pas les mots pour lui dire. Comme j'ai besoin d'elle. Comme j'ai envie d'elle. Comme je l'aime. Comment, chaque jour, je suis un homme heureux quand je me lève et heureux quand je me couche, certain que je ne pourrai jamais l'aimer plus que maintenant. Mais chaque jour, l'impossible se produit et je l'aime encore plus que la veille. Ses sourires, sa force, son dévouement pour notre fils, pour moi, tout chez elle est parfait pour moi.

Elle sanglote doucement en écoutant la chanson, les mains sur son ventre comme si c'était douloureux pour elle d'entendre les paroles.

You're all I want, you're all I need, you're everything... everything... ¹

Mes yeux me brûlent alors qu'elle pleure doucement, et je suis noyé sous la tendresse quand je me mets face à elle. Je lève ma main pour essuyer les larmes de sa joue, et j'appuie mes lèvres contre l'autre. Je sèche ses larmes avec mes baisers.

– Ne pleure pas, je murmure contre sa peau.

Elle ferme les yeux, d'autres larmes coulent et elle serre ses bras tremblants autour de moi.

– Ne pleure pas. Je veux te rendre heureuse, je chuchote, et je retire le casque pour le poser avant de le répéter dans son oreille. Je veux te rendre heureuse.

Elle frissonne, renifle, ne dit rien, et je prends son visage entre mes deux mains pour sécher ses larmes et la regarder dans les yeux. Les seules prunelles qui me voient vraiment. Les yeux d'or tendres, affamés et passionnés de la femme que j'aime. Je caresse ses joues avec mes pouces.

– Pas seulement heureuse. Je veux faire de toi la femme la plus heureuse du monde.

– Je le suis, dit-elle en reniflant. C'est pour ça que je pleure.

Je la tire vers moi avec un grognement sourd et embrasse son oreille.

– Chaque jour, tu fais de moi l'homme le plus chanceux de la Terre, je murmure en faisant glisser mes doigts dans son dos, sur les boutons de sa robe de mariée, pour les défaire hâtivement un par un.

Elle met son nez dans mon cou et embrasse ma nuque quand, tout à coup, elle s'éloigne de moi et recule à travers la suite, un air joueur dans les yeux.

– Tu me veux ?

Je lève un sourcil.

– Tu en doutes ?

Je me mets à la suivre, le chasseur en moi se réveille, tous mes instincts se font entendre et poussent mon corps à la poursuivre et à la capturer. Je ne vais pas la laisser partir très loin.

– Viens par là, je grogne, en l'attrapant pour la ramener contre moi.

Elle laisse échapper un petit cri une seconde avant que je l'embrasse, intensément, pendant que ma main se balade sur les boutons de sa robe, attrape le tissu dans son dos et le déchire. Les boutons sautent et atterrissent sur les pétales de roses, sur le sol. Elle gémit quand je passe ma main dans la déchirure et touche sa peau nue et douce.

– Huumm.

Je lèche son cou en sortant ses bras des manches de la robe, et je baisse le haut jusqu'à sa taille. Elle retire mon nœud papillon et fait glisser ma veste de mes épaules.

– Je suis plus que prête pour toi, tu peux compter toute cette journée comme des préliminaires, dit-elle.

Je ris et lui réponds :

– Je ne crois pas, non.

Puis je bloque ses bras le long de son corps et croise mes doigts dans les siens pour les empêcher de bouger pendant que je l'embrasse langoureusement.

– Commençons par te déshabiller.

Je l'attrape par les hanches, la pousse contre le dos d'un canapé et relève sa jupe pour voir une chaussure argentée à paillettes. Je défais toutes les petites boucles transparentes, puis jette sa chaussure et je reproduis la même chose avec l'autre. Une fois qu'elle est tombée près de la première, je glisse ma main le long de son collant et

trouve l'endroit parfait pour le déchirer.

Elle a un sursaut de plaisir quand je le déchire et le tire de sa jambe, pour découvrir sa peau depuis le bout de son pied en remontant plus haut. Je lèche son orteil et remonte ma langue sur la plante de son pied tandis que mes mains caressent ses longues jambes fines pour déchirer le reste du collant. J'entends sa respiration s'accélérer et, une fois que ses jambes sont entièrement nues sous sa robe, j'ai une vue parfaite sur la zone mouillée de sa culotte, pendant que je suce un de ses orteils à ongle rose. La force de mon désir brouille ma vision et j'écarte ses cuisses, je l'entends reprendre son souffle quand je lâche son pied et m'enfonce plus loin sous sa jupe pour lécher sa culotte.

– Remy, dit-elle dans un râle, alors que je lèche la dentelle mouillée.

C'est la première fois qu'elle porte de la dentelle et je peux voir les lèvres de son sexe, roses et accueillantes, à travers le tissu. Avec un grognement grave et profond, j'écarte encore plus ses jambes et lui donne un grand coup de langue, puis sors de sous sa jupe et me lève, j'ai tellement chaud que je suis sur le point de me réduire en cendres.

La poitrine de Brooke se soulève rapidement et elle est légèrement penchée en arrière, elle a l'air hagarde et amoureuse. Elle est magnifique avec le haut de sa robe rabattu sur sa taille. Son corps est tordu d'une drôle de façon, elle se tient prête, ses longs cheveux tombent derrière elle et elle reprend son souffle après mon coup de langue. Ses beaux seins ronds sont plus rebondis que jamais, ses tétons pointent et hurlent à ma bouche de les prendre.

– Remington, dit-elle, presque suppliante.

Mon corps est tendu par le désir, et je passe mes bras sous elle.

– Voici votre lit pour ce soir, Madame Tate, je susurre.

– Mme Dumas-Tate, dit-elle en défaisant les boutons de ma chemise, les lèvres posées sur ma barbe de trois jours.

– Peu importe. Tu es mienne.

Elle émet un petit son et lèche ma gorge pour me signifier qu'elle est d'accord. Le désir fait bouillir mon sang et je l'allonge sur le lit, puis je m'occupe d'enlever ma chemise. Le temps que je me débarrasse des boutons de manchette et que je la retire de mes épaules, mes yeux parcourent ses seins bien pleins, plus pleins que jamais, avec de grands tétons pour que mon fils les tète. Et moi aussi.

Je me consume au creux de mon ventre. Sous ma braguette, ma queue est incroyablement dure, et il suffit que je défasse le bouton pour qu'elle ouvre la fermeture d'elle-même. Brooke essaie de s'extraire de sa grande robe car je décide qu'elle doit être nue avant de faire quoi que ce soit d'autre.

Je tends mon bras et tire sur sa jupe, elle couine joyeusement quand le tissu se déchire à nouveau et glisse maintenant sans problème le long de son corps.

– Oh, je savais que cette robe ne te survivrait pas, je le savais ! s'exclame-t-elle, amusée.

Nous rions tous les deux. Quand elle n'a plus que sa culotte et qu'elle se recule sur le lit, je finis de me déshabiller et reste debout à côté du lit, nu et si dur que vois à peine ce qu'il y a devant moi. Lorsque je la regarde, mon cœur s'affole dans ma poitrine, et je sens des picotements sur ma peau car elle est près de moi.

Je la regarde, la contemple, la scrute toujours. Mon épouse. Ma femme.

Elle s'impatiente et rampe jusqu'à moi dans sa petite culotte de dentelle mouillée. Elle embrasse toute la longueur de mon sexe, le tatouage derrière, et remonte jusqu'aux lignes de mes abdos, à mon cou, et mes lèvres.

– Je suis tellement chaude que je tremble pour toi.

Elle caresse ma queue. Je serre mon poing dans ses cheveux et la tire un peu en arrière, en passant ma langue sur ses lèvres.

– Alors donne-toi.

Elle sourit contre mes lèvres, gémit et ouvre sa bouche pour que nos langues se mêlent, et je la rallonge sur le lit au milieu des pétales de roses. J'en prends une poignée, allonge Brooke sur le dos et lève ma main pour la saupoudrer de pétales.

Elle sursaute quand ils tombent sur son corps, ses cheveux sont étalés derrière elle et elle fait courir ses doigts sur mon biceps, mon épaule. Elle me caresse comme je caresse ces pétales de roses et les fais glisser sur son corps.

Ses lèvres laissent échapper un miaulement et ses yeux se ferment. Je continue à la caresser avec les pétales dans ma main, je prends un de ses seins et frotte les pétales sur ses tétons. L'odeur de rose s'est répandue dans toute la chambre mais Brooke sent meilleur que tout. Je sais quand elle est complètement mouillée et prête pour moi.

– Remy...

Impatient de m'enfoncer en elle, j'étends mon corps près du sien sur le lit et je la prends dans mes bras, pour murmurer contre sa bouche :

– C'est officiellement notre nuit de noces.

– Oui.

Elle frotte ses mains sur mon torse et me regarde avec des yeux mi-clos.

– Et je veux la faire durer.

Je pose mes lèvres sur elle plusieurs fois, sans la langue, j'embrasse la commissure de ses lèvres, celle du dessus, du dessous, puis au milieu.

– Je voudrais suspendre le temps, je murmure d'une voix rauque. Toi dans mes bras, là où rien ne peut te toucher à part moi.

Quand je frôle son flanc avec ma main, elle frissonne, elle me laisse la caresser et l'embrasser.

- Rien, sauf toi, répète-t-elle.
- C'est bien ça, je grogne.
- Mais je suis tellement mouillée, dit-elle dans un souffle.

– Et tu sais que j'aime ça, je murmure en cajolant son sexe avec ma main, avant de la placer au-dessus de mon corps pour qu'elle soit étendue sur moi et que je puisse l'embrasser et toucher ses fesses.

Nous continuons à nous embrasser et elle est de plus en plus agitée. Elle commence à bouger son corps d'avant en arrière, et je nous fais rouler sur le côté pour pouvoir passer ma main entre nos corps et caresser son sexe par-dessus sa culotte. J'embrasse son épaule, puis je descends et remonte sur son sein jusqu'à un téton rose et dur. Je sors ma langue pour le lécher, puis je descends jusqu'à son nombril pour goûter chaque centimètre de peau, je sens les fluctuations de son abdomen alors qu'elle halète, mais me laisse faire ce que je veux d'elle.

Elle enfouit son visage dans mes cheveux pendant que je me frotte contre elle et lèche son nombril, et elle prend un pétale de rose pour effleurer mon épaule puis le glisse, doux comme la soie, sur les muscles de mon dos. Je me redresse, attrape une autre poignée de pétales et plaque mes deux mains contre son corps, pour qu'elle les sente tous contre elle.

– Je t'aime, me dit-elle en me regardant dans les yeux, avec mes mains de chaque côté de son visage.

– Je sais, dis-je dans un râle. Et je t'aime.

Nos corps sont si chauds que nous sommes humides de transpiration, mais nous continuons à nous caresser. Elle connaît chacun de mes muscles, mais j'ai toujours l'impression qu'elle essaie de mémoriser mon corps. Je connais la moindre partie de son anatomie, mais je veux vivre dans chaque centimètre, embrasser, lécher, manger, mordre chaque centimètre.

C'est ce que je fais, et elle se tortille et serre ses poings dans mes cheveux, elle gémit :

- Je vais jouir.
- Oh que oui, je murmure.

Je la saisis par la taille et la tire jusqu'à mon érection, je vois son poulx tressaillir à la base de son cou quand elle me prend. Je grogne et lèche le creux en bas de sa gorge tandis que mon gland entre en elle.

Elle expire tout l'air de ses poumons, agrippe mon biceps et gémit doucement.

- Tu aimes ça ? dis-je d'une voix grave.
- J'aime tout ce que tu me fais.

Je baisse la tête et la mords près de son épaule, les courbes douces et régulières de

ses fesses sont dans le creux de mes mains et elle se laisse glisser. Elle essaie de descendre les derniers centimètres, mais je l'arrête et la soulève pour pouvoir lécher son téton.

Je lui donne un long coup de langue et souffle dessus. Ses yeux s'écarquillent sous le coup de la surprise, elle frissonne et se met à bouger sur moi.

– Remington, implore-t-elle, en inclinant ses hanches sur mon érection.

Je la retourne sur le dos.

– Qu'est-ce que tu veux ?

Ses joues sont rougies par l'excitation, et ses yeux d'un or étincelant.

– Je veux mon mari, dit-elle en effleurant mes pectoraux de ses doigts. Tout de suite. En entier.

Je prends ses cuisses et les écarte en me penchant, cette zone humide me rend fou. Mais d'abord, je déplace ma bouche le long de sa cuisse pour embrasser la cicatrice de son genou, avant de remonter.

– Tu veux sa queue, mais est-ce que tu veux sa langue ?

Ma bouche plane au-dessus de sa chatte et je lèche le point mouillé.

Elle dit mon nom dans un soupir et agrippe l'arrière de ma tête.

– Oui, répond-elle en gémissant.

– Où est-ce que tu la veux ? je murmure.

Je glisse un doigt dans sa culotte, puis dans son sexe, tout en faisant rouler son clitoris sous le bout de ma langue, seulement séparés par ce fin bout de tissu mouillé. Ses lèvres sont glissantes et gonflées. J'insère un doigt, puis deux, en poussant ma langue contre son clitoris. Elle jouit et mes doigts sont trempés, et je les sors pour les lui faire sucer.

Avec un bruit affamé, elle me pousse sur le dos. Je me laisse tomber et la tire sur moi. Ses cuisses enfourchent les miennes et le contact de nos peaux la fait gémir. Elle frotte son sexe contre ma bite à travers ses sous-vêtements et caresse mon torse avec ses doigts. Je gronde et m'assois pour serrer ses seins dans ma main, et un instinct primaire, celui de la conquérir, de la rouler sur le côté et de la baiser, me gagne. Je la retourne et passe mon bras entre nous pour jouer avec sa chatte tout en léchant un téton. Son goût est aussi enivrant que son odeur, et je colle ma tête dans son cou pour la respirer tandis que ses cuisses s'ouvrent en grand sous mon poids, et je tire sur sa culotte pour l'exciter avec le bout de ma queue.

Elle gémit encore et bouge ses hanches.

– Oh oui.

Ses jambes s'écartent encore plus, chaudes et accueillantes. Elle incline ses hanches et enfonce ses ongles dans la peau de mon dos.

– Remy, dit-elle dans mon oreille, avec respect, comme si j'étais son dieu et que ça, nous, ici, c'était notre véritable église.

– Nous allons faire l'amour toute la nuit, je lui dis en la regardant dans les yeux, en frottant toujours mon gland contre les lèvres de son sexe.

– Toute la nuit, me confirme-t-elle.

J'attrape la dentelle entre ses jambes et déchire sa culotte.

– Je vais jouir en toi.

– Oui.

Je lève ses bras et m'enfonce en elle.

– Dans ma femme.

– Oui, souffle-t-elle près de mon oreille.

Elle a des soubresauts pendant que je la pénètre. Oh, oui.

Je tiens ses hanches pour les empêcher de bouger, grogne et commence à bouger à l'intérieur d'elle, nos corps sont chauds et couverts de sueur. Ils bougent ensemble, rapidement mais ils en veulent plus, ils claquent quand elle remonte ses hanches et que je pousse vers le bas, pour être aussi près que possible.

Je lèche son oreille, son cou, puis ses tétons, chacun leur tour, mes mains se frottent sur son corps, ses doigts s'accrochent à moi pour me tirer au plus près, ses lèvres sont dans mon oreille et nous devenons fous, nous perdons le contrôle.

– Je t'aime, dit-elle dans un souffle.

Non, putain, non, moi je t'aime.

Elle ondule et frémit sous mon corps, dans un orgasme rapide et puissant, et quand sa chatte se resserre autour de ma queue, j'éjacule en elle et je serre mes bras autour de son corps tremblotant et la laisse m'emporter avec elle. Je grogne doucement dans son cou, je mords sa nuque en éjaculant à nouveau, et elle gémit de plaisir jusqu'à ce que nous soyons tous les deux essoufflés, rassasiés.

Je me déplace pour ne pas l'écraser et elle chuchote :

– Ne te retire pas. S'il te plaît. J'ai besoin de t'avoir en moi.

Je roule sur le dos et l'emporte avec moi, elle soupire et se serre contre moi, elle reprend son souffle et je glisse mes mains le long de son corps jusqu'à ses fesses. Je pousse sa tête en arrière avec mon nez et murmure :

– J'ai encore envie de toi.

Quand elle lève les yeux, je prends sa bouche et l'embrasse. Je commence à la faire bouger sur ma queue avec mes mains toujours sur ses fesses. Avec un son guttural, elle s'accroche à mes cheveux et pousse sa langue contre la mienne, elle se met à me chevaucher.

– C'est ça, bébé, je gronde, en saisissant ses hanches pour la faire bouger sur moi, et

je suce sa langue et mordille sa lèvre inférieure. C'est ça, prends-moi, monte-moi, montre-moi combien tu as besoin de moi.

Elle se penche en arrière et bouge plus vite, et je me redresse pour me régaler de ses seins et serrer ses fesses alors qu'elle me monte sans retenue.

– Remy, souffle-t-elle.

Je sais qu'elle y est presque. Elle est chaude, mouillée et serrée autour de moi, et je grogne quand mon corps se tend et le plaisir s'accumule dans le bas de mon dos.

Je sors ma langue dans sa bouche avec un grognement profond, et nous nous embrassons et nous caressons jusqu'à l'orgasme. Lorsqu'elle s'effondre contre moi, elle me garde à l'intérieur d'elle et blottit son visage dans mon cou, et j'enfouis mon nez dans ses cheveux pour la respirer. Pendant un moment, nous ne parlons pas. Nous n'avons pas besoin de mots. Je la connais, et elle me connaît. Je suis en elle, et elle est autour de moi. Nos corps parlent très clairement pour nous.

Nous restons allongés dans le lit un bon moment, sans rien dire. Brooke embrasse mon cou, fait le tour de mon téton avec son doigt tour à tour, pendant que je sens ses cheveux, sa nuque, que je caresse mon petit volcan.

1. Tu es tout ce que je veux, tu es tout ce dont j'ai besoin, tu es mon tout... mon tout...

PRÉSENT

SEATTLE

Brooke

Le lendemain matin, je me réveille enveloppée par son corps dur. Je réalise que je ne lui ai pas encore montré son cadeau de mariage. Mon ventre se crispe, nerveux et impatient, quand je m'en rends compte. Des papillons.

Il me donne toujours des papillons dans le ventre. J'ai l'impression d'être une jeune vierge à chaque fois qu'il m'embrasse et qu'il me fait l'amour.

Sans un bruit, la poitrine débordante de bonheur, je lève les yeux et le vois, les yeux fermés, un sourire sur les lèvres. Je souris parce que je sais qu'il est réveillé... Et aussi détendu que moi.

– M. Remington Tate, vous vous êtes marié, hier, je murmure en passant mes doigts sur les muscles fermes de son torse bronzé, parcourant les tendons épais de son cou, sa mâchoire mal rasée, ses fossettes parfaites.

J'effleure ses yeux fermés, et les pics de ses cheveux noirs en bataille, je le caresse doucement alors qu'intérieurement je manque de m'évanouir. Quand je le regardais m'attendre, hier, devant l'autel, en marchant doucement – trop doucement – jusqu'à lui au bras de mon père, tout ce que je voulais, c'était courir.

Remington dans un smoking noir, ses cheveux bruns en désordre comme toujours, sa veste bien remplie par ses larges épaules, cintrée sur sa taille et ses hanches fines, et la façon dont ses yeux bleus dansants m'ont regardée venir jusqu'à lui... Plus rien d'autre n'existait quand j'ai regardé ses yeux. Plus rien d'autre n'existe pour moi, à chaque fois

que je regarde ses yeux. Ce n'est pas leur couleur, ou leurs nuances, c'est ce que j'y vois. Toutes les choses merveilleuses et complexes qui constituent Remy.

– Notre bébé va bientôt avoir six mois, et tu me donnes encore des papillons, je chuchote doucement.

C'est un homme. Peut-être qu'il ne connaît pas les papillons, mais je les connais assez bien pour nous deux. Et j'en ai un zoo rempli à cet instant, quand il ouvre les yeux et me regarde. Avec ces mêmes yeux bleus que je voudrais passer ma journée à contempler.

Il penche sa tête sur le côté et dépose un baiser en frôlant mes lèvres, et une chaleur envahit tout mon être quand sa voix forte et délicieuse me traverse.

– Tu es mienne. Mon obsession. Mes rêves. Mon espoir. Mon cœur, murmure-t-il, en frottant ses mains rêches sur mes flancs comme il l'a fait toute la nuit.

– Dis-moi encore que je suis ton unique, Remington, je demande, en faisant courir mes doigts sur sa joue alors qu'il me regarde.

– Tu es mon unique, petit volcan. Tu es mon tout.

Mon ventre se serre quand je repense à la chanson qu'il m'a passée. L'odeur des roses est encore présente dans la suite. J'ai entendu les gars plaisanter avec lui, lui dire de m'offrir autre chose que des roses, un truc moins vieux jeu. Mais il ne cède pas. Il se fiche de ce que tout le monde en pense, ce qui compte c'est ce qu'elles signifient pour lui, et il s'en sert pour me parler. Pour me dire qu'il m'aime.

Remington est fort dans ses actes, bien qu'il ne s'en rende peut-être pas compte. Il me montre sans cesse, de bien des façons, qui il est et ce qu'il ressent. Et j'ai fait quelque chose qui, j'espère, lui parlera. Tout comme ses fleurs et ses chansons me parlent.

Me réjouissant à l'avance, j'ai une boule dans le ventre en me tournant vers la table de nuit pour prendre un de mes élastiques, que je mets autour de mon poignet quand ils ne sont pas dans mes cheveux.

– Tu veux bien m'aider à le mettre ? je demande en le lui donnant.

Il s'assoit et soulève mes cheveux, et j'adore comme il prend mes cheveux dans une main et essaie de comprendre comment utiliser l'élastique avec l'autre.

Puis il arrête de bouger, et c'est le silence complet. Je retiens mon souffle quand il pose l'élastique sur le matelas et pousse mes cheveux sur le côté avec ses deux mains, pour découvrir l'arrière de ma nuque. Lentement, très lentement, il séduit mon corps, mon esprit, mon cœur comme lui seul sait le faire, il caresse le creux de ma nuque avec le bout de son doigt.

Des frissons exquis parcourent mon corps lorsqu'il pose sa tête contre ma nuque, et je reconnais dans sa voix un plaisir masculin profond.

– Qu'est-ce que c'est ? murmure-t-il en le léchant doucement.

Je sens sa langue froter contre ma peau, et mon cœur ne tourne plus rond.

– Cela veut dire que si c'est écrit quelque part. C'est à toi, je souffle.

Il enfouit sa tête dans le côté de mon cou pour me respirer, et il chuchote :

– C'est vrai.

Puis il me retourne en poussant mon menton, pour prendre ma bouche et m'embrasser, longuement et passionnément. Remington Tate, mon amour, mon mari, le magnifique père de mon bébé, qui m'embrasse tendrement tandis que ses doigts caressent le tatouage à l'arrière de ma nuque qui dit simplement : REMY.

REMERCIEMENTS

Merci à mon mari et à mes enfants magnifiques, pour avoir fait preuve de patience lorsque je me perdais dans cette histoire pendant des heures. Sans votre soutien, je ne pourrais même pas bouger un stylo. Je vous aime !

Et à mes parents, qui ont attendu patiemment pendant des jours voire des semaines sans avoir de mes nouvelles, et qui m'aiment toujours. Je vous aime tous les deux énormément et je promets que je vous appellerai plus souvent.

À Adam Wilson : Adam, je ne sais pas comment tu as fait pour épouser l'amour de ta vie tout en révisant et en publiant Mine à temps pour les lecteurs, mais tu mérites une cape de superhéro et je ne trouve pas les mots pour te remercier pour tout ce que tu fais pour moi.

À Amy Tannenbaum, qui est là pour moi contre vents et marées, toujours avec des conseils inestimables et le cœur sur la main. Une cape de superhéros pour toi aussi !

À mon éditeur génial chez Gallery Books, Jennifer Bergstrom, et à Lauren McKenna. Merci de faire également partie de l'équipe Katy ! À Jules, Kristin et Enn, la meilleure équipe de communication que j'aurais pu trouver ; c'est une chance de travailler avec vous. À mon correcteur, pour ses suggestions fantastiques et pour m'avoir pardonnée quand j'étais têtue et que je voulais laisser ma phrase telle quelle. À Sarah Hansen pour une autre couverture qui déchire ; un talent fou. À mes relecteurs à Gallery, et à Anita Saunders, merci d'avoir repéré tous les petits détails que je ne voyais plus et de m'avoir aidée à faire briller ce livre.

À mes amis auteurs qui me lisent, font des propositions, m'encouragent et me soutiennent. L'écriture est une affaire solitaire et on accomplit tellement plus avec des amis compréhensifs qui peuvent vous pousser par-dessus un obstacle !

À Kati Brown, tu mérites des remerciements chaleureux et beaucoup d'amour de ma part. Ta contribution sur ce livre a été en or. Merci, Kati !

À tous les blogueurs et blogueuses que j'ai rencontrés grâce à Real, vous n'imaginez pas à quel point je vous aime !

À Dana et aux Scaries, vous êtes des trésors ! Dana, tu es EXCEPTIONNELLE !

Et tout particulièrement à tous ceux qui ont souffert ou souffrent encore de toute sorte de trouble psychique, et à tous leurs conjoints, je suis convaincue qu'il y a de la lumière dans l'obscurité, et j'espère que vous trouverez la vôtre.

Amis, amis écrivains, blogueurs, et lecteurs. Merci d'aimer Brooke et Remy autant que moi.

Xoxoxox !

ÉPISODE I

LAURA TROMPETTE

Ladies' TASTE

ROMAN



Hugo ✦ Roman

ÉPISODE 1

NEW ROMANCE

LAURA
TROMPETTE

Ladies'
TROMPETTE

Hugo • Roman

Éléonore

CE MATIN PLUVIEUX vient de saisir d'effroi un Paris encore au rythme des vacances. La haute tour du groupe de luxe Modus domine une Seine agacée par les assauts du vent. Un coup d'œil à mon smartphone en remontant du parking interne m'apprend que je suis très, très en retard.

Ma première partie de matinée – comprise entre six et huit – a été le prolongement cohérent d'une nuit cauchemardesque. Jules, mon fils de six ans, s'est réveillé toutes les heures dans des quintes de toux qui faisaient vibrer les murs ; sa jumelle Lili, pour se venger, a ravagé l'appartement à l'aube, prétextant chercher un puzzle égaré de longue date. Mon mari, contaminé par le virus du petit, s'est coulé au fond du lit en décrétant qu'il n'en sortirait pas. Et moi, pauvre mère de famille, je n'ai eu que cent vingt minutes pour faire en sorte que les chérubins se toilettent, déjeunent et soient déposés à l'école. Il fallait bien bâcler quelque chose afin d'être ponctuelle à la réunion hebdo à laquelle notre PDG, Jean-Claude Viss, tient tant : pas de brushing et un maquillage sommaire.

Souffle de soulagement en quittant Neuilly, où notre famille est installée, pour me rendre dans le XVI^e où siège l'auguste tour. Je ne me doutais pas que la galère ne faisait que quitter le port... Comme M. Destin et Mlle Poisse ont pris un café et décidé de pourrir mon début de semaine, ma Mini s'est engluée dans un embouteillage monstrueux, la bruine a ruiné mon semblant d'effort capillaire et je m'aperçois à présent que mon passe magnétique pour franchir les barrières de sécurité du parking manque à l'appel.

Deux explications possibles : le passe gît au fond du sac Hello Kitty de Lili et les chances qu'il se perde définitivement décuplent de minute en minute ; ou Jules, qui a déjà compris la vie, me l'a subtilisé pour l'échanger contre une pièce d'un euro ce soir.

Les trois vigiles de Modus – qui me saluent tous les jours – se concertent sans fin.

– Pas de passe, pas d'entrée... On va être obligés de garder votre permis, Madame, si vous voulez monter...

– Non mais vous plaisantez ? Vous me voyez tous les matins... Vous voulez me fouiller, aussi ?

Scandalisée, je me retiens de parler de la bombe cachée dans mon string, sachant que ce genre de blague peut vous attirer une cohorte d'ennuis qui seraient ravis de rejoindre ceux que j'ai déjà. L'heure file. Au septième étage, le plus prisé parce que c'est celui du grand patron, je me rue vers la salle de conférences. J'ouvre lentement, me faufile aussi discrètement que possible vers la place libre la plus proche (manque de mourir lorsque mon téléphone se met à sonner), me débarrasse de mon trench.

Jean-Claude Viss fronce les sourcils. Je suis sa collaboratrice préférée, il a toujours raffolé (dit-il) du chic de ma garde-robe ; et en grand secret, il espère encore pouvoir un jour coucher avec moi. Le BB – pour Big Boss – soupire, resserre sa cravate et me punit avec un certain sadisme... Il désigne une jeune femme brune que je ne connais pas, de la main :

– Voici Crystal Roche. Dites-lui bonjour, Éléonore, et surtout dites-lui au revoir. Elle est l'assistante que je vous avais promise. J'ai décidé de l'affecter au service personnel de Barbara. Quand on a du mal à gérer son temps, on ne gère pas celui des autres...

Pour l'équipe, c'est un désaveu on ne peut plus clair. Chacun sait que, depuis des années, Barbara Carton, directrice marketing du groupe, et Éléonore Wilde, directrice artistique, mènent une guerre de cuir et de velours sans pitié. Ma sempiternelle plainte au sujet du manque d'effectif dans mon service... se solde donc par l'octroi d'une petite main à mon ennemie.

Le conflit entre Barbara et moi est si outrageusement cliché ! Un genre de Diable s'habille en Prada sauf que nous sommes deux succubes que nos tempéraments, préférences vestimentaires, conceptions du monde et de l'esthétique opposent. Deux démons au milieu desquelles Satan a jeté en pâture une innocente. Fort jolie, de ce que j'aperçois du coin de l'œil. N'a pas l'air plus impressionnée que cela.

Je n'y peux rien : Barbara m'exaspère. Ma supérieure par l'âge et la hiérarchie me renvoie, au quotidien, à mon manque d'autorité et de pouvoir. (« L'art n'est rien si on ne sait pas le vendre », martèle la Carton à qui ne veut pas l'entendre, c'est-à-dire moi.)

Cette dernière a le triomphe faussement modeste, réfugiant sa joie et sa mauvaise haleine (l'une des raisons qui a rendu notre collaboration impossible, je suis hypersensible aux odeurs) derrière son mug de café brûlant. Crystal esquisse un sourire gêné dans ma direction. J'ai perdu une assistante ravissante. Alors que je fais mine de saisir mon calepin pour prendre des notes, Jean-Claude indique que la réunion est

terminée.

– Désolé, murmure-t-il en sortant. Il faut bien que quelqu'un vous recadre, ici, et si ce n'est pas moi...

Je ravale ma salive et enroule nerveusement une mèche autour de mon doigt, évitant Barbara et Crystal qui quittent la salle. Je me retourne lorsqu'elles se sont éloignées. La nouvelle a vingt-six ans, selon son CV. Un visage ovale à la peau parfaite, un nez légèrement en trompette, un grain de beauté qui me fait penser à une actrice américaine dont le nom m'échappe. Une silhouette souple, qui semble sur le point d'ouvrir les bras pour embrasser un avenir glorieux. Minijupe en daim beige, mini-blouson de cuir bordeaux sur mini-pull noir à col bateau. Tout est mini, en dehors de sa taille – elle me dépasse d'une tête si ce n'est plus – rehaussée par une paire de talons conquérants. Un mélange étonnant, harmonieux et pétri d'une audace rare pour une fille qui débarque. Ses cheveux d'un noir d'encre retombent en cascade sur ses épaules. Ses yeux charbonneux brillent d'une gaieté insolente à peine policée par les circonstances.

À côté d'elle, notre DM fait vraiment figure de baleine quinquagrénaire disgracieuse, qui dépense pourtant une énergie considérable pour masquer le départ en retraite de son sex-appeal. Que d'efforts ne fait-elle pas pour entretenir sa peau tachetée, ses poteaux à varices et sa tignasse si régulièrement teinte et reteinte qu'elle finit par avoir une couleur totalement indéfinissable ! Elle n'a pas encore succombé au Botox mais pense sérieusement qu'une injection de silicone redresserait sa poitrine aussi plate que son derrière est rebondi.

Carton la Barbante, qui déteste la compétition, va être servie par ce bébé sexy qui pourrait être sa fille. Avec un peu de chance, Barbara reportera sur elle ses ardeurs professionnelles, ça me fera des vacances.

Crystal

« LE PREMIER JOUR du reste de ma vie ». Cette phrase tourne en boucle dans ma boîte à pensées depuis que le réveil a brutalement mis fin à ma nuit. Si, en apparence, ce n'est que le lendemain de plus d'une soirée de débauche très arrosée, les papillons dans mon ventre et l'espoir qui coule dans mes veines – avec un reste de whisky – me confirment la singularité du moment. Je vais enfin entrer dans la cour des grands. Le vrai monde, loin des chaises de l'école de stylisme pleines de promesses en attente. Cette idée m'aide à me défaire de mon plaid bicolore dont la texture chaleureuse me donne le sentiment d'avoir ma propre fourrure, comme une seconde peau qui me rapproche de la condition animale.

La tête embrumée, je m'extirpe tant bien que mal de mon lit douillet, après avoir joui de mes traditionnelles dix minutes de mise en condition musicale avec Bob Marley. Et là, horreur, je pose mes orteils déjà congelés dans... une mare de vomi. Alceste, que je renommerais bien « Fous le camp » pour l'occasion, me regarde narquois depuis son coussin mauve, posé près du canapé. Ah, il veut jouer ? Parfait. Je décide d'opter pour le pire des affronts : l'indifférence. Sans un geste dans sa direction, je marche vers la salle de bains pour me laver des restes baveux de croquettes.

L'appartement est petit, mais heureusement la salle de bains (pièce phare) est de belle taille. Ses murs couverts de miroirs, sa baignoire d'angle et son Velux donnant sur les toits de Paris lui confèrent un air d'antichambre de palace. Je souffle de soulagement : je préfère qu'Alceste se soit déchargé sur le parquet de la chambre plutôt que sur mes tapis à poils longs, qu'il a longtemps eu tendance à prendre pour des adversaires.

En savonnant mon corps frigorifié, je me dis qu'Alceste est parfois pire qu'un gosse.

Sa vie de pacha, faite de ronrons et de miaou-miaou dans ce studio – devenu son antre plus que le mien –, ne semble jamais assez princière à son goût. Monsieur Chat-trop-gâté, qui ne supporte pas ses heures de solitude nocturne, me fait payer mes sorties tardives à coups de rendus gastriques et autres séances de boudin prolongées. Ce qu'il ignore, c'est qu'il en faudra plus pour gâcher cette journée que j'attends depuis si longtemps. Pendant qu'il ruminera mon dédain entre quatre murs, je gambaderai gaiement vers mon avenir, montée sur dix centimètres de talons.

Je me faufile jusqu'à la porte branlante de mon placard délabré, lequel occupe quasiment tout mon espace chambre (avec le king size bed, hein, il faut avoir le sens des priorités !), et pense à Carrie Bradshaw. Je me plais à imaginer que plus tard, peut-être, j'aurai un dressing flambant neuf pour ranger (et dorloter) les Manolo Blahnik qui auront alors remplacé les Minelli. En attendant, je fouille dans les tas pour trouver la tenue adéquate. Comment me vêtir pour briller dans la Tour de Modus ? Oui, j'aurais pu y penser plus tôt. Seulement, ces derniers temps, mon attention a été entièrement monopolisée par mon trentenaire du moment. Son charme ravageur, ses tablettes parfaites, ses attributs imposants et sa bouche – aimant de la mienne – me font perdre la raison... et le sens de l'organisation.

Focus : mes vêtements. Dans ce fatras, il faut que je déniche ce qui fera mouche chez Modus, à la fois auprès de la gent féminine guindée et exigeante et auprès du clan masculin basique au regard baladeur. La minijupe devrait faire l'affaire avec cette dernière et le pull sans décolleté plongeant m'évitera les foudres des éventuelles frustrées. J'ajoute à cela les bas couleurs chair, des sous-vêtements dénichés sur mon site fétiche Lemon Curve (être bien dans ses dessous donne des ailes) et l'Alma noir de Vuitton – merveille qui m'a obligée à manger de la salade verte et des pâtes pendant six mois.

Devant mon miroir couvert de buée, je suis heureuse de constater que – malgré mes galipettes endiablées dans une somptueuse suite de l'Hôtel Seven – j'ai conservé mon brushing d'hier soir. Reste maintenant à corriger mes cernes qui disent « Salut, je suis une fille légère n'ayant pas jugé bon de préparer son arrivée par une longue nuit de sommeil ». Je dessine sur mes paupières des traits noirs et des ombres grises, j'allonge mes cils façon Eva Longoria, je tapote mes joues de terracotta et je finis le travail par une touche de gloss orangé sur mes lèvres encore engourdies (oui, c'est bien ce que vous croyez).

Alceste n'a pas bougé d'un poil. Il fait semblant de dormir, mais j'ai noté ses

mouvements de moustaches réguliers et ses oreilles en alerte, tantôt vers le bar de la cuisine américaine, tantôt vers la fenêtre qui ne filtre pas les bruits d'un Paris en éveil. Je l'ignore et remplis mon Alma adoré. Les clés, les lunettes noires d'assistante sérieuse, le stylo rouge-bimbo, le bloc-notes, la carte bleue (vivement la gold), la trousse de maquillage, le pass Navigo, le miroir, l'indispensable iPhone pour les sextos avec l'autre organe sur pattes, les cigarettes mentholées pour les pauses méritées : je suis parée.

J'enfile ma veste en cuir et mon écharpe anti-crève, j'évite soigneusement la flaque de vomi que mes bottes supporteraient encore moins que mes pieds vernis et je souris en pensant que mon chat-roi se farcira l'odeur toute la journée. J'espère secrètement que cette punition – que je m'inflige aussi à moi-même, quand je retrouverai sa galette puante en rentrant ce soir – lui passera l'envie de recommencer. Le zouave a les narines fines. J'attrape en coup de vent mon parapluie anti-poils de fesses sur tignasse brushée, et je lui claque la porte de mes 30 m² au nez.

Je quitte mon III^e rassurant pour m'engouffrer dans un métro bondé, direction le XVI^e chic. Mon casque audio vissé sur les oreilles, je m'isole au mieux de cette proximité écoeurante de voix, de peaux et d'haleines. Je me plonge dans un roman de Sagan et dévore chaque ligne pour occulter le stress qui commence à prendre possession de moi. À peine calmée, je me redresse sur mes talons pour marcher jusqu'aux portes de mon destin. Je serre Sagan contre mon cœur pour me donner du courage et j'essaie de chanter à voix basse sur les notes de Céline Dion afin de réguler ma respiration qui s'emballa de seconde en seconde.

À l'accueil de la Tour – un desk circulaire imposant et tenu par deux créatures tout droit sorties de l'agence Élite – on m'envoie au septième. Vibrante d'impatience et d'anxiété, je monte et atterris dans un bureau immense, open-space quasi désert. Un type un peu bizarre, dégingandé, vient à mon secours.

– Hector Lape, du service marketing ! se présente-t-il en rejetant en arrière, dans un geste tout à fait loréalien, une mèche de cheveux décolorés.

Ses doigts longs et manucurés, son nœud pap' style aristo décadent et sa façon de plisser le nez le trahissent immédiatement. « La fofolle du service, oui ! » je songe en réfrénant un sourire.

– Tu es la nouvelle de la créa, c'est ça ? Le CDD de six mois alors qu'on est en pleine crise ? Félicitations ! Je te présente Andréas. Viens, on nous attend en salle de réu. Il manque encore du monde et certaines sont aux toilettes pour se refaire une beauté.

(Déjà à la coke à 9h du mat ?)

Andréas s'efface pour que je passe devant lui, et dans le couloir je sens son regard sur ma croupe venir compléter celui qui a précédemment balayé mon corps de la tête aux

pieds. Même sans le dressing de mon idole de Sex and The City, j'ai dû réussir l'assemblage (ou l'emballage, comme on veut).

J'ôte mon cuir, que j'installe délicatement sur un dossier de siège, et pose mon postérieur sur la chaise qu'une quinquagénaire (de celle de la catégorie des frustrées vipères) – à la moue déjà inquisitrice – m'a montrée du doigt. J'observe discrètement la dizaine de personnes présentes et j'essaie de les deviner. C'est une de mes activités favorites : imaginer les personnalités et les vies qui se cachent derrière des apparences, des visages encore inconnus. Malheureusement, je suis coupée dans mon élan par le maître des lieux, Jean-Claude Viss, qui commence son brief matinal, visiblement agacé par l'absence d'une collaboratrice.

La retardataire n'est autre qu'Éléonore Wilde, directrice artistique que je dois seconder.. Pas de bol. Pour le moment, on m'introduit à Barbara Carton, la quinquagénaire défraîchie qui pue le café-clope et dont la figure ridée me donne envie de courir acheter une crème anti-âge. Je prie pour qu'Éléonore soit différente de cette directrice marketing et comme je l'ai rêvée : brillante, douce et féminine. C'est alors que déboule dans la salle une blonde aussi essoufflée que gênée mais d'une élégance à faire pâlir toutes les Barbara de ce monde. Perchée sur Stiletto et enroulée dans un trench, elle tente de s'en sortir en empruntant les yeux du chat dans Shrek. Jean-Claude Viss semble à la fois charmé et à bout de nerfs quand retentit – du fond de son sac à main – la Drôle de vie de Véronique Sanson. C'en est visiblement trop.

Il signale à celle qui ne peut être qu'Éléonore, mon Éléonore tant attendue, qu'elle devra se passer de mes services et que ce retard inexcusable sera sanctionné par mon affectation à une autre : Barbara. Je meurs. Je voudrais intervenir, me défendre, l'excuser elle, le supplier lui, mais bien sûr, je ravale ma frustration. Je me contente de jeter un sourire timide mais déjà complice à ce bout de femme au visage poupin. Elle bat des cils et se replonge, comme moi, dans son bloc-notes.

Alors que la réunion s'achève, j'emboîte le pas à Madame Carton, à regret, en me promettant que je trouverai le moyen de rejoindre Éléonore.

Éléonore

UN THÉ BOUILLANT, un appel à mon Jack pour vérifier qu'il est encore en vie : j'y tiens, à mon mari !

Jack, ça n'est pas simplement le type croisé dans un palace de Rome alors que j'y errais le cœur en deuil. Il incarne le compagnon idéal et j'ai eu la chance de tomber sur lui. Le bel homme sur lequel les femmes se retournent – louchant sur son annulaire gauche pour vérifier sa disponibilité. Il y a d'abord sa taille : il est grand sans être imposant, costaud sans paraître ridicule. Sacrément bien sculpté, grâce à ses séances tous les soirs au club de sport très sélect qu'il fréquente à Londres. Impeccable sans faire minet ou austère. Élégant (merci qui ?). C'est un homme travailleur, ambitieux, solide et généreux. Et un excellent amant, ce qui ne gâche rien. Si je suis tout à fait honnête avec moi-même, Jack a le défaut de ses qualités – mais n'est-ce pas le cas pour beaucoup d'entre nous ?

Séduisant : les femmes qui traînent ouvertement autour de lui m'agacent. Je m'énerve de voir une serveuse de restaurant nous apporter plus vite les plats parce que mon mari l'a gratifiée d'un sourire enjôleur. Je trépigne d'exaspération devant mes parents, béats d'avoir récupéré un tel gendre.

Solide : sa constance a quelque chose de monotone donc ennuyeuse. Oui, on peut toujours compter sur les vacances d'hiver aux Antilles ou au ski, sur les vacances d'été consacrées à la famille. Il prend les billets d'avion six mois à l'avance sans ciller ou douter d'une date, d'un kopeck, d'un planning. Son aplomb m'effraie. À partir de quel moment sa confiance en lui s'émousse-t-elle ?

Généreux : à la fin ça devient irritant. Au restaurant, il dégaine l'AmEx et invite toute la table. Si votre gamin de douze ans a envie d'un iPhone 6, que votre femme rêve d'une

thalasso à Maurice, que votre aînée étudiante à la fac de je-branle-rien-Paris-Dauphine envisage un séjour à l'UCLA pour compléter son cursus soldes-chez-Louboutin... appelez-donc Tonton Jack ! Il serait furieux de savoir ce que je pense de ce que sa générosité masque, en filigrane : un éprouvant besoin de dominer...

Travailleur : Jack aurait pu bosser à Paris, sans aucun problème. Mais il y avait plus d'argent et de reconnaissance à obtenir de Londres. Le jeudi soir, mon mari ne rentre pas seul. Il est systématiquement accompagné d'un attaché-case pour son MacBook Air, rempli de paperasses diverses, de contrats à relire, de statistiques à examiner, de clauses à vérifier.

Un Nurofène plus tard, je rejoins mon bureau. L'endroit ressemble à un boudoir d'hôtel particulier du XVIII^e siècle. Meubles de bois blond, bibliothèques, photos et affiches de campagnes publicitaires, canapés et coussins moelleux cerise... Les ordinateurs high-tech nous rappellent à propos que nous sommes là pour travailler à la gloire du maître.

Je traverse le plateau jusqu'à mon bureau, isolé par quatre murs de verre qui me font parfois penser à un aquarium, sur lequel j'ai fait poser des voilages crème mais opaques à mon arrivée pour plus d'intimité. L'initiative ravissait Jean-Claude – toujours cette histoire de coucherie – et m'avait valu ma première dispute avec Barbara.

Barbara, dont l'ancienneté ne se mesure plus, a son propre bureau fermé à l'opposé. Avec ses lunettes, elle pourrait apercevoir les grimaces que je lui adresse sitôt qu'elle s'en départ. La Carton avait mal digéré que sa DA soit aussi bien logée qu'elle, et m'aurait volontiers étouffée avec mes rideaux pour n'avoir pas eu l'idée d'en mettre avant moi. Une discussion hypocrite sur mon manque d'implication dans le collectif s'en était suivie ; le début d'une longue série à laquelle je me mis à répondre avec un cynisme qui ne me ressemble pas du tout...

Depuis son vivarium, Barbara coule une œillade dans ma direction. Sa pin-up griffonne sur un carnet avec un air appliqué qui me fait d'autant regretter mon retard. Mon besoin d'assistante est réel, à un moment clé de l'entreprise où il s'agit d'innover.

J'en oublie de claquer la porte de mon aquarium comme j'avais prévu de le faire. Je jette trench et sac à main sur le fauteuil club face à mon bureau, et tâche de me concentrer sur ce début de semaine qui sera forcément intense : nous lançons avant Noël un nouveau parfum qui doit rafraîchir l'image de Modus, la rendre un peu plus subversive pour rajeunir sa cible.

« Je veux que les créatures de Pretty Little Liars et de Gossip Girl s'arrachent ce nouveau parfum ! tonnait Jean-Claude, fatigué des princesses saoudiennes. Que les It-girls de Paris et Manhattan retrouvent les chemins de nos sacs à main et de nos mascaras ! »

J'ai eu beau lui expliquer qu'avec la vingtaine de It-girls que Paris et New-York comptent au max, il ne ferait pas fortune, il n'en démordait pas.

Nous avons donc imaginé un parfum capiteux, sorte de venin entêtant et sensuel, à base d'ambre, de poivre, de jasmin et de citronnelle. Plusieurs nez réputés se sont succédé pour mettre au point l'élixir parfait, autant pour fêter les vingt ans de Modus que pour attirer les vingtenaires. Une équipe de concepteurs-rédacteurs, la « team Wilde », a conçu le flacon (une orchidée noire en verre soufflé de Murano) et une campagne qui fera date : deux femmes qui hésitent à se battre pour gagner le cœur de l'homme ou à s'embrasser. Une image censée exciter n'importe quel être masculin, et par conséquent conférer au parfum un pouvoir érotique implacable. Si j'y crois ? Disons qu'il fallait raconter une histoire...

L'affiche et ses déclinaisons pour la presse ont été l'occasion de nuits blanches de travail, de discussions et de foires d'empoigne. Le visuel principal, encore sous embargo, montre deux femmes langoureuses, vêtues d'un étrange mélange de mousseline et de latex, prêtes à s'égorger avec des dagues dans un décor d'alcôve de bordel... Je n'approuve pas ces choix à cent pour cent, pour moi le « Porno Chic » est un concept éculé, mais Barbara a eu le dernier mot. Nos mannequins forment un duo explosif, immortalisé par Peter Lindbergh : Beyoncé et Scarlett. Le nom de cette drogue, supposée mettre les museaux en émoi et favoriser la séduction ? Ladies' Taste, bizarrement validé sans chichis par la Barbante. Laquelle me fait un signe depuis son vivarium : elle m'envoie sa Crystal.

– Tu ne peux pas prendre ton téléphone, connasse ? je grommelle en souriant de toutes mes dents.

La grande perche traverse l'open space avec nonchalance, comme une panthère qui apprivoise son territoire. Elle se fait mater par Andréas, beau gosse prétentieux un peu idiot, sous-fifre de la dir com'. Lequel se tord le cou pour avoir une meilleure vue sur les longues jambes de la nouvelle.

Décidément, elle m'amuse. Elle fait mine de toquer à la porte, je me lève en l'invitant à entrer. Je la sens me détailler des pieds à la tête, ce qui me procure une sensation étrange, un peu désagréable. Mentalement, je passe en revue ma tenue. Ma robe fourreau est-elle froissée ? Je prends une inspiration (j'aime assez l'odeur sucrée qui émane d'elle) et me rassieds le plus posément possible pour écouter ce que la Carton me transmet à travers les lèvres brillantes de son nouveau joujou.

Crystal

JE SUIS ALICE au pays des merveilles ou Cendrillon dans sa robe de princesse. En suivant de près ma nouvelle patronne, je balaie des yeux les bureaux de Modus, où chaque détail visuel, chaque emplacement de plante verte est réfléchi – un vrai bureau de gonzesses ! – et j’ai hâte de faire partie de ce monde pailleté.

Barbara ferme la porte et m’invite à m’asseoir sur le siège qui lui fait face. Elle pose, sans grande délicatesse, ses larges lunettes taupe et strass sur son nez un chouïa proéminent, et manipule ses dossiers dans un silence qui m’opprime. À quelle sauce va-t-elle me manger ? J’essaie de m’occuper l’esprit en détaillant son espace de travail, espérant ainsi trouver, à travers ses choix, des indices sur sa personnalité. Le ficus radieux qui trône près de la fenêtre indique qu’elle a la main plus verte que moi (le mien est décédé après cinq mois de cohabitation ratée) et les multiples références au Japon me conduisent à penser qu’elle est probablement aussi stricte qu’elle en a l’air.

– Alors Crystal, nous prendrons le temps de nous connaître plus tard, pour le moment nous avons du pain sur la planche.

Le ton est donné. Elle poursuit avec une description détaillée des enjeux autour de la sortie de la fragrance Ladies’ Taste. Un seul mot d’ordre : perfection. La soirée de lancement doit être l’événement de l’année, avec le gratin parisien et la jet-set. La quinquana, dont les traits s’adoucissent vaguement, me tend une « to do list » qu’elle vient de griffonner en me parlant (oui, les femmes ont le don de faire plusieurs choses simultanément). Je parcours le papier aux lignes bleues saccadées qui définira mes prochaines journées, me disant que j’ai plutôt intérêt à impressionner mon nouveau tyran. Envoyer des mails et écrire un plan d’attaque pour les réseaux sociaux, je sais faire. Réfléchir à la déco des pièces, à l’ambiance musicale, au traiteur qui séduira les

papilles gustatives exigeantes, aux It-girls qui lanceront la mode Ladies' Taste et aux BG qui attireront ses dernières : j'y arriverai. Apporter à Éléonore un canevas sur le sujet : c'est ma partie préférée. Bien que nous n'ayons même pas eu l'occasion d'échanger un mot, je sens qu'un fil invisible me relie à elle. Un feeling, une intuition, une envie sortie de nulle part, une connexion chimique. Qui sait ?

Barbara, que j'ai décidé d'appeler le Serpent à lunettes, me désigne ensuite mon bureau, collé aux vitres de son bocal. Aussi inconfortable que puisse être l'idée d'avoir un écran d'ordinateur offert au regard de ma supérieure hiérarchique, je prends possession de mon espace avec une joie certaine. Une nouvelle aventure commence. Elle me répète une fois encore qu'elle espère que je suis ce genre de fille à ne pas compter mes heures parce que de longues semaines de labeur nous attendent. J'ignore pourquoi mon corps me crie aussi fort depuis ce matin que cette femme me fera chier des bulles.

J'allume mon Mac, moi qui ne jure que par PC (oui, je sais...), en essayant de trouver mes marques. Safari remplace Firefox et, pour le reste, mon expérience iPad-iPhone-iPod devrait m'aider à m'en sortir. En farfouillant dans mon Facebook pour dénicher un fond d'écran à la fois personnel et neutre (les lunettes taupe et strass ne sont jamais loin), je découvre un message de Lola, une ancienne collègue.

J'ai connu cette petite rousse montée sur ressorts lors de mon stage au studio Prêt à Porter Sonia Rykiel, entre février et juillet dernier. Elle y assiste deux stylistes depuis trois ans et je me suis beaucoup nourrie de son expérience pour forger la mienne. Si je dessine inlassablement des collections (dont Alceste et mon meilleur ami Lorenzo sont les seuls témoins) depuis des années, débarquer dans une enseigne aussi prestigieuse remet les pendules à l'heure et se charge de vous débarrasser de l'orgueil qui vous servait de moteur. Lola, qui a été une épaule tendre et solide, est donc devenue une copine (de beuverie, et plus encore).

La magie des réseaux, c'est l'instantanéité. Lola sait tout de mon nouvel environnement grâce à mon statut Facebook et me félicite, avec l'extrême gentillesse qui la caractérise. Je prendrai quelques minutes pour lui répondre ce soir parce que, pour l'heure, la découverte du bureau d'Éléonore m'appelle à grand renfort de trompettes.

D'un pas décidé, j'avance chemise en main. En dehors d'Hector Lape, dont j'ignore encore les fonctions précises, l'étage grouille de visages inconnus, à la fois effrayants et intrigants. Une remarque : les minijupes, elles, ne sont pas légion. Cela me donne d'ores et déjà une singularité que j'assume volontiers. On n'est pas obligé de porter du trente-quatre pour être fière de sa croupe.

Éléonore m'invite à la rejoindre. J'y suis. Son bocal, qui arbore un parfum vanillé séduisant mes narines aussi sensibles que celles d'Alceste, est autrement plus chaleureux que celui du Serpent à lunettes. Très coloré. J'enroule nerveusement une mèche de

cheveux sur mon doigt et lui explique le pourquoi de cette intrusion en lui tendant le fameux canevas. Elle le pose sur son bureau, me promettant de l'étudier avec attention – et au stylo rouge – dans l'heure qui suit. Sans chercher à en savoir davantage, la jolie blonde moulée dans sa robe bleu marine préfère entamer une discussion plus amicale avec moi. Mes premières impressions l'intéressent. Scotchée par le mimétisme avec lequel elle triture sa chevelure couleur blé, je mets quelques secondes à lui répondre.

Elle le remarque et, peut-être gênée par l'insistance de mon regard, me propose de descendre rapidement à l'étage du dessous pour prendre un café (la machine du septième ayant rendu l'âme). Elle est parfaite, me devine déjà. Une dose de caféine me donnera le coup de fouet dont j'ai besoin. Je lui ouvre la porte, avec la galanterie dont je sais faire preuve (pourquoi ce mot serait-il réservé à l'homme ?) et pour avoir l'occasion de l'observer de derrière. Joli petit cul.

Dans l'ascenseur, je checke mon iPhone pour éviter le malaise des silences propres à ce lieu confiné. Un sexto de mon trentenaire monté comme un poney m'attend sur l'écran d'accueil. Comme si la proximité d'Éléonore ne suffisait pas déjà à m'émoustiller, Ethan me chauffe allègrement. « SALUT POUPÉE. J'AI PASSÉ LA JOURNÉE SUR MA BÉQUILLE À CAUSE DE TOI. UN PEU DE NEIGE, DU CHAMPAGNE, TON STRING ET MES MENOTTES : CHEZ TOI OU CHEZ MOI ? » Je glousse et garde ma réponse au chaud pour plus tard. C'est Alceste qui sera content.

J'avale ma première gorgée de cappuccino avec un plaisir non dissimulé. Éléonore, qui tourne plutôt à l'expresso serré, brise la glace :

– Qu'est-ce qui t'a menée chez Modus ? Et pourquoi le département créa, alors que le marketing est tellement plus fun ?

Elle appuie volontairement sur certaines syllabes, et je saisis alors quelle personnalité subtile – peut-être vicieuse ? – j'ai en face de moi. Quelqu'un qui a l'air très sympathique, mais qui doit être redoutable en affaires. Ou, en tout cas, qui s'efforce d'être dure pour ne pas être bouffée toute crue dans la fosse aux requins. Comme dirait ma mère, ce ne sont pas forcément les plus foncièrement gentils qui vous font des cadeaux. Je devine qu'Éléonore a dû en baver. Ce qui me pousse à me livrer un peu plus que de coutume :

– La mode est une passion chez moi. Depuis que je suis gamine. Pendant les cours de maths, en terminale, je dessinais en boucle des vêtements et des chaussures...

– Tes parents t'ont alors encouragée à faire une école de stylisme...

– Pas exactement. J'ai fait un peu de lettres pour les rassurer, puis je suis partie vivre à New York pendant quelques mois. Mon oncle m'a permis de faire un stage chez Macy's, et j'ai su que je commençais à trouver ma voie.

– Tu as aimé ta vie là-bas ?

– Beaucoup ! Mais le stage de fin de cycle que j'ai fait chez Sonia Rykiel pour valider

mon diplôme d'école de stylisme, encore plus...

– J' imagine ! Et comment tu as atterri ici alors ?

– Je suis plutôt calée en réseaux sociaux et je connais le monde de la mode. J'ai posté une annonce sur un site pro et la DRH de Modus m'a contactée... Je crois que mon profil à la fois arty et branché côté nouvelles technologies lui a plu. Et puis, il vous fallait bien du renfort pour lancer Ladies' Taste, pas vrai ?

Éléonore m'observe avec attention.

– Tu attends quoi de ton séjour chez nous ?

– Que vous m'appreniez les ficelles, que je puisse comprendre les arcanes de ce monde-là, que j'évite de me prendre les pieds dans le tapis d'une Carton...

Éléonore sourit. J'ai envie de la flatter un peu :

– Vous êtes vraiment jolie !

– Je t'interdis de me vouvoyer. J'ai l'impression d'être ta mère... Mais merci pour le compliment !

Je me retiens de lui dire que c'est impossible, cela ferait un peu trop lèche-cul. Quel âge peut-elle avoir ? Une petite trentaine, pas assez pour être ma mère qui ne porterait jamais des Stiletos avec cette décontraction.

– Et qu'est-ce que tu t'imagines comme avenir ? Je veux dire, ma question est un peu vaste, mais en bossant dans un service créatif, même si pour le moment tu es sous les ordres de Barbara, tu as sûrement... des ambitions... plus créatives ?

Touchée, je me dis intérieurement. Je tremble en avançant un de mes pions.

– J'aime beaucoup dessiner...

Je ne me mouille pas trop.

Les yeux d'Éléonore se rétrécissent comme les prunelles d'un chat qui essaierait de me percer à jour. Elle ne commente pas. Elle murmure comme pour elle-même :

– Dessiner... C'est sûrement ce qu'il y a de plus merveilleux dans ce boulot de chiens.

Sur ce, elle envoie son gobelet dans la corbeille et se dirige vers l'ascenseur.

– On remonte... Je ne voudrais pas que Barbara s' imagine que je t'accapare dès votre premier jour de collaboration !

Maudite soit Barbara, cet ascenseur bondé qui monte trop vite, cette « to do list » qui m'attend.



C'est en allumant ma lampe que je réalise à quel point je n'ai pas vu les heures défiler. Mon Mac désobéissant me confirme cette impression : il est 20 h 15. Concentrée sur mes sextos, mes envois de mails et mes pages de propositions pour Barbara demain,

je n'ai pas levé la tête du guidon. Je constate que l'endroit s'est progressivement vidé. La lumière éteinte chez Éléonore indique qu'elle a dû rejoindre ses marmots ; le Serpent à lunettes ferme la porte de son antre.

– Vous avez pu avancer comme convenu, Crystal ?

Non, j'ai glandé toute la journée, bitch. Ce « vous », aussi impersonnel que vieux jeu, me glace le sang. Je lui ferais volontiers une révérence moqueuse, mais je me contente de répondre que je lui présenterai les fruits de mon travail dès qu'elle le souhaitera. Elle m'invite – enfin – à quitter les lieux et, pour éviter de marcher avec elle vers la sortie, je traîne à ranger mon bazar.

En arrivant chez moi, je me souviens. Le vomi séché. Lui qui, comme prévu ce matin, s'est chargé de remodeler l'environnement olfactif de mon studio. Alceste vient se frotter à mes jambes et me gratifie de son plus beau ronronnement, comme pour proposer une trêve. Je jette mon Alma chéri sur le lit et le prends dans mes bras pendant que je le peux encore. Dès qu'Ethan investira l'espace, les hostilités repartiront de plus belle. Je profite de l'instant avant de m'attaquer à la moquette et à la séance épilation, remaquillage, ajustement vestimentaire.

Ding-Dong, le voici. Le chat-roi bondit, les oreilles dressées, en position d'attaque. J'éclate de rire. Il faut vraiment qu'il travaille l'attitude rottweiler parce que, pour l'heure, il ferait à peine peur aux cochons d'Inde de ma mère. Une dernière caresse en guise d'excuse, et j'ouvre à mon Don Juan. Ethan m'enlace, avec une impatience perceptible et excitante. Si nous pouvons parfois discuter inlassablement devant des verres qui se vident toujours trop vite, il y a des soirs où l'on partage plus d'orgasmes que de mots. Il brandit fièrement une bouteille de champagne, la paire de menottes et un sachet de coke pour annoncer la couleur (et tenir les promesses de ses sextos).

Alceste – le poil hérissé – se cache sous le lit, parce qu'il connaît la suite. Je l'attrape sans grande compassion, chope son coussin au passage et l'installe dans la salle de bains. Il est hors de question que celui que je considère comme mon fils à quatre pattes assiste à mes ébats. Pendant ce laps de temps pourtant très court, Ethan s'est dévêtu. Il me tend la main et m'invite à danser à l'horizontale. Le bouchon de la bouteille fuse vers le canapé, les bulles pénètrent mon corps (oui, au goulot, sans chichis inutiles) et l'élixir coule sensuellement de bouche en bouche. Seul mon sautoir survit à l'effeuillage qui suit, dans une animalité enivrante. Mon partenaire de jeu, dont le meilleur allié est dressé vers le ciel, travaille à nos plaisirs respectifs. Il dessine, avec un talent d'artiste, une poutre presque aussi longue que la sienne sur sa verge qui me fait de l'œil et me lance un « Madame est servie » sans le formuler. J'aspire d'un coup ma piste et j'alterne entre gorge profonde et langue agile. La connivence est palpable. On ne fait plus qu'un et, dans

un va-et-vient délectant, mains liées dans le dos, je prends mon pied.

Après ce 23h-1h très mouvementé, je me blottis contre ma boule de poils qui n'a même pas la force de me résister, pour une douce nuit, collés-serrés. Je sais que l'intrusion de mon sex-toy vivant est à moitié pardonnée depuis que j'ai congédié le coupable.

Éléonore

COMMENT NE PAS TRAÎNER des talons lorsqu'on se gare à plus d'un kilomètre de chez soi ? J'ai quitté Modus si tard (moins tard que la nouvelle, quel zèle !) que je tourne longtemps avant de trouver une place de parking.

Notre immeuble a le charme de l'ancien avec ses inconvénients : il faut le ravalier comme une Barbara, les planchers en point de Hongrie craquent comme une maison hantée, le chauffage central est systématiquement mal réglé. Sans compter ses habitants, pétris eux aussi du charme de l'ancien : propriétaires depuis trente ans, ce sont des versions non salariées du concierge inquisiteur, sûr de son bon droit et de la noblesse de ses interventions. Les réunions du syndic cristallisent des tensions décennales épouvantables que je fuis comme la peste.

Sur le palier, en fouillant dans mon sac sans parvenir à en extirper mon trousseau de clés, je tends l'oreille. Pas un bruit. Inhabituel. La baby-sitter anglaise Alison, perle recommandée par sa tante Emily (collègue de Jack), étudiante brillante de surcroît, a-t-elle réussi à calmer les jumeaux que le crépuscule déchaîne ? Leur a-t-elle donné à dîner, comme je l'en ai suppliée par SMS en fin d'après-midi ? J'étais prête à la payer deux heures sup' même si elle ne les faisait pas : nourrir Jules et Lili tient du pentathlon militaire... Il y a les chamailleries, bien sûr ; le tropisme pour les pâtes ou le riz ; les chipoteries de l'une et les vols caractérisés de l'autre ; sans parler des cuillères transformées en catapultes alimentaires.

A-t-elle planté les microbes devant Les Bisounours (j'ai acheté l'intégrale en Blu-ray dans l'intention de les pacifier – l'espoir fait vivre) avant de se tirer ? Est-elle morte ? Mon mari gît-il encore au fond du lit, gémissant que c'est la fin du monde et qu'il a fichu sa semaine en l'air ? (« La City n'attend pas, Élé chérie, et elle t'oublie en un claquement de

doigts... ») Jack travaille dans un cabinet d'avocats à Londres, vit avec nous du jeudi minuit au lundi à l'aube.

Ce silence est si inquiétant que je tremble avec ma clé dans la serrure. Je me déshabille dans l'entrée, descends de mes escarpins de torture et avance à pas chassés vers la cuisine. Nickel. Une marmite d'où s'échappe un délicieux fumet ronronne sur la plaque à induction. Perplexe, je me dirige vers le salon. Un feu de cheminée éclaire la pièce, décorée dans les tons beige et bordeaux, avec des matériaux modernes. Jack est installé comme un pacha sur sa méridienne, le Times dans la main gauche, et une tasse dont j'identifie le contenu immédiatement à l'odeur.

– Du rhum ! On ne s'emmerde pas ici !

Jack pose un doigt sur les lèvres.

– Chut...

Mon petit cerveau fatigué reconstitue peu à peu le puzzle. Calme louche + blanquette qui mijote + mari détendu = maman Wilde a débarqué de sa Bretagne natale. Prête à féliciter la nounou et à dorloter Jack il y a un quart de seconde, je m'effondre. Ma belle-mère va encore se taper l'incruste pendant une quinzaine, m'abreuver de conseils pour mieux gérer les affreux, cuisiner des plats succulents, me suggérer d'arrêter le chardonnay – mon apéro mignon.

Je fais demi-tour, sachant d'avance qu'aller dans la chambre des jumeaux me fera découvrir une scène crispante : Lili et Jules, anges comme jamais, blottis contre leur Mamalis qui invente une histoire pour eux. J'ai bien dit : inventer. Maëlis Wilde sait tout faire. Pas besoin de livre pour cuisiner ou endormir les enfants. Pas besoin de mari (Papa Wilde s'est évaporé après la naissance de Jack), pas besoin d'invitation pour s'installer chez les autres. Anéantie, je me sers un verre de chardonnay (le dernier, je le jure) et je m'écrase lourdement à côté de Jack, plongeant mes doigts de pieds meurtris dans le tapis persan à poils longs.

– Come on, Élé darling, je ne pouvais pas lui dire non...

– Ah ! Parce qu'elle t'a demandé ton avis ?

– Ça tombe plutôt bien ! Tu es débordée au boulot, les jumeaux et moi on a la crève... Elle s'occupera de nous, tu verras.

Je n'en doute pas. Je promène lentement mon regard sur mon nid en dérangement. L'appartement n'est pas immense, nous n'avons que deux chambres, Maëlis s'installera par conséquent dans la nôtre pour avoir son intimité, sa salle de bains. Jack et moi allons déplier le sofa, nous contorsionner pour entrer dans la baignoire-sabot de la salle d'eau des jumeaux (mon Dieu, faites que je n'attrape pas leurs saloperies, pas cette semaine !), vivre à un rythme qui me fait grincer des dents.

Maëlis entre dans le salon sur la pointe des pieds, réjouie de son succès auprès des enfants dont elle commence à me raconter la fin d'après-midi, sans m'avoir saluée.

– C'est incroyable ce que les petits ont progressé, Jules blablabla...

Elle interrompt sa logorrhée devant mon absence de réaction (le chardonnay, mmmh, un miracle) et observe son fils, le front soucieux.

– Jack-Jack, mon chéri, comment tu te sens ?

Elle me pousse gentiment pour s'asseoir à ses côtés.

– Tu as aimé ton grog ? Tu te sens un peu requinqué ? Tu en veux un autre ?

Jack a l'air si abattu, soudain... Comédien, va. Mon homme sait entourlouper toutes les créatures, sa mère en premier lieu. Rarement femme lui aura résisté... Quand j'y pense, je ne suis pas sûre que cela soit bon signe pour moi ! Je contemple ses fossettes et ses abdos bien dessinés sous la chemise. Suis-je la seule à en profiter ? Lorsque cette idée s'invite dans nos conversations, il me fait taire d'un geste et me prouve que dix ans de mariage n'ont pas entamé ses ardeurs d'époux gourmand...

– Il faut que tu manges, mon chéri... Ça n'est pas bon pour la digestion de se mettre à table après 21 heures ! Ah, vous faites ça tous les soirs ? Bon... Tu vas te régaler, blablabla... Et toi, Éléonore, il faut te remplumer ! Tu vas disparaître ! Comment nous fabriqueras-tu une autre paire de jumeaux ?

Je ne savais pas qu'on attendait de moi une nouvelle couvée. Désespérée, je hoche la tête et termine mon verre d'une traite. Maëlis se ravise.

– Mouais, c'est peut-être pas le moment. Tu as l'air au bout du rouleau.

Elle allonge le bras vers la table basse pour attraper le verre de Jack. Je manque de m'étouffer. Une envie soudaine de foncer chez Modus, de m'abrutir de boulot. Je me lève lentement et branche l'iPod sur ses enceintes : Amy Winehouse parviendra-t-elle à assourdir le babil de ma belle-mère ? La rockeuse me fait penser à la jeune Crystal, chez qui je soupçonne une tendance destroy qui détonnera dans le poulailler aseptisé qu'est la Tour. Je l'imagine chez elle : pas le genre à se faire une bouillotte et des cracottes devant la télé.

Blablabla... Crystal s'envoie sûrement en l'air avec un amant d'un soir. Ou peut-être peaufine-t-elle ses dessins. Et si elle buvait des coups avec ses copines dans un bar branché, en parlant de leurs belles-mères ? Je les rejoindrais avec plaisir.. Encanaillement garanti.

– À taaable ! clame Maëlis.

Crystal

CE MATIN, j’embrasserais volontiers ma balance, si le souvenir de la pisse qu’Alceste – contrarié – avait déversé dessus il y a trois mois ne m’arrêtait pas. J’ai perdu deux kilos ! Entre les cafés, les photocopies, les plats bio, le teinturier et les autres caprices du Serpent à lunettes, ces dix derniers jours ont été le plus efficace des régimes. Une course permanente.

Je me sens si légère dans mon slim que j’ai l’impression de voler. J’arrive à mon poste avec un petit quart d’heure d’avance, ce qui me vaut un « Bonjour » plutôt sympathique de la part de mon tyran. Moi qui pensais en profiter pour descendre chercher discrètement deux cafés à partager avec Éléonore, c’est loupé. Pourquoi cette Barbara de malheur est-elle déjà là ? Son horloge militaire déraille-t-elle ? Habitée à la voir débouler systématiquement entre 9h15 et 9h20, j’avais préparé mon coup en misant sur un 9h très précis parce que, depuis l’incident de la réunion, Éléonore appliquait la méthode du présentéisme intensif. Un procédé efficace qui calme tous les patrons du monde.

– Cryyyyystal, vous venez ?

Ah, je vais me la farcir ! Je rêve secrètement de la gratifier de la blague préférée de mon père : « Qu’est-ce qu’on fait quand on a une cervelle de dinde ? On se met un marron dans le cul et on attend Noël. » Cette pensée me donne le courage de l’affronter.

– Tout de suite !

Je saisis mon bloc-notes et la rejoins. Ça pue le parfum de vieille et les couches de crèmes mal superposées, mais ça prétend savoir ce qui va plaire aux minettes fashion ? Hilarante, cette Barbara.

Elle lit mes documents en fronçant les sourcils, comme toujours. « Attention à ta ride

du lion ma grosse, elle enfle ! » me dis-je amusée. Je poireaute en observant Andréas, le beau débile de la com'. Il me lance des coups d'œil insistants dès que sa boss Nathalie, quadra au brushing blond cendré impeccable, douce et enjouée, est occupée ailleurs. Le Serpent à lunettes me rappelle à l'ordre :

– Crystal, c'est par ici que ça se passe ! Vous êtes bien tête en l'air ce matin... Bref, j'aimerais que vous décrochiez davantage votre téléphone parce que je ne vois pas beaucoup de confirmations sur la liste des invités ! La soirée approche, il faut accélérer. Abrégez les pauses cigarettes et mettez-vous au travail.

Quelle salope ! Je cravache sans relâche, j'ai réduit de moitié ma consommation et elle ose me réprimander ? Ah ! c'est sûr que lorsqu'on fume à la fenêtre de son bureau, comme une ado boutonneuse évitant le regard de papa-maman, c'est plus facile. J'acquiesce, je l'écoute me donner son avis de quinqu ignorante sur les réseaux sociaux et tourne les talons. Tu veux de la confirmation, tu vas en avoir.

Jean-Claude Viss prend ma place dans le vivarium de la teigne et, d'après les bribes de conversation que je perçois, ça swingue. Je suis partagée entre la joie de la voir se faire malmener et la peur que ça me retombe dessus. Je me concentre sur les relances, par e-mail et téléphone, selon ce qui me paraît le plus judicieux. Andréas continue son manège, que j'ignore, tandis qu'Hector la grande folle lui tourne autour avec ses rires trop sonores et ses tortillements disgracieux.

Chez Sonia Rykiel, Lola avait pour habitude de me seriner que je n'étais pas là pour être une distraction visuelle. La rouquine essayait de me protéger. Elle en avait vu défiler, des stagiaires payées 436 euros le mois, et elle savait que les jolis petits lots un peu trop sexy ne faisaient pas long feu s'il n'y avait rien à gratter sous la pellicule de provoc'. « Brille par ton intelligence et par ta créativité, Crys ! Ensuite, les gens se diront qu'en plus tu es canon. Si, en revanche, tu fais les choses dans le désordre, on ne fera pas l'effort de se demander si tu es aussi brillante que bonnasse, crois-moi. » Ses mots résonnent souvent en moi. Et présentement, devant la récréation forcée que m'imposent les deux loustics aux allures de « pénis sur pattes », force est de constater que ce n'est pas moi la source de dissipation dans l'open space.

Je réfléchis à un stratagème pour calmer le Dragon de Komodo (un peu dur de la feuille, venimeux, la langue fourchue et jaune – de tabac –, la peau de croco, les 150 kilos... c'est elle !). Sur la liste VIP, j'isole celles et ceux que je peux atteindre en direct. Si je m'étais initialement convaincue de garder des cartouches pour plus tard et d'obtenir ces confirmations par la voie traditionnelle, je sens qu'il est temps de passer la seconde.

La baby doll chanteuse sans voix ni textes (ni album depuis dix ans, d'ailleurs), dont

la presse fait encore ses choux maigres dès qu'elle pointe son nez (refait) dehors ; la bloggeuse mode à la verve tantôt assassine tantôt élogieuse, que tous les attachés de presse bichonnent ; les sœurs Accor, party girls patentées ; l'auteur qui a vendu sa trilogie sur les cafards à plus d'un million d'exemplaires et qui est une star en Corée du Sud ; le tennisman qui fricote avec les plus belles gonzesses de l'Hexagone... Qui sait, je parviendrai peut-être, en connectant plusieurs de mes réseaux, à faire venir le vampire le plus sexy du moment ? Le mot d'ordre, c'est aussi : « jolies filles ». Une soirée sans jolies filles, ça n'est pas une soirée. Et notre patron s'y connaît. Jean-Claude viendra avec la bomba latina qui l'a pécho en quatrièmes noces, jeune assistante dont la longueur des jambes compense le nanisme cérébral.

Hector Lape porte décidément bien son nom. Il lèche tellement Barbara qu'elle finira par jouir sur sa chaise. Je me demande d'ailleurs à quoi ça ressemble, un Serpent-Dragon en plein orgasme ? Ça couine légèrement comme un hamster, ça gémit avec pudeur ou ça gueule façon pétasse en pleine simulation ? Dieu merci, je ne le saurai jamais.



Déjà trois jours que je n'ai pas vu Ethan. Le petit con s'éclate à Ibiza, sans moi, et sa grande excuse, c'est qu'il m'a proposé de l'accompagner mais que j'ai décliné. Les nuits chaudes, le champagne sur tee-shirt transparent, la drogue en abondance et sa queue de diabolotin ne faisaient pas le poids face à Modus. Bien sûr, j'ai adoré imaginer la tête déconfite de Barbara m'entendant lui annoncer que je devais m'absenter un moment pour raisons personnelles, mais je suis plus working-girl qu'incorrigible fêtarde. J'ai donc passé mon tour et je me console avec ma collection de sex-toys.

Ce soir, vibromasseur à la main, je me surprends à penser à Éléonore... Son élégance, son odeur douce et piquante à la fois, ses petites fesses délicates, ses cils charmeurs et sa chevelure blonde me trottent dans la tête. Je me demande si elle a déjà flirté avec une femme, si elle me trouve charmante. Je me projette dans son bureau, sur son fauteuil en cuir, les mains posées sur ses hanches. Elle parcourrait ma peau, de ses doigts hésitants mais curieux. J'embrasserais son cou, oserais descendre mes lèvres sur ses seins émus dans un frisson... Mon joujou à piles fait le reste... Serait-ce aussi bon en vrai ?

Alceste dort paisiblement. J'écoute Katie Melua et je divague au milieu de mes coussins chocolat. Ces images saphiques me ramènent, entre deux gorgées de Graves, à mes souvenirs new-yorkais. Les mois que j'ai vécus là-bas n'ont été qu'excès et intensité. Tonton Guillaume m'avait décroché un stage chez Macy's, au croisement de la 6th et de la 34th, et trouvé un logement tout près de Times Square chez l'une de ses meilleures

amies. Mes parents, qui avaient eu du mal à digérer mon départ, auraient fait un infarctus s'ils avaient su le dixième de mes réelles occupations. (J'ose d'ailleurs à peine imaginer le futur quotidien de mon frère qui va prochainement poser ses valises à L.A. pour quatre semaines.)

De soirée en soirée, je m'étais constituée une bande de copines – toutes lesbiennes – avec qui j'ai brûlé la vie par les deux bouts. Allégresse, gourmandise et jouissance comme seuls mots d'ordre. Delia, l'une de mes acolytes, a été mon initiatrice. Si j'avais déjà fantasmé sur l'idée de coucher avec une femme, je n'étais pourtant jamais passée à l'acte. Delia, une brune ténébreuse aux formes généreuses, n'a pas eu besoin de me chercher longtemps...

Les réminiscences de notre première nuit dans son appartement, niché dans un bel immeuble de l'Upper East Side, m'émoustillent encore. Son lit, offrant une vue imprenable sur Central Park, a été le témoin de nos ébats mi-tendres, mi-violents sur fond de cocaïne (oui, encore). Delia, telle une dompteuse, m'a dominée comme rarement un homme n'en a eu le pouvoir. « Déshabille-toi ! » Son ton péremptoire et la noirceur de ses prunelles m'ont convaincue : je me suis exécutée. À la lueur des bougies, elle me dévorait des yeux, perverse et sûre de son emprise. Renversant mon corps soumis, Delia a pris le soin de faire valser ma tête dans le vide, sur le rebord de notre couche. Une main sur ma gorge, l'autre pressant mon sein droit avec adresse, ma furie a parcouru mon bas-ventre à coups de langue. Contrainte et impuissante, j'ai découvert, avec elle, une autre part de moi. Une Crystal docile, se laissant guider là où les désirs de Delia la mèneraient. Totalement nue, tandis qu'elle avait gardé son tee-shirt et son string, j'étais sa poupée. Elle m'a pénétrée de ses doigts virtuoses, étranglée jusqu'au bord de l'évanouissement, tiré les cheveux pour amener ma bouche sur ses lèvres inférieures. Je me suis pliée à sa volonté, ce qui, à ma grande surprise, a décuplé mon plaisir. De la cire, du whisky, de la coke : mon corps est devenu sa table de jeu. J'ai joui, même dans la douleur, et putain, c'était bon. Histoire d'O prenait tout son sens.

Éléonore

SATANÉE CRÈVE, PARFUM, MICROBES, mari, belle-mère, voisins : satané monde. Je pensais avoir vaincu sans combattre la grippe familiale qui tournait chez nous depuis plusieurs semaines. J'ai la sensation de peser une tonne, ce matin, et d'être aussi glamour qu'un hippopotame dans sa mare. D'avoir soixante-cinq ans alors que j'ai trois décennies de moins. Faites des enfants, fondez une famille, perdez votre jeunesse en deux minutes quinze ! Si les gens du bureau, qui me voient comme une trentenaire dynamique et séduisante malgré mon côté un peu froid, hitchcockien, me découvriraient ainsi...

Jack et moi nous sommes couchés hier crevés par plusieurs heures de discussion avec Maëlis, blablabla, qui ne comprend pas notre mode de vie commune à mi-temps. Entre les mots, je lisais son incrédulité face à mon refus de sacrifier ma carrière et mon salaire pour rejoindre Jack à Londres. Difficile de lui asséner que nos jumeaux ont des parents encore mariés, qui s'aiment ensemble ET à distance. Notre fatigue n'a pas empêché mon beau mari de me taquiner la croupe, puis le reste... Je n'ai pas dit non. Quelle meilleure manière de s'envoler au pays des rêves que d'avoir un orgasme en catimini, au beau milieu d'une maisonnée endormie ?

Je soupçonne Maëlis de craindre une tromperie, raison pour laquelle elle débarque sans s'annoncer. Elle prend la température de notre mariage. Et via ce geste ô combien altruiste, elle se donne du sens, de l'importance, de l'intérêt. Mon beau-frère, son gendre, hausse les épaules, pas franchement dans l'empathie : Maëlis s'invite chez eux trois fois moins que chez nous. Je n'ai pas ce problème avec mes parents : installés en Thaïlande depuis leur retraite – mon père a vendu sa PME pour profiter aussi longuement que possible des avantages du statut de senior –, c'est plutôt là qu'on a envie de squatter...

Mes poumons sont si encombrés qu'en toussant, au lieu de les libérer, je les presse

comme des citrons sur le point d'éclater et les obstrue davantage. Mes tempes bourdonnent, mon nez coule, les courbatures me clouent sous les draps. Ma nuisette est trempée de sueur. J'essaie d'émettre un son, mais ma gorge douloureuse le reballe sans préavis.

Ma belle-mère chantonne dans la cuisine, la bouilloire siffle, le chocolat au lait frissonne. Pas question d'appliquer ma méthode de mère indigne – placer le bol de lait-Nesquik au micro-ondes une minute –, non, Maëlis concocte un breuvage matinal maison, tourne la cuillère en bois dans la casserole avec amour. Si elle pouvait, elle trairait la vache et moudrait les fèves de cacao. Le toaster répand l'odeur délicieuse du pain grillé. Jack se lève d'un bond, comme les tartines, tandis que je sursaute. Je vais mourir et il ne s'en aperçoit pas.

– À taaable !

Est-il possible d'être au bord de la crise de nerfs alors qu'on est éveillée depuis cinq minutes à peine ?

– À taaable ! répètent en chœur les jumeaux, qui envahissent le salon et sautent sur mon ventre.

J'enfouis mon nez dans leurs cous chauds comme des croissants, où règne une odeur que je reconnaîtrais parmi mille autres.



Toutes les mères l'avoueront, qu'elles en aient honte ou l'assument : il est parfois plus reposant d'être au travail qu'à la maison. Je me suis mis une pile pour sauter dans une robe noire, moulante, courte et décolletée. Je me suis maquillée lourdement pour dissimuler les cernes et le teint d'hippopotame. Donner le change, comme on dit. J'ai embrassé tout le monde de loin, enfilé une paire de ballerines et jeté des escarpins dans un sac pour les chausser plus tard, claqué la porte de l'appartement et dévalé les escaliers avec bonheur. Dans ma voiture, j'ai harcelé mon généraliste qui m'a accordé dans un élan de pitié (ou de lassitude) un rendez-vous à quatorze heures : j'irai dans la foulée de la pause déjeuner, serai de retour à quinze heures trente max.

Un peu plus à la bourre ce matin, je me sens guillerette en saluant les vigiles : j'agite triomphalement mon passe magnétique (miraculeusement déniché par Maëlis dans la poubelle de la cuisine. Elle n'est donc pas totalement useless !). Les quelques médicaments gobés à la hâte, dans le désordre, font effet...

L'ascenseur est déjà bondé, mais une Girafe que je ne reconnais pas immédiatement se faufile et me colle son sac sous le nez.

– Quel joli sac à main ! je m'exclame, presque malgré moi.

Je découvre l'assistante de ma meilleure ennemie qui m'adresse un large sourire, éclatant de fraîcheur, et se penche pour me faire la bise. Étonnée, car elle a l'air de me connaître depuis dix ans, je m'approche puis recule.

– Vaut mieux pas ! Je suis pesteuse ! Mes enfants et mon mari m'ont filé leur crève, alors si je t'embrasse...

Les gens autour de nous s'écartent ostensiblement. Crystal éclate d'un rire joyeux, genre cascade un peu rauque. A-t-elle trop fumé la veille ? Sa jeunesse et son léger fond de teint empêchent de deviner si sa nuit a été courte, si elle est fatiguée, si c'est une marmotte : c'est surtout une maligne.

– J'en ai connu d'autres ! Je suis immunisée. Les virus ne m'aiment pas.

Au septième, Crystal s'éloigne pour rejoindre son bourreau, évidemment déjà en place, qui tonitruie des ordres, vissée à son téléphone. Son front se déride quand Crystal apparaît. Elle est soulagée, ne restera pas seule face à l'immensité du travail et aux questions métaphysiques qui y sont liées. Puis notre admirable DM se renfrogne : la Girafe est encore plus sexy en pantalon qu'en minijupe. Comment est-ce possible ? Je jubile intérieurement en voyant la même déboutonner subrepticement le haut de sa chemise cintrée. Barbara n'est pas au bout de ce chemin de croix qui la ramène à son âge.

Comme pour conjurer cette image, elle se redresse dans son vivarium, fait un grand geste à l'attention de Crystal, manque de se manger la Kartell qui éclaire son bureau bien rangé. S'étrangle d'agacement, sort de son antre, jette d'une voix aiguë qui traverse l'open space :

– Jean-Claude exige qu'on ait mis au point le conducteur et confirmé la liste VIP de la soirée avant dix-huit heures ! Il organise un dîner avec le bureau de presse ce soir ! C'est maintenant que vous arrivez ?

Il est neuf heures vingt-cinq. Crystal fait une grimace comique à mon attention avant d'attraper son cahier et son stylo rouge. Elle me fait un clin d'œil, rajuste sa ceinture pour que son pantalon épouse un peu mieux ce fessier rebondi et parfaitement proportionné.



À SUIVRE